



états généraux du film documentaire

lussas, 16-22 août 2009

La PROCIREP, société civile des Producteurs de Cinéma et Télévision, a en charge la défense et la représentation des producteurs français dans le domaine des droits d'auteurs et des droits voisins. Dans le cadre des dispositions législatives sur la rémunération pour copie privée alimentée par une redevance sur les supports analogiques (cassettes vidéo vierges) et, depuis novembre 2000, numériques (DVD enregistrable, CD, etc.) visant à indemniser Auteurs, Artistes-Interprètes et Producteurs, en compensation des torts financiers engendrés par le copiage du public des œuvres audiovisuelles et cinématographiques lors de leur diffusion sur les chaînes de télévision, la PROCIREP a en charge la part revenant aux Producteurs.

- 75 % de ces sommes sont réparties entre les titulaires de droits sur les œuvres de nationalité française et UE, diffusées sur les chaînes nationales françaises.
- 25 % sont affectées par une Commission Cinéma et une Commission Télévision à des actions d'Aide à la Création dans le domaine de la production qui ont pour objet de soutenir les efforts déployés par les producteurs d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles qui prennent des risques financiers et artistiques pour mettre en œuvre des programmes de qualité.

Commission Cinéma

Contact : Catherine FADIER

Long métrage

Aide à l'écriture, remboursable à 50 %, attribuée aux sociétés de production de long métrage, en fonction de leur politique d'investissement et de développement sur l'écriture de scénario [aides de 15 à 60 k€, environ 60 projets aidés par an].

Court métrage

Aide aux sociétés produisant du court métrage, attribuée sur un programme de courts, en fonction de leur politique de production en cours, des investissements et de la qualité de leurs films et de leurs projets [aides de 3 à 15 k€, environ 40 sociétés aidées par an].

Intérêt Collectif

Aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la production cinéma.

Commission Télévision

Contact : Elvira ALBERT

Documentaire

Aide à la production attribuée aux sociétés en fonction de leurs investissements et de la qualité artistique du projet [aides de 4,5 à 30 k€, environ 300 projets aidés].

Fiction

Aide au développement et à l'écriture, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés [subventions de 7,6 à 38 k€, environ 60 projets aidés].

Animation

Aide à l'écriture et au pilote de programmes, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés [aides de 15 à 45 k€, environ 30 projets aidés].

Intérêt Collectif

Aide à des projets intéressant le développement et la promotion du secteur de la production télévisuelle.

Éditorial

L'élaboration du programme est chaque année le résultat d'une longue maturation. De réflexions en rencontres, de découvertes de nouveaux films en redécouvertes indispensables, à partir de nos envies et de nos questionnements, nous construisons un ensemble de propositions, auxquelles nous convions de fidèles compagnons et de nouvelles rencontres.

Partir des films reste la plus sûre des promesses, et les associer est une construction délicate et excitante. Pour cette vingt-et-unième édition, nous avons dessiné des trajectoires qui traversent différents champs artistiques sous des formes multiples, chaque fois en nous attachant à la valeur d'engagement des œuvres, qu'elles soient l'expression d'un positionnement politique fort et d'un choix d'écriture et de mise en scène affirmé.

Nous explorerons et interrogerons ces gestes engagés comme autant de propositions ou d'initiatives qui par leurs tentatives de penser leur époque, de l'habiter, de la bousculer maintiennent ou rétablissent des liens de sens et de pensées, créent des courants de résistance, des mouvements intérieurs et des alliances de travail. Ainsi dans l'invitation faite à des photographes souhaitons-nous en premier lieu explorer leurs démarches de travail, leur appréhension d'un sujet, d'un lieu, d'une histoire, leur façon de penser la description et le récit documentaires. D'emblée, avec Jean-François Chevrier, du point de vue de l'histoire de l'art, nous ouvrirons cette voie, celle du lien entre les formes documentaires et l'histoire des représentations. Ce qui relie un engagement personnel et une pratique artistique, c'est ce que nous regarderons aussi avec Patrick Leboutte et Sylvain George, quand le politique et le cinéma sont convoqués par une nécessité : comment les films luttent, de 1968 à aujourd'hui, en prise avec leur époque, comment ils associent la politique et le cinéma. Comment inventer de nouveaux gestes, de nouvelles croyances intranquilles, de nouvelles formes de luttes émancipatrices ?

Le regard sur son époque, cette tentative de saisir et de comprendre l'Histoire – sous nos yeux et entre nos mains – traversent également les programmations des films roumains et polonais, exposant toutes deux la confrontation d'un cinéma à la représentation d'une histoire marquée par des années de régime de censure et de propagande.

Ces essais de représentations et de récits de l'histoire en mouvement, cette nécessité de s'y inscrire, se déclinent tout au long de nos programmations, d'une écriture à une autre, d'une époque à l'autre : archives soviétiques avec *Revue*, images résiduelles avec *Material*, analyse historique dans *Face aux fantômes*, films politiques africains, « étreinte avec l'Histoire » dans « Incertains regards », musique et films de propagande pour la Sacem, cycle sur « L'Argent roi » pour la Scam. Voilà le programme !

Et parce qu'il est indispensable de durcir nos réponses face à des politiques régressives, l'élargissement de nos regards, de nos propos et de nos actions s'étendra du côté de l'espace public avec Les Amis de Lussas qui nous engagent à *Ne pas plier*. Penser le cinéma comme trouble à l'ordre.

Editorial

Each year the elaboration of the programme is the result of a long maturing process. From reflections to encounters, discoveries of new films and rediscoveries of indispensable old ones, starting with our desires and our questions, we build up a set of proposals around which we then invite faithful companions and new collaborators to contribute.

Taking films as a starting point produces the most certain promises, and associating them is a delicate and exciting labour of construction. For this twenty-first edition, we traced paths which criss-cross different artistic fields in multiple forms, each time concentrating on the extent to which the films were signs of engagement, whether it be in the expression of a strong political stand or an affirmed choice of writing or direction.

We will explore and question these committed gestures as if they were so many proposals or initiatives which in their attempt to think, inhabit, shake up, their time maintain or re-establish ties of meaning and thought, create currents of resistance, interior movements and working alliances.

Thus in the invitation extended to photographers we desire first of all to explore their methods of work, their apprehension of a subject, a place, a story, their way of thinking "documentary description and narrative". From the outset with Jean-François Chevrier, from the point of view of art history, we will open this pathway, that connecting documentary forms to the history of representations. The connection between personal commitment and artistic practice is also what we will examine with Patrick Leboutte and Sylvain George when politics and cinema are challenged by necessity: how do films engage, from 68 to today, in the struggles of their times, how do filmmakers associate politics and cinema. How can we invent new gestures, new "intranquil" beliefs, new forms of liberating struggles?

The way of looking at our time, the attempt to seize and comprehend History – between our eyes and within our hands – are also concerns crossing the programmes of Romanian and Polish cinema marked by years of censorship and propaganda.

These attempts to represent and recount history in movement, to inscribe films in its current, are conjugated all along our programmes, from one artistic style to another, from one period to another: Soviet archives with *Revue*, residual images with *Material*, historical analysis in *Face aux fantômes*, African political films, "embracing History" in "Uncertain Viewpoints", music and propaganda films for the Sacem, and the cycle on "The God Money" for the Scam. That is the programme. And because it is indispensable to harden our responses to the regressive policies imposed on us, the widening of our viewpoints, our words and actions will spread to the public space with the precious intervention of the association of the Friends of Lussas who call on us not to give in, *Ne pas plier*.

Let us think cinema as a way of disturbing order.

Pascale Paulat and Christophe Postic

PROGRAMME

Photographie et cinéma	15
Photography and cinema	
Séminaire 1 / Seminar 1	
Actualités politiques du documentaire	23
Political Views of Documentary	
Séminaire 2 / Seminar 2	
Interventions dans l'espace public	45
Histoire de doc : Roumanie	53
Doc History: Romania	
Route du doc : Pologne	75
Doc Route: Poland	
Incertains regards	97
Uncertain Viewpoints	
Afrique	115
Africa	
Fragment d'une œuvre : Peter Hutton	123
Fragment of a filmmaker's work: Peter Hutton	
Journée Sacem	131
Sacem Day	
Journée Scam	139
Scam Day	
Scam : Nuit de la radio	145
Scam: Radio Night	
Séances spéciales	150
Special Screenings	
Plein air	156
Outdoor Screenings	

RENCONTRES

Rencontres de Lavilledieu	169
Lavilledieu Encounters	
Lignes éditoriales	169
Commissioning policies	
CNC	170
RED	171
Scam	171
LUSSAS C'EST AUSSI	
Collège au cinéma	172
Séances jeunes public	172
Projections for Young People	
Stage Bafa Accompagnement culturel	172
Bafa Training Session	
Projections dans les villages	173
Villages projections	
Projections chez l'habitant	173
Home projections	
Maison du doc et Vidéotheque	174
Maison du doc and Video Library	
Et aussi...	175
And also...	
Index des films / Film index	176
Index des réalisateurs / Director index	178
Équipe / Team	180
Partenaires / Partners	180

Centre national de la cinématographie

Ce nouveau rendez-vous des États généraux du film documentaire, très attendu chaque année, est l'occasion pour moi de redire avec conviction que le CNC et Lussas défendent la même conception ambitieuse du documentaire : l'affirmation d'un point de vue d'auteur, à travers une écriture et une mise en scène originales.

Le documentaire a beaucoup évolué ces dernières années et revêt des formes extrêmement variées et inventives, revendiquant de plus en plus fréquemment ce que François Niney nomme « le métissage » avec la fiction, un métissage qui permet au genre de se renouveler en explorant de nouveaux modes narratifs. L'engouement croissant que suscite le genre auprès du grand public et que l'on constate, par exemple, à travers le succès remporté par le Mois du film documentaire, est très encourageant.

Le fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création, avec ses deux volets – aide à l'écriture et aide au développement – a été mis en place pour favoriser des œuvres exigeantes et diversifiées. L'aide au développement renforcé, reconduite en 2009, prolonge cet objectif. Une ambition qui sera illustrée cette année lors des États généraux par un atelier autour d'un projet bénéficiaire de cette aide en 2008 : « En quête de Jasmin » d'Alain Ughetto produit par Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie).

L'essor d'internet semble également ouvrir des perspectives intéressantes pour le documentaire. Le web-documentaire fait preuve, pour ses débuts, d'une belle vitalité et d'une grande créativité. Le CNC s'emploie d'ores et déjà à lui donner les moyens de se développer.

Je remercie Jean-Marie Barbe et toute son équipe pour leur engagement inconditionnel en faveur du documentaire.

Véronique Cayla, Directrice générale du CNC

This new edition of the États généraux du film documentaire, eagerly awaited each year, gives me the opportunity to restate with conviction that the CNC and Lussas defend the same ambitious concept of documentary: a work of art that expresses an author's point of view through original writing and directing. Documentary has greatly evolved over these last years and the genre is now marked by great formal variety and invention, more and more frequently exploiting what François Niney called the "mixed breeding" with fiction, an inter-connection which has allowed the genre to renew itself by exploring new forms of narrative. The growing taste for the genre among the general public as testified to by the success of the Documentary Film Month is highly encouraging. The Audiovisual Aid Fund for Creative Documentary with its two aspects – seed money for writing and development support – was set up to encourage the creation of diversified and demanding works of art. The programme of reinforced development aid renewed in 2009 prolongs the effort. The programme will be illustrated this year during the États généraux by a workshop around the project which was the beneficiary in 2008: "En quête de Jasmin" by Alain Ughetto, produced by Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie). The rise of the internet also seems to open up interesting prospects for documentary. Web-documentary is displaying, from its beginnings, great vigour and creativity. The CNC is already working to allow the format the means to develop. I thank Jean-Marie Barbe and the entire team for their unconditional commitment to the cause of documentary.

Véronique Cayla, Director CNC

Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes

Depuis plus de vingt ans, les États généraux du film documentaire réunissent à Lussas ceux qui pensent, ceux qui font, ceux qui montrent, ceux qui voient, ceux qui étudient, et bien sûr, ceux qui aiment le documentaire. Ils sont nombreux, et certains viennent parfois de loin.

Depuis plus de vingt ans, le genre n'a cessé de se développer, investissant tous les nouveaux espaces de diffusion disponibles, tout en retrouvant un nouvel élan dans les salles de cinéma d'art et d'essai. L'arrivée du numérique est aussi une chance pour le documentaire, car il ouvre encore de nouvelles fenêtres, de nouvelles opportunités de consultation, et qui sait, demain, de nouveaux auteurs ?

Le succès, jamais démenti, de la manifestation est dû aussi à la période, ce moment de l'été propice tout à la fois aux réflexions entrecoupées de détente, à moins que ce soit l'inverse, aux projections en plein air, au lieu accueillant et simple comme un petit village ardéchois, à l'organisation efficace et toujours conviviale. La réussite de cette manifestation, qui contribue à faire de Lussas le quatrième pôle cinématographique de Rhône-Alpes, est dans la conjonction de tous ces facteurs. Le mérite en revient incontestablement à toute l'équipe d'Ardèche Images qui mérite d'être chaleureusement félicitée.

Le ministère de la Culture et de la Communication est donc heureux de soutenir, comme les années précédentes, cette nouvelle édition qui s'annonce riche de films, de thématiques et de débats.

Je souhaite une nouvelle et belle réussite aux États généraux du film documentaire, opus 2009, et de belles découvertes aux participants que j'espère toujours plus nombreux et comblés.

Alain Lombard, Directeur régional des affaires culturelles

For more than twenty years, the États généraux du film documentaire have gathered together in the village of Lussas people who reflect on, make, show, see, study and of course who love documentary. And there are many of them and some of them come from afar.

For more than twenty years, the genre has developed continuously, occupying new spaces of possible programming while appearing more strongly on the schedules of cinema art houses. The arrival of digital broadcasting is also an opportunity for documentary for it opens new windows, new possibilities of access and, who knows, new creators?

The unfailing success of the event is also due to the period, that time of the summer favourable both to activities of the intellect interspersed with moments of relaxation unless it be the other way round, open air projections, or screenings organised in an ever effective but friendly way in a welcoming and unpretentious environment like the square of a small Ardèche village.

The success of the event which contributes to Lussas' status as the fourth pole of cinema production in the Rhône-Alpes region is in the conjunction of all these factors. The merit is incontestably shared by the whole team from Ardèche Images who deserve warm congratulations.

The French Ministry of Culture and Communication is therefore happy to support, as in previous years, this new edition which promises a wealth of films, themes and debates.

I wish a new and resounding success for the 2009 opus of the États généraux du film documentaire, as well as fine discoveries for the participants who will be ever more numerous and satisfied.

Alain Lombard, Regional Director of Cultural Affairs

Conseil régional Rhône-Alpes

Avec l'inauguration du pôle PIXEL à Villeurbanne, celle de « La Cour des images » dans l'ancienne Cartoucherie de Bourg-Lès-Valence, le Festival international du film d'animation et le MIFA à Annecy, l'arrivée en février dernier de Cartoon Movie, la rencontre mondiale des projets d'animation, et maintenant la programmation du festival de cinéma « Lumière », 2009 est une année « très cinéma » pour notre région ! Ces événements confortent Rhône-Alpes comme une des premières régions de l'image en Europe et dans le monde. Ils illustrent et récompensent les efforts de sa politique menée pour soutenir et structurer l'ensemble de la filière professionnelle cinéma, de la production à l'exploitation, en passant par la diffusion.

Ce sont tous les cinémas que notre région soutient : long et court métrage, film d'animation mais aussi documentaire... Je suis persuadé que ce genre a un rôle énorme à jouer tant sur le plan artistique que sociétal. Tout en conservant une grande part de subjectivité et une véritable dimension artistique, il a le mérite de nous montrer le monde tel qu'il est...

Depuis de nombreuses années, notre région apporte son soutien aux États généraux du film documentaire de Lussas, en Ardèche. Du 16 au 22 août, aura lieu la vingt-et-unième édition de ce festival unique parce que non compétitif et particulièrement attaché à la rencontre, au partage d'expériences, à la réflexion sur l'évolution du cinéma mais aussi sur son histoire.

Je veux saluer le travail de l'association Ardèche Images qui, parallèlement au festival, a permis le développement d'un ensemble d'activités en rapport avec le documentaire. Je tiens aussi à féliciter les bénévoles qui ne comptent pas leurs efforts pour la réussite de cet événement. Enfin, je vous souhaite à toutes et à tous un bon séjour dans notre région et un excellent festival !

*Jean-Jack Queyranne,
Président du Conseil régional Rhône-Alpes
Député du Rhône – Ancien Ministre*

With the inauguration of the PIXEL pole in Villeurbanne, that of the "Cour des images" in the former powder house of Bourg-Lès-Valence, the International Festival of Animated Film and the MIFA at Annecy, the arrival last February of Cartoon Movie, the world gathering of animated film projects, and now the programming of the "Lumière" Film Festival, 2009 has been a very cinematic year for our region. These events reinforce the positioning of Rhône-Alpes as one of the leading regions for the image in Europe and the world. They illustrate and reward years of political effort undertaken to support and structure the entire professional film industry, from production through screening and distribution. Our region supports all forms of cinema: feature length and shorts, animated film but also documentary... I am convinced that documentary has an enormous role to play on both artistic and social levels. While maintaining a large measure of subjectivity and a genuinely artistic dimension, it has the merit of showing us the world as it is...

For many years, our region has lent its support to the États généraux du film documentaire de Lussas in Ardèche. From August 16 to 22 will take place the twenty-first edition of this festival which is unique because non-competitive and devoted to the exchange and sharing of experiences, to the reflection of cinema's evolution and also history.

I wish to salute the work of the association Ardèche Images which, in parallel with the festival, has allowed the development of a range of activities in relation with documentary. I also want to congratulate the volunteers who do not count their efforts to make this event a success. Finally, I wish you all a good visit to our region and an excellent festival!

*Jean-Jack Queyranne,
President of the Rhône-Alpes Regional Council
Deputy of the Rhône – Former Minister*

Conseil général de l'Ardèche

L'équipe des États généraux du film documentaire a souhaité placer l'édition 2009 sous le signe de l'engagement, affirmant en cela une des spécificités du documentaire que l'association Ardèche Images, organisatrice de la manifestation, promeut et cultive toute l'année au travers de ses multiples activités. Du positionnement des réalisateurs face à leur sujet, de leur parti pris artistique, du soutien des producteurs, des diffuseurs et des financeurs, l'existence d'une œuvre dans le respect de son esprit initial sollicite toujours la compréhension et le soutien, voire quelque prise de risque, de chacun des acteurs, y compris de la part du public. Que cet engagement du film documentaire s'exprime au niveau du contenu ou de sa forme esthétique, il semble que le désir d'épouser le réel porte en lui-même une volonté d'agir sur celui-ci par le truchement du spectateur. Observer, capter, regarder, c'est sans aucun doute déjà un engagement, c'est donner une existence à son objet d'observation et interagir avec lui. Outre les spécificités propres au documentaire en tant que genre cinématographique, il nous faut aussi évoquer la place particulière que cette forme d'expression occupe en Ardèche. En abordant une à une les problématiques du genre documentaire, l'association Ardèche Images et les nombreuses structures qui partagent son aventure ont permis d'imposer le principe d'un pôle documentaire à l'égard duquel les différents partenaires publics sont attentifs. Au cours des dernières années, le département a fortement accru son implication dans le domaine du cinéma, notamment pour accompagner le développement de la dimension documentaire sur les aspects de la production et de la diffusion mais aussi de la formation. La question d'une sensibilisation plus spécifique au documentaire est désormais à l'ordre du jour des réflexions menées par le département. Il partage en cela les préoccupations de l'équipe de Lussas. Qu'il me soit ici permis de féliciter le remarquable travail mené par l'équipe de l'association Ardèche Images, tant pour les États généraux du film documentaire que pour les actions réalisées tout au long de l'année. Je souhaite aux participants de cette nouvelle édition de vivre des moments de découverte, d'émotions et d'échanges si spécifiques à cet événement.

Pascal Terrasse, Président du Conseil général de l'Ardèche

The organizing team of the États généraux du film documentaire wishes to place this 2009 edition under the banner of commitment, confirming in this way one of the specifics of the kind of documentary the association Ardèche Images, festival organizer, promotes and cultivates throughout the year via its multiple activities.

The existence of a work of art respectful of its original intentions always demands understanding and support, indeed a certain element of risk, from each one of its actors, whether you consider the position filmmakers take to their subject, their artistic choices, the support of producers, broadcasters or founders, or indeed the attitude of the public. Whether this commitment in documentary film expresses itself via the form or the content, it seems that the desire to confront the Real carries within itself a desire to act on it through the intermediary of the spectator. To observe, to record, to see, these are already no doubt acts of commitment, they lend existence to the object of observation and interact with it.

Aside from the unique specifics of documentary as a genre of cinema, we also have to note the particular position this expressive form occupies in the department of Ardèche. By confronting one by one the problems of the documentary genre, the association Ardèche Images and the numerous structures that collaborate with it have forcefully imposed the existence of a documentary pole to which public institutions are attentive.

Over these last few years, the department has significantly increased its involvement in cinema, in particular to accompany the development of documentary production and distribution as well as training. The question of raising awareness more specifically to documentary is now under discussion among the department's administration. We share in this way the concerns of the team at Lussas.

Allow me to take this opportunity to congratulate the team of Ardèche Images for their remarkable work, as much for the États généraux du film documentaire as for the activities carried out throughout the year. I wish that the participants in this new edition may live the moments of discovery, emotion and exchange which are so unique to this event.

Pascal Terrasse, President of the Ardèche Conseil Général

Media

L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA a reconnu l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en cofinçant quatre-vingt-cinq d'entre eux dans toute l'Europe en 2008.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue interculturel.

En 2008, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de dix-huit mille sept cents œuvres européennes pour le grand plaisir de près de deux millions neuf cent mille cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la vingt-et-unième édition des États généraux du film documentaire et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

*Union Européenne,
MEDIA PROGRAMME*

Europe loves European Festivals

A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.

The MEDIA Programme of the European Union aims to promote European audio-visual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA Programme acknowledged the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing eighty-five of them across Europe in 2008.

These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening inter-cultural dialogue. In 2008, the festivals supported by the MEDIA Programme have screened more than eighteen thousand seven hundred European works to more than two million nine hundred cinema-lovers.

MEDIA is pleased to support the twenty-first edition of the États généraux du film documentaire and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.

*European Union,
MEDIA PROGRAMME*

POUR
QUE VIVE
LA
MUSIQUE*

→ sacem.fr

* La Sacem, partenaire des États Généraux du Film Documentaire de Lussas 2009

Journée spéciale mercredi 19 août :



→ **Carte blanche** / le réalisateur Michel Follin aborde la question « comment filmer la musique » et s'interroge sur des sujets actuels de société, à travers trois films sur l'histoire de la musique /



→ **Projection / débat** / François Porcile, écrivain, musicologue et réalisateur, anime une séance sur le rôle de la musique dans les films de propagande politique des années 30 et 40 /



→ **Prix** / Philippe Kohly reçoit le Prix Sacem du documentaire musical de création pour son film *Boris Vian, la vie jazz*. Projection du film à l'issue de la remise de prix /

Photographie et cinéma



Quelques remarques sur les relations entre photographie et cinéma.

1. Il fut un temps (Louis Delluc, Jean Epstein) où la notion de photogénie qualifiait l'image cinématographique. Le même mot désigne exclusivement aujourd'hui la qualité d'un bon objet photographique, une sorte de prédisposition à l'image. La photographie est partout et nulle part, sauf dans le cinéma, à moins qu'un long plan fixe en donne l'illusion.

2. Il est connu que les bons photographes ont rarement produit des bons films, même quand ils avaient intégré dans leur pratique de la photographie l'exemple du cinéma. Le cas de Walker Evans est significatif. Quand, en 1932, il essaya de faire un film sur Tahiti, il dut constater au bout de plusieurs semaines qu'il avait fait de bonnes photos mais qu'il était incapable de composer une séquence. Il écrit à un ami : « Les films sont plus difficiles que je ne pensais. Apparemment je suis capable de prendre des images individuelles frappantes, mais je n'arrive pas à composer une séquence intéressante. Je n'arrive pas à donner une forme dramatique à mes sujets. » Cette difficulté est surprenante pour un artiste qui, par la suite, fit preuve de génie dans le montage des images fixes, en livre (*American Photographs*, 1938) ou en exposition. Cela montre que l'analogie entre le montage cinématographique et le montage de photographies doit être maniée avec prudence.

On pourrait multiplier les exemples. Une exception est, dit-on, Robert Frank. Son cinéma est parfois considéré à l'égal de son œuvre photographique. Est-ce bien sûr ? *Pull My Daisy* a sans doute ouvert une voie, inspiré Warhol,



mais on peut toujours considérer que ses deux livres, *The Americans* et *Lines of My Hands*, ont été bien plus importants dans l'histoire de l'image au vingtième siècle. À l'inverse, de grands cinéastes, comme Johan van der Keuken, ont eu une première carrière photographique décevante. Dans les récentes expositions d'Abbas Kiarostami, la substance du cinéma était réduite à une photogénie sans consistance.

3. Les historiens du cinéma se sont rarement intéressés à la photographie, sauf pour la réduire à la composition d'un plan, à une image arrêtée ou, pire encore, à un ersatz de peinture. (Il est vrai que les historiens de l'art avaient donné l'exemple, puisqu'ils ont longtemps écrit l'histoire de la peinture du dix-neuvième siècle sans prendre en compte la photographie.) De même, les historiens de la photographie, apparus plus récemment, prennent tout aussi rarement en compte le cinéma. Cela s'arrangera peut-être un jour, quand on saura entendre un artiste photographe comme Jeff Wall, qui circule librement dans l'histoire des images, photographiques et cinématographiques, en les associant à une tradition picturale ; quand l'histoire du cinéma ne sera plus focalisée sur les auteurs, les genres, les machines de production ; quand on examinera sérieusement le travail des chefs opérateurs ; quand, par exemple, le grand chef opérateur du cinéma néoréaliste italien ne sera plus tenu dans l'ombre des « auteurs », scénaristes et réalisateurs. Je recommande la lecture du texte de Nestor Almendros sur Aldo dans le n° 20 de *Film Culture* (1959).

4. Le parlant a éloigné, dit-on, le cinéma de la photographie. Le cinéma est devenu un « art impur ». Mais la

photographie l'a toujours été : partagée entre art visuel et littérature, description et récit, mais aussi outil de connaissance et divertissement. Comme le disait le poète Pierre Reverdy en 1933, dans le premier numéro de la revue *Minotaure*, le cinéma était né comme un « art du ruisseau », il n'avait rien à faire des exemples de la peinture. La photographie, au contraire, s'est développée entre les beaux-arts et les médias, et c'est ainsi qu'elle a contribué à la définition de l'art moderne.

5. Il est évident qu'un bon film n'est pas fait d'une suite de bonnes photographies. Mais ce n'est pas une raison pour ignorer ce qui distingue une bonne photographie d'une mauvaise. En revanche, des photographes ont pu s'inspirer du cinéma pour briser les conventions de la « bonne image », c'est-à-dire l'image bien composée, bien éclairée, construite selon les normes d'une tradition picturale sclérosée. Un bon exemple est la *Ballade de la dépendance sexuelle* (1981-1996) de Nan Goldin, projetée en diaporama. À vrai dire, dans l'histoire de l'art en général, les artistes ont toujours cherché leur liberté hors des règles du métier. Au début du vingtième siècle, par exemple, les peintres cubistes (Picasso, Braque) se sont inspirés des poètes (Mallarmé, Apollinaire, Max Jacob...).

6. Dans cet art impur qu'est le cinéma, le silence peut être parlant, la description remplacer le récit, ou le récit précipiter la description, l'enfreindre, la subvertir. Ce rapport entre description et récit conditionne également le montage photographique, c'est-à-dire le passage de l'image enregistrée à la séquence (la série constituant une forme intermédiaire, puisqu'elle opère des variations à partir d'un prototype). Peut-on considérer que la séquence est un tropisme commun à l'image fixe et à l'image-mouvement, ou une forme commune et impropre aux deux registres d'images ? Le genre documentaire, si tant est qu'il existe, semble être aujourd'hui le lieu d'expression privilégié de ces jeux de frontières. Le documentaire est la zone d'interférences entre tous les régimes d'image.

7. L'insuffisance de la description documentaire, sans paroles, est bien connue. Bertolt Brecht remarquait qu'une vue d'usine ne dit rien de son fonctionnement. Le document photographique a généralement besoin d'une légende. Il prend sens quand il est mis en relation avec d'autres documents, dans l'ordre du discours. Mais les photographes ont toujours tiré avantage du mutisme de l'image. Cette possibilité existe aussi pour les cinéastes. Nous nous sommes demandés comment des images

fixes et silencieuses peuvent s'introduire en tant que telles dans un espace de rencontre dévolu au cinéma (et aux débats, aux discours sur des films).

8. Entre l'image fixe et l'image-mouvement, la différence tient à l'expérience de réception autant qu'à l'expérience de fabrication. C'est la différence entre regardeur et spectateur. Trois jeunes artistes présenteront chacun une œuvre photographique. Ces images seront accrochées au mur. Le regardeur les verra dans la lumière du jour, debout, comme on regarde un tableau. Le spectateur, lui, est assis dans le noir. L'image est projetée dans un écran, elle passe. L'image photographique se présente dans l'espace du regardeur. Elle semble lui faire face, c'est pourquoi on a souvent doté les œuvres d'art d'une présence. Au cinéma, l'effet participe d'une captation, que l'on compare souvent avec l'hallucination et l'hypnose (voir le dernier ouvrage de Raymond Bellour). L'image photographique exposée et le film projeté sont isolés, séparés de l'espace d'activité quotidien, mais cette séparation n'opère pas de la même manière.

9. On considère trop souvent que l'image enregistrée constitue le substrat naturaliste du récit cinématographique. L'image photographique isolée – si elle a été conçue pour être regardée isolément – affirme immédiatement son caractère abstrait : elle est littéralement abstraite du continuum spatio-temporel de la perception, ce continuum dont le film est censé trop souvent produire un équivalent. Le naturalisme a toujours embarrassé, encombré, le cinéma documentaire et la photographie journalistique. Cela tient en partie à la convention du « sujet », mais aussi à l'emprise d'une culture audiovisuelle qui rabat constamment le document sur une soi-disant norme narrative du quotidien. Dans *L'Homme sans qualités*, Robert Musil évoquait une emprise de la « narration primitive » : « La plupart des hommes sont, dans leur rapport fondamental avec eux-mêmes, des narrateurs. Ils n'aiment pas la poésie, ou seulement par moments. Même si quelques « parce que » ou « pour que » se mêlent ici et là au fil de la vie, ils n'en ont pas moins en horreur toute réflexion qui tente d'aller au-delà. Ils aiment la succession bien réglée des faits parce qu'elle a toutes les apparences de la nécessité, et l'impression que leur vie suit un « cours » est pour eux comme un abri dans le chaos. »

Jean-François Chevrier

Trois jeunes artistes sont conviés à présenter une de leurs œuvres photographiques et à la mettre en regard avec un film documentaire : Madeleine Bernardin Sabri, Maxence Rifflet et Claire Tenu. Tous trois ont récemment travaillé ensemble dans le cadre d'une exposition collective intitulée *Champs d'abondance* (Galerie Dix9, Paris, décembre 2008-janvier 2009). Choisis avec eux, les films traitent de sujets proches de ceux abordés par les images qu'ils présentent. Ces mises en relation posent des questions de représentation, elles interrogent la place et le regard des auteurs. La rencontre permettra d'aborder les questions du document et du récit dans le champ de la photographie et dans celui du cinéma. Les trois photographes nous parleront de leurs démarches, de la fabrication de leurs images et de leur teneur documentaire. Jean-François Chevrier, historien et critique d'art, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, les accompagne dans leurs réflexions et leur travail depuis plusieurs années. Il mettra en perspective leurs photographies d'un point de vue historique et esthétique.

Madeleine Bernardin Sabri (1980) réalise actuellement un ensemble de photographies avec des demandeurs d'asile, parallèlement à une activité militante d'aide juridique et administrative : elle aide des demandeurs d'asile à rédiger le récit qui doit justifier leur demande du statut de réfugié auprès de l'Ofpra. Dans son travail photographique, elle cherche à restituer l'épaisseur d'expériences et de situations singulières, à représenter certains processus d'habitation des lieux et du territoire. Elle présente à Lussas une image accompagnée d'un texte, figurant chacun les circonstances d'un récit.

Ce monsieur doit rentrer chez lui, Florence Miettaux, 2002. Quelques mois avant les élections présidentielles de 2002, Florence Miettaux a filmé les démarches juridiques de la Cimade pour éviter à un homme sortant de prison d'être renvoyé en Algérie où sa vie est menacée.

Entre 2002 et 2006, **Maxence Rifflet** (1978) a documenté par la photographie les transformations du territoire de la vallée du Yangzi liées à la construction du barrage des Trois Gorges. Les images résultant de ce travail sont une interrogation sur la possibilité pour les Chinois de se réapproprier des espaces en crise. Elles indiquent comment ces lieux, pris entre un passé qui n'existe plus et un avenir qui n'est pas encore, peuvent être habités au présent. Extraite de cet ensemble de photographies, la vue (*veduta*) qu'il présente décrit le site de construction du barrage, où des terrains cultivés subsistent parmi les travaux de terrassement.

Bingai, Feng Yan, 2007

Réalisé dans un village de la vallée du Yangzi, le film décrit les conséquences de ces changements à l'échelle de la vie d'une famille, dont Zhang Bingai (la mère) est le personnage central.

The River, Pare Lorentz, 1936

The River est une ode au Mississippi sur le fond d'une propagande pour l'action du commanditaire du film – la Farm Security Administration –, une célébration lyrique du progrès et des capacités de l'Amérique à maîtriser les phénomènes naturels.

En 2004, **Claire Tenu** (1983) s'est rendue à Bethlehem (Pennsylvanie) pour photographier cette petite ville industrielle documentée par Walker Evans en 1935-1936, qui travaillait alors pour la FSA. Elle n'a pas cherché à décrire les conséquences de la fin de la prospérité industrielle, mais elle s'est concentrée sur l'étude du site. Le tableau photographique en noir et blanc présenté à Lussas est le résultat de ce travail. La structure de l'image, qui fait jouer de nombreux détails, rend compte par équivalence de la complexité du lieu.

Lettre à Freddy Buache, Jean-Luc Godard, 1981

Le film est une tentative de broser le portrait cinématographique de la ville de Lausanne, en trois plans. Ce qui pourrait apparaître comme un pur jeu formel correspond précisément à la réalité topographique et historique de la ville.

Œuvres exposées dans la cantine de l'école :

Madeleine Bernardin Sabri, *Madame T., originaire d'Arménie, raconte à Mireille Moreau, bénévole à la Cimade, comment elle a été expulsée du Cada (centre d'accueil de demandeurs d'asile) dans lequel elle résidait*, Paris 17e, 2008. Tirage argentique couleur, 50 x 62 cm. Un texte. Maxence Rifflet, *Le Barrage des Trois Gorges vu depuis la nouvelle ville de Mauping*, 2002. Tirage argentique couleur, 115 x 150 cm.

Claire Tenu, *Bethlehem, Pennsylvanie, États-Unis*, 2004. Tirage argentique noir et blanc, 133 x 165 cm.

Pour plus d'informations sur le travail de Madeleine Bernardin Sabri, Maxence Rifflet et Claire Tenu, et sur l'exposition *Champs d'abondance* : www.desterritoires.com et www.maxencerifflet.com

La séance du matin démarrera par la découverte des trois photographies exposées à l'école et visibles dès dimanche après-midi.

Dans le prolongement de cette journée, en séance spéciale, est présenté *L'Arrière-pays*, premier film de Safia Benhaïm, qui après un passage par la photographie signe cette entrée en cinéma par un troublant voyage en terre d'exil. Puis le « Fragment d'une œuvre » consacré à Peter Hutton clôturera ce parcours.

Photography and cinema

Some remarks on the relations between photography and cinema.

1. There was a time (Louis Delluc, Jean Epstein) when the notion of “photogenic” characterised the cinematic image. The same word designates today exclusively the quality of a good photographic object, a sort of predisposition to the image. Photography is everywhere and nowhere except in cinema, unless a long still shot gives the illusion.

2. It is well known that good photographers rarely produce good films, even when their photographic practice integrates the example of cinema. The case of Walker Evans is significant. When in 1932 he tried to make a film on Tahiti, he was forced to admit after several weeks that he had good photos but had been incapable of putting together a sequence. He wrote to a friend: “Films are more difficult than I thought. Apparently I am able to take striking individual images, but I am unable to compose an interesting sequence. I can’t seem to give a dramatic form to my subjects.” This difficulty is surprising in an artist who, later, showed a genius for the assembly of still images in books (*American Photographs*, 1938) or an exhibition. This shows that the analogy between cinema editing and the juxtaposition of photographs must be handled with care.

Examples abound. An exception, so it is said, is Robert Frank. His cinema is sometimes considered equal in quality to his photography. Is it so sure? *Pull My Daisy* certainly opened up new territory, inspired Warhol, but his two books, *The Americans* and *Lines of My Hands* are usually considered more important in the history of the image in the twentieth century. On the contrary, some great filmmakers like Johan van der Keuken had a disappointing early career in photography. In the recent exhibitions by Abbas Kiarostami, the substance of cinema had been reduced to a series of insubstantial shots of photogenic subjects.

3. Film historians have rarely shown interest in photography except to reduce it to the composition of a shot, a freeze frame or, even worse, a kind of ersatz painting. (It is true that Art historians showed the way as they long wrote their histories of painting in the nineteenth century ignoring the influence of photography.) Similarly, more recent historians of photography take into account just as rarely the influence of cinema. Perhaps things will improve one day, when we can hear the message of an artist photographer like Jeff Wall who moves freely through the history of photographic and cinematic images associating them to a pictorial tradition; when the history of cinema is no longer focused on authors, genres, production machinery; when for example the great cameramen of Italian neo-realist cinema are no longer overshadowed by the “authors”, screenwriters and directors. I recommend reading the text by Nestor Almendros on Aldo in *Film Culture*, number 20 (1959).

4. Talking movies, so it is said, moved cinema away from photography. Cinema became an “impure” art. But photography had always been one: torn between the visual and literary arts, description and narrative, but also a tool of knowledge and distraction. As the poet Pierre Reverdy said in 1933 in the first issue of the review *Minotaure*, cinema was born as an “art of the gutter”, it didn’t care about the examples from painting. Photography, on the contrary, developed between the fine arts and the media, and it is in this way that it contributed to the definition of modern art.

5. It is obvious that a good film is not made up of a succession of good photographs. But that is no reason not to distinguish good photography from bad. On the other hand, photographs have used film as an inspiration to break the conventions of the “good picture”, that is to say the well composed, well lit image constructed according to the standards of a fossilised pictorial tradition. A good example is the *Ballade de la dépendance sexuelle* (1981-1996) by Nan Goldin projected as a slide show. Sincerely, in the history of art in general, artists have always sought

their liberty outside the rules of the craft. At the beginning of the twentieth century for example, cubist painters (Picasso, Braque) used poets as their inspiration (Mallarmé, Apollinaire, Max Jacob...).

6. In this impure art that is cinema, silence can speak, description can replace narrative, or the narrative can precipitate, block, or subvert description. This relation between description and narrative also conditions photographic montage, that is the passage from the recorded image to the sequence (the series constitutes an intermediary form as it functions as variations based on a prototype). Can we consider that the sequence is a common trope to the still image and the image-movement, or a common and improper form to both registers of image? The documentary genre, to the extent that it exists, seems today to be the ideal zone to express this play on borders. Documentary is the zone where there is interference between all kinds of image.

7. The weaknesses of silent documentary description are well known. Bertolt Brecht pointed out that a view of a factory said nothing about the way it worked. The photographic document generally needs a caption. It takes on meaning when confronted with other documents, in an order of discourse. But photographs have always benefited from the silence of the image. This possibility also exists for filmmakers. We have often wondered how still and silent images can be inserted as such in the meeting space created by cinema (and also in the debates, in the discourse on film).

8. Between the still image and the image-movement the difference is as much in the experience of the viewer as in that of their production. It is the difference between seer and spectator. Three young artists will each present a photographic work. These pictures will be hung on a wall. The seer will view them in the light of day, standing, as if looking at a painting. The spectator will see them seated in the dark. The image is projected on a screen. It passes. The photographic image presents itself in the space of the seer. It seems to confront the individual, which is why critics have often lent works of art a presence. In cinema, the effect is that of a picking up or capturing stimuli often comparable to a hallucination or hypnosis (ref. the latest book by Raymond Bellour). The exposed photographic image and the projected film are isolated, separated from the space of daily activity, but this separation does not work in the same way.

9. People think too frequently that the recorded image constitutes the naturalist substratum of the cinematic narration. The isolated photographic image – if conceived to be seen in isolation – immediately affirms its abstract character: it is literally *abstracted* out of the space-time continuum of perception, this continuum that the film is too often supposed to replicate. Naturalism has always embarrassed, bothered both documentary cinema and journalistic photography. This is due in part to the convention of the “subject”, but also to the influence of an audiovisual culture which flattens the document to a so-called narrative standard of daily life. In *Man without Qualities* Robert Musil evoked the power of the “primitive narration”: “Most men are, in their fundamental relationship with themselves, narrators. They do not like poetry, or only momentarily. Even if some “because” or “in order that” get mixed up here and there with the thread of life, they nonetheless refuse any reflection which tries to go beyond. They like a well-ordered succession of facts because it takes on all the appearances of necessity, and the impression that their life is following a “course” which is for them a shelter from chaos.”

Jean-François Chevrier

Three young artists are invited to present one of their photographs and to display it in connection with a documentary film: Madeleine Bernardin Sabri, Maxence Rifflet and Claire Tenu. All three recently worked together on a collective exhibition entitled *Champs d'abondance* (Galerie Dix9, Paris, Dec. 2008-Jan. 2009). Chosen with them, the films deal with subjects close to those of the photos they display. This link raises questions of representation, they question the authors' positioning and ways of viewing. The encounter allows us to raise questions concerning documentary and narrative within the field of the photography and also cinema. The three photographers will speak to us of their approaches, the production of their images and their documentary content. Jean-François Chevrier, historian and art critic, professor at the École nationale supérieure des beaux-arts in Paris, has accompanied them in their reflections and work for several years. He will place their photos in historical and aesthetic perspective.

Madeleine Bernardin Sabri (1980) is currently shooting a series of photos with asylum seekers while carrying on a parallel militant activity as administrative and judicial counsellor: she helps asylum seekers to write the narratives which justify their request for refugee status to the French Refugee Authority (Ofpra). In her photography, she tries to reconstruct the depth of experiences and particular situations, to represent certain ways of inhabiting the space and territory. She presents in Lussas an image accompanied by a text, each one expressing the circumstances of such a narrative.

This Sir has to Return at Home, Florence Miettaux, 2002
A few months before the presidential elections of 2002, Florence Miettaux filmed the judicial attempts by the Cimade (a French Protestant support group for migrants' rights) to prevent a released prisoner being sent back to Algeria where his life was threatened.

Between 2002 and 2006, **Maxence Rifflet** (1978) documented photographically the transformations of the Yangtze Valley region as work advanced on the Three Gorges Dam. The images resulting from this work are so many questions on the possibility for the Chinese to reappropriate spaces in crisis. They indicate ways that these places, caught between a past which no longer exists and a future which has not yet arrived, can be inhabited in the present. Extracted from this set of photographs, the view he presents describes the dam's construction site where cultivated fields subsist amid the earthwork.

Bingai, Feng Yan, 2007
Shot in a village of the Yangtze valley, the film describes the consequences of these changes on the life of a family of which Zhang Bingai (the mother) is the central character.

The River, Pare Lorentz, 1936

The River is an ode to the Mississippi and part of a propaganda campaign for the film's commissioner – the Farm Security Administration (FSA) – a lyrical celebration of progress and America's capacity to master natural phenomena.

In 2004, **Claire Tenu** (1983) went to Bethlehem (Pennsylvania) to photograph this small industrial town documented by Walker Evans in 1935-36 when he was working for the FSA. She did not aim to describe the consequences of the end of industrial prosperity but she concentrated on a study of the site. The black and white photograph presented at Lussas is the result of this work. The structure of the image which plays on numerous details transmits by equivalence the complexity of the location.

Lettre à Freddy Buache, Jean-Luc Godard, 1981

The film is an attempt to paint a cinematic portrait of the city of Lausanne in three shots. What could appear to be a purely formal conceit in fact corresponds precisely to the topographical and historical reality of the town.

Works exposed in the School Cafeteria:

Madeleine Bernardin Sabri, *Madame T., of Armenian origin explains to Mireille Moreau, Cimade volunteer, how she was evicted from the Asylum Seekers' Hostel in which she lived*, Paris 17th. 2008. Colour chemical print, 50 x 62 cm. A text.

Maxence Rifflet, *Three Gorges Dam seen from the new town of Mauping*, 2002. Colour chemical print, 115 x 150 cm.

Claire Tenu, *Bethlehem, Pennsylvania, U.S.A.*, 2004. Black and white chemical print, 133 x 165 cm.

For more information on work by Madeleine Bernardin Sabri, Maxence Rifflet and Claire Tenu, and on the exhibition *Champs d'abondance*: www.desterritoires.com and www.maxencerifflet.com

The morning session will start with the discovery of the three photographs displayed in the school and visible as of Sunday afternoon.

As an extension of the day, in a special screening, will be presented *L'Arrière-pays*, the first film by Safia Benhaïm who after a period of photography made her entry into cinema with this troubling journey into the land of exile. Then the "Fragment of a filmmaker's work" devoted to Peter Hutton will close this exploration.



Ce monsieur doit rentrer chez lui

FLORENCE MIETTAUX

Lyon, lundi 25 février 2002. Dans les locaux de l'association DiverCité, une vingtaine de personnes sont réunies ; elles se demandent comment empêcher l'expulsion vers l'Algérie de Jamel Abidi, qui sort de prison deux jours plus tard. Sa sœur Dalila, son frère Nordine, sa fille Sarah – tous les trois de nationalité française – ont travaillé avec Agnès Massip, Jean Costil de la Cimade et Maître Debray, l'avocat de Jamel, pendant qu'il purgeait sa peine de prison. Ensemble, ils ont fait de multiples recours pour qu'il puisse demeurer en France de plein droit à la fin de sa détention. Sans succès. En suivant le cas Abidi, ce film témoigne du combat des associations comme des familles pour faire abolir une loi discriminatoire en France : celle de la double peine.

This Sir has to Return at Home

Lyon, Monday, February 25th, 2002. In the premises of the association DiverCité, about twenty persons are gathered; they wonder how to prevent the eviction towards Algeria of Jamel Abidi, which goes out of prison two days later. His sister Dalila, his brother Nordine, his daughter Sarah – all three of French nationality – worked with Agnès Massip, Jean Costil from Cimade and Mister Debray, the lawyer of Jamel, while he purged its prison sentence. Together, they made multiple appeals so that he can live in France by rights at the end of his detention. Unsuccessfully. By following the case Abidi, this film testifies of the fight of associations as families to make abolish a discriminatory law in France: the one about the double punishment.

2002, DV Cam, Couleur, 59', France

Image [Photography]: Serge Vincent, Pierre Blanc

Son [Sound]: Bertrand Neyret, Christophe Foulon

Montage [Editing]: Léonore Desuzinges

Production: JFR Productions, Cités télévision

Distribution: Les Films du Zèbre

(lesfilmsduzebre@club-internet.fr, +33 (0)4 27 18 54 93)

Lundi 17 à 10h00, Salle 2

Beta SP

Rediffusion mardi 18 à 15h00, Salle 4

Monday, 17 at 10:00 am, Room 2

Beta SP

Rescreening Tuesday 18 at 15:00, Room 4



Bingai

FENG YAN

À la fin de la construction du barrage des Trois Gorges, plus d'un million de personnes le long du fleuve Yang Tsé Kiang auront été délocalisées. *Bingai* raconte le combat d'une paysanne qui refuse de quitter son village, sa lutte de sept ans contre les fonctionnaires qui veulent la forcer à abandonner sa terre, sa seule raison de vivre.

Over a million people are being relocated from the proposed flood basin of China's massive Three Gorges Dam, now under construction. At least one peasant woman dared refuse to move. Director Feng Yan follows ten years in the life of Zhang Bingai, a woman like millions of Chinese farmers, who doggedly struggles with her fate and patiently tests her luck, all while caught in the throes of the times.

2007, Mini DV, Couleur, 114', Chine

Image [Photography]: Feng Yan, Feng Wenzhe

Son [Sound]: Kikuchi Nobuyuki

Montage [Editing]: Feng Yan, Mathieu Haessler

Production / Distribution: Feng Yan Productions

(fengyan1107@gmail.com, +86 316 3351007)

Lundi 17 à 14h30, Salle 2

Beta Num., VOSTA traduction simultanée

Rediffusion mardi 18 à 17h00, Salle 4

Monday, 17 at 14:30 pm, Room 2

Digital Beta, Original Language, English ST

Rescreening Tuesday, 18 at 17:00, Room 4



The River

PARE LORENTZ

Commandité par l’administration Roosevelt dans un but didactique, ce film présente les travaux menés dans le bassin du Mississippi dans le cadre du New Deal : digues et barrages destinés à mettre fin aux ravages causés par les inondations et la déforestation dans les États du Sud gravement atteints par la grande dépression. *The River* allie à une partition de Virgil Thomson, variation sur des chants populaires, un commentaire de Pare Lorentz, texte mettant en valeur les sonorités indiennes des toponymes d’origine indienne, dont la poésie fut louée par James Joyce.

The River

Commissioned by the Roosevelt administration for didactic purposes, this film presents the work carried out in the Mississippi basin during the New Deal: dams and dikes designed to put an end to the ravages of floods and deforestation in the Southern States hard-hit by the Great Depression. *The River* blends a score by Virgil Thomson, variations based on folk songs, with a commentary by Pare Lorentz, a text highlighting the Native sounds of the toponyms of Native Amerindian origin in a poetry lauded by James Joyce.

1936, 16 mm, Noir & Blanc, 31', États-Unis
Image [Photography]: Floyd Crosby, Stacy Woodard, Willard Van Dyke
Son [Sound]: Al Dillinger
Montage [Editing]: Lloyd Nosler, Léo Zochling
Production : Farm Security Administration, U.S. documentary film

Lundi 17 à 14 h 30, Salle 2
DVD, VO traduction simultanée
Rediffusion mardi 18 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 17 at 14:30 pm, Room 2
DVD, Original Language
Rescreening Tuesda, 18 at 15:00, Room 4



Lettre à Freddy Buache

JEAN-LUC GODARD

Jean-Luc Godard adresse une lettre audiovisuelle à Freddy Buache, fondateur de la Cinémathèque suisse et grand admirateur du cinéaste. Il filme Lausanne, ville qui a perdu toute sa poésie, et ses habitants, et parle de ce qui fait le cinéma : la lumière, les mouvements et les couleurs.

Jean-Luc Godard addresses an audiovisual letter to Freddy Buache, founder of the Swiss Cinémathèque and great admirer of the filmmaker. He films Lausanne, a city which has lost all its poetry, and its inhabitants, and speaks of what makes up cinema: light, movement, colour.

1981, 35 mm, Couleur, 11', Suisse
Image [Photography]: Jean-Bernard Menoud
Montage [Editing]: Jean-Luc Godard
Production : Ville de Lausanne
Distribution : Film & Vidéo Productions
(miguel.stucky@fvp.ch, +41 21 601 13 10)

Lundi 17 à 21 h 00, Salle 2
DVD
Rediffusion mardi 18 à 15 h 00, Salle 4

Monday, 17 at 21:00 pm, Room 2
DVD
Rescreening Tuesday, 18 at 15:00, Room 4

Actualités politiques du documentaire



Tandis que se multiplient les travaux universitaires rendant à Mai 68 toute sa dimension ouvrière¹, on redécouvre dans la foulée l'importance du cinéma militant français qui, de 1967 à 1979, de *Classe de lutte* à *Cochon qui s'en dédit* et *À pas lentes*, assura la transition entre les débuts du cinéma direct et le documentaire d'auteur contemporain. À rebours des clichés qui le déconsidérèrent pour mieux en escamoter l'ampleur, s'y révèle sous la rigidité de plus en plus relâchée des mots d'ordre dix années de pratiques inventives et parfois ludiques, aussi turbulentes qu'innovantes et créatrices de formes irrécupérables par le pouvoir. Encouragé par la souplesse et la démocratisation des outils numériques, depuis cinq ans ce cinéma reprend vigueur, sous d'autres modes certes, en aucun cas copie conforme, mais au contraire protéiforme et souvent sauvage dans son choix des écritures les plus radicales. Consacrer une journée aux apports comme à l'expérience de la génération précédente, celle des années soixante-dix, n'est donc en rien affaire de nostalgie ; l'Histoire n'a de sens qu'en ce qu'elle éclaire le présent : il s'agit ici de doter cette nouvelle émergence d'un cinéma combattant d'une ascendance, d'une généalogie, viatique pour réfléchir ensuite, au cours d'un atelier mené en complicité avec le cinéaste Sylvain George, aux raisons, aux questions, aux propositions de tous ces films qui n'en finissent plus de nous parvenir en nombre. Car manifestement, il y a urgence tant en attendant le peuple souffre, ce peuple dont la cause représenta longtemps l'horizon du cinéma militant et dont depuis trente ans Denis Gheerbrant filme l'inéluctable dispersion dans les replis du monde, veillant film après film à lui redonner confiance dans le pouvoir de la parole.

1. « Mai 68 a-t-il été filmé ? ». Le 14 juin 2008, à la Cinémathèque française, une table ronde posait frontalement la question dont nous sommes quelques-uns à ne pas avoir digéré la formulation inutilement provocatrice, voire maladroitement révisionniste : elle prolongeait en effet sans fécondité la légende selon laquelle les films tournés en mai, dans la fournaise des événements, se compteraient sur les doigts d'une seule main, ce qu'annoncent mécaniquement les journaux à chaque commémoration. Il suffisait pourtant de se souvenir, de retrouver, de restaurer, en un mot de mener rigoureusement le travail de base de toute institution muséale, pour comprendre à quel point Mai 68 fut au contraire le foyer d'une intense activité cinématographique en France où formes de lutte et luttes des formes s'irriguèrent mutuellement. Engagés, insurgés et surtout solidaires : un mois durant, plusieurs dizaines de techniciens et de cinéastes souvent jeunes et impatients firent de la Révolution non seulement leur sujet, mais plus encore leur projet. S'ils opposèrent dans l'urgence leurs images aux montages mensongers du pouvoir, composant la chronique emballée des occupations d'usines et des protestations de masse, ce fut toujours avec la conscience d'en être eux-mêmes les acteurs, bannissant toute neutralité, micros et caméras du côté des ouvriers, des étudiants, des immigrés, comme une manière de se réclamer du même camp. Des ciné-tracts inspirés par Marker (une cinquantaine au total, d'une durée de deux à trois minutes chacun, représentant sans doute la forme la plus originale suscitée par les événements) aux contre-actualités de l'ARC (Atelier de recherche cinématographique, fondé en 1967, cherchant en permanence à opérer la jonction entre classe ouvrière et milieux étudiants), en passant

par *Oser lutter, oser vaincre* (Jean-Pierre Thorn) ou *Citroën-Nanterre* (Edouard Hayem), ce qui se joue dans les films se vérifiait à chaque fois dans la rue : mobilité des rôles, fin des fonctions assignées, rupture avec l'organisation du travail pratiquée dans l'industrie, libération d'une parole inédite, tout simplement inouïe et pour tout dire unique, énoncée « dans une langue précise et belle, revenante des jours anciens, [...] celle des films d'Eustache et des tracts de Vaneigem »². Une langue en crue, vibrant tout au long de *Le Cheminot* (Fernand Moszkowicz) ou de *C.A. 13, Comité d'action du treizième* (ARC, sous la direction de Renan Pollès), le plus inattendu des films de mai. Loin des grands leaders et des nuits émeutières, on y suit de simples citoyens dans leur activité quotidienne de militants au sein d'un Comité d'action à la joyeuse allure d'un soviet. Présence remarquable des femmes, discussions journalières sur la stratégie, intégration de l'équipe de tournage : une utopie s'y concrétise, celle d'une démocratie directe pensant collectivement son organisation et s'inventant en commun, preuve que le cinéma de Mai 68 se confondait totalement avec son sujet.

En dépit du retour à l'ordre orchestré par les élections de juin, ce cinéma dura treize ans, documentant une décennie sociale bien plus résistante qu'on ne le croit. Né d'une libre association entre enseignants et étudiants de l'IDHEC, le collectif Cinélutte en est la remarquable illustration, nourri d'un puissant désir de cinéma autant sinon plus que de théories marxistes. Écriture de scénarios (jamais respectés, mais tenant lieu de canevas), constitution de personnages, écart avec l'orthodoxie du reportage pris sur le vif (répétition de certaines prises, invention de scènes par des protagonistes visiblement inspirés par la présence ludique de la caméra), abandon progressif de l'interview synchrone au profit d'un traitement de la parole plus construit et toujours plus décalé, apport de musiques originales demandées au compositeur François Tusques : les films de Cinélutte signent une mutation progressive, celle d'une pratique militante à l'origine plus brute en passe de se convertir aux vertus du cinéma d'auteur. Car pour les membres du groupe, il n'y a pas d'un côté la politique et de l'autre le cinéma, hiérarchisés strictement, mais un seul geste fusionnant l'une et l'autre, une expérience cinématographique considérée par nature comme une manifestation politique déplaçant toujours un peu plus loin la frontière entre filmeurs et filmés. En 1979, en Bretagne, Jean-Louis Le Tacon et Thierry Le Merre pousseront cette expérience à son terme, offrant avec *Cochon qui s'en dédit*, film sur l'univers concentrationnaire de l'élevage industriel, la plus impitoyable des métaphores, celle d'un capitalisme désormais considéré comme une pure porcherie. Prémonitoire, ce film devait clore la période.

2. D'ateliers de réalisation, au plus près des sans espoir (chômeurs, prisonniers, immigrés, banlieusards), en pratiques collectives prônant une autre répartition des rôles, de contre-actualités cinématographiques en brûlots émeutiers, de chroniques des cœurs de lutte en ciné-tracts artistes reflorissant depuis peu les films insurgés, enragés, solidaires, de même que les écritures novatrices et radicales. Tiers-état du cinéma, dira-t-on, à l'écart de l'industrie ; cinéma sans domicile fixe inventant ses propres modes de diffusion en dehors des circuits traditionnels, dispersé, mais peuplé de cinéastes affranchis et de films sans tutelle. Car ces cinémas, activistes ou de recherche, se conçoivent désormais sans commanditaires, délestés de toute perspective de grand soir, autrement dit sans illusions, mus par la seule nécessité du geste, du côté de la riposte immédiate, au bord de ce désastre politique qui nous travaille sans relâche. On souffre trop du silence en France, on crève d'être incompris. Quand les mots ne s'échangent plus car on ne s'entend plus, quand il n'y a plus de palabres, pointe la guerre civile : cinéma de rue, cinéma de guérilla, cinéma balistique, mais aussi cinéma d'une nouvelle radicalité artistique considérée elle aussi comme une forme de résistance. Avant tout, « il s'agit de ne pas se rendre », « de ne pas entrer sans violence dans la nuit » qui s'étend.

3. Pendant trois ans, Denis Gheerbrant a filmé les quartiers du nord de Marseille, exposé à l'état présent du monde dans toute l'étendue de ses dégâts. Il lui aura fallu des mois de montage et près de sept heures de projection pour que remonte à la surface un peuple certes en lambeaux et survivant dans les marges, mais qui, révélé par le travail du film, réapprend à nommer ce qui lui manque et le constituait naguère avec force, quelque chose de l'ordre d'un récit commun. Car derrière la simplicité des questions posées par Gheerbrant à tous ceux qu'il rencontre, ce qui peu à peu se dévoile est immense : un même exil intérieur, une commune expérience de la défaite, la nostalgie du collectif ou d'un ailleurs disparu, raccordant chacun à beaucoup plus grand que lui – classe sociale, peuple, mémoire des luttes ou Histoire. Entre le cinéaste et ceux qu'il filme frappe d'abord la qualité des échanges, de l'ordre d'une reconnaissance immédiate et spontanément fraternelle. Il est vrai qu'en se présentant à tous en solitaire, sans la moindre équipe pour l'épauler, avec pour seuls bagages sa faculté d'écoute et sa caméra, lui-même peut leur apparaître quelque peu démuné, cinéaste dans son plus simple appareil, tout nu devant l'énormité de sa tâche. Entre l'humilité de l'un, sa position, et la modestie des autres, nées de leur situation, se devine alors la même fragilité, un sentiment profond d'égalité, une quasi-certitude d'éprouver la vie du même côté, filmeur et filmés unis dans une même émotion politique, par-delà les écarts.

De l'Émancipation (Notes sur le Cinéma qui vient)
« Quiconque se bat pour la classe exploitée est dans son propre pays un émigré »³

Des « Psaumes d'actualité »

Des gestes cinématographiques, nouveaux, émergeant depuis peu d'années. Ils renvoient à certaines expériences cinématographiques minoritaires dans l'histoire du cinéma dans son ensemble (cinéma anarchiste du début du siècle, cinéma « militant » des années soixante-dix...). Et s'en démarquent pourtant à certains égards par la remise en jeu d'un certain nombre de présupposés politiques et philosophiques : projet et pratique politique et cinématographique ne sont plus sous-tendus par les théories des avants-gardes, ou position de surplomb quasi aristocratique d'une élite/sentinelle éclairée à même de pouvoir guider le peuple-masse, en accomplissant des actes annonciateurs d'une insurrection/révolution à venir ; en France, la Commune de Paris devient le référent historique majeur et structurant...

Ces « nouveaux » *gestes cinématographiques*, qui s'attachent de façon radicale à attester et à être à la hauteur des enjeux historiques de notre époque (radicalité qui se décline de façon plurielle), en affirmant clairement des partis pris et positions politiques, permettent, de par leurs conditions d'émergence et le contexte social et politique dans lequel ils s'inscrivent, de réinterroger et briser des lignes de partages, découpages conceptuels généralement admis, et de faire apparaître les idéologies sous-jacentes. Ainsi la polarité cinéma politique/cinéma militant.

Ces *gestes cinématographiques*, éminemment contestataires, forcément minoritaires, ténus, fragiles en regard au modèle cinématographique dominant, pourraient être ici nommés de façon générique, et à la suite de Rimbaud, des *psaumes d'actualité*⁴.

Il s'agit de *voir*, dans le présent, dans l'histoire.

Psaume 1. De l'Intranquillité : attester, cerner, attaquer. Cinéma des marges contenues dans les cahiers d'écolier, ou encore des périphéries comme « ceintures » empêchant à la ville et aux figures du centre, à la minorité, de s'effondrer à force d'engranger des profits incommensurables au détriment d'une majorité, il s'agit là de mentionner des images absentes, manquantes, méprisées, non reconnues dans leur puissance d'évocation, d'exhortation.

Images-témoins, images-traces, images-combats, affirmations critiques plastiques et visuelles, il est question d'enregistrer, d'attester des réalités présentes et occultées, de cerner les enjeux et ressorts des politiques menées, de prendre position et combattre la désinformation, les multiples duplicités et trahisons de nos sociétés médiatico-parlementaires.

Images autoproduites, maisons de production fictives, associations désargentées, images construites par des indi-

vidus isolés, il s'agit d'instaurer, contre les « choix du grand », un état permanent d'*Intranquillité*.

Psaume 2. De l'Attention : scruter, interrompre, rédimier. Cet état d'intranquillité s'articule dans la construction d'un rapport singulier avec l'histoire, d'une reconstruction historique. Les documents de culture sont toujours aussi des documents de barbarie, et l'histoire écrite est toujours celle des vainqueurs, nous rappelle Walter Benjamin. Face à celle-ci, il incombe peut-être aux générations présentes d'« organiser le pessimisme », de mettre à jour des histoires perdues, oubliées, des gestes enfouis, perdus, de scruter les traces, de prêter l'oreille aux sons, cris, chuchotements, aux plaintes muettes de la nature, enfouie sous les décombres des archives nationales, dans la poussière des bibliothèques...

Dans *An Injury to One*, Travis Wilkerson, jeune cinéaste américain, s'attache à traiter de la problématique de la lutte des classes aux États-Unis, et part à la rencontre de John Little, militant de l'Industrial Workers of the World, assassiné par les forces patronales.

Dans *Profit Motive and The Whispering Wind*, John Gianvito s'attelle à la reconstruction d'une histoire des luttes émancipatrices aux États-Unis et de leurs principaux acteurs.

Selon des modalités propres et éminemment singulières, élégiaque pour Gianvito, ou plus didactique-critique pour Wilkerson, ces cinéastes développent au sein de leur travail une théorie de l'attention. Et Malebranche de parler de celle-ci comme d'une « prière naturelle de l'âme ». Une attention à ce qui manque. Pourtant, les images viennent suspendre le flux du temps, interrompre un continuum historique. Passé et présent viennent se télescoper et s'éclairer l'un l'autre ainsi que Gianvito l'indique et le souligne en montrant à la fin de son film des images de manifestations actuelles. Le temps est suspendu, l'histoire est à l'arrêt, et les choses comme les êtres peuvent se restituer à eux-mêmes dans toute leur intégrité. Il s'agit donc bien de rendre justice. Une justice humaine toujours, mais qui diffère ô combien de celle des tribunaux. Il ne s'agit en effet en aucun cas ici de prononcer un jugement, de rendre une sentence ou une peine. Il s'agit au contraire de réaliser des renversements dialectiques en révélant, en mettant en lumière et en évidence, des niveaux de réalités certes minoritaires, occultés par l'ordre établi, mais pourtant bien réels. Présenter les multiples strates qui composent nos réalités, les faire jouer entre elles, opérer des déplacements, des désagencements, des désidentifications au profit de nouvelles reconfigurations symboliques, mouvantes, mobiles, voici ce que le dispositif cinématographique favorise. Présenter poétiquement et politiquement un nouvel état du monde, voici ce que le dispositif cinématographique comme champ d'expérimentation autorise : faire surgir, dans un *mouvement expérimental*, l'Utopie au cœur du présent.

Psaume 3. De l'Expérimentation : détruire, déborder, monter

Qu'est-ce que ce mouvement expérimental ? Un processus. Un processus qui fait apparaître, à l'instar des gestes cinématographiques d'Etienne-Jules Marey, l'infini tapi dans le fini, la mobilité au sein de la fixité. Un processus est à l'œuvre qui sélectionne et libère des forces nouvelles, à l'intérieur des êtres comme dans les failles de l'ordre existant. Il opère une césure avec le monde commun et les représentations dominantes, une brèche dans la trame de l'espace et du temps, libérant ainsi les virtualités et possibles des individus, des « dominés », des exploités, des oubliés. Ces derniers sont invités à se déprendre d'eux-mêmes, du caractère limité de leur individualité présente, à s'ouvrir en s'associant avec d'autres et en vertu de combinaison trans-historiques, à l'indéterminé qui les constitue comme sujets autonomes, irréductibles, pour former des individualités plus puissantes et libres ; des subjectivités nouvelles, délivrées de toute appartenance à un pays natal, un sol, le sang, des subjectivités u-topoï qui expriment les puissances du réel et mortifient, allégorisent d'un simple regard les déterminismes de toutes sortes et autres principes de réalités.

Dans *Les Racines du brouillard*, film en 16 mm noir et blanc tourné en Algérie, aux images parfois d'une rare beauté, Dounia Bovet-Wolteche montre en acte la construction de multiples processus de subjectivation et plan d'émancipation : à la mort d'Ali, militant algérien condamné à mort par la France en 1954, Dounia et sa mère Axelle repartent en Algérie afin d'explorer les corps, les espaces, les récits et les promesses qui les habitent, les troublent. Différents niveaux de temporalités se superposent, se télescopent : « temps » du film, temps de la grande histoire... Le dispositif cinématographique devenant quasiment en temps réel un sismographe du temps. La question de l'origine et les catégories de l'identité et de l'altérité sont interrogées : nationalité, milieu social, identité sexuelle, corps sexué. Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Une partition biologique ? Un découpage conceptuel ? Sur son lit d'hôpital Ali, doucement, prononcera délicatement ces mots magnifiques : « Je crois que je suis une femme. Pas physiquement. Mais en esprit ». Dans *Hors Saison* de Jean-Claude Cottet, le dispositif cinématographique est aussi utilisé de façon expérimentale afin d'interroger et de favoriser les conditions d'existence d'une vie commune, l'émergence de processus de deterritorialisation et de reterritorialisation. Le film devient une scène expérimentale dans laquelle les liens

distendus depuis douze ans entre le cinéaste et sa famille, pourront essayer de se renouer : alternant différents plans de saisons de façon non chronologique, le film se structure autour de scènes, documentaires, mais qui sont la reconstitution systématique d'événements, faits, conversations passées. Répéter une scène passée, rejouer un événement, traumatique ou non, c'est une façon de s'en démarquer, de s'en déprendre, en introduisant non du « même », mais du différentiel, de l'autre. *Altérité* à même d'exposer et donc de re-consolider des liens ; et ce dans un temps suspendu, un « hors saison », que le dispositif cinématographique favorise et permet de créer.

Un bref épilogue

« *L'historien est un prophète tourné vers le passé* »⁵

Les « psaumes d'actualités », ici brièvement présentés, tentent de s'attaquer de manière frontale et radicale, avec des esthétiques propres, parfaitement définies et construites ou non, à des problématiques qui traversent depuis des décennies nos sociétés. Des problématiques longtemps occultées, passées sous silence et aujourd'hui encore considérées comme taboues. Parmi celles-ci, les questions de ségrégation et discriminations sociales, raciales, l'existence de classes sociales et d'une guerre des classes...

En 2002, Romano Prodi alors président de la Commission Européenne, déclarait que les immigrés sont des « bombes temporelles ».

Il s'agit d'opérer à notre tour un renversement dialectique « benjaminien » et de réaliser les véritables *bombes temporelles*.

Tel est sans doute le *cinéma qui vient* : des traces, qui ponctuent l'histoire comme autant de « prophéties de liberté »⁶.

Sylvain George

1. Je recommande en particulier la lecture du livre de Xavier Vigna, *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Presses universitaires de Rennes, 2007.

2. Jean-Louis Comolli, « Mai 68 au miroir du cinéma », in *Manière de voir*, été 2009.

3. Walter Benjamin, in *Essais sur Brecht*, Paris, éd. La fabrique, 2003.

4. Arthur Rimbaud, in *Letter to Paul Demeny*. Voir aussi Georges Didi-Huberman, in *Quand les images prennent positions. L'œil de l'histoire 1*, Paris, Éditions de Minuit, 2009.

5. Friedrich Schlegel, in *Athenäum*.

6. Saint-Just.

Political Views of Documentary

At the same time as university research has restored May 68 to its working class dimension¹, the importance of French militant cinema has been rediscovered. This current from 1967 to 1979, from *Classe de lutte* to *Cochon qui s'en dédit* and *À pas lentes*, provided the transition between the beginnings of direct cinema to contemporary creative documentary. Opposed to the clichés which denigrated the movement in order to reduce its importance, we can find lying below the ever lessening rigidity of surface sloganeering ten years of inventive and sometimes highly imaginative film-making producing innovative, turbulent forms which were impossible to recuperate by the powers that be. Stimulated by the flexibility and widely available nature of digital equipment, this cinema has appeared with renewed vigour over the past five years, adopting other modes certainly, in no case copying the original but on the contrary showing extreme formal variety and sometimes savagery in its most radical stylistic choices. Devoting a day to the contributions as well as the experience of the previous generation, that of the seventies, is not a question of nostalgia. History has no other meaning than to shed light on the present. The problem here is to give this new flowering of a cinema of combat an ascendancy, a genealogy, a means to reflect during a workshop organized with the filmmaker Sylvain George, on the reasons, questions and proposals of all these films which continue to be made in number. For, clearly, there is an urgency given the suffering of the people, this people which was for so long the horizon of militant cinema and which, for thirty years, Denis Gheerbrant has been filming in its unstoppable dispersion, trying film after film, to restore its confidence in its capacity to speak out.

1. "Has May 68 been filmed?" On June 14, 2008 the Cinémathèque française organized a panel to address this question frontally. Some of us had difficulty accepting the uselessly provocative, indeed clumsily revisionist, formulation of the question. It was a sterile way of continuing the legend that the number of films shot in May, in the heat of events, could be counted on the fingers of one hand, an idea stupidly repeated by the press at each commemoration. It was only necessary to remember, to recover, to restore, in other words to carry out with

competence the work of any institution devoted to the past to understand the extent to which May 68 was on the contrary the site of intense cinematic activity in France where forms of struggle and struggles over form fed into each other constantly. During a month, several dozen technicians and filmmakers, committed, rebellious and above all working in solidarity, often young and impatient, made of the Revolution not only their subject but even more their project. If in situations of urgency they oppose their images to the mendacious representations by the government, as they made their feverish chronicles of occupied factories and mass protests, it was always with the consciousness of being themselves actors of the events, banishing all pretence of neutrality, their mikes and cameras among the workers, students, immigrants as a way of showing that they were on the same side. From the cine-tracts inspired by Marker (about fifty in all, two or three minutes long, representing undoubtedly the most original form produced by the movement) to the counter-newsreels produced by the ARC (Atelier de Recherche Cinématographique founded in 1967 and constantly trying to promote the convergence of the working class and the students) via the work of Jean-Pierre Thorn (*Oser lutter, oser vaincre*) or Edouard Hayem (*Citroën-Nanterre*), the issues presented in the films were confirmed each day in the streets: mobility of roles, the end of assigned functions, liberation of a brand new form of speech, totally unheard of and unique, enunciating "in a precise, beautiful language, recalling days of old, [...] that of the films by Eustache and leaflets by Vaneigem"². A flood of language flowing all along *Le Cheminot* (Fernand Moszkowicz) or *C.A. 13, Comité d'action du treizième* (ARC under the direction of Renan Pollès), the most unexpected of the films from May. Far from the great leaders and the nights of rioting, the camera films simple citizens in their daily activity of militants within the Action Committee which has all the joyous appearance of a soviet. Remarkable presence of the women, daily discussions on strategy, integration of the camera crew: a utopia becomes concrete, that of direct democracy thinking its own organisation and inventing itself collectively, the proof that the cinema of May 68 was totally one with its subject.

In spite of the return to order orchestrated after the June elections, this cinema would continue for thirteen years, documenting a social decade which resisted more than now thought. Born of a free association between teachers and students at IDHEC (National Film School) Cinélutte is a remarkable illustration, fed by a powerful desire for cinema as much if not more than by Marxist theories. Scenarios were written (never respected but useful as a guide), characters were elaborated, distance was taken with the techniques of orthodox news (repetition of takes, invention of scenes by protagonists visibly stimulated by the presence of the camera), synch interviews were dropped progressively in favour of a more constructed and more original use of speech, original music was requested from the composer François Tusques: Cinélutte's films signal a progressive mutation, that of militant practice which originally was pretty rough in style gradually becoming converted to the virtues of a "cinéma d'auteur". Because, for the group's members, there was not on one side politics and on the other cinema, but a single gesture uniting one and the other, a cinematic experience considered in its nature as a political act pushing back always a little further the border between those who film and those who are filmed. In 1979 in Brittany, Jean-Louis Le Tacon and Thierry Le Merre stretched this experience to its limits, offering with *Cochon qui s'en dédit*, a film on the concentration camp universe of modern industrial animal raising, the most pitiless of metaphors, capitalism considered as a pure pig sty. Premonitory, this film closed the period.

2. Rebellious, insurgent, enraged, in solidarity, a new generation of films has emerged recently illustrating new and radical stylistic approaches and covering a wide gamut of tones and practices, from production workshops among those bereft of hope (the unemployed, prisoners, immigrants, housing estate residents) to collective practices calling for a different organisation of work-roles, from cinematic counter news reports to pamphlets inciting riot, from chronicles from within the heart of struggles to artistic cine-tracts. A "third estate" of cinema, one might say, on the margins of the industry, a homeless cinema inventing its own modes of distribution outside traditional circuits, dispersed but peopled with unbridled filmmakers and films free of political tutelage. For these films, activist or oriented toward research, are conceived henceforth without commissioners, freed of all hope of the "grand uprising", in other words without illusion, motivated by the sole necessity of the gesture, on the side of the

immediate response, on the edge of the political disaster which is ceaselessly working away at us. In France we suffer too much from silence, we die from being misunderstood. When words are no longer exchanged because we no longer hear each other, when there are no more discussions, then civil war threatens: street cinema, guerilla cinema, ballistic cinema, but also cinema of a radical artistic novelty considered in itself also as an act of resistance. Above all, "it is about not surrendering", about "not entering the night without violence", and it is spreading.

3. Over three years, Denis Gheerbrant filmed the northern districts of Marseille exposed to the present state of the world to the full extent of its damage. Months of editing and seven hours of projection are necessary to bring to the surface a "people", surely in rags and surviving on the edges of society but which, revealed by the work of the film, relearns to name that which is missing and that made up, in former times, its strength, something to do with a shared narrative. For behind the simplicity of the questions Gheerbrant asks all those he meets, what is revealed little by little is immense: a same interior exile, a shared experience of defeat, the nostalgia of a collective or an elsewhere which has disappeared, connecting each person to something greater than the individual – the social class, the people, the memory of struggles or History. Between the filmmaker and those he films, one is struck first of all by the quality of the exchange, something like an immediate recognition which is spontaneously fraternal. It is true that by presenting himself alone, without the slightest crew to support him, with as only baggage his capacity to listen and his camera, he can himself appear somewhat unequipped, a filmmaker in the simplest of apparel, naked before the immensity of his task. Between the humility of one, his position, and the modesty of the others, born of their situation, can be guessed a common fragility, a profound sense of equality, a quasi-certainty that life is felt on the same side, filmmaker and filmed subject united in a single political emotion, arching over every gap that could divide them.

Patrick Leboutte

1. Particularly recommended is Xavier Vigna's book *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Presses universitaires de Rennes, 2007.

2. Jean-Louis Comolli, « Mai 68 au miroir du cinéma », in *Manière de voir*, Summer 2009.

On Emancipation (Notes on the Cinema which is coming)

"Whoever fights for the exploited class is in his own country a migrant"¹

"Psalms of Actuality"

Cinematographic gestures, new, emerging over the past few years. They refer back to certain minority cinematic experiences in the history of cinema seen as a whole (anarchist cinema of the beginning of the century, militant cinema of the seventies...). And yet distinguish themselves in some ways by the questioning of a certain number of political and philosophical assumptions: the political and cinematic project and practice are no longer supported by vanguard inspired theories or the quasi aristocratic overtowering position of an enlightened elite or sentinel able to guide the people, the masses, during a night and able to accomplish a certain number of acts which announce the upcoming insurrection/revolution; in France, the events of the Paris Commune are the major historical determining and structuring references...

In the same way, these new cinematographic gestures which try radically to testify to and to be worthy of the historical issues of our period (this radical positioning can be conjugated in the plural as we shall see), by clearly affirming political stands and positions, allow, by the conditions of their emergence and the social and political context in which they are inscribed, to re-interrogate indeed to break the dividing lines, the generally admitted conceptual frontiers and make visible the underlying ideologies, in particular, the polar opposition between political and militant cinema.

These cinematographic gestures, highly critical, necessarily minority, slight, fragile compared with the productions of the dominant cinema model, could here be called, generically and following Rimbaud, Psalms of Actuality². The important thing is to see, in the present, in history.

Psalms 1. Of Intranquility: to witness, target, attack

Cinema of the margins contained in school notebooks or else peripheral like "belts" preventing the city and figures of the centre, the minority from collapsing under the weight of the immeasurable profits acquired at the detriment of the majority, the issue here is to mention the absent images, those which are missing, scorned, unrecognized in their power of evocation and exhortation. Image-testimony, image-traces, image-combats, plastic and visual critical affirmations, the problem is to record, to testify to present and hidden realities, to locate the issues and motivations of the policies carried out, to take a position and to fight disinformation, the multiple duplicities and betrayals of our mediatico-parliamentary societies.

Self-produced images, fictional production companies, penniless associations, images constructed by isolated individuals, it is about setting up against the "choices of

the chief" a permanent state of intranquility.

Psalms 2. On Attention: to scrutinise, interrupt, redeem
This state of intranquility is articulated with the construction of a singular relationship with history, of a historical reconstruction. Documents of culture are also always documents of Barbary, and written history is always that of the victors, reminds us Walter Benjamin. Facing this, it is the responsibility perhaps of present generations to "organize pessimism", to update lost histories, forgotten, lost, buried gestures, scrutinise traces, lend an ear to the sounds, cries, whispers and silent suffering of nature, buried beneath the rubble of national archives, in the dust of libraries...

In *An Injury to One*, Travis Wilkerson, young American filmmaker, attacks the problem of the class struggle in the USA and goes off to meet John Little, militant of the Industrial Workers of the World, assassinated by the boss's militias.

In *Profit Motive and the Whispering Wind*, John Gianvito attempts the reconstruction of a history of liberation struggles in the United States and their principal actors. Through means which are theirs alone and eminently singular, elegiac for Gianvito or more didactic and critical for Wilkerson, these filmmakers develop within their work a theory of attention. Malebranche talked of this as a "natural prayer of the soul". An attention to what is lacking. On this basis, the images come to suspend the flow of time, interrupt a historical continuum. Past and present telescope and shed light on one another as Gianvito indicates and underlines by showing, at the end of his film, images of current demonstrations. Time is suspended, history stops, and objects like beings can reconstitute themselves in their entire integrity. At issue then, is the idea of rendering justice. A human justice, always, but which differs profoundly with that of the courts. The problem is in no case to pronounce a judgement, hand down a sentence or a penalty. The problem on the contrary is to carry out dialectic reversals by revealing, shedding light on the levels of reality, albeit carried by a minority, shunned by the established order, but which are nonetheless very real. Presenting the multiple strata that compose our realities, playing one with and against the other, operating displacements, discontinuities and dis-identifications to the benefit of new symbolic, moving, mobile reconfigurations, this is what cinema as a device and form of communication favours. Presenting poetically and politically, a new state of the world, this is what cinema as a device and form of communication as well as field of experimentation authorises: to provoke the emergence in a movement of experimentation of a Utopia at the heart of the present.

Psalms 3. On Experimentation: to destroy, overflow, rise up
What is this experimental movement? A process. A process which causes the emergence – like in the cine-

matic gestures of Étienne-Jules Marey – of the infinite hidden in the finite, mobility within fixity. A process is at work which selects and liberates new forces within beings like fractures in the existing order. It operates a break with the common world and dominant representations, a breach in the weave of space and time, liberating in this way the virtual and real possibilities of individuals, the “dominated”, the exploited, the forgotten. These latter are invited to take a distance from themselves, with the limited character of their present individuality, to open – by associating with others and by virtue of trans-historic combinations – to the indeterminate which constitutes them as autonomous, irreducible subjects, to form more powerful and freer individualities. New subjectivities delivered of all belonging to a native country, a soil, a line of blood, utopian subjectivities which express the powers of the Real and mortify and make allegorical by a simple glance the deterministic factors of all sorts and other principles of reality.

In *If Fog Had Roots*, black and white 16 mm film shot in Algeria whose images are sometimes of a rare beauty, Dounia Bovet-Wolteche shows in action the construction of multiple processes of becoming a subject, of emancipation. Ali was an Algerian militant condemned to death by France in 1954. On his natural death, much later, Dounia and her mother Axelle, leave for Algeria to explore the bodies, spaces, stories and promises which inhabit, constitute and trouble them. Different levels of temporality are superposed: there is a “time” of the film, the time of historical events... the cinematic strategy becomes almost in real time a seismography of time. The issue in question involve the categories of identity and alterity: nationality, social class, sexual identity, sexually defined body. What is a man? What is a woman? A biological musical score? A conceptual paradigm? On his hospital bed, Ali softly enunciates these magnificent words: “I believe I am a woman. Not physically. But in my mind”. In *Off Season* by Jean-Claude Cottet, cinematic strategy is also used experimentally in order to question and favour the conditions of existence of a shared life, the emergence of a process of deterritorialisation and reterritorialisation. The film becomes an experimental scene

in which renewed contact can be attempted. Alternating different shots of the seasons in a non chronological manner, the film is structured around documentary scenes, but which are systematic reconstitutions of past events, facts, conversations. Repeating a past scene, acting out again a traumatic or non traumatic event, is a way of distancing oneself, of disengaging oneself, introducing not the “same” but some different aspect, some “other”. Otherness which can reveal and thus reconsolidate social ties; and this in a suspended time, in a period “outside the seasons” that the cinematic strategy fosters and helps create.

A brief epilogue

“The historian is a prophet turned to the past”³

The “Psalms of Actuality” here briefly presented attempt to attack frontally and radically with different aesthetics, perfectly defined and constructed or not, issues which have run through our societies for decades, problems which for long have been obviated, undiscussed and still today considered taboo. Among these, the problems of social and racial discrimination and segregation, the existence of social classes and class warfare...

In 2002, Romano Prodi, then President of the European commission, declared that immigrants are “temporal bombs”.

Following the same reasoning, we should adopt in turn a dialectical reversing and produce true *temporal bombs*. Such is without doubt the “cinema which is coming”: traces which punctuate history like so many “prophecies of liberty”⁴.

Sylvain George

1. Walter Benjamin/in *Essais sur Brecht*, Paris, éd. La fabrique, 2003.

2. Arthur Rimbaud, in *Letter to Paul Demeny*. See also Georges Didi-Huberman, in *Quand les images prennent positions. L'œil de l'histoire 1*, Paris, Éditions de Minuit, 2009.

3. Friedrich Schlegel, in *Athenūm*.

4. Saint-Just.

PROLOGUE/PROLOGUE

La Commune

ARMAND GUERRA

« Pendant quelques mois, entre 1913 et 1914, il exista en France un cinéma anarchiste, libertaire et militant. Le premier de l'histoire du cinéma. Pendant quelques mois, une coopérative ouvrière à capital et personnel variables – appropriation des moyens de production – s'attacha à la construction de films aussi beaux et nécessaires dans leurs balbutiements que sous leurs formes plus achevées. Trois films furent réalisés, véritables illuminations profanes, par le cinéaste anarchiste espagnol Armand Guerra : *Les Misères de l'aiguille*, *Le Vieux Docker* et surtout *La Commune* ». (Sylvain George)

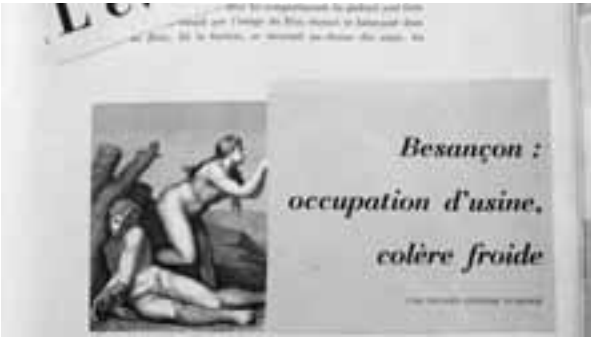
"For a few months, between 1913 and 1914, an anarchistic, libertarian and militant type of cinema existed in France. The first ever in the history of cinema. For a few months, a worker co-operative with mutual fund and variable staff – ownership of the means of production – took up with constructing films that were both beautiful and necessary, be they clumsy and unfinished or fully achieved. Three films were made, all three true profane illuminations, by anarchist Spanish filmmaker Armand Guerra: *Les Misères de l'aiguille*, *Le Vieux Docker* and above all *La Commune*". (Sylvain George)

1914, 35 mm, Noir & Blanc, 22', France
Production : Le Cinéma du peuple

La projection du film *La Commune* sera suivie de la rediffusion de *L'Impossible – Pages arrachées* de Sylvain George.
Mercredi 19 à 21 h 30, Salle 4
Débat en présence de Sylvain George animé par Patrick Leboutte.

The screening of the film *La Commune* will be followed by the rescreening of *L'Impossible – Pages arrachées* by Sylvain George.
Wednesday, 19 at 21:30 pm, Room 4
Debate with the participation of Sylvain George, led by par Patrick Leboutte.

MAI 68 A-T-IL ÉTÉ FILMÉ ?
HAS MAY 68 BEEN SHOT?



Manuela

GROUPE MEDVEDKINE

Manuela est avant tout un divertissement, une façon de passer un dimanche de grève dans la bonne humeur avec un appareil photo et un magnétophone. C'est un état d'esprit, celui de la prise de parole dans l'usine Rhodiaceta occupée, c'est l'histoire d'une association culturelle populaire qui se moque d'un roman photos ou d'un feuilleton de télévision de la fin des années soixante...

Manuela is above all an entertainment, a way of spending a Sunday on strike in a good mood with a still camera and a tape recorder. A state of mind, that of people speaking out in the occupied factory of Rhodiaceta, it is the story of a popular cultural association which pokes fun at the photo novellas or a television serial of the sixties...

1967, Couleur, 5', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :
Groupe Medvedkine
Production : Groupe Medvedkine
Distribution : Roger Journot
(roger.journot.ccpo@wanadoo.fr, +33 (0)3 81 80 46 96)

Jeudi 20 à 10 h 15, Salle 5
DVD
Rediffusion vendredi 21 à 10h00, Salle 1
Thursday, 20 at 10:15 am, Room 5
DVD
Rescreening Friday, 21 at 10:00 pm, Room 1

MAI 68 A-T-IL ÉTÉ FILMÉ ? / HAS MAY 68 BEEN SHOT?



Le Cheminot

FERNAND MOSZKOWICZ

En mai 1968, un cheminot visite la Sorbonne occupée. La caméra le suit et filme ses discussions avec les étudiants dans la cour de la Sorbonne. Ce film, qui illustre le rapprochement de la classe ouvrière et du milieu universitaire prôné en 1968, est aussi le portrait d'un homme pour qui la révolte étudiante provoque l'étonnement et l'espoir.

In May 1968, a railway worker visited the occupied Sorbonne university. The camera followed him and filmed his discussions with students in the Sorbonne courtyard. This film which illustrates the ideal of closer contact between the working class and the universities proposed in 68, is also the portrait of a man for whom the student revolt is a source of astonishment and hope.

1968, 16 mm, Noir & Blanc, 22', France
Image [Photography]: Daniel Gaudry
Son [Sound]: Bernard Aubouy
Production/Distribution: Fernand Moszkowicz
(fmosco21@noos.fr, +33 (0)1 42 78 52 28)



Collectif ARC, Comité d'action du treizième

Au début du mois de juin 1968, la lutte d'un comité d'action dans le 13^e arrondissement de Paris auprès de l'usine Citroën de la Porte de Choisy, et du dépôt de la RATP de la rue Lebrun.

At the beginning of June 1968, the struggle of an Action Committee in the 13th arrondissement of Paris toward the Citroën factory at the Porte de Choisy and the RATP Bus Depot on the rue Lebrun.

1968, 16 mm, Noir & Blanc, 40', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]: Collectif ARC
Production: Collectif ARC
Distribution: Productions de la Lanterne
(info@lalanterne.fr, +33 (0)1 45 39 47 39)

Jeudi 20 à 10h 15, Salle 5
DVD
Rediffusion vendredi 21 à 10h00, Salle 1

Thursday, 20 at 10:15 am, Room 5
DVD
Rescreening Friday 21 at 10:00, Room 1

Jeudi 20 à 10h 15, Salle 5
Beta Num.
Rediffusion vendredi 21 à 10h00, Salle 1

Thursday, 20 at 10:15 am, Room 5
Digital Beta
Rescreening Friday 21 at 10:00, Room 1

Jusqu’au bout

COLLECTIF CINÉLUTTE

En 1973, dans l’église de Ménilmontant, cinquante-six travailleurs tunisiens entament une grève de la faim, première de ce type en France. Cinélutte filme leur combat.

In 1973 in the church at Ménilmontant, fifty-six Tunisian workers started a hunger strike, the first of its type in France. Cinélutte filmed their struggle.

1973, 16 mm, Noir & Blanc, 40’, France
Image [Photography] / Son [Sound]: Collectif Cinélutte
Montage [Editing]: Jean-Denis Bonin
Production: Cinélutte
Distribution: Les Films d’Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Petites Têtes, Grandes Surfaces –
Anatomie d’un supermarché

COLLECTIF CINÉLUTTE

Le travail dans une grande surface de la région parisienne, notamment celui des caissières, révélateur des mécanismes du commerce et de rapports de classes.

Work in a supermarket of the Paris region, in particular that of the cashiers, revealing the mechanisms of trade and class relationships.

1974, 16 mm, Noir & Blanc, 36’, France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Collectif Cinélutte
Production: Cinélutte
Distribution: Les Films d’Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Jeudi 20 à 14 h 45, Salle 5
DVD
Rediffusion vendredi 21 à 11 h 45, Salle 1

Thursday, 20 at 14:45 pm, Room 5
DVD
Rescreening Friday, 21 at 11:45, Room 1

Jeudi 20 à 14 h 45, Salle 5
DVD

Thursday, 20 at 14:45 pm, Room 5
DVD

MAI 68 A-T-IL ÉTÉ FILMÉ ? / HAS MAY 68 BEEN SHOT?

À pas lentes

COLLECTIF CINÉLUTTE

Quatre ans après le conflit à l’usine Lip de Besançon, fierté de l’industrie horlogère française et théâtre de la grève la plus emblématique de l’après-68, une équipe de Cinélutte donne la parole aux ouvrières, à Renée et Christiane en particulier, figures inoubliables. Elles parlent des conditions de travail, de l’éducation des enfants, de leur rapport aux hommes, et là, soudain tout bascule, de la lutte des classes à la guerre des sexes, offrant à Cinélutte son plus beau film.

Four years after the conflict at the Lip factory of Besançon, pride of the French watch industry and site of the most emblematic strike of the post 68 period, a crew from Cinélutte records the words of women workers, Renée and Christiane in particular, unforgettable figures. They speak of their working conditions, the education of their children, their relationship with men and then, suddenly, everything shifts, from the class struggle to the war between the sexes, offering Cinélutte its finest film.

1979, 16 mm, Noir & Blanc, 43’, France
Image [Photography] / Son [Sound] : Collectif Cinélutte
Montage [Editing] : Alain Nahum
Production : Cinélutte
Distribution : Les Films d’Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)



Cochon qui s’en dédit

JEAN-LOUIS LE TACON

Le film *Cochon qui s’en dédit* traite du rapport d’un homme à son travail. Celui de Maxime avec son élevage industriel de porcs en système hors sol, qu’il a monté avec un plan de financement alléchant. Mais avec le temps, tout ne va pas pour le mieux. Il se débat dans l’univers qu’il contribue malgré lui à créer. Les gestes simples du travail quotidien le ramènent à ses fantasmes, la castration, la mutilation, l’univers concentrationnaire de l’élevage.

The movie *Cochon qui s’en dédit* is about the relationship between a man and his job. Maxime has a farm where he raises pigs in landless farming – a plan which at first seemed enticing and potentially very profitable, but as time passed all is not well. He struggles in the world he creates despite his best efforts. The monotony of working in such closed quarters with the pigs makes him feel like he’s working in a prison or a concentration camp, and all the repulsive elements which accompany such settings.

1980, Super 8 mm, Couleur, 40’, France
Image [Photography] : Jean-Louis Le Tacon
Son [Sound] / Montage [Editing] : Thierry Le Merre, Jean-Louis Le Tacon
Production/Distribution : Les Films du grain de sable
(fgds@films-graindesable.com, +33 (0)1 43 44 16 72)

Jeudi 20 à 14h45, Salle 5
Beta SP
Rediffusion vendredi 21 à 11h45, Salle 1

Thursday, 20 at 14:45 pm, Room 5
Beta SP
Rescreening Friday, 21 at 11:45, Room 1

Jeudi 20 à 17h30, Salle 5
Beta Num.
Rediffusion vendredi 21 à 11h45, Salle 1

Thursday, 20 at 17:30 pm, Room 5
Digital Beta
Rescreening Friday, 21 at 11:45, Room 1



Les Trois Cousins

RENÉ VAUTIER

Fiction tragique sur les conditions de vie de trois cousins algériens à la recherche d'un travail en France. Logés dans un étroit réduit, le poêle à charbon provoque leur asphyxie.

Tragic fiction on the conditions of life of three Algerian cousins looking for work in France. Housed in extremely small area, a coal stove causes their suffocation.

Fiction, 1970, 16 mm, Couleur, 10', France, trilogie *Eux et nous*

Image [Photography]: Bruno Muel, Robert Lézian

Son [Sound]: Antoine Bonfanti, Michel Desroi

Montage [Editing]: Nedjma Scialom, Éric Faucherri, Anne Papillaut

Interprétation [Casting]: Mohamed Zinet, Farouk Derdour, Hamid Djellouli

Production: Union de production du Cinéma Bretagne

Distribution: Cinémathèque de Bretagne
(claude.arnal@cinematheque-bretagne.fr, +33 (0)2 98 43 53 55)

Jeudi 20 à 21 h 15, Salle 5

Beta SP

Rediffusion vendredi 21 à 14 h 30, Salle 1

Thursday, 20 at 21:15 pm, Room 5

Beta SP

Rescreening Friday, 21 at 14:30 pm, Room 1



Les Ajoncs

RENÉ VAUTIER

Un immigré maghrébin vend des ajoncs dans une petite ville de Bretagne. Sa carriole est renversée par un agent de police raciste. À la sortie de l'usine située près de là, les ouvrières en signe de solidarité ramassent les fleurs dispersées et les lui paient. Une fable poétique et humoristique.

A North African immigrant sells gorse in a small Brittany town. His cart is overturned by a racist police officer. At the gate of the factory, located nearby, working women to show their solidarity, pick up the scattered flowers and pay for them. A poetic and humorous fable.

Fiction, 1970, 16 mm, Couleur, 14', France, trilogie *Eux et nous*

Image [Photography]: Bruno Muel

Son [Sound]: Antoine Bonfanti, Michel Desroi

Montage [Editing]: Nejma Scialom

Interprétation [Casting]: Mohamed Zinet, Nicole Le Garrec, René Vautier

Production: Union de production du Cinéma Bretagne

Distribution: Cinémathèque de Bretagne
(claude.arnal@cinematheque-bretagne.fr, +33 (0)2 98 43 53 55)

Jeudi 20 à 21 h 15, Salle 5

Beta SP

Rediffusion vendredi 21 à 14 h 30, Salle 1

Thursday, 20 at 21:15 pm, Room 5

Beta SP

Rescreening Friday, 21 at 14:30 pm, Room 1



Nationalité immigré

SYDNEY SOKHONA

Un ouvrier mauritanien, Sidi, travaille en France. Comme la plupart des ouvriers immigrés, il est employé aux travaux les plus pénibles et les plus dangereux. Sidi et ses camarades sont exploités d'une façon systématique et permanente, aussi bien par leurs patrons que par leurs propres compatriotes qui ont toujours à proposer des cartes de travail truquées, des taudis où les immigrés achètent au plus haut prix leur droit au sommeil. Mais aux prises avec le racisme et l'exploitation économique, les travailleurs immigrés se concertent, s'organisent...

A Mauritanian worker, Sidi, works in France. Like most immigrant workers, he is employed to do the most difficult and dangerous jobs. Sidi and his comrades are exploited systematically and permanently, as much by their employers as by their own countrymen who are constantly able to offer false working papers, slums where immigrants buy at high cost their right to sleep. But faced with racism and economic exploitation, immigrant workers communicate, organise...

1976, 16 mm, Noir & Blanc, 90', France
Image [Photography]: Frédéric Variot, Étienne Degramont
Montage [Editing]: Danièle Tessier
Production: Serddav, Comité du film ethnographique, Grec
Distribution: Cinémathèque Afrique
(cinematheque@culturesfrance.com, +33 (0)1 43 13 11 15)

Jeudi 20 à 21 h 15, Salle 5
16 mm
Rediffusion vendredi 21 à 16 h 00, Salle 1
Thursday, 20 at 21:15 pm, Room 5
16 mm
Rescreening Friday, 21 at 16:00 pm, Room 1

LA SUITE MARSEILLAISE / THE MARSEILLES



La Totalité du monde

DENIS GHEERBRANT

« Quel cinéaste ne rêverait pas d'en saisir, ne serait-ce qu'une bribe ? C'est un peintre qui emploie cette expression. Avant, il a été ouvrier, fils d'ouvrier, puis docker. Et sur ces mondes, il porte un regard à la fois intérieur et décalé. Un petit film pour commencer, comme pour ajuster notre regard. » (Denis Gheerbrant)

"What filmmaker has not dreamt of capturing if only a fragment? It is a painter who uses this expression. Before, he was a worker, son of a worker, then docker. And on these worlds he casts a view which is both interior and displaced. A little film to begin with, as if to adjust the way our eyes see." (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 14', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]: Denis Gheerbrant
Musique [Music]: Lucien Bertolina
Production: Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie
Distribution: Les Films d'Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Vendredi 21 à 09 h 30, Salle 5
DV Cam
Friday, 21 at 09:30 am, Room 5
DV Cam

SERIES



Les Quais

DENIS GHEERBRANT

« *Les Quais* c'est l'univers de Rolf, "dossier de l'Estaque", comme une double identité, celle du port, d'une histoire qu'il légende, et celle d'un quartier populaire, ouvrier, toutes immigrations brassées, ouvert sur la mer. Blessé au travail, il reprend après deux ans d'inaction. Mais Roger, ancien dirigeant syndical à l'époque où les dockers bloquaient les armes pour l'Indochine, n'entretient guère d'espoir quant à l'avenir du port. Et l'Estaque de Rolf est en train de bien changer. » (Denis Gheerbrant)

"*Les Quais* are the universe of Rolf 'dossier of the Estaque', like a double identity, that of the port, of a history of which he tells the legend, and that of a working class neighbourhood where immigrants of all origins mingled, open to the sea. Injured on the job, he picks up work after two years of inactivity. But Roger, former union leader at the time when the dockers blocked arms bound for Indochina, has little hope for the future of the port. And Rolf's Estaque is undergoing profound change." (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 46', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Denis Gheerbrant

Production: Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie

Distribution: Les Films d'Ici

(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)



L'Harmonie

DENIS GHEERBRANT

« De l'Harmonie de l'Estaque, à cent mètres de chez Rolf, on pourrait dire que c'est un fief, celui des anciens dirigeants de la cellule locale du parti communiste entrés en dissidence. On y vient de tous les quartiers alentour pour jouer au Loto et des jeunes y apprennent à chanter des airs d'opéra. Mais l'harmonie de l'Estaque-gare, ce sont d'abord des femmes et des hommes ensemble. Et l'idéal politique toujours, ravivé par les élections qui remettent en jeu un siège de député tenu par les communistes depuis soixante dix ans. » (Denis Gheerbrant)

"Of Estaque's Harmony, hundred yards from Rolf's, we could say that it is a base of operations, that of the former leaders of the Communist Party's local cell who have become dissidents of the party line. People come from all the surrounding neighbourhoods to play Loto, young people learn to sing opera arias. But the harmony of Estaque-gare is above all men and women together. And as always, the political ideal, reinvigorated by a round of elections which threaten the seat of deputy held by the Communists for seventy years." (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 53', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

Denis Gheerbrant

Production: Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie

Distribution: Les Films d'Ici

(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

vendredi 21 à 09h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 09:30 am, Room 5
DV Cam

vendredi 21 à 09h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 09:30 am, Room 5
DV Cam

LA SUITE MARSEILLAISE / THE MARSEILLES SERIES



Les Femmes de la cité St Louis

DENIS GHEERBRANT

« La cité Saint-Louis est une cité jardin que les habitants, de génération en génération depuis 1926, se sont appropriée pour en faire un petit monde ouvrier, joyeux et combatif. Une société de femmes ? En tout cas, ce sont les femmes qui portent le désir de faire société. D'autant que l'organisme HLM qui gère la cité veut mettre les maisons en vente. » (Denis Gheerbrant)

"The Cité Saint-Louis is a garden filled neighbourhood taken over by the inhabitants since 1926 who have turned it into a little working class world, joyful and combative. A society of women? In any case, it is the women who carry the desire of social exchange. Especially as the public housing corporation which runs the area wants to put the houses up for sale." (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 53', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Denis Gheerbrant
Production : Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie
Distribution : Les Films d'Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

vendredi 21 à 13 h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 13:30 pm, Room 5
DV Cam



Le Centre des rosiers

DENIS GHEERBRANT

« La cité des Rosiers, fin des années cinquante, avec ses grandes barres de béton brut, a quelque chose d'une forteresse. Le chômage, le commerce de drogue, la concentration de toutes les misères du monde feraient exploser cette cité, s'il n'y avait une formidable force de vie : l'aspiration tout simplement à pouvoir aimer, gagner sa vie et faire partie de la société. Ce n'est rien d'autre que cela qui se joue ici, le centre des Rosiers est un centre social. » (Denis Gheerbrant)

"The Rosiers Housing Centre, built at the end of the fifties with its huge blocks of raw concrete looks something like a fortress. Unemployment, drug trafficking, the concentration of all the misery in the world would make the place explode if it were not for a formidable force of life: the aspiration quite simply to be able to love, earn a living and belong to society. It is nothing more that is at stake here, the Rosiers Centre is the neighbourhood social centre." (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 68', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Denis Gheerbrant
Production : Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie
Distribution : Les Films d'Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

vendredi 21 à 13 h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 13:30 pm, Room 5
DV Cam



Marseille dans ses replis

DENIS GHEERBRANT

« *Marseille dans ses replis* pourrait être décrit comme un trajet, la caméra comme un carnet de croquis à la main, des usines du nord de la ville au bord de mer. Marseille invisible, comme cette femme qui se cache pour mieux libérer sa parole. On pourrait mettre en sous-titre, “Marseille après la catastrophe” : un rescapé des années drogue et sida, des jeunes dans un club de quartier et à la boxe, deux amis qui ont monté leur boîte après la faillite de leur entreprise de décolletage, des jeunes filles au bord de leur adolescence... » (Denis Gheerbrant)

“Marseille dans ses replis could be described as the account of a journey, the camera like a sketchbook in hand, from the factories of the north to the seafront. The invisible Marseille, like this woman who hides to be able to free her words. A subtitle could be ‘Marseille after the catastrophe’: a survivor of the drug and Aids years, young people in a neighbourhood club and at a boxing match, two friends who started a new business after the failure of their stripping company, two young girls at the edge of their adolescence...” (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 45', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :
Denis Gheerbrant

Production : Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie

Distribution : Les Films d'Ici

(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Vendredi 21 à 13 h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 13:30 pm, Room 5
DV Cam



La République

DENIS GHEERBRANT

« *La République*, à Marseille, c'est une artère de l'époque haussmannienne rachetée par deux groupes immobiliers. Alors elle se doit d'être embellie et la mairie la pare d'un tramway pour en faire le symbole d'une "reconquête du centre-ville". Les habitants se parlent, se réunissent pour échanger leurs expériences et apprendre à se défendre. Ils étaient censés disparaître, ils se révèlent. Vincent, Jules et Monique, Madame Ben Mohamed et Madame Cary, certains ont un passé politique, d'autres pas, certains ont eu une vie tumultueuse, d'autres pas, c'est une petite république qui se monte là. » (Denis Gheerbrant)

“La République at Marseille is a wide avenue from the Haussmann era bought by two development companies. It must therefore be beautiful and the city has built a tramway. The inhabitants speak, gather to exchange their experiences, mould them into knowledge and answer the ‘Americans’ – one of the developers was founded by a Texan pension fund. They were supposed to disappear, they have been revealed. Vincent, Jules and Monique, Mme Ben Mohamed and Mme Cary, some have a political past, others not, some have had a tumultuous life, others not, a tiny republic is being set up here.” (Denis Gheerbrant)

2009, HDV, Couleur, 90', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :
Denis Gheerbrant

Production : Les Films d'Ici, Les Films du Tambour de Soie

Distribution : Les Films d'Ici

(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Vendredi 21 à 13 h 30, Salle 5
DV Cam

Friday, 21 at 13:30 pm, Room 5
DV Cam

PSAUME 1. DE L'INTRANQUILLITÉ : ATTESTER, CERNER, ATTAQUER / PSALM 1. OF

Cela pourrait être ces images tremblotantes, malhabiles, réalisées avec des téléphones portables et placées sur internet lors des dernières élections en Iran, lors des manifestations contre le CPE, des rassemblements place de la Bastille pour protester contre l'élection de Nicolas Sarkozy, des manifestations contre le G8, l'OTAN, contre des centres de rétention... Des films comme des « petites formes », des miniatures à peine dégrossies, qui échappent aux standards admis et convenus, parfois difficiles à regarder parce que trop naïves, parce que trop confuses, et qui pourtant sont bien présentes, en attente d'être consultées, placées là par une personne, un petit groupe ayant trouvé le moyen de ne pas étouffer de rage ou de colère, et de transmettre un sentiment, une émotion, une idée politique. Forcément politique. Cela pourrait être ce film activiste réalisé en 2005 par un militant auto-didacte et isolé, sur les conditions de vie des subsahariens qui crèvent dans la forêt de Gourougou, aux abords de Melilla – enclave espagnole située au Maroc, dernière frontière européenne, dont les barrières tristement célèbres s'ornent, la nuit venue, d'oriflammes dans lequel le vent ne veut plus s'engouffrer : les vêtements déchiquetés de corps-nègres que les forces auxiliaires marocaines auront abattus, à moins que cela ne soit les coups de crosses de la Guardia Civil espagnole.

Cela pourrait être ces films plus aboutis encore dans leur formes, réalisés durant les cent jours que dura la campagne présidentielle de 2007, ou encore la chronique de la mobilisation contre le CPE en 2006 : *Il s'agit de ne pas se rendre...*

Sylvain George

They could be the trembling clumsy images made with cellphones and placed on the internet during the latest elections in Iran, during demonstrations against changes in the labour laws (CPE), assemblies place de la Bastille to protest against the election of Nicolas Sarkozy, demonstrations against the G8, Nato, against retention centres... films like "small forms", scarcely polished miniatures which escape from conventional admitted standards, sometimes difficult to watch because too naïve, too confused... and yet which are fully present, waiting to be consulted, placed here or there by an individual, a small group having found the way not to suffocate with rage or anger and to transmit a feeling, an emotion, a political idea. Necessarily political.

They could be images of an activist film made in 2005 by a self taught isolated militant on the conditions of life of the West Africans who die in the Gourougou forest on the edges of Melilla – the Spanish enclave located in Morocco, the last European frontier, and whose sadly famous walls are decorated at night with banners in which the wind no longer wants to dive: the torn clothes of negro bodies that the Moroccan auxiliary forces have shot down unless they be the casualties of rifle butts belonging to the Spanish Guardia Civil.

They could be more formally finished films made during the hundred days that lasted the 2007 presidential campaign, or the chronicle of the mobilisation against the CPE (change in labour laws affecting young people) in 2006: *It is about not surrendering...*

Sylvain George

INTRANQUILITY: TO WITNESS, TARGET, ATTACK



Il s'agit de ne pas se rendre

NAÏMA BOUFERKAS, NICOLAS POTIN

Printemps 2006, Toulouse. La rue déborde, le gouvernement « entend ceux qui manifestent, mais aussi ceux qui ne manifestent pas ». Grèves, cortèges monstres, occupations et blocages. Le décor est planté, c'est le mouvement « anti CPE ». Deux mois de routine brisée, c'est peu, mais ça laisse du temps pour discuter, s'organiser, se confronter. Grévistes, salariés, syndicalistes, policiers, usagers « pris en otage » : on est aux premières loges. Savoir terminer une grève ? Ne pas se rendre.

It is about not surrendering

Spring, 2006, Toulouse. The streets are overflowing. The government "hears those who are demonstrating but also those who are not". Strikes, huge demonstrations, occupations and blockages. The scene is set. It is the "Anti CPE" movement (a long series of demonstrations against government proposals to relax legal protection of young employees). Two months of routine broken is not much, but it does leave the time to discuss, organize, confront. Strikers, employees, union members, policemen, users "taken hostage": we are in the front seats. Know how to end a strike? Not to give in.

2008, DV Cam, Couleur, 66', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :

Naïma Bouferkas, Nicolas Potin

Production/Distribution : Non Lieux

(nonlieux@hotmail.fr, +33 (0)6 03 64 23 15)



Jeunes, militants et sarkozystes

COLLECTIF OTHON

Qu'est-ce qu'une parole politique ? Qu'est-ce qu'une parole militante ? Qu'est-ce que cela change de voir un militant pris dans l'effort du discours, sommé de préciser sa pensée et les valeurs qui la sous-tendent ? Dans la foulée combative des dernières présidentielles, ces questions ont donné forme à un film. La méthode : interroger des militants UMP d'âge à peu près équivalent à celui des membres du collectif et filmer ces huit confrontations. Les échanges s'avèrent laborieux au sens propre du terme : on y retourne par tous les bouts possibles les quelques thèmes fondamentaux abordés (le travail, le mérite, la France...). Ce film se veut l'interrogation d'un collectif de gauche sur la jeune droite française et ses valeurs.

What is political discourse? What is a militant phrase? What change does it make to see a militant in the effort of speech, challenged to clarify his thoughts and the values which underlie them? In the combative follow-up to the last presidential elections, these questions gave form to a film. The method: question UMP militants who are more or less the same age as the members of the film crew and film eight confrontations. The dialogue proved laborious in the literal sense of the word: the questions were turned in all possible ways (work, merit, France...). The film aims to show the questioning by a collective of the left of right wing French youth.

2008, DV Cam, Couleur, 110', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :

Collectif Othon

Production/Distribution : Collectif Othon

(collectifothon@free.fr, +33 (0)6 74 33 35 54)

Samedi 22 à 10 h 15, Salle 5

DV Cam, VOSTA

Saturday, 22 at 10:15 am, Room 5

DV Cam, Original language, English ST

Samedi 22 à 10 h 15, Salle 5

DV Cam

Saturday, 22 at 10:15 am, Room 5

DV Cam

PSAUME 2. DE L'ATTENTION : SCRUTER, INTERROMPRE, RÉDIMER / PSALM 2. ON



National Archive, V.1

TRAVIS WILKERSON

« *National Archive, V.1* utilise des images d'archives militaires américaines pour représenter une série d'attaques aériennes sur des sites vietnamiens. Simple et émouvante, cette œuvre rappelle *Crossroads* de Bruce Conners, en ce qu'elle donne aux spectateurs le temps de contempler la tragédie de la guerre. » (Susan Oxtoby)

National Archive, V.1

"*National Archive, V.1* uses archival U.S. military footage to depict a series of aerial attacks on Vietnamese sites. Simple and affecting, the work shares an affinity with Bruce Conners *Crossroads* by giving viewers time to contemplate the tragedy of war." (Susan Oxtoby)

2001, Beta SP, Couleur, 15', États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Travis Wilkerson
Production/Distribution: Extreme Low Frequency
(exlow@mac.com, +1 213 200 53 49)



An Injury to One

TRAVIS WILKERSON

« L'intérêt profond de Travis Wilkerson pour l'histoire des États-Unis s'exprime brillamment dans ses documentaires expérimentaux. Il reconstitue l'histoire de la ville de Butte dans le Montana, où les intérêts capitalistes dans les mines de cuivre entrèrent directement en conflit avec le mouvement syndical. Wilkerson tisse une enquête historique fascinante, se déplaçant entre le passé et le présent, entremêlant chants ouvriers, archives privées et publiques, images actuelles et analyse politique, pour dresser le portrait de l'agitateur syndicaliste Frank Little et déplorer les conséquences écologiques désastreuses provoquées par la mine de Butte. » (Susan Oxtoby)

"Travis Wilkerson's deep-seated concern for American history is intelligently expressed through his experimental documentaries. He reconstructs the history of Butte, Montana, where capitalist interests in copper mining ran into direct conflict with the labor union movement. Wilkerson weaves a fascinating historical inquiry, moving between past and present, incorporating workers songs, company and town records, present-day images, and political analysis to create a portrait of union agitator Frank Little and a lament for the disastrous ecological consequences of the Butte mine." (Susan Oxtoby)

2002, 16 mm, Couleur, 53', États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Travis Wilkerson
Production/Distribution: Extreme Low Frequency
(exlow@mac.com, +1 213 200 53 49)

ATTENTION: TO SCRUTINISE, INTERRUPT, REDEEM



Puncture Wounds

JOHN GIANVITO

« Le 11 septembre 2001, la bulle sécuritaire dans laquelle vivaient tant d'Américains a été violemment perforée et, au moins temporairement, l'air, le cœur, l'œil furent percés par les actes rageurs des mécontents, bientôt supplantés par la hache vengeresse de la réplique américaine. Cette vidéo est une évocation en images rapidement assemblées du climat (affectif et autre) de l'époque. » (John Gianvito)

"On September 11, 2001, the security bubble within which so many Americans live was violently perforated and, at least for a moment, the air, the heart, the eye was pierced by the rageful acts of the discontented, soon supplanted by the vengeful ax of the US response. This video is a quickly assembled imagistic evocation of the climate (emotional and otherwise) of this time." (John Gianvito)

2002, Beta SP, Couleur, 10', États-Unis

Image [Photography]: Tammy Dudman, Alla Kovgan, Laura Colella

Son [Sound]: Rob Todd

Montage [Editing]: Rob Todd, John Gianvito

Production: Traveling Light Productions

Distribution: John Gianvito

(john.gianvito@verizon.net, +1 (0) 781 483 3 211)



Profit Motive and The Whispering Wind

JOHN GIANVITO

Filmé à travers les États-Unis sur une durée de plus de trois ans, *Profit motive and the whispering wind* est une méditation visuelle sur l'histoire progressiste des États-Unis à travers ses cimetières, les jalons de son histoire, et la mémoire de ses paysages.

Filmed across the United States over a three-year period, *Profit motive and the whispering wind* is a visual meditation on the progressive history of the U.S. as seen through its cemeteries, historical markers, and landscape memory.

2007, 16 mm, Couleur, 57', États-Unis

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:

John Gianvito

Production: Traveling Light Productions

Distribution: Watchmaker Films, Ltd.

(mark.rance@watchmakerfilms.com, +44 (0)791 955 2099)

Samedi 22 à 14 h 45, Salle 5

Beta Num., VO traduction simultanée

Saturday, 22 at 14:45 pm, Room 5

Digital Beta, Original language

Samedi 22 à 14 h 45, Salle 5

Beta SP, VOSTF

Saturday, 22 at 14:45 pm, Room 5

Beta SP, Original language, French ST

PSAUME 3. DE L'EXPÉRIMENTATION : DÉTRUIRE, DÉBORDER, MONTER PSALM 3. ON EXPERIMENTATION: TO DESTROY, OVERFLOW, RISE UP



Hors Saison

JEAN-CLAUDE COTTET

Vendredi 24 mai 1996, dans le hameau de Gremey en Haute-Savoie, la maison dans laquelle j'ai grandi vient d'être vendue aux enchères. J'avais vingt ans à l'époque, il fallait quitter cette baraque. Je me suis enfui, loin, ailleurs, tandis que mes parents sont restés là à vivoter dans les alentours de ce petit hameau de moyenne montagne. Après douze années de relations en pointillé, où l'on ne se voit pratiquement plus, comment revenir ?

Off Season

Friday 24th of May 1996, the hamlet Gremey in the region of Haute-Savoie. The house in which I grew up in has been sold at auction. I was twenty at the time we were forced to leave this house. I ran away, far, far away, somewhere else, whereas my parents decided to stay and struggle along, living in the neighbourhood of this small hamlet of this low mountain range. Throughout twelve years we shared very little contact with one another, we hardly ever saw each other... how am I supposed to go back?

2008, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 42', France

Image [Photography]: Jean-Claude Cottet

Son [Sound]: Romain Thivet

Montage [Editing]: Julien Chigot

Production/Distribution: Petit à petit Production

(emmanuel.parraud@wanadoo.fr, +33 (0)1 42 55 24 55)

Samedi 22 à 21 h 15, Salle 5
Beta Num., VOSTA

Saturday, 22 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta, Original language, English ST



Les Racines du brouillard

DOUNIA BOVET-WOLTECHE

Une côte au loin, une arrivée en bateau, et un chant, plainte lointaine et lancinante. En quelques plans se dessine le projet du film : une traversée, d'une rive de la Méditerranée à l'autre. Celle d'Axelle, venue une première fois comme jeune institutrice au lendemain de l'indépendance en Algérie. D'une rive à l'autre et d'un temps à l'autre aussi, dans un geste de fidélité à un ami connu alors, Ali, récemment disparu. *Les Racines du brouillard* nous mène d'Alger à Tizi-Ouzou chez Ali, avec en contre-champ ce que l'on comprend vite être les dernières images d'Ali. Récit à trois voix, celles de la réalisatrice et d'Axelle, croisant celle d'Ali, évoquant par bribes ses combats politiques, ses emprisonnements, sa condamnation à mort par les autorités françaises.

If Fog Had Roots

A coast somewhere in the distance, an arrival by boat, and some singing, a distant insistent lament. These few shots introduce the outline of the film: a crossing of the Mediterranean, from one shore to the other. A crossing by Axelle, who first took the trip as a young schoolteacher, right after the independence of Algeria. From one shore to another, and from one time to another, as a gesture of loyalty to a friend she knew back then, Ali, who has just passed away. *If Fog Had Roots* brings us from Algiers to Ali's place in Tizi-Ouzou. Showed as reverse-shots are what we quickly understand to be the last images of her friend. It is a three-voice tale told by the filmmaker, Axelle and Ali, who calls up in snatches his political struggles, his times in jail and his death sentence meted out by the French authorities.

2009, 16 mm, Noir & Blanc, 53', Belgique

Image [Photography]: Dounia Bovet-Wolteche

Son [Sound]: Alexandre Davidson

Montage [Editing]: Mathias Bouffier

Production: Néon Rouge Production

Distribution: CBA (cba@skynet.be, +32 222 72 230)

Samedi 22 à 21 h 15, Salle 5
Beta Num.

Saturday, 22 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta

Interventions dans l'espace public

Cette journée est organisée par les Amis des États généraux du film documentaire de Lussas.



Interroger l'espace public au moment où s'élèvent d'un peu partout des cris d'alarme concernant l'effondrement du service public n'est pas sans rapport. En amont de la somme des savoirs produits sur ce sujet par la sociologie, nous voulons, Amis des États généraux, faire apparaître cet *espace public* d'abord comme celui où se déplacent les corps, où se constituent les gestes d'adresse aux autres, où se rencontrent ou non les sujets qui composent un monde commun, où se jouent les alliances et se nouent les conflits. L'espace public est l'affaire du cinéma – notamment du documentaire qui le filme par nécessité. Les écrans eux-mêmes des salles de cinéma ou des festivals sont à leur tour parties de cet espace public. Quant à la multiplication contemporaine des productions documentaires, partout observée, elle affecte la définition même de l'espace public, elle le constitue ou le reconstitue, le configure, lui devient coextensive.

Espace *public*? Le mot « public » a la même étymologie que le mot « peuple ». *Peuple* est le mot qui désigne la nature politique d'une communauté, ce en quoi cette communauté n'est pas une masse indistincte que l'on veut consensuelle mais un assemblage de subjectivités aptes au contrat et aptes au conflit. Quelle est donc la pratique sociale qui détermine le caractère public d'un espace? Nous dirons qu'il s'agit précisément de ce qui rend possible le partage du temps – c'est-à-dire le partage d'une histoire politique. Cet espace est marqué par son indétermination, puisqu'il est le champ du possible non encore advenu. Il est donc espace de gestes, d'actions, de créations qui, chaque fois, remettent à l'œuvre le lien social dans ce qu'il a de plus vaste, de plus ouvert, voire de plus universel. D'une certaine façon, l'art est le domaine exemplaire de production de l'espace public – architec-

ture, urbanisme, aires de rassemblement, zones de circulation, lieux où opèrent tous ceux qui ont à charge des services dus à tous sans distinction. L'espace public, de ce fait, ne s'oppose pas à l'espace privé comme le dehors s'opposerait au dedans: un quartier, une école, un hôpital, une mairie font partie de l'espace public tout comme une rue, un carrefour, une place, un stade, un théâtre ou un jardin.

Tout l'espace public est aujourd'hui menacé de privatisation. Rues, façades, grilles de jardin, carrefours, tout ou presque de ce qui nous tombe sous les yeux quand nous traversons l'espace public est converti en espaces publicitaires, est dévoué au marché. Se désintéressant de tout ce qui est public, l'État lui-même rompt progressivement avec le peuple. Si l'art est bien le champ exemplaire d'une pratique politique, c'est au sens où tout geste créatif a un effet sur le lien social, à partir des expériences subjectives de chacun.

L'intervention dans l'espace public (ce qu'il en reste) est une affaire de pratique. Nos invités ont placé leurs pratiques au cœur même de l'espace public, avec la ferme intention d'y agir et d'y partager le sens de leur action.

L'un est peintre et dessinateur, Ernest Pignon-Ernest, qui dessine, produit ses dessins en série et les place dans des lieux publics. L'autre fut le cofondateur de *Grapus* qui s'illustra dans les années soixante par l'affichage d'interventions graphiques; Gérard Paris-Clavel dirige aujourd'hui l'association *Ne Pas Plier* et poursuit son travail de création et d'intervention dans l'espace public avec le désir explicite de transformer le tissu social dans lequel il insère ses gestes, ses signes, ses images et ses mots.

Leur présence est une nouveauté à Lussas, et nous croyons qu'elle a une signification précise au moment où partout les mobilisations disparates cherchent des convergences, des alliances. L'ensemble du monde de la création doit collaborer, nous semble-t-il, à la production d'une solidarité politique dans les luttes menées sur tous les fronts. La reconquête de l'espace public est la reconquête même de la vie politique. Investir l'espace public, c'est prendre en charge la vie des corps qui partagent un monde, partagent du temps. Penser l'espace, c'est penser du temps. Tous ceux qui font des films savent très bien que le cadrage, le montage, le son, les voix, les rythmes et les places accordées ou refusées, tout cela compose autour des corps rencontrés, des voix recueillies, des regards échangés, et avec eux, la possibilité de faire advenir le peuple et de reconquérir la vie politique.

C'est avec ces artistes que nous ouvrirons la journée. Et c'est avec Marcel Trillat, journaliste et documentariste, que nous poursuivrons le dialogue. Depuis 1967 (*Le 1er mai à Saint-Nazaire*) jusqu'à aujourd'hui, Marcel Trillat réalise ou coréalise des films qui peuvent être définis sans nul doute comme films d'intervention dans l'espace public. En écho à son activité de journaliste, il filme pour la télévision publique des luttes ouvrières, des grèves, des situations difficiles, peu ou pas prises en charge par les programmes ordinaires des mêmes télévisions publiques. Cette constance, cette cohérence ou cette obstination sont à elles seules une raison majeure d'engager le dialogue avec Marcel Trillat, à propos de sa pratique comme de sa conception de l'espace public tel que la télévision a pu le constituer, puis le défaire. Le cinéaste documentariste n'est pas seulement un témoin, il ne se contente pas d'enregistrer ce qui a lieu, ce qui disparaît (c'est déjà beaucoup). Il est aussi un acteur dans cet espace public que peut devenir le lieu intime quand un écran de télévision s'y allume sur un programme non conforme – sans parler des écrans dans les salles de cinéma.

Filmer ce qui est le hors champ des médias, le hors sujet du spectacle marchand, et le montrer à travers le dispositif même de l'aliénation ordinaire, dans le lieu et le temps de la marchandisation des écrans de télé, ce n'est pas seulement garder trace de ce qui en notre temps refuse de céder aux différents pouvoirs installés et complices, c'est aussi affirmer une autre pensée du rapport aux spectateurs, c'est mettre en œuvre une autre manière de pratiquer l'adresse publique.

Coordinateurs : Jean-Louis Comolli,
Marie-José Mondzain.

Invités : Gérard Paris-Clavel, Ernest Pignon-Ernest,
Marcel Trillat.

Interventions in the Public Space

This day is organized by Les amis des États généraux du film documentaire de Lussas.

The idea of questioning public space is not unrelated to a time when, from all quarters, arise cries of alarm at the collapse of public services. Before taking into account the sum of knowledge produced on the subject by sociology, we wanted, as Friends of the États généraux, to make visible this public space first of all and simply as one where bodies move, where gestures towards others are constituted, where subjects who compose a shared world meet – or not, where alliances are made and conflicts carried out. Public space is a question of cinema – in particular in documentary which of necessity films it. The very screens of cinema houses or festivals are part of this public space. As for the contemporary multiplication in the number of documentary productions observed everywhere, this affects the very definition of public space, constitutes or reconstitutes it, configures and becomes coextensive with it.

Public space? The word “public” has the same etymology as the word “people”. People is the word which designates the political nature of a community, the way in which that community is not an indistinct mass that is supposedly consensual but an assembly of subjectivities susceptible to contract and conflict. What is the social practice which determines the public nature of a space? We propose that it is precisely the quality which allows the sharing of time – that is to say the sharing of a political history. This space is marked by its indetermination, as it is a field of possibles which have not yet been realized. It is therefore a space of gestures, actions, creations which constantly reset in motion the social link in its widest, most open, indeed most universal sense. In a certain way, art is the quintessential field which produces public space – architecture, urbanism, assembly areas, zones of circulation, places where are executed all the services which are the rights of all without distinction. The public space in this sense is not opposed to a private space as the outside would be opposed to the inside: a neighbourhood, a school, a hospital, a town hall are part of the public space just as a street, a crossroads, a square, a stadium, a theatre or a garden.

All of public space is today threatened with privatisation. Streets, building façades, garden fences, street corners, everything or almost which confronts our eyes as we cross

public space is converted into spaces of advertising devoted to the market. As it becomes disinterested in everything which is public, the State itself progressively breaks with the people. If art is the exemplary field of political practice, it is in the way that any creative gesture has an effect on the social link based on the subjective experiences of each individual.

Intervention in the public space (what is left of it) is a practical question. Our guests have situated their practice in the very heart of public space, with the firm intention of acting upon it and sharing within it the meaning of their action.

One is painter and drawer, Ernest Pignon-Ernest, who sketches, produces drawings in series and places them in public spaces. The other was co-founder of *Grapus*, a group renowned in the sixties for placarding graphic creations on the city walls. Gérard Paris-Clavel is today head of the Association *Ne Pas Plier* and continues his work of creation and intervention in public spaces with the explicit desire of transforming the social fabric in which he intervenes through his gestures, signs, images and words.

Their presence is something new at Lussas, and we believe it is of precise significance at the moment when, all around, separate mobilisations seek out convergence and alliance. The entire world of creation should collaborate, it seems to us, in the production of political solidarity with the struggles being carried out on all fronts. Reconquering public space is reconquering political life itself. Investing the public space is a way of assuming responsibility for the life of the bodies that share a world, share a time. Thinking space is thinking time. All those who make films know well that framing, editing, sound, voices, rhythms and the places granted or refused, all this composes – around the encountered bodies, the recorded voices and the exchanged looks – the possibility of allowing the people to emerge and reconquer political life. We will open the day's programme with these artists. We will then continue the dialogue with Marcel Trillat, journalist and documentary filmmaker. From 1967 (*Le 1er mai à Saint-Nazaire*) to today, Marcel Trillat has directed or co-directed films which can undoubtedly be defined as films of intervention in the public space. Echoing his activity as journalist, he has filmed for public television

working class struggles, strikes, difficult situations little or not at all taken into account by the ordinary programming of these same public television companies. This constancy, coherence or obstinacy are in themselves an important reason for proposing a dialogue with Marcel Trillat about his practice as well as about his conception of public space as an area that television has been able to constitute and then dismantle. The documentary filmmaker is not just an eyewitness, he is not content simply to record what took place, what has disappeared (something which is already significant). He is also an actor within this public space which becomes an intimate link when a television screen opens up to a nonconformist programme – not to mention the silver screen in a cinema.

Filming what is off-frame in the media, off-subject in the spectacle of consumer society and showing it through the very device of ordinary alienation, in the space and time of commercialized television screens, is not only a way to protect that which in our time refuses to yield to the various powers that be and their accomplices; it is also a way to affirm another relationship to spectators, another way to practice addressing the public.



Ernest Pignon-Ernest – Une image de Jean Genêt

JULIE BONAN

Artiste autodidacte, Ernest Pignon-Ernest réalise depuis vingt-cinq ans ses « installations in situ » : des dessins et sérigraphies apposées sur les murs des villes. Passionné par l'œuvre de Jean Genêt, il en donne son interprétation au travers d'une image dont nous suivons ici le processus de réalisation.

A self-taught artist, Ernest Pignon-Ernest has been creating for twenty-five years his "on site installations": drawings and serigraphs on city walls. Passionately interested by the work of Jean Genêt, he expresses his interpretation through an image we see in the process of creation.

2006, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 25', France, collection *L'Art et la manière*

Image [Photography] : Catherine Pujol

Son [Sound] : Sébastien Noiré, Grégory Lemaitre

Montage [Editing] : Mireille Abramovici

Production : Image et Compagnie, Arte France

Distribution : Arte France

(a-kamga@arte-france.fr, +33 (0)1 55 00 70 81)



Le Fil des jours, chronique de la vie courante, Gérard Paris-Clavel

RAOUL SANGLA

Rencontre entre le graphiste et artiste Gérard Paris-Clavel et le cinéaste et réalisateur de télévision Raoul Sangla autour de l'exposition de Gérard Paris-Clavel à Chaumont.

Encounter between the graphic artist Gérard Paris-Clavel and film and television director Raoul Sangla within the exhibition devoted to Gérard Paris-Clavel at Chaumont.

2001, Mini DV, Couleur, 41', France

Image [Photography] / Son [Sound] : Raoul Sangla

Production : Raoul Sangla

Distribution : Ne pas plier (nepasplier@wanadoo.fr)

Mercredi 19 à 10h 15, Salle 5
Beta Num.

Wednesday, 19 at 10:15 am, Room 5
Digital Beta

Mercredi 19 à 10h 15, Salle 5
DVD

Wednesday, 19 at 10:15 am, Room 5
DVD



Silence dans la vallée

MARCEL TRILLAT

Dans les Ardennes, à Nouzonville, une entreprise spécialisée dans l'équipement automobile se retrouve fragilisée par les effets pervers de la mondialisation. Rachetée par un grand groupe américain, elle est pillée de tous ses actifs (finances, matériels, brevets) puis mise en liquidation. Les ouvriers se révoltent avec violence dans une lutte inégale entre efficacité et moralité.

At Nouzonville in the Ardennes, a company specialized in automobile equipment is undermined by the perverse effects of globalization. Bought up by a major American group, it is stripped of all its assets (finance, equipment, patents) then placed in bankruptcy. The workers rebel violently in an unequal struggle between economic effectiveness and morality.

2007, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 82', France

Image [Photography]: Julien Trillat

Son [Sound]: Suzanne Durand

Montage [Editing]: Catherine Dehaut

Production: VLR Productions

Distribution: Cie des Phares & Balises

(eviard@phares-balises.fr, +33 (0)1 44 75 11 33)



Étranges Étrangers

MARCEL TRILLAT, FRÉDÉRIC VARIOT

Dans la nuit du 31 décembre 1969 au 1er janvier 1970, cinq travailleurs noirs meurent asphyxiés dans un foyer à Aubervilliers. Dans le contexte de l'après-68, ce drame va connaître un retentissement national, à la fois politique et médiatique. Marcel Trillat s'est rendu dans les bidonvilles d'Aubervilliers et de Nanterre, à la rencontre d'immigrés d'origines portugaise et africaine. Composé d'images prises sur le vif et de témoignages, ce film dénonce avec force la politique alors suivie par la France en matière d'immigration.

In the night of December 31th, 1969 and January 1st, 1970, five African workers died of suffocation in a hostel in Aubervilliers, a Paris suburb. In the post 68 context, this drama received national political as well as media attention. Marcel Trillat visited the shantytowns of Aubervilliers and Nanterre with the aim of meeting the Portuguese or African immigrants who lived there. Made up of new style shots and interviews, this film forcefully denounces France's immigration policies of the time.

1970, 16 mm, Couleur, 58', France

Image [Photography]: Frédéric Variot

Son [Sound]: Henri Roux

Montage [Editing]: Catherine Dehaut

Production: Scopcolor

Distribution: Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

(pmalpertu@cg93.fr, +33 (0)1 43 93 96 86)

Mercredi 19 à 14 h45, Salle 5
Beta Num.
Rediffusion jeudi 20 à 14 h 30, Salle 2

Wednesday, 19 at 14:45 pm, Room 5
Digital Beta
Rescreening Thursday, 20 at 14:30, Room 2

Mercredi 19 à 14 h45, Salle 5
Beta SP
Rediffusion jeudi 20 à 14 h 30, Salle 2

Wednesday, 19 at 14:45 pm, Room 5
Beta SP
Rescreening Thursday, 20 at 14:30, Room 2



Les Yes Men refont le monde

ANDY BICHLBAUM, MIKE BONANNO, KURT ENGFEHR

Cinq ans après leur premier opus cinématographique, les Yes Men sont de retour. Ce duo d'amuseurs engagés, composé de Andy Bichlbaum et Mike Bonanno, se donne pour mission d'infiltrer les grands rassemblements économique-politiques de la planète. Déguisés en capitaines d'industrie, les Yes Men en profitent pour dénoncer les agissements de leurs « confrères ». Dans ce second film, ils s'attaquent à l'économie qui entoure les grandes catastrophes naturelles, dont l'ouragan Katrina.

The Yes Men Fix The World

Through this blistering feature documentary, we nervously follow the daring political pranks of two gonzo activists as they take on the fake identity of corporate executives in a bid to highlight the greed and brutal selfishness of some of the world's biggest and most powerful multi-national corporations.

2009, HD Cam, Couleur, 90', États-Unis/Angleterre/France

Auteurs [Authors]: Andy Bichlbaum, Mike Bonanno

Son [Sound]: John Bucher

Montage [Editing]: April Merl

Production: Common Decency, Article Z, Arte France

Distribution: Rezo Films

(festival@rezofilms.com, +33 (0)1 42 46 46 30)

Mercredi 19 à 21 h 15, Salle 5

Beta SP, VOSTF

Rediffusion Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 2

Wednesday, 19 at 21:15 pm, Room 5

Beta SP, Original language, French ST

Rescreening Thursday, 20 at 14:30, Room 2



L'école documentaire de Lussas

Ardèche Images propose des formations à l'écriture, à la réalisation, à la production de films documentaires et des rencontres professionnelles pensées comme des moments de formation.

À Lussas, l'apprentissage du cinéma documentaire est revendiqué comme un acte de création et se fonde sur un aller-retour permanent entre réflexion et pratique, entre élaboration individuelle et collective. *Le village documentaire* est un temps et un lieu où s'expérimente à plusieurs la question de la réalisation et facilite la mise en production de films avec « Les rencontres producteurs » et « Les rencontres de Lavilledieu » organisées à l'issue des formations.

L'atelier de réalisation

Du 21 septembre au 6 novembre 2009

Dépôt des dossiers: 14 août 2009

La résidence d'écriture

Du 8 février au 2 avril 2010

Dépôt des dossiers: 11 décembre 2009

Le master 2 Documentaire de création option production

Inscription jusqu'au 26 août 2009

Le master 2 Documentaire de création option réalisation

Inscription en avril 2010

Afin de mieux connaître ces formations, une rencontre vous est proposée pendant les États généraux du film documentaire: voir Hors champ ou les panneaux d'affichage.

Pour plus d'informations ou télécharger les dossiers d'inscriptions, nous vous invitons à consulter le site d'Ardèche Images www.lussasdoc.com ou le blog www.journaldesformations-lussas.org

Contact: Isabelle Combaluzier

Direction: Chantal Steinberg

Tél. 33 (4) 75 94 05 31 / 33

Formations@lussasdoc.com

La chambre noire dans le paysage – expérience proposée par Julien Daniel de l'Alhambra dans le cadre de l'atelier de réalisation 2007.

ALHAMBRA 2010 – UN CINÉMA DANS TOUS SES ÉTATS

Marseille-Provence sera Capitale européenne de la Culture en 2013. L'Alhambra, haut-lieu de la cinématographie fêtera ses 20 ans en 2010 et vous propose un avant-goût en cinéma de cette année Capitale !

En juin-juillet 2010 venez nous rejoindre pour un anniversaire haut en couleurs, au programme :
L'Île, une création de Jean-Pierre Daniel projetée en boucle sur le grand écran de la grande salle
 Les jouets de l'Alhambra, visites, ateliers...

Marseille en Cinéma : une séance chaque semaine avec un film qui a un rapport avec Marseille et avec l'Alhambra (Marius et Jeannette, un, deux, trois Soleil, La République Marseille, ...).

L'Enfant au cœur du cinéma, films, exposition photo de Meyer (Tendance Floue).

Les Toiles de Mer, séances en plein-air sur grand écran à l'Estaque au bord de l'eau,

Un week-end Istanbul au Cinéma et en Musiques.

Reprise de la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2010.

Une journée internationale sur le thème L'enfant et le cinéma.



**AUX ÉTATS GÉNÉRAUX
 DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS,
 LA CABINE ITINÉRANTE DE L'ALHAMBRA
 ASSURE LES PROJECTIONS 35 MM DE LA SALLE 5**

2, rue du Cinéma
 13016 MARSEILLE
 tél : 04 91 46 02 83
 alhambra13@wanadoo.fr
 www.alhambracine.com

ALHAMBRA 2010 – A CINEMA AT IT'S BEST

Marseille-Provence will be European Capital of Cultural in 2013

the Alhambra the mecca of cinematography will be celebrating it's 20 years in 2010 and presents you with a foretaste of cinema for this so Capital year to come.

In june and July 2010 comme to visit us for a colorful birthday :

The Island, a creation by Jean Pierre Daniel, to be shown non stop on big screen.

The toys of the Alhambra, visits, workshops ...

Marseille in Films every week a screening of a film related to Marseille and the Alhambra (Marius et Jeannette, un, deux, trois Soleil, La République Marseille, ...).

Children in the heart of cinema, films, a photo exhibition by Meyer (Tendance Floue).

The Sea Screens, outdoor showings on large screens at l'Estaque by the water edge.

An Istanbul cinema and music week end.

Resumption of the Director's Fortnight of the Cannes 2010.

An international meeting upon Children and cinema.

Histoire de doc : Roumanie



« Histoire de doc : Roumanie » focalise son attention sur l'histoire esthétique du documentaire roumain, riche d'œuvres surprenantes et de grande qualité, malgré l'histoire mouvementée que le pays a traversée pendant tout le vingtième siècle. Ce programme a été conçu avec l'aide de Bujor Rîpeanu, spécialiste du documentaire roumain.

Culturellement, la Roumanie a été influencée par l'Europe occidentale, et notamment par la France. En mai 1896, le cinématographe des Lumières débarquait à Bucarest et un an plus tard les premiers films roumains ont été tournés par Paul Menu, opérateur de la compagnie Lumières. Durant les premières décennies du vingtième siècle, le cinéma de non-fiction est marqué – comme ailleurs – par les films d'actualités, avec une production importante de l'opérateur Tudor Posmantir, par les films scientifiques du Dr Gheorghe Marinescu et par les productions présentant les traditions folkloriques du pays. Les premiers documentaires sont bien ancrés dans ce contexte : la recherche scientifique, les traditions et le cinéma d'actualité, comme le montre la compilation de Bujor Rîpeanu. Vers la fin des années vingt, plusieurs films à caractère ethnographique et/ou sociologique marquent l'évolution du documentaire roumain. En 1929, *Drăguș – viața unui sat românesc* (produit sous l'égide du professeur Gusti de l'Université de Bucarest), est une étude sur les traditions, l'économie et la vie quotidienne du village. Ce même village a été revisité à deux reprises à quarante ans d'intervalle, ce dont témoigne le film *Drăguș 2x40*. Par la suite, dans les années trente, plusieurs films adoptent cette approche ethnographique et scientifique, où l'observation se mêle parfois à une présence très marquée de la caméra et de l'équipe de chercheurs.



Paul Călinescu apporte ensuite une dimension plus cinématographique et – si l'on peut dire – griersonienne au documentaire roumain. Son *Bucarest* (1936) va au-delà de l'étude scientifique, marqué par le regard propre du cinéaste et dénonçant les contradictions sociales de la ville. Ce ne fut guère apprécié par les autorités de l'époque. Moins critique mais davantage cinématographique, grâce à une photographie très soignée, Călinescu réalise *Le Pays des Motzi*, un film social et ethnographique, dont la qualité cinématographique fut récompensée au festival de Venise en 1938.

1938 est également l'année où le roi Carol II met un terme au régime parlementaire, essayant de museler aussi bien les fascistes que le parti communiste. Successivement pro-allié, pro-nazi en 1940 (avec le général Ion Antonescu) et communiste à partir de 1945, le régime devient de plus en plus répressif. La production documentaire reste assez régulière, mais fortement marquée par les films de propagande. Cependant, certains films se distinguent par leur qualité esthétique, comme *Rapsodie Rustică* de Jean Mihail, film impressionniste et poétique, ou *La Conduite de gaz* de Paul Călinescu, qui – à la manière d'Eisenstein – sait véhiculer l'enthousiasme de la jeunesse communiste pour la construction d'une conduite de gaz. Beaucoup de films s'inscrivent également dans le contexte politique de la collectivisation agricole et l'industrialisation, mais là aussi on découvre parfois une originalité surprenante comme dans *Petrolul* de Jean Georgescu, ou *Scrisoarea lui Ion Marin către ziarul Scânteia* de Victor Iliu ou *Un minut*, le premier film de Ion Bostan. En 1949, les studios Sahia sont créés et assurent une croissance constante de la production documentaire. La censure joue un rôle de plus en plus important, détermi-

nant en partie les choix de sujets : portraits d'artistes (*George Georgescu: Dirijorul, Un artiste acasă o lume*), nature (Ion Bostan, par exemple, avec ses documentaires sur le delta du Danube) ou encore d'autres sujets moins sensibles. Néanmoins, elle n'empêche pas, dans les années soixante, le développement d'un cinéma documentaire – propagandiste – de grande qualité. *Bicaz, cota 563* ou *Uzina* en sont deux exemples : belle photographie et montage efficace donnent des films extraordinaires sur les grands chantiers et l'industrialisation du pays. D'autres cinéastes s'approprient un langage documentaire plus impressionniste : Gabriel Barta adopte avec *Gara* une approche d'observateur à la Bert Haanstra ; *Stuf* de Titus Mesaroș apporte une dimension pathétique en utilisant la musique de la *Carmina Burana* ; *Romanțe aspre* de Slavomir Popovici, sur le démantèlement de locomotives à vapeur, nous fait penser à la poésie réaliste et sociale du film *Enginemen*, de Michael Grigsby.

Les années soixante étaient, d'un point de vue politique, des années de – légère – détente, ce qui a libéré le ton de certains films de l'époque. *Cazul D* (1966) en est une bonne illustration mais peut-être aussi l'exception la plus marquante. Ce film hors norme s'inscrit comme une sorte d'exercice de cinéma-vérité « à la roumaine », ironique et humain à la fois : l'équipe n'hésite pas à confronter un de ses protagonistes, un homme à la recherche de sa fille adoptive, à ses propres mensonges. Un autre film, réalisé quelques années plus tard, a beaucoup influencé le documentaire roumain. En mai 1970, suite à des inondations très importantes, une grande équipe de réalisateurs et cadres, dont Dan Pița, Mircea Veroiu et Stere Gulea, a produit *Apa ca un bivouac negru*. Leur regard humaniste ne plaît pas à la censure, qui trouve le film « trop esthétique » et incite les réalisateurs à ajouter des séquences (les premières) qui louent les efforts de reconstruction grâce à la politique réactive de Nicolae Ceaușescu.

Ces deux films annoncent le discours social de nombreux documentaires des années soixante-dix et quatre-vingt. Cette tendance mondiale du documentaire est beaucoup plus osée en Roumanie où la censure se durcit. Des réalisateurs de la nouvelle génération, comme Sabina Pop (*Ioane, cum e la construcții ?, Panc*) et Laurențiu Damian (*Maria Tănase, Niveau zéro*, tous deux sortis après 1989), ont davantage d'accrochages avec la censure, ceci malgré le fait que leurs sujets (portraits d'artistes ou de sportifs, travail) s'inscrivent, au moins en apparence, dans une tradition du documentaire roumain. Mais le regard sur le

collectif est remplacé par un regard sur l'individu, ses rêves et ses malheurs. Le portrait d'un champion olympique, *Iar ca sentiment un cristal* de Bose Ovidiu Paștina, liste bien son palmarès, mais le film véhicule surtout la solitude de l'athlète. L'absence de dialogues et de commentaire renforce ce sentiment et fait du film une œuvre remarquable. On retrouve ce même type d'approche, où l'esthétique fonctionne comme un coup-de-poing, dans *Le jour viendra* de Copel Moscu, mais la critique sur la société n'y est guère implicite. Le film fut interdit et ne sortit qu'en 1992.

La révolution de 1989 mit fin à la dictature de Ceaușescu. Elle a ensuite marqué de nombreux documentaires roumains. Tournés sur le vif ou à partir de matériel récolté, plusieurs films témoignent de ces moments de pleine révolte, d'espoir et de liberté (*Jurnal liber, Timișoara, decembrie 1989*). La sensation de vivre en direct la révolution devient palpable. Les films de Cornel Mihalache montrent et analysent également l'ambiguïté de la situation. Déjà dans *À Noël nous avons pris notre « ration » de liberté*, il pointe les différences de regards sur les événements. Avec le recul, on s'aperçoit que tout n'était pas si simple : 1989, *Sang et velours* essaie d'analyser la complexité des situations en décembre 1989, ce qui ne fait qu'alimenter les doutes et les questionnements que l'on peut avoir sur la révolution même.

Dans la production plus récente, de plus en plus riche mais également de plus en plus formatée, nous retrouvons certains thèmes traditionnels du documentaire roumain : portraits d'artistes, films sociologiques et/ou ethnographiques. Les artistes sont souvent porteurs de l'histoire du pays, ce qui rend ces films riches d'enseignements (*Brâncuși, Duo pour pauloncelle et petronomme*). La démarche de fine observation et d'analyse de la société contemporaine est reflétée par des films qui s'attachent à des personnes et/ou des traditions se situant plutôt en marge de la société d'aujourd'hui (*La drum, Les Feux des morts*).

Si certains films récents trouvent encore leur ancrage dans l'histoire documentaire de la Roumanie, la production actuelle est très diverse et il est important de souligner que le documentaire roumain d'aujourd'hui s'inscrit complètement dans les tendances européennes et télévisuelles.

Kees Bakker

Chaleureux remerciements au Romanian Film Center (CNC roumain), aux Archives nationales du film roumain et à l'Institut Culturel Roumain de Paris et de Bucarest.

Coordinateur : Kees Bakker.

Invités : Cornel Mihalache (réalisateur)
et Bujor Rîpeanu (réalisateur, spécialiste
du documentaire roumain).

Doc History: Romania

“Doc History: Romania” focuses its attention on the aesthetic history of Romanian documentary, which is rich in a surprising number of works of high quality in spite of the country’s troubled history throughout the twentieth century. This programme was selected with the aid of Bujor Ripeanu, specialist in Romanian documentary. Culturally, nineteenth century Romania was influenced by Western Europe, particularly France. In May 1896, the Lumière arrived with their cinematograph in Bucharest and one year later the first Romanian films were shot by Paul Menu, operator for the Lumière company. During the first decades of the twentieth century, non fiction film was marked, as elsewhere, by newsreels with a large number produced by cameraman Tudor Posmantir, by scientific films made by Dr Gheorghe Marinescu and by productions presenting the folk traditions of the country. The first documentaries emerged from this context: images of scientific research, tradition and newsreel as demonstrated in the anthology compiled by Bujor Ripeanu. Towards the end of the twenties, several ethnological and/or sociological films became milestones in the evolution of Romanian documentary. In 1929, *Drăguș – viața unui sat românesc* (produced under the aegis of Professor Gusti of the University of Bucharest) is a study of the traditions, the economy and daily life of a village. This same village was visited twice more with an interval of forty years, as shown in the film *Drăguș 2 x 40*. Later, in the thirties, several films adopted this ethnological and scientific approach where observation is sometimes mixed with the strongly marked presence of the camera and the research team. Paul Călinescu then brought a more cinematic and possibly Griersonian dimension to Romanian documentary. His *București, orașul contrastelor* (1936) reaches beyond the scientific survey and is marked by the cineaste’s point of view denouncing the social contradictions of the city. The film was not appreciated by the authorities of the time. Less critical but more cinematic thanks to its careful photography, Călinescu directed *The Motzi Land*, a social and ethnographic film which won a prize at the 1938 Venice festival.

1938 was also the year that King Carol II put an end to the parliamentary regime in an attempt to muzzle both the fascists and the communists. Successively pro-Ally, pro-Nazi in 1940 (with General Ion Antonescu) and

Communist after 1945, governments became increasingly repressive. Documentary production remained regular but was strongly marked by propaganda films. However some films stand out because of their aesthetic qualities, like *Rapsodie Rustică* by Jean Mihail, a poetic and impressionist film, or *Agnita Botorca* by Paul Călinescu, who uses Eisenstein’s style to communicate the enthusiasm of the Communist youth for the construction of a gas pipeline. Many films vaunt the merits of agricultural collectivisation and industrialisation, and some are surprisingly original like *Petrolul* by Jean Georgescu, or Victor Iliu’s *Scrisoarea lui Ion Marin către ziarul Scînteia* or *Un minut*, Ion Bostan’s first film.

In 1949, the Sahia Studios were established which ensured the constant growth of documentary production. The censorship board played an increasingly active role determining in part the choice of subjects: portraits of artists (*George Georgescu: Dirijorul, Un artiste acuză o lume*), nature films (Ion Bostan, for example, with his documentaries on the Danube delta) or other subjects which skirted sensitive issues. Nevertheless this did not stop the development of a high quality propaganda documentary cinema in the sixties. *Bicaz, cota 563* or *Uzina* are two examples: fine photography and effective cutting mark these extraordinary films on the country’s major industrial construction projects. Other filmmakers use a more impressionistic cinematic language: Gabriel Barta in the film *Gara* adopts the position of the observer similar to that of Bert Haanstra; *Stuf* by Titus Mesaroș takes on a pathetic dimension using the music of *Carmina Burana*; *Romanțe aspre* by Slavomir Popovici on the dismantling of steam locomotives reminds us of the realist and social poetry of the film *Enginemen* by Michael Grigsby.

The sixties were years when political control relaxed slightly, allowing certain films of the time a freer tone. *Cazul D* (1966) is a good illustration but also perhaps the most significant exception. This film defies classification and stands as an exercise in Romanian “cinéma-vérité”, simultaneously ironic and human: the team does not hesitate to repeatedly confront one of their protagonists, a man looking for his adopted daughter, with his own lies. Another film made a few years later had a great influence on Romanian documentary. In May 1970 after severe floods, a large crew of directors and photographers inclu-

ding Dan Pița, Mircea Veroiu and Stere Gulea, produced *Apa ca un bivol negru*. Their humanist point of view did not please the censors who encouraged the directors to add some scenes (the first) which laud the reconstruction efforts due to the highly activist politics of Nicolae Ceaușescu.

These two films announce the social discourse of numerous documentaries of the seventies and eighties. But this world trend in documentary was much more daring in Romania where censorship was tightening. A new generation of filmmakers like Sabina Pop (*Ioane, cum e la construcții?*, *Panc*) and Laurențiu Damian (*Maria Tănase, Cota zero*, both released after 1989), had more trouble with the censors, in spite of the fact that their subjects (portraits of artists or sports-people, work) were apparently in the tradition of Romanian documentary. But concern with the collective was replaced by a concern with the individual, her or his hopes or misfortune. The portrait of the Olympic champion *Iar ca sentiment un cristal* by Bose Ovidiu Paștina includes the inevitable long list of awards but the film chiefly communicates the athlete's solitude. The absence of dialogue and commentary reinforces this feeling and makes the film a remarkable work of art. This same approach, where the aesthetics have the power of an upper cut, can be seen in *Va veni o zi* by Copel Moscu, but here the criticism of society could scarcely be called implicit. The film was banned and not seen in public until 1992. The 1989 revolution put an end to Ceaușescu's dictatorship. The events then appeared in many Romanian documentaries. Shot in the heat of action or from gathered rushes, several films testify to these moments

of revolt, hope and liberty (*Jurnal liber, Timișoara, December 1989*). The feeling of living a revolution becomes palpable. Films by Cornel Mihalache show and analyse also the ambiguity of the situation. Already in *At Christmas-time, we took our ration of freedom*, he pointed out the different viewpoints on these events. With hindsight, we realise that things were not so simple: *1989, Blood and Velvet* (1989) tries to analyse the complexity of the situation in December 1989, which only reinforces the doubts and interrogations one can have on the revolution itself. In more recent production which is increasingly both rich and standardized, we find certain traditional themes of Romanian documentary: portraits of artists, sociological and/or ethnological films. Artists are often transmitters of the country's history, which makes these films highly informative (*Brâncuși, Duo for paoloncello & petronomme*). The approach of attentive observation and analysis of contemporary society is reflected in films drawn more to the study of individuals and/or traditions on the edges of modern society (*On the road, Focurile Morților*). If some recent films are still anchored in the tradition of Romanian documentary film, it is important to note that contemporary production is highly diverse and like elsewhere heavily influenced by the major trends in European television film commissioning.

Kees Bakker

Warm thanks to the Romanian Film Center, Roumanian National Film Archives and to the Romania Cultural Institut of Paris and Bucarest.

Coordinator: Kees Bakker.
Guests: Cornel Mihalache (director)
and Bujor Ripeanu (director, Romanian
documentary specialist).



Images pour l'histoire de la Roumanie (ép. 3 et 4) (Imagini pentru istoria României, 1897-1938 (ép. 3 & 4))

CĂTĂLINA FERNOAGĂ, BUJOR RÎPEANU

Deux épisodes de l'anthologie de Bujor Rîpeanu et Cătălina Fernoagă, qui couvrent la période du film muet jusqu'au début du film sonore en Roumanie. Ils présentent des films d'actualités et des extraits de documentaires concernant l'histoire, les personnalités et les événements marquants de la période 1928-1938. Les films respectent le montage original des documents, les titres attribués à l'époque et nomment leurs producteurs et réalisateurs.

Two episodes of the anthology by Bujor Rîpeanu and Cătălina Fernoagă, covering the period of silent film to the beginning of sound film in Romania. They present newsreels and excerpts from documentaries about history, important characters and the significant events from the period between 1928 and 1938. The films respect the original cutting of the documents, the titles used at the time and indicate the names of producers and directors.

1994, 35 mm, Noir & Blanc, 52', Roumanie

Montage [Editing]: Mira Acristei-Popia

Production: Arhiva Națională de Filme, Editura Video

Distribution: Bujor Rîpeanu

(btripeanu@yahoo.fr, +40 72 8 229 845)

Lundi 17 à 10 h 15, Salle 3
DVD, VOSTF

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
DVD, Original language, French ST



Bucarest (București orașul contrastelor)

PAUL CĂLINESCU, KURT WESSE

Produit par l'Office national du tourisme, le film présente la capitale roumaine, avec ses monuments, ses boulevards, et sa vie culturelle et sociale. Les belles vues d'immeubles et de parcs sont contrastées par des prises de vue de vieux immeubles de la ville patriarcale. Une présentation qui ne fut pas appréciée par tout le monde...

Produced by the National Tourism Office, the film presents the Romanian capital with its monuments, boulevards, social and cultural life. Fine views of buildings and parks contrast with shots of the old buildings of the patriarchal city. A presentation which was not universally appreciated.

1936, Noir & Blanc, 12', Roumanie

Image [Photography]: Heinz Kluth

Production: O.N.C.

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VF

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French dubbed



Le Pays des Motzi (Țara Moților)

PAUL CĂLINESCU

Avec une esthétique forte, le film décrit les divers aspects du pays et de la vie des Motzi en Transylvanie, une région peuplée de forestiers et de bergers et riche en minerais : le travail des chercheurs d’or, les colonnes de basalte, les grottes de glace, ainsi que des scènes de la traditionnelle « Foire aux jeunes filles ». *Țara Moților* fut primé au Festival de Venise en 1938.

The Motzi Land

With striking aesthetics, the film describes different aspects of the countryside and life of the Motzin in Transylvania: a region inhabited by woodsmen and shepherds, rich in minerals: the work of gold diggers, columns of basalt, caves of ice as well as scenes of the traditional “Young Women’s Fair”. *Țara Moților* won a prize at the 1938 Venice Festival.

1939, Noir & Blanc, 20’, Roumanie
Image [Photography]: Paul Călinescu, Amédée Morrin
Son [Sound]: A. Fontanel
Montage [Editing]: Paul Călinescu
Production : O.N.C.
Distribution : Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF
Rediffusion mercredi 19 à 10h 00, Salle 1

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original language, French ST
Rescreening Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 1



Rapsodie rustică

JEAN MIHAIL

Pour soutenir la réforme agricole, Jean Mihail signe avec la *Rapsodie rustică* un poème cinématographique dans lequel l’image et la musique priment sur la parole, présentant la vie d’un village et de ses habitants. Le film remportera un prix dans la catégorie des documentaires au Festival de Cannes.

To support land reform, Jean Mihail made *Rapsodie rustică* a cinepoem in which the image and music overshadows the voice, presenting the life of a village and its inhabitants. The film won the documentary prize at the Cannes Festival.

1946, 35 mm, Noir & Blanc, 20’, Roumanie
Image [Photography]: Ion Cosma
Son [Sound]: George Marai
Montage [Editing]: Anton Belici
Production : O.N.C.
Distribution : Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, sans dialogue
Rediffusion mercredi 19 à 10h 00, Salle 1

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, No dialogue
Rescreening Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 1



La Conduite de gaz (Agnita Botorca)

PAUL CĂLINESCU

Ce film documentaire est un véritable « chant des héros » concernant le travail de la jeunesse sur le chantier d'une conduite de gaz. Le travail est dur, mais la motivation des jeunes communistes sans limites. L'enthousiasme est superbement mis en images.

This documentary is a true "ode to heroes" about the work of youth on a gas pipeline project. The work is hard but motivation by the young Communists is boundless. Their enthusiasm is superbly photographed.

1947, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Roumanie

Image [Photography]: Vasile Gociu

Production: O.N.C.

Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Petrolul

JEAN GEORGESCU

Un film de commande sur le rôle du pétrole dans le développement du pays et plus particulièrement dans l'industrie roumaine. Un film de propagande classique et efficace.

A film commissioned to tell the story of petrol in the development of Romania's industry. An effective, classical propaganda film.

1948, 35 mm, Noir & Blanc, 7', Roumanie

Image [Photography]: Constantin Panțu

Son [Sound]: Victor Cantuniari

Production: Romfilm

Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VF

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French dubbed

Lundi 17 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Scrisoarea lui Ion Marin către ziarul Scânteia

VICTOR ILIU

Le texte de la lettre de Ion Marin, paysan moderne et modèle, sert de commentaire aux images. Il présente le mythe du tracteur, développé à cette époque dans de nombreux pays socialistes, et décrit comment il parvient à convaincre ses collègues du village de mettre leurs terres en commun pour acheter un tracteur et mieux les exploiter. La qualité de l'image et de la dramaturgie fait penser aux œuvres d'agit-prop d'Eisenstein et de Dovjenko.

A letter by Ion Marin, a model and modern farmer, serves as commentary to the images which present the myth of the tractor, developed at this time in various socialist countries, describing how he tries to convince his village neighbours to put their land together and to buy a tractor to improve production. The quality of the photography and the dramatization recall the agit-prop works of Eisenstein and Dovjenko.

1949, 35 mm, Noir & Blanc, 18', Roumanie
Image [Photography]: Ovidiu Gologan
Son [Sound]: Anton Bielusici
Montage [Editing]: Anton Belici
Production: Romfilm
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Un minut

ION BOSTAN

L'importance d'une minute dans tous les aspects de la vie d'une personne et d'une société. Ion Bostan parvient, d'une façon originale et efficace, à faire un film d'agit-prop sur l'industrialisation qui ne manque pas d'intérêt esthétique.

The importance of a minute in all the aspects of the life of an individual and society. Ion Bostan manages in an original, effective way, to make an aesthetically interesting agit-prop film on industrialization.

1949, 35 mm, Noir & Blanc, 16', Roumanie
Image [Photography]: Wilfried Ott
Son [Sound]: George Mărâi
Montage [Editing]: Lucia Anton, Eugenia Gorovei
Production: Arhiva Națională de Filme, Romfilm
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Bicaz, cota 563

MIREL ILIEȘU

Un film impressionnant par sa photographie et son montage, soulignant la grandeur du chantier de la construction d'un barrage, qui va fournir de l'électricité à de nombreux Roumains. Faisant l'éloge du progrès, Ilieșu livre avec ce film une belle symphonie industrielle.

With impressive photography and cutting, this film emphasises the scale of the construction site of a dam which will provide electricity to many Romanians. A fine industrial symphony singing the praises of progress.

1959, 35 mm, Noir & Blanc, 14', Roumanie
Image [Photography]: Francisc Patakfalvi,
Gheorghe Herschdörfer
Son [Sound]: Simion Zaharia
Montage [Editing]: Mariana Georgescu
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 10h00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction
Rescreening Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 1



Uzina

SLAVOMIR POPOVICI

Dans *Uzina*, l'un de ses premiers films, Slavomir Popovici révèle déjà son talent de cinéaste. Par la force du montage et de la musique, ce superbe film nous plonge dans le progrès industriel de la Roumanie.

One of his first films, *Uzina* already demonstrates Slavomir Popovici's talents as filmmaker. With the power of its editing and music, the film plunges us into Romanian industrial progress.

1963, 35 mm, Noir & Blanc, 18', Roumanie
Image [Photography]: Costea Ionescu Tonciu, Claudiu Soltescu
Son [Sound]: Simion Zaharia
Montage [Editing]: Anton Belici, Eugenia Gruici
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 10h00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction
Rescreening Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 1



George Georgescu : Dirijorul

PAUL BARBĂNEAGRĂ

Portrait sans commentaire du grand chef d'orchestre roumain George Georgescu, lors d'une répétition de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven par l'Orchestre philharmonique roumain.

A portrait without narration of the great orchestra conductor George Georgescu during a rehearsal of Beethoven's *Ninth Symphony* by the Romanian Philharmonic Orchestra.

1963, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Roumanie
Image [Photography]: Sergiu Huzum
Son [Sound]: Jean Lăzăroiu
Montage [Editing]: Georgeta Ene
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Un artist acuză o lume

NINA BEHAR

Nina Behar a réalisé de nombreux portraits d'artistes. On retrouve dans *Un artist acuză o lume*, portrait du travail d'un dessinateur, les éléments caractéristiques du travail de cette réalisatrice: mise en scène et montage rapide.

Nina Behar has shot many artists' portraits. In *Un artist acuză o lume*, portrait of a sketcher, we find characteristics of this director's work: alert direction and rapid cutting.

1964, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Roumanie
Image [Photography]: Doru Segal
Son [Sound]: Simion Zaharia
Montage [Editing]: Silvia Chiric
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, sans dialogue

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, No dialogue

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Gara

GABRIEL BARTA

Une étude de passagers arrivant et quittant la Gare du Nord de Bucarest. Barta adopte une position d'observateur, mais ajoute de la poésie aux images. Le film devient ainsi une œuvre impressionniste, où le montage et la musique apportent parfois quelques touches d'humour.

A study of the passengers arriving and leaving the Bucharest North Station. Barta adopts the position of an observer but his photography is highly poetic. The film becomes impressionist where editing and music add touches of humour.

1965, 35 mm, Noir & Blanc, 11', Roumanie

Image [Photography]: Tiberiu Olasz

Son [Sound]: Jean Lăzăroiu

Montage [Editing]: Georgeta Ene

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, sans dialogue

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, No dialogue



Stuf

TITUS MESAROȘ

Poème cinématographique sur le roseau, de sa cueillette à sa transformation. En hiver, les pêcheurs du delta du Danube en assument la cueillette sur l'eau gelée. Rythmé par la musique de la *Carmina Burana*, le film s'ouvre sur une belle séquence de ballet sur glace nous faisant presque oublier l'objectif de cette traversée du delta du Danube...

Film poem on the reed from gathering to transformation. In winter fishermen of the Danube delta gather the reeds on the frozen waters. To the rhythms of *Carmina Burana*, the film opens with a fine sequence of ballet on ice almost allowing us to forget the goal of this crossing of the Danube delta...

1966, 35 mm, Noir & Blanc, 9', Roumanie

Image [Photography]: William Goldgraber

Son [Sound]: Aurel Mișcă

Montage [Editing]: Antoaneta Faust

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, sans dialogue
Rediffusion mercredi 19 à 10 h 00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, No dialogue
Rescreening Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 1



Romanțe aspre

SLAVOMIR POPOVICI

Métaphore de la société roumaine, sous l'apparence d'un simple documentaire portant sur la désaffectation des locomotives à vapeur et leur destin final. Ce chef-d'œuvre du documentaire roumain est un bel essai philosophique dont l'ambiguïté du discours est surprenante pour l'époque.

A metaphor on Romanian society in the guise of a documentary on the decommissioning and dismantling of steam locomotives. This masterpiece of Romanian documentary is a fine philosophical essay whose ambiguous discourse is surprising for the period.

1966, 35 mm, Noir & Blanc, 15', Roumanie
Production : Sahia Film
Distribution : Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Apa ca un bivol negru

DINU TĂNASE, IOSIF DEMIAN

Suite à des inondations importantes, une équipe de plusieurs cinéastes part en Transylvanie pour préparer un long métrage sur ces inondations. *Apa ca un bivol negru* devient un classique du documentaire roumain. La censure trouvait le film trop humain et trop esthétique ; les réalisateurs ont été incités à ajouter une bobine – la première – sur des aspects plus positifs, dont la reconstruction d'un bloc d'immeubles dédié à Nicolae Ceaușescu. Plusieurs réalisateurs ayant participé au film émigreront quelque temps après.

Following severe floods, a crew of several filmmakers leave for Transylvania to shoot a feature film on the flooding. The film became a classic of Romanian documentary. The censors found the film too human and too aesthetic; the directors were encouraged to add a reel, the first, on more positive aspects such as the reconstruction of building blocks dedicated to Nicolae Ceaușescu. Several filmmakers who participated in the film emigrated from the country a short time later.

1971, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 59', Roumanie
Production : Sahia Film
Distribution : Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 14h45, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 11h30, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction
Rescreening Wednesday, 19 at 11:30 am, Room 1



Cazul D

ALEXANDRU BOIANGIU

Cazul D est un film unique dans l'histoire du documentaire roumain qui s'inscrit dans la tradition du cinéma-vérité. L'équipe du film questionne un père qui part à la recherche de sa fille adoptive, perdue de vue depuis longtemps. L'enquête est pleine d'ironie, surtout lorsque l'on apprend que l'histoire ne s'est pas tout à fait déroulée selon les dires du père.

Cazul D is a unique film in Romanian documentary history made in the tradition of cinéma-vérité. The film crew questions a father who lost sight of his adopted daughter some time ago and has left in search for her. The investigation is full of irony, especially when we learn the story did not take place in exactly the way the father told it.

1966, 35 mm, Noir & Blanc, 29', Roumanie

Image [Photography]: Sergiu Huzum, Gheorghe Herschdörfer

Son [Sound]: Dumitru Popescu

Montage [Editing]: Maria Marin

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Lungul drum al pâinii

CONSTANTIN VAENI

Éloge du travail, du grain de blé à notre pain quotidien, le film suit les différentes étapes de la transformation du blé. Par la force du montage qui mêle finement images, dialogues, musique et chœur d'hommes, la succession de plans « classiques », du travail des champs aux mains pétrissant la pâte, dresse une harmonie symphonique du travail.

In praise of labour, of grain and our daily bread, the film follows different stages of the transformation of wheat. The power of the editing is to weld with great finesse images, dialogue, music and a male choir together with a succession of "classical" shots of work in the fields or hands moulding the dough into a harmonious symphony of work.

1976, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Roumanie

Image [Photography]: Francisc Patakfalvi

Son [Sound]: Gheorghita Rosioru

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction



Ioane, cum e la construcții ?

SABINA POP

De l’aube jusqu’à la tombée de la nuit, le film suit les travailleurs du bâtiment tout au long de leur journée de labeur. L’usage de l’ironie dans ce documentaire renverse les clichés sur l’héroïsme et les exploits accomplis collectivement sur le chantier. Parallèlement, Sabina Pop laisse un espace important aux images poétiques et d’ambiance.

From dawn to dusk, the film follows construction workers through their day of labour. The use of irony in this documentary inverts the clichés on heroism and the collective exploits of the building site. At the same time, Sabina Pop leaves plenty of room for poetic and atmospheric images.

1983, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 12', Roumanie
Image [Photography]: Mircea Bunescu
Son [Sound]: Jean Lăzăroiu
Montage [Editing]: George Preda
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Panc

SABINA POP

La résistance populaire à la dictature et à la mégalomanie des Ceaușescu a pu s’exprimer par l’expression artistique, individuelle ou collective, des habitants de l’humble village de Panc. Le village était promis à l’anéantissement. Il a survécu et les hommes et les femmes qui l’habitent montrent leur forte volonté de vivre.

Popular resistance to the megalomaniac dictatorship of the Ceaușescu found voice in the individual and collective artistic expression of the inhabitants of the humble village of Panc. The village was destined for demolition but it survived, and its inhabitants show a remarkable will to live.

1990, 35 mm, Couleur, 20', Roumanie
Image [Photography]: Ovidiu Miculescu
Son [Sound]: Jean Lăzăroiu
Montage [Editing]: Livia Ionescu, Eugenia Ianculescu, Maria Buciu
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, Original language, French ST



Iar ca sentiment un cristal

BOSE OVIDIU PAŞTINA

Un beau portrait d'un grand champion roumain, sans dialogue et sans commentaire. L'approche impressionniste de Bose Ovidiu Paştina fait davantage émerger la solitude de ce grand athlète que l'importance de ses prestations sportives; ce qui en raconte beaucoup sur le système sportif du pays.

A fine portrait of a great Romanian sports champion, without dialogue or commentary. The impressionistic approach of Bose Ovidiu Paştina brings out the loneliness of this great athlete rather than the importance of his sports performances; saying a lot about the country's sports system.

1987, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Roumanie

Image [Photography]: Emil Nastovici

Son [Sound]: Maia Stepanenco

Montage [Editing]: Maria Visu

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Maria Tănase

LAURENȚIU DAMIAN

Maria Tănase, décédée en 1963, était « la » grande dame de la chanson roumaine: l'équivalent d'Edith Piaf pour les Français. Elle obtint en France le prix de l'Académie Charles Cros. Ses funérailles furent grandioses, ce qui attestait de sa véritable popularité, contrastant ainsi avec le culte artificiel créé autour de la personnalité de Ceauşescu. À travers le portrait de la chanteuse, Damian dresse également un portrait implicite de la souffrance du peuple roumain.

Maria Tănase who died in 1963 was "the" great lady of Romanian song: the Romanian Edith Piaf. She won the Charles Cros Award in France. Her funeral was a grand affair, showing up her genuine popularity in contrast to the artificial cult created around Ceauşescu. Through the portrait of the singer, Damian paints an implicit portrait of the suffering of the Romanian people.

1986, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 33', Roumanie

Image [Photography]: Mircea Bunescu

Son [Sound]: Maia Stepanenco, Silviu Viju

Montage [Editing]: Nina Badea

Production: Sahia film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3

Beta SP, sans dialogue

Rediffusion mercredi 19 à 11 h 30, Salle 1

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3

Beta SP, No dialogue

Rescreening Wednesday, 19 at 11:30 am, Room 1

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3

Beta SP, VOSTF

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3

Beta SP, Original language, French ST



Niveau zéro (Cota zero)

LAURENȚIU DAMIAN

Des figures fatiguées. Des mains qui travaillent. Des femmes qui conduisent des camions, tout en étant mères au foyer et cuisinières, et qui sont fières de leur travail. Des personnes qui vivent « loin de la foule déchaînée », isolées, et qui travaillent dans des centrales hydroélectriques à partir du « niveau zéro ». Et qui pourtant sont tellement humaines.

Tired faces. Working hands. Women who drive trucks at the same time as they are housewives and cooks and proud of their work. People who live “far from the madding crowd”, isolated and who work in hydroelectric plants at “ground zero”. And who nonetheless express a profound humanity.

1988, 35 mm, Couleur, 13', Roumanie
Image [Photography]: Doru Segall
Son [Sound]: Horia Murgu
Montage [Editing]: Nina Badea
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, Original language, French ST



Le jour viendra (Va veni o zi)

COPEL MOSCU

Est-ce un portrait d'une entreprise avicole ou une critique sévère du système utopique du régime ? L'élevage de dindes, l'organisation du travail et le jardin d'enfants de l'entreprise se présentent comme des modèles dans le genre, mais les commentaires des travailleurs et le montage du film apportent une certaine ambiguïté que le destin final des dindes vient renforcer, semblant établir une métaphore du destin de la société roumaine et de son organisation autoritaire et utopique. Le film, réalisé en 1985, n'est sorti qu'en 1992.

Is this film the portrait of a poultry farm or a harsh critique of the regime's utopian ambitions? The company's turkey breeding, work organisation and kindergarten seem exemplary but the workers' comments and the film's editing add a certain ambiguity reinforced by the turkeys' final destination. The whole takes on the status of a metaphor for the utopian and authoritarian structure of Romanian society. The film, made in 1985, was only released in 1992.

1985, 35 mm, Couleur, 12', Roumanie
Image [Photography]: Otto Urbanski
Son [Sound]: Radu Zamfirescu
Montage [Editing]: Elisabeta Zamfirescu
Production: Sahia Film
Distribution: Romanian Film Centre
(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF
Rediffusion mercredi 19 à 11 h 30, Salle 1

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, Original language, French ST
Rescreening Wednesday, 19 at 11:30 am, Room 1



Jurnal liber – revoluția română

COLLECTIF

La révolution roumaine donne naissance au premier « journal libre ». Ce document témoigne de la période où les horreurs de la dictature laissent place à l'enthousiasme de la liberté. Tourné sur le vif, la force des images et du commentaire réside surtout en l'état « brut » des émotions qu'ils véhiculent.

The Romanian revolution gave birth to the first "free newspaper". This document testifies to the period when the horrors of dictatorship gave way to the enthusiasm of freedom. Shot in the heat of action, the power of the images and commentary derive above all from the "raw" nature of the emotions they communicate.

1990, 35 mm, Couleur, 19', Roumanie

Production: Sahia Film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)



Timișoara, decembrie 1989

BOSE OVIDIU PAȘTINA

Un documentaire personnel sur les événements tragiques qui se sont déroulés à Timișoara en décembre 1989, marquant la fin de la dictature communiste de Ceaușescu. Des militaires avaient été envoyés à Timișoara pour mettre un terme à la révolte citoyenne, mais ils ont finalement choisi de se ranger du côté du peuple. Le film combine des images authentiques et des interviews pour mieux véhiculer l'histoire de ces événements.

Timișoara, December 1989

Documentary from a personal viewpoint, of the tragic events that occurred in Timișoara in December 1989, during collapse of the Ceaușescu Communist dictatorship. Government troops were sent into Timișoara to put down a civilian revolt but they eventually joined the side of the people. Includes interviews with individuals who were directly involved at the time.

1991, 35 mm, Noir & Blanc, 78', Roumanie

Image [Photography]: Carol Przybilla

Son [Sound]: Tudor Stanciu

Montage [Editing]: Eugenia Ianculescu

Production: Sahia film

Distribution: Romanian Film Centre

(asalcudeanu@yahoo.com, +40 21 3 100 672)

Mardi 18 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VO traduction simultanée

Tuesday, 18 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, French simultaneous traduction

Mardi 18 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 18 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original language, english ST



À Noël nous avons pris notre « ration » de liberté (De Crăciun ne-am luat rația de libertate)

CORNEL MIHALACHE, CĂTĂLINA FERNOAGĂ

Cette phrase fut taggée dans le centre de Bucarest au cours des derniers jours de l'année 1989. Elle signifie : À Noël nous avons pris notre « ration » de liberté. C'est une phrase très éloquente qui contient deux mots clefs : ration et liberté. Vous souvenez-vous du mot « ration » ? Presque tout était rationné, de l'eau chaude à la nourriture, même le pain dans les petites agglomérations. Comme Bucarest est une grande ville, ils étaient incapables de fournir assez de rations pour tout le monde, si bien qu'ici c'était la survie du plus fort. Les magasins étaient totalement vides la plupart du temps. Quelle joie de pouvoir acheter, après de longues heures de file d'attente, de la farine, du dentifrice, de la ouate ou des œufs ! (Cornel Mihalache)

At Christmas-time, we took our ration of freedom

This was written in the center of Bucharest during the last days of 1989. It means: At Christmas-time, we took our ration of freedom. It's a most eloquent phrase. There are two key words in this phrase: ration and freedom. Remember the word "ration"? Mostly everything was rationalized, from hot water to food, even bread for the small communities. Since Bucharest is a big town, they could not provide the rations for everyone, so here it was the survival of the fittest. The stores were most of the time completely empty. The joy to be able, after long hours of queuing, to buy flour, or tooth paste, or cotton wool, or eggs! (Cornel Mihalache)

1990, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 18', Roumanie
Image [Photography]: Alexandru Spataru
Son [Sound]: Andrei Bretz
Montage [Editing]: Teodora Apolozan
Production: Sahia Film
Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)

Mardi 18 à 10 h 15, Salle 3
DV Cam, VOSTA traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 10:15 am, Room 3
DV Cam, original language, english ST
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4



1989, Sang et velours (1989, Sânge și catifea)

CORNEL MIHALACHE

La chute du régime communiste en Roumanie, en décembre 1989, reste une des énigmes les plus douloureuses de l'histoire récente de ce pays : s'agit-il d'une révolution spontanée ou bien d'un coup d'état soigneusement préparé ? Dans *1989, Sang et velours*, le réalisateur Cornel Mihalache essaie de rassembler des points de vue différents qui apportent des éclaircissements sur ce point. (Cornel Mihalache)

1989, Blood and velvet

The fall of the Communist regime in Romania in December 1989 remains one of the most painful enigmas of the country's recent history. Was it a "spontaneous" revolution or a carefully planned coup? With this documentary, the director Cornel Mihalache tries to assemble differing viewpoints which bring light to the subject. (Cornel Mihalache)

2005, Beta SP, Couleur, 51', Roumanie
Image [Photography]: Zomir Dimovici
Son [Sound]: Florin Tabacaru
Montage [Editing]: Dragoș Soare-Rada, Robert Kallos
Production: TVR
Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, VOSTF
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, Original language, French ST
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4



Babu

CORNEL MIHALACHE

En novembre 1985, l'ingénieur Ursu, surnommé Babu, est tué dans sa cellule de prison par ses codétenus. Un des agresseurs était un informateur des milices et de la Securitate. Le film mêle des interviews de l'agresseur avec la voix de Babu, provenant d'un enregistrement fait par un ami à Paris en 1978, ainsi que d'un entretien avec un autre ami – les deux amis accusant les autorités de ne pas traiter l'affaire devant la justice. Une histoire racontée par le meurtrier, la victime et son ami. Seul le meurtrier est encore en vie... (Cornel Mihalache)

In November 1985, Ursu was beaten to death in his prison cell by his room-mates. One of the aggressors was an informer working for the Militia and the Secret Service, the Securitate. The film combines the interview where the latter gives his version of the story with Babu's voice from an old recording made by one of his friends in Paris in 1978, and with the accounts of another of Babu's friends, a Romanian SF writer living in Paris since 1967. Babu's friends accuse the authorities for delaying this murder case. The story is told by the murderer, the victim and the victim's friend. Only the murderer has survived. (Cornel Mihalache)

1996, Beta SP, DV Cam, Couleur et Noir & Blanc, 43', Roumanie
Image [Photography]: Florin Ghica
Production: IBTV
Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)



Bavardages aux « Colonnes fusillées » (Barfe la Stâlpîi împuşcaţi)

CORNEL MIHALACHE

Janvier 2006, Cluj Napoca. Au centre de la ville, sur le trottoir près du monument dédié aux Héros de la Révolution tués en décembre 1989, deux personnes bavardent. Un reporter de la télévision s'approche et leur demande la signification du monument, que les gens appellent « les Colonnes fusillées ». La conversation devient progressivement politique, parce que nous sommes en Roumanie et qu'il fait froid dehors. (Cornel Mihalache)

Gossip at "The Shot Pillars"

January 2006, Cluj Napoca. In the center of the city, on the sidewalk near the monument dedicated to the Heroes of the Revolution, killed in December 1989, two people are chatting. A television reporter approaches them and inquires about the meaning of the monument, which the people call "the shot pillars". The conversation gradually turns to politics, because we are in Romania and because it is cold outside. (Cornel Mihalache)

2006, Beta SP, Couleur, 25', Roumanie
Image [Photography]: Sorin Manu
Montage [Editing]: Dragoş Soare Rada
Production: TVR
Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3
DV Cam, VOSTF
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3
DV Cam, Original language, French ST
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, original language, english ST
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4



Drăguș 2x40
TITUS MUNTEAN

En 1929, une équipe sous la direction du Professeur Dimitrie Gusti a réalisé un documentaire sociologique sur le village de Drăguș, dans les montagnes roumaines. Quarante ans plus tard, pendant le régime communiste, un autre film est produit sur le même village. Encore quarante ans plus tard, le film actuel essaie de dresser un portrait de la vie d’aujourd’hui à Drăguș.

In 1929, a team led by Professor Dimitrie Gusti made the first sociological documentary in Romania, in the mountain village of Drăguș. Forty years later, in communist times, another film is made in the same village. Nowadays, after another forty years, the film authors attempt to capture the actual image of Drăguș.

2007, Couleur et Noir & Blanc, 28’, Roumanie
Image [Photography]: Ancuta Iordănescu
Son [Sound]: Dana Bunescu
Montage [Editing]: Dobrica Lospâm, Dana Bunescu
Production/Distribution: FAV
(fav@fav.ro, +40 21 3 111 367)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, Original language, English ST



Les Feux des morts
(Focurile Morților)
CORNEL MIHALACHE

Le jeudi précédant Pâques, le soir, les femmes du village faisaient dans leur cour un feu de branches de noisetier, puis elles allaient pleurer leurs morts au cimetière.

The Fires of the Dead

The Thursday before Easter, at night, the women of the village made a fire in their yards out of hazel tree branches and afterwards they wept for their dead in the graveyard.

1993, Beta SP, Couleur, 13’, Roumanie
Image [Photography]: George Oprea
Montage [Editing]: Dobrica Lospa
Production/Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, Sans dialogue
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, No dialogue
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4



La drum

DUMITRU BUDRALA

En automne, les bergers de Transylvanie descendent des montagnes avec leurs troupeaux de moutons, suivant une route ancienne pour trouver de l'herbe dans les plaines. La transhumance les amène à des centaines de kilomètres de chez eux. Un jour, pendant la transhumance, le maître d'un troupeau est assassiné. Son fils doit prendre la responsabilité d'un troupeau de plus de mille moutons, de cinq singes, sept chiens et de quatre bergers sous contrat. En marge de la société d'aujourd'hui, le film suit ce berger traditionnel qui, confronté au mauvais temps et aux préjugés des camionneurs, apprend à devenir un maître comme son père.

On the Road

Every autumn, shepherds from Transylvania set off with their flocks in search of green grass. They follow an ancient route which takes them hundreds of miles away from home. During his journey, the master of a flock is murdered in a forest. His youngest son must take over one thousand sheep, five donkeys, seven dogs and four hired shepherds. Sleeping in the open, marching through villages and fields, fighting bad weather and truck drivers' prejudice, he learns to be a master.

1998, Couleur, 43', Roumanie

Image [Photography] / Son [Sound]: Dumitru Budrala

Montage [Editing]: Simona Bealcovschi

Production/Distribution: Astra Film

(kato@astrafil.ro, +40 02 69 213 442)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 3

Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 3

Beta SP, Original language, English ST



Duo pour pauloncelle et petronomme (Duo pentru pauloncello și petronom)

ALEXANDRU SOLOMON

Le poète Paul Celan a passé sa jeunesse à Bucovina et à Bucarest. *Duo pour pauloncelle et petronomme* nous fait partager un dialogue poétique entre Paul Celan et son ami, l'écrivain Petre Solomon, pendant la période mouvementée de 1940 à 1947.

Duo for paoloncello & petronomme

Paul Celan, the great German poet, spent his youth in Bukovina and Bucharest. This documentary is centered on a poetic dialogue between Celan and his friend and writer – Petre Solomon on the background of these tormented years 1940-1947.

1995, Couleur et Noir & Blanc, 28', Roumanie

Image [Photography]: Alexandru Solomon

Montage [Editing]: Dobrica Lospa

Production/Distribution: FAV

(fav@fav.ro, +40 21 3 111 367)

Mardi 18 à 21 h 15, Salle 3

Beta SP, VF

Tuesday, 18 at 21:15 pm, Room 3

Beta SP, French dubbed



Brâncuși

CORNEL MIHALACHE, RADU ZAMFIRESCU

Le Roumain Constantin Brâncuși (1876 – 1957) fut l’une des grandes figures fondatrices de la sculpture moderne et l’un des artistes les plus originaux du vingtième siècle. Le film présente quelques aspects de la vie et de l’œuvre de ce grand artiste, y compris les monuments légués à la postérité en Roumanie, et qui font désormais partie du patrimoine mondial : La Table du Silence, La Porte du Baiser, La Colonne sans Fin. (Cornel Mihalache)

The Romanian Constantin Brâncuși (1876 – 1957) was one of the founding figures of modern sculpture and one of the most original artists of the twentieth century. The movie is presenting aspects of the life and creation of this great artist, including the monuments left to posterity in Romania, now part of the world heritage: The Table of Silence, The Gate of Kiss, The Endless Column. (Cornel Mihalache)

1996, Beta SP, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 77', Roumanie
Image [Photography]: Alexandru Goldgraber
Son [Sound]: Radu Zamfirescu
Montage [Editing]: Teodora Apolozan, Elisabeta Zamfirescu
Production: Studio 4 Cinerom, Sahia film, Ministère roumain de la culture
Distribution: Cornel Mihalache
(cornelmihalache@yahoo.com)

Mardi 18 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée
Rediffusion mercredi 19 à 15 h 00, Salle 4

Tuesday, 18 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, Original Language, English ST
Rescreening Wednesday, 19 at 15:00 pm, Room 4

Route du doc : Pologne



Pour commencer cette traversée du documentaire polonais contemporain, il paraissait incontournable de proposer quelques œuvres de ces cinéastes qui ont marqué l'histoire : quatre auteurs comme points de départ à autant de directions différentes, de styles, de récits, de rapports à l'histoire de la Pologne. La plupart sont issus de la prestigieuse école de Łódź qui continue d'irriguer le cinéma documentaire de jeunes talents, au côté de l'école de formation fondée par Andrzej Wajda. Le cinéma de Wojciech Wiszniewski se situait au point de tension entre une intention artistique forte et un attachement à un récit de l'histoire emprunt de l'idéologie de l'époque, là où la liberté de la mise en scène entre en dissonance avec la ligne du récit. Deux portraits, celui du menuisier et de la tisseuse, et la mise en images de l'abécédaire, leçon connue de tous les écoliers polonais, rivalisent d'inventivité et de fantaisie. Leurs univers font résonner l'écho lointain des images qu'il nous reste des folles représentations du théâtre de Tadeusz Kantor. Des histoires bousculées par les esprits de l'enfance et habitées par les spectres de la mort, des tableaux qui convoquent les tragédies de l'histoire dans les corps désarticulés des hommes qui tentent d'articuler l'absurde.

Kazimierz Karabasz s'inscrit autrement dans le réel. Son attention portée aux visages, sa capacité à saisir dans une situation ce qui se joue dans un regard, une attitude, révèlent une grande acuité du regard. Le portrait de *Krystyna M.* nous rapproche d'une forme documentaire qui se fonde sur la rencontre et l'observation, et sonde ici de manière plus intime, les conflits entre les aspirations d'une jeune femme et ses inquiétudes face à une réalité moins prometteuse qu'elle n'y paraît. Un contrepoint

aux compositions de Wiszniewski autrement réaliste, construit sur des scènes du quotidien mais pas moins cinématographique. Un style qui s'épanouit dès ses premières œuvres, dans un noir et blanc d'une belle maîtrise lorsqu'il filme les artistes d'un cirque (*Les Gens du voyage*). C'est par cet art de la mise en scène que le cinéma a pu s'attaquer de manière plus ou moins détournée à une représentation de l'histoire soumise à la censure, et dont la dureté est à la mesure d'une politique qui en 1968 prendra un tournant radical. Le gouvernement de Gomutka réprimera sévèrement le mouvement étudiant, expulsera près de vingt mille juifs dans le cadre d'une campagne antisémite et musellera toute forme d'opposition même désespérée, comme le sera l'immolation d'un père de famille devant des milliers de personnes, en protestation à l'entrée des troupes soviétiques à Prague, acte totalement ignoré et refoulé. Plus de vingt ans après, dans *Entendez mon cri*, Maciej Drygas retrouve des témoins de ce sacrifice et exhume les terribles images enregistrées. Le film révèle de façon édifiante les rouages d'un système qui a réussi à endoctriner les esprits et réhabilite la mémoire de cet homme et de son geste.

L'histoire, Marcel Łoziński va très tôt choisir de l'ausculter par le biais de l'observation des relations sociales et professionnelles, là où l'emprise des systèmes se fait jour. Mais il faut qualifier cette observation de participante car il pense le cinéma documentaire comme un élément perturbateur, s'immisçant dans le jeu du réel et en bousculant les règles. *Happy end* est en trompe l'œil, *Collision frontale* prend en charge les injustices de la réalité, *Essai de microphone* dont le reporter est soumis à la censure est une mise en abîme du travail du cinéaste et une forme de prémisse de l'application de la loi martiale un

an plus tard, pour écraser le mouvement Solidarność. Ses films exacerbent les situations ou les provoquent et sont toujours reliés à une volonté de refléter l'histoire ou parfois de la raconter plus directement. Ainsi pour *Sept juifs de ma classe*, le cinéaste convoque ses anciens camarades tous exilés. Ils se retrouveront des années après pour de longues discussions collectives où chacun évoquera les raisons et les conditions de son exil forcé en 1968. Une démarche qui inaugure une série de films qui reposent sur le temps qui a passé et ravivent les souvenirs pour les mettre à l'épreuve du présent, du changement et de l'oubli.

So It Doesn't Hurt retourne vers un personnage vingt-trois ans après, mélange deux films et confronte deux époques. Cette fois Łoziński baisse la garde et se rapproche de cette femme qui les accueille avec moins d'appréhension et sans la rancœur qu'elle aurait pu garder de cette première visite intrusive d'une journaliste venue remettre en cause son choix de vie. L'équipe de tournage observe à distance les échanges qui se durcissent. Serait-il dangereux pour le cinéaste de se mettre à aimer ses personnages ?

Le thème du retour, des années après, semble avoir fait des émules. Relier des histoires, des destins, des générations entre elles, précisément pour tenter de faire histoire, de faire ressurgir les traces. Dans *Kredens*, le jeune réalisateur Jacob Dammas retrouve l'appartement d'où a été expulsée sa famille juive. Avec obstination, il va tenter d'y pénétrer, provoquant des rencontres méfiantes puis bavardes, d'autres mutiques et glaçantes. Ou comment ne pas se débarrasser trop facilement de « l'histoire ancienne » ? Comment aussi ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ? Dans *Notre rue*, au fil des années, Marcin Latałło ne peut que constater les conséquences de la disparition de l'industrie textile qui fit la richesse de la ville de Łódź : emplois disparus, familles fragilisées, santé dégradée et logement menacé. De l'autre côté de la rue, on réhabilite – en l'occurrence ils privatisent et commercialisent – et si le père finit par retrouver un emploi de surveillance, c'est déjà trop tard. Comment porter l'héritage imposant laissé par les aînés ? Rafael Lewandowski ouvre son film aux convictions et aux doutes des enfants des héros de l'historique Solidarność qui fit chuter le régime de Jaruzelski. C'est d'une autre réhabilitation dont il s'agit ici – celle des victimes oubliées face aux responsables inno-centés – car ce passé est aussi menacé de liquidation. À la fin du film, un jeune couple quitte le pays pour aller

voir ailleurs. Trente ans auparavant, dans l'étonnant *Abécédaire*, à l'ultime question qui leur est posée, « En quoi croyez-vous ? », les deux enfants ne répondent pas mais se retournent pour prendre la route... Les figures de l'enfance sont très présentes dans le cinéma documentaire, échappant très rarement à la complaisance d'un regard par avance séduit. Ici, l'enfance se présente sous un jour souvent sombre ou difficile, une épreuve à traverser dont ils se sortent en restant précisément les enfants qu'ils demeurent, quand leurs rêves sont encore les plus forts. Marcin Sauter les laisse tout à leurs jeux, quand Łoziński envoie discrètement son fils loquace et espiègle à la rencontre de personnes âgées ou à celle des cheminots de la gare de Brześć. S'il y a beaucoup de formes courtes, c'est parce qu'il s'agit souvent de films d'études mais c'est aussi qu'elles correspondent à la durée d'un récit qui ne cherche pas à s'étendre. Les films restent centrés sur leur sujet et esquissent des portraits dans une retenue formelle et avec une attention qui laisse toute la place à leurs personnages pour exister, pudiquement. Que ce soit pour dépeindre la communauté fragile d'un village, celle plus lointaine et dénaturée des Evenks ou celle encore d'un hôpital, tous ces films sont une manière d'observer et d'ausculter à distance les états d'une société. À l'opposé, trois films nous embarquent dans des territoires intimes plus impudiques. De manière un peu naïve, Dominika Montean recontacte d'anciennes camarades de classe pour une excursion commémorative. La désillusion sera brutale mais sa sincère obstination tient le film en équilibre. Marcin Koszalka explore assez méticuleusement dans ses films ce terrain de l'intime, dans le rapport à la mort pour *The Existence*, dans l'hystérie familiale pour *Till It Hurts*, entre narcissisme et ironie.

Et comment entrer dans l'intimité d'un petit appartement et le quotidien que partagent un vieux père invalide et son fils infirme ? La démonstration nous est donnée par ce très beau portrait d'un photographe « en chambre », *Benek Blues*. À une distance rarement aussi juste dans une situation si délicate – filmer l'infirmité et la promiscuité – la réalisatrice aura réussi dans l'exiguïté de ce petit théâtre un portrait très fin et attentif qui devait beaucoup à sa grande expérience de monteuse.

Christophe Postic

Invités : Marcel Łoziński (réalisateur), Rafael Lewandowski (réalisateur), Jacob Dammas (réalisateur), Wojciech Szczudło (producteur).

Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris (Maciek Hamela) et de l'Ambassade de France (Romain Masson).

Remerciements à Barbara Orlicz-Szczypula et Katarzyna Wilk (Krakow Film Foundation), Joanna Skalska (Andrzej Wajda Master School of Film Directing), Andrzej Bednarek et Marcin Malatyński (National Film School of Łódź), Wojciech Szczudło (Kalejdoskop Film Studio), Ula Niegowska, Maciej Nowicki, Ania Szczepanska.

Doc Route: Poland

To begin this journey across contemporary Polish documentary, it seemed essential to propose some work by filmmakers who have left their mark on history: four authors as points of departure for as many different directions, of style, narrative, relationships with the history of Poland. Most are graduates of the famous Łódź school which continues to irrigate documentary cinema with young talent alongside the school founded by Andrzej Wajda.

The cinema of Wojciech Wiszniewski is situated at the point of tension between a strong artistic intent and an attachment to a historical story woven with the ideology of the time, the point where the liberty of direction creates dissonance with the narrative. Two portraits, that of a carpenter and a weaver, and the illustration of the primer, a lesson known by all Polish schoolchildren, are both full of invention and fantasy. Their universe resonates with the distant echo of images we have seen of the wild representations by the theatrical troop of Tadeusz Kantor. Stories shaken up by the spirits of children and inhabited by the spectres of death, paintings which evoke the tragedies of history through the disarticulated bodies of men who attempt to articulate the absurd.

Kazimierz Karabasz positions himself differently in reality. His attention is captured by faces, his capacity to pick out within a situation what is at stake in a glance, an attitude, reveal a sharp eye. The portrait of *Krystyna M.* brings us close to a form of documentary based on an encounter and a gift for observation and probes here in a more intimate manner the conflicts between a young woman's aspirations and her worries facing a reality which is less promising than it appears. A highly realistic counterpoint to the compositions of Wiszniewski, constructed on scenes of daily life but with no less attention to cinematic values. A style which blossoms from his first works in finely mastered black and white photography when he films for example circus artists (*People On The Road*).

It is via this art of direction that cinema was able to take on, more or less indirectly, a representation of history which was tightly controlled by the censors. The harshness of censorship was designed to measure up to the tension of a political situation which in 1968 took a radical turn. The Gomutka government heavily repressed the student movement, expelled almost twenty thousand

Jews in an antisemitic campaign and stifled news of even the most desperate acts of opposition such as the self immolation of a man in front of thousands of people to protest the entry of Soviet troops into Prague, an act that was totally ignored and suppressed by the system. More than twenty years later in *Hear my Cry*, Maciej Drygas found the witnesses to this sacrifice and exhumed the terrible images that were recorded. The film reveals in an edifying manner the cogs of the system which managed to indoctrinate the minds of the people, rehabilitating the memory of this man and his gesture.

Marcel Łoziński chose to analyse history via the observation of social and professional relationships. We must qualify this observation as participatory because his documentary cinema becomes an element of disturbance, interfering with the play of the real and shaking up its rules. *Happy End* is an illusion, *Front Collision* tackles the injustices of reality, *Microphone's Test* shows a reporter bowing to the censors in a reflection on the work of the filmmaker and a kind of premonition of the martial law that would be applied a year later to crush the Solidarność movement. His films exacerbate situations or provoke them and are always connected to a will to reflect on history, or sometimes to tell it more directly. In this way, in *Seven Jews From My Class* the filmmaker brings together his former schoolmates, all now in exile. They come together years after for long collective discussions where each one evokes the reasons and conditions of the forced exile of 1968. This procedure inaugurated a series of films based on passing time and revived memories to test them against the present, change and forgetfulness.

So it doesn't hurt returns to a character twenty-three years later interweaving two films and confronting two periods. This time Łoziński lets his guard down and approaches the woman who welcomes them with less apprehension and without the bitterness that she could have felt against the first intrusive visit by a journalist who showed up to question her choice of life. The camera crew observes at a distance the exchanges as they become more and more bitter. Could it be dangerous for a filmmaker to start loving his characters?

The theme of the return, years after, seems to have inspired others. Connecting histories, destinies, generations precisely in order to try to make history, cause

traces to reappear. In *The Cupboard*, the young filmmaker Jacob Dammas finds the apartment from which his Jewish family was expelled. Obstinate, he tries to get in, provoking encounters which are in turn suspicious, talkative, or others silent or blood curdling. How not to get rid of an "old store" too easily? Also, how not to throw out the baby with the bathwater? In *Our Street* along the years, Marcin Latałło can only observe the consequences of the disappearance of the textile industry which created the riches of the city of Łódź: lost jobs, destabilised families, threatened and degraded health and housing. On the other side of the street, they rehabilitate – or in this circumstance they privatise and commercialise – and if the father manages to find a job as watchman, it is already too late.

How to carry on the imposing heritage left by the previous generation? Rafał Lewandowski opens his film to the convictions and doubts of the children of the heroes of the historic Solidarność which caused the downfall of Jaruzelski's regime. This is another rehabilitation – that of forgotten victims in the face of authorities declared innocent – for this past also is threatened with liquidation. At the end of the film, a young couple leaves the country to see what's happening elsewhere. Thirty years before, in the astonishing *The Primer*, to the final question they are asked, "What do you believe in?", the two children do not answer but turn around to take the road... The figures of childhood are very present in documentary cinema, rarely escaping the condescension of a previously seduced point of view. Here childhood is presented as often sombre or difficult, a testing time to get through from which they emerge precisely the children they were if their dreams are still strong enough.

Marcin Sauter leaves them to their games, whereas Łoziński discretely sends his chattering and playful son to talk to the elderly or to rail workers at the Brześć station. If there are many short films, it is because they are often student films, but also because they correspond to a length of narrative which does not seek to expand. The films remain focussed on their subject and sketch portraits in a formal reserve and with a care that allows all the space for their characters to exist, modestly. Whether it be to paint the fragile community of a village, or that further afield and damaged of the Evenks, or again that of a hospital, all these films are a way of observing and auscultating at a distance the conditions of a society. On the contrary, three films lead us off to more modest and intimate territories. In a slightly naïve way, Dominika Montean renews contact with former classmates in a commemorative excursion. The disillusion is brutal but his sincere obstinacy maintains the balance of the film. The films of Marcin Koszałka meticulously explore the intimate, in a relationship to death in *The Existence*, to family hysteria in *Till It Hurts*, in a tone somewhere between narcissism and irony.

And how to enter the intimacy of a little apartment and the daily life that an old invalid father shares with his crippled son? The demonstration is given to us in a very fine portrait of a photographer in his rôle, *Benek Blues*. At a distance rarely as right as this in such a delicate situation – filming infirmity and promiscuity – the filmmaker succeeded in creating within the extremely tight space of this little theatre, a very delicate and attentive portrait which owed a lot to her long experience as editor.

Christophe Postic

Guests: Marcel Łoziński (director), Rafał Lewandowski (director), Jacob Dammas (director), Wojciech Szczudło (producer).

With the support of the Polish Institute of Paris (Maciek Hamela) and of the French Embassy (Romain Masson).

Thanks to Barbara Orlicz-Szczypuła and Katarzyna Wilk (Krakow Film Foundation), Joanna Skalska (Andrzej Wajda Master School of Film Directing), Andrzej Bednarek and Marcin Malatyński (National School Film of Łódź), Wojciech Szczudło (Kalejdoskop Film Studio), Ula Niegowska, Maciej Nowicki, Ania Szczepanska.

WISZNIEWSKI / KARABASZ / DRYGAS / ŁOZIŃSKI



Le Menuisier (Stolarz)

WOJCIECH WISZNIEWSKI

Il s'agit de la véritable biographie d'un vieux charpentier polonais, révélant à la fois sa manière de percevoir son environnement réel et les fantasmes qui l'habitent.

The Carpenter

This is the authentic biography of an old Polish carpenter, whose perception of his real surrounding is to be seen, but at the same time his fantasies are shown.

1976, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 13', Pologne

Image [Photography]: Ryszard Jaworski

Son [Sound]: Małgorzata Jaworska

Montage [Editing]: Grażyna Kociniak

Production: Wytwórnia Filmów Dokumentalnych

Distribution: FilMOTEKA Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)



Wanda Gościńska, Tisseuse (Wanda Gościńska. Włókniarka)

WOJCIECH WISZNIEWSKI

Le film apporte un éclairage sur l'histoire de la célèbre ouvrière de Łódź Wanda Gościńska, à la fois symbole et produit de la propagande communiste des années cinquante, en déconstruisant à la fois les faux mécanismes, les fausses croyances et les faux rituels de l'ère totalitaire. Ce documentaire de création associe les décors créés par l'artiste conceptuelle Ewa Partum et la mise en scène de Zbigniew Rybczyński.

Wanda Gościńska A Weaver

The film focuses on a symbol and product of communist propaganda of the fifties – the famous labor leader Wanda Gościńska from Łódź – deconstructing the false mechanisms, beliefs and rituals of the totalitarian era. This "creative documentary" combines set design by conceptual artist Ewa Partum and cinematography by Zbigniew Rybczyński.

1975, 35 mm, Couleur, 21', Pologne

Image [Photography]: Zbigniew Rybczyński

Son [Sound]: Józef Pietrow

Montage [Editing]: Dorota Wardęszkiewicz

Production/Distribution: Wytwórnia Filmów Oświatowych
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 684 09 45)

Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 1

DVD, VOST

Rediffusion vendredi 21 à 14 h 45, Salle 3,
vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 14:30 pm, Room 1

DVD, Original language, French ST

Rescreening Friday, 21 at 14:45 pm, Room 3,
Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4

Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 1

DVD, VOSTF

Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 14:30 pm, Room 1

DVD, Original language, French ST

Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4

WISZNIEWSKI / KARABASZ / DRYGAS / ŁOZIŃSKI



Les Gens du voyage
(Ludzie w Drodze)

KAZIMIERZ KARABASZ

Ce film rend compte de la vie et du travail des membres d’une troupe de cirque ambulant. Il décrit de manière méticuleusement détaillée les préparatifs et les efforts fournis avant l’entrée en scène, quand le public, retenant son souffle, a les yeux rivés sur ce qui se passe dans l’arène, sans imaginer tout ce qu’il a fallu mettre en œuvre pour aboutir à un tel spectacle. Avec délicatesse, ce film présente une série de portraits psychologiques des artistes et des techniciens d’un cirque.

People on the road

A film which reports on the life and work of the members of a wandering circus troupe. In meticulous detail, the preparations and efforts are described that precede the moment the gong sounds and the audience, holding their breath, watch the arena, without realising what is necessary for such a show to be put on. In a thoughtful manner, this film presents a succession of psychological portraits of the performers and workers of a circus.

1960, 35 mm, Noir & Blanc, 10', Pologne
Image [Photography]: Stanisław Niedbalski
Son [Sound]: Halina Paszkowska
Montage [Editing]: Lidia Zonn
Production: Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution: Filмотeka Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)

Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 14:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4



Krystyna M.
(Krystyna M. Szkice do portretu)

KAZIMIERZ KARABASZ

La protagoniste de *Krystyna M.* est « une jeune ouvrière de Ursus, qui m’a touché par la détermination absolue et la persévérance avec lesquelles elle s’est embarquée dans sa vie d’adulte, et par la sincérité avec laquelle elle en a alors parlé », comme l’a écrit Karabasz dans son livre *Reading Time*. Cette jeune femme complexe et indépendante, qui entre dans la vie adulte au milieu d’une grande ville, très loin de son village natal, rappelle d’autres personnages des documentaires de Karabasz, dont les convictions et les désirs sont souvent mis à mal par la dure réalité.

Krystyna M. Portrait Sketches

The protagonist of *Krystyna M.* is “a young female worker in Ursus who became dear to me because of the sheer determination and perseverance with which she embarked on her adult life, and the sincerity with which she then talked about it” Karabasz wrote in his book *Reading Time*. This complex and independent girl, who begins her adult life in a big town far from her home village, resembles other characters from Karabasz’s documentaries, whose beliefs and desires often come into conflict with harsh reality.

1973, 35 mm, Noir & Blanc, 33', Pologne
Image [Photography]: Antoni Staśkiewicz
Son [Sound]: Halina Paszkowska
Montage [Editing]: Lidia Zonn
Production: Telewizja Polska, Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution: Telewizja Polska
(anna.soltan@tvp.pl, +48 22 547 8504)

Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 14:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4



Entendez mon cri
(Usłyszcie mój krzyk)

MACIEJ DRYGAS

L’histoire de Ryszard Siwiec, un fonctionnaire travaillant à Przemysł, qui, en septembre 1968, pendant la célébration de la fête des moissons sur le Stade du dixième anniversaire, à Varsovie, sous les yeux de dizaines de milliers de spectateurs, s’est arrosé d’essence et s’est immolé par le feu. Par ce geste, il entendait protester contre le totalitarisme communiste et contre l’entrée des armées du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. Le nom de Siwiec ne fit la une des journaux ni en Pologne ni en Occident. Après des années, l’auteur du film, en se basant sur les documents conservés, sur les témoignages de ses proches et de témoins oculaires de l’événement, essaie de répondre à la question : Qui était Ryszard Siwiec et au nom de quelle cause a-t-il enduré une telle souffrance ?

Hear My Cry

The story of Ryszard Siwiec, a clerk from Przemysł. In September, 1968, during a harvest festival at the tenth Anniversary Stadium in Warsaw, in front of thousands of people he poured benzene over himself and lit it in protest against the communist totalitarianism and the entrance of Warsaw Pact forces into Czechoslovakia. His name did not appear on the front pages of neither Polish, nor western papers. After many years, the creator of the film, on the basis of the preserved documents, confessions of relatives and eyewitnesses of the event tries to find out who Ryszard Siwiec was and the cause of his readiness to do such a terrible thing.

1991, Noir & Blanc, 46’, Pologne
Image [Photography] : Stanisław Śliskowski
Son [Sound] : Andrzej Żabicki
Montage [Editing] : Dorota Wardęszkiewicz
Production : Studio Filmowe Logos, Zespół Filmowy Zodiak
Distribution : Wytwórnia Filmów Oświatowych
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 684 09 45)

Jeudi 20 à 14 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 14:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4



Happy end
PAWEŁ KĘDZIERSKI, MARCEL ŁOZIŃSKI

Un jeune ingénieur honnête révèle la vérité qui se cache derrière les prétendus succès de son usine. D’abord en butte aux critiques et au harcèlement, il est finalement accusé de crimes politiques. Bien que n’ayant pas été officiellement censuré, ce film n’a été projeté qu’au Festival du court métrage de Cracovie et dans des ciné-clubs.

A young honest engineer reveals the truth behind his factory’s alleged successes. He is criticized, victimised and eventually charged with political crimes. Although officially not stopped by censorship, the film was only shown at the Krakow Short Film Festival and at Film Clubs.

1973, 35 mm, Noir & Blanc, 16’, Pologne
Image [Photography] : Witold Stok, Stanisław Niedbalski
Son [Sound] : Małgorzata Jaworska
Montage [Editing] : Lidia Zonn
Production : Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution : FilMOTEKA Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)

Jeudi 20 à 17 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 17:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4

WISZNIEWSKI / KARABASZ / DRYGAS / ŁOZIŃSKI



Collision frontale
(Zderzenie czołowe)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Un conducteur de locomotive proche de la retraite est choisi pour être donné en exemple à ses jeunes collègues et doit recevoir son cadeau de départ au cours d’une cérémonie. Toutefois la vie est dure : dans un état de fatigue extrême, il cause une catastrophe ferroviaire, et la cérémonie est annulée.

Front collision

A railroad engine-man, about to retire, is singled out as an example to the young, and is due to be presented with a retiring gift at a ceremony. The life is hard, however, and being overtired, he causes a crash – the ceremony is cancelled.

1975, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 11'; Pologne
Image [Photography]: Jacek Petrycki, Witold Stok, Roman Miastowski
Son [Sound]: Halina Paszkowska
Montage [Editing]: Łucja Ośko
Production: Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution: FilMOTEKA Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)

Jeudi 20 à 17 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 17:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4



Essai de microphone
(Próba mikrofonu)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Un journaliste qui anime une radio dans une usine, réalise une étude sociologique parmi les ouvriers, pour comprendre dans quelle mesure ils se sentent responsables de ce qui se fait dans leur usine. Les réponses des ouvriers sont surprenantes, particulièrement pour la direction. Le film porte un regard sur dirigeants et dirigés dans la Pologne de l'ère communiste.

Microphone's test

A journalist who operates a radio station in a factory conducts a sociological survey among the workers to find out to what extent they feel responsible for what is going on in their factory. The workers' answers come as a surprise, especially to the management. The film is about the ruling and the ruled in communist Poland.

1980, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 19'; Pologne
Image [Photography]: Jacek Petrycki
Son [Sound]: Halina Paszkowska
Montage [Editing]: Katarzyna Maciejko-Kowalczyk
Production: Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution: FilMOTEKA Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)

Jeudi 20 à 17 h 30, Salle 1
DVD, VOSTF
Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 17:30 pm, Room 1
DVD, Original language, French ST
Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4

ŁOZIŃSKI



89 mm d'écart (89 mm od Europy)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Brześć – une ville sur la frontière entre la Pologne et l'ancienne Union Soviétique. À cause d'une différence de 89 mm dans l'écartement des voies de chemin de fer de l'Union Soviétique et du reste de l'Europe, les cheminots biélorusses doivent chaque jour adapter les wagons, pour que les trains internationaux puissent pénétrer dans le territoire de l'ancienne Union Soviétique. Les passagers français, allemands, hollandais les observent à travers les vitres... Deux mondes distincts?

89 mm from Europe

Brześć – a town on the border between Poland and the former Soviet Union. Due to a difference of dimensions of 89 mm of the railway tracks in the Soviet Union and the rest of Europe, Bialorussian workers have to change a few thousands carriage wheels each day to let international trains into the territory of the former Soviet Union. Passengers from France, Germany, Holland watch it through the train windows... Two separate worlds?

1993, 35 mm, Noir & Blanc, 11', Pologne/France

Image [Photography]: Jacek Petrycki, Artur Reinhart

Son [Sound]: Małgorzata Jaworska

Montage [Editing]: Katarzyna Maciejko-Kowalczyk

Production: Kalejdoskop Film Studio, La Sept Arte, Telewizja Polska

Distribution: Kalejdoskop Film Studio

(szczudlo@kalejdoskop.art.pl, +48 22 851 17 79)



So It Doesn't Hurt (Żeby nie bolało)

MARCEL ŁOZIŃSKI

En 1974, à Szczecinek, Urszula Flis vit seule avec sa mère dans la ferme dont elle s'occupe. Elle se passionne pour la littérature et le théâtre. Cela suffit à en faire l'attraction des medias. L'équipe de Łoziński organise un rendez-vous avec une journaliste qui veut convaincre Urszula de son manque d'ambition et de sa résignation. La vie est ailleurs. L'équipe de tournage observe à distance les échanges qui se durcissent. Vingt-trois ans après *La Visite*, Łoziński retourne filmer Urszula. L'échange reprend avec une nouvelle journaliste, autrement attentionnée. L'équipe de tournage se rapproche, les relations se transforment.

Urszula Flis's farm in Szczecinek. The same film crew comes back after twenty three years. A camera records reality.

1998, 35 mm, Couleur et Noir & Blanc, 48', Pologne

Image [Photography]: Jacek Petrycki

Son [Sound]: Małgorzata Jaworska

Montage [Editing]: Lidia Zonn, Katarzyna Maciejko-Kowalczyk

Production: Kalejdoskop Film Studio, Arte, Telewizja Polska 1

Distribution: Kalejdoskop Film Studio

(szczudlo@kalejdoskop.art.pl, +48 22 851 17 79)

Jeudi 20 à 17 h 30, Salle 1

35 mm, VOSTF

Rediffusion vendredi 21 à 21 h 30, Salle 4

Thursday, 20 at 17:30 pm, Room 1

35 mm, Original language, French ST

Rescreening Friday, 21 at 21:30 pm, Room 4

Jeudi 20 à 21 h 00, Salle 1

Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Thursday, 20 at 21:00 pm, Room 1

Beta SP, Original language, English ST

ŁOZIŃSKI



Sept juifs de ma classe
(Siedmiu Żydów z mojej klasy)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Marcel Łoziński a fait participer à son documentaire des gens qui avaient été contraints à quitter la Pologne en 1968. Après des années de séparation, ils se retrouvent tous dans leur ancien pays. Ils évoquent leurs sensations d'alors et racontent ce à quoi ils ont été confrontés après leur départ.

Seven Jews From My Class

Marcel Łoziński involved people who were forced to leave Poland in 1968 in this documentary. After years of separation they meet again in their all former homeland. They recall the feelings and describe the experiences they faced with after the departure.

1991, Couleur, 40', Pologne

Image [Photography]: Jacek Petrycki, Andrzej Wyglądała

Son [Sound]: Danuta Zankowska

Montage [Editing]: Katarzyna Maciejko-Kowalczyk, Marcin Piątkowski

Production/Distribution: Telewizja Polska (anna.soltan@tvp.pl, +48 22 547 8504)



Kredens

JACOB DAMMAS

À son arrivée à Wrocław, Jacob Dammas (Danois, de mère polonaise) visite les lieux où sa mère vécut avec son père, avant leur exil lié à leur origine juive, à la fin des années soixante. Il parle aux anciens voisins, et on l'envoie à une tout autre adresse pour retrouver un antique souvenir de famille – le buffet qui donne son titre au film.

The Cupboard

After his arrival in Wrocław Jacob Dammas (a Dane, whose mother is Polish) visits the place where his mother was living with her father, before their exile connected with her Jewish origin at the end of the sixties. He is talking to her former neighbors, he is directed to yet another address to find an old-time family memento – the cupboard, mentioned in the title.

2007, DV Cam, Couleur, 27', Pologne/Danemark

Image [Photography]: Marcin Sauter

Son [Sound]: Krzysztof Zalewski

Montage [Editing]: Agnieszka Kowalczyk

Production: Andrzej Wajda Master School of Film Directing, Graniza

Distribution: Graniza

(jacob.dammas@graniza.dk, + 48 506 64 20 21)

Jeudi 20 à 21 h 00, Salle 1
Beta SP, VOSTF

Thursday, 20 at 21:00 pm, Room 1
Beta SP, Original language, French ST

Jeudi 20 à 21 h 00, Salle 1
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Thursday, 20 at 21:00 pm, Room 1
Beta SP, Original language, English ST

ENFANCES / CHILDHOODS



L'Abécédaire (Elementarz)

WOJCIECH WISZNIEWSKI

À l'époque, ce film fut interdit par la censure polonaise. Depuis décembre 1980, il est distribué parcimonieusement. Un film sur la vie en Pologne, construit en parallèle avec les aventures de Ala et Olek, deux personnages repérés dans les cours d'apprentissage à la lecture des écoles polonaises.

The Primer

At the time, this film was rejected by the Polish censorship. From December 1980 it has been distributed on a limited scale. A film about life in Poland, running parallel to the adventures of Ala and Olek, characters from the first reading lessons in Polish schools.

1976, Couleur, 9', Pologne

Image [Photography]: Jerzy Zieliński

Son [Sound]: Józef Pietrow

Montage [Editing]: Dorota Wardęzkiewicz

Production/Distribution: Wytwórnia Filmów Oświatowych
(wfo@wfo.com.pl, +48 42 684 09 45)



13 Years and 10 Months

(13 Lat i 10 miesięcy)

JENNIFER MALMQVIST

Anastazja a treize ans et elle est atteinte de fibrose kystique, ce qui signifie qu'elle a peu de chances d'atteindre l'âge de trente ans. Alors que la maladie est omniprésente dans sa vie, ses pensées, sa musique et ses écrits, cela ne l'empêche pas de profiter pleinement de chaque instant.

Anastazja is thirteen years old and has Cystic Fibrosis, meaning that she will most likely die before she turns thirty. While the disease is ever-present in her life, thoughts, music and writing, it does not stop her from enjoying every moment.

2006, 35 mm, Couleur, 10', Pologne

Image [Photography]: Kate McCullough

Son [Sound]: Iga Stankiewicz

Montage [Editing]: Cecylia Pacura

Production/Distribution: National Film School of Łódź
(mg@filmschool.lodz.pl, +48 426 345 820)

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
DVD, VOSTF

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
DVD, Original language, French ST

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original language, English ST

ENFANCES / CHILDHOODS



52 percent (52 porcent)

RAFAŁ SKALSKI

Ałła n'a d'autre désir que de devenir danseuse de ballet et tente difficilement d'être acceptée à l'Académie Vaganova de Saint Petersburg. La sélection est pleine d'embûches et Ałła tente à tout prix de remédier à sa trop courte longueur de jambe pour enfin faire partie du célèbre ballet russe. 52 % est la proportion idéale de la longueur de la jambe par rapport à la taille. C'est un des critères indispensables pour l'admission à l'Académie. Ałła a deux mois pour atteindre ces mensurations de rêve.

Ałła desperately wants to become a ballet dancer. She attempts to be admitted to the Waganova National Ballet Academy in Saint Petersburg. Entrance exams are extremely difficult for her. Ałła needs to practice extra at home in order to lengthen her legs since her proportions are not correct. 52% is an ideal ratio of legs to height. This criterion is one of the most significant in the enrollment to the famous school. Ałła has only two months to improve her proportions.

2007, HD, Couleur, 20', Pologne
Image [Photography]: Jakub Giza
Son [Sound]: Wojciech Emm
Montage [Editing]: Cecylia Pacura
Production: Eureka Media, National Film School of Łódź, Telewizja Polska Kultura
Distribution: Krakow Film Foundation
(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
Beta Num., VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
Digital Beta, simultaneous traduction



The Seeds (Nasiona)

WOJCIECH KASPERSKI

Un petit village dans les superbes montagnes de la Sibérie méridionale. Une famille vit à l'écart, rejetée de tous. Caractères forts et relations compliquées, elle a ses propres secrets. Petit à petit, Nasiona nous plonge dans son monde mystérieux et nous dévoile son histoire.

In a hut on the side of a village surrounded by a chain of the Altai Mountains, there lives a married couple totally rejected by the rest of the community. The family lives in penury and is hardly able to make the ends meet. Once an enormous tragedy took place there and now everyone, both parents and their children, are paying for the sin of the past.

2005, Beta SP, Couleur, 28', Pologne
Image [Photography]: Szymon Lenkowski
Son [Sound]: Iwo Klimek
Montage [Editing]: Tymek Wiskirski
Production: Eureka Media
Distribution: Krakow Film Foundation
(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, simultaneous traduction



Dehors (Za płotem)

MARCIN SAUTER

Dans la langueur de l'été, la maison et la cour sont un pays dont les enfants sont les seuls rois. Aucun adulte n'interrompt leurs rêveries, leurs jeux et leurs explorations. Au-delà de la clôture passent les silhouettes des vacanciers et des promeneurs.

Behind the fence

In the languorous summer, the house with its courtyard is a country where the children are kings. No adult comes to interrupt their daydreams, games and adventures. On the other side of the fence, holidaymakers pass by.

2005, Beta SP, Couleur, 12', Pologne

Image [Photography]: Dawid Sokołowski

Son [Sound]: Tomek Wieczorek

Montage [Editing]: Artur Owczarek

Production: Andrzej Wajda Master School of Film Directing

Distribution: Krakow Film Foundation

(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)



If It Happens (A gdyby tak się stało)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Tomek, le fils de Marcel Łoziński, a dix-huit ans. Jour pour jour, treize ans plus tôt, alors qu'il avait six ans, son père l'a filmé lors de sa visite d'un parc à Varsovie. Tomek s'arrêtait près de personnes âgées et avec la naïveté de l'enfance, les questionnait sur la joie, la solitude, la peur de la mort, les rêves, l'amour... Treize ans plus tard, le jour de son anniversaire, Tomek revient dans le jardin de son enfance. Par la magie du cinéma, Tomek part à la rencontre du petit garçon qu'il était.

Tomek, Marcel Łoziński's son, is eighteen now. Exactly twelve years ago, when he was six, his father filmed him while he was visiting a parc in Warsaw. Tomek used to stop next to some old people sitting on the benches, and, with childish frankness, would ask them questions about joy, loneliness, fear of death, dreams, love and lack of love. Now, after twelve years, on his Birthday, Tomek comes back to the garden of his childhood. A magical encounter will commence in the movie...

2007, Couleur, 39', Pologne

Image [Photography]: Artur Reinhart, Iacek Bławut

Son [Sound]: Halina Paszkowska, Ino Kümek

Montage [Editing]: Katarzyna Maciejko-Kowalczyk

Production: Kalejdoskop Film Studio, Telewizja Polska

Distribution: Kalejdoskop Film Studio

(szczudlo@kalejdoskop.art.pl, +48 22 851 17 79)

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original language, English ST

vendredi 21 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF

Friday, 21 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original language, French ST

PORTRAITS



The Lord of The Rims (Felgarz z Woli)
KUBA MACIEJKO

Un vieil homme a passé sa vie à réparer des jantes. Il est l’une des dernières personnes à faire ce métier à Varsovie, une ville en constante évolution. Un film gai et plein d’humour qui dresse le portrait de cet homme, dévoué à sa passion.

An old man has been fixing rims all his life. He is the one of a few people doing this job in the constantly changing Warsaw. A cheerful and humorous film presenting this man who is devoted to his passion.

2008, HDV, Couleur, 15', Pologne
Image [Photography] : Magda Kowalczyk
Son [Sound] : Krzysztof Zalewski, Michał Robaczewski
Montage [Editing] : Rafał Samborski
Production/Distribution : Andrzej Wajda Master School of Film Directing (jskalska@wajdaschool.pl, +48 228 51 10 56)

vendredi 21 à 14 h 45, Salle 3
Beta Num., VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 14:45 pm, Room 3
Digital Beta, Original Language, English ST



Kitty, Kitty (Kici, kici)
PAWEŁ ŁOZIŃSKI

À quoi servent les chats errants ? Quatre saisons, quatre femmes, un seul objectif. Élégantes dames ou pauvres retraitées, ce sont les « mères chat », considérées par certains comme des cinglées et par d’autres comme des anges bienfaiteurs. Ces femmes qui donnent à manger aux chats sans abri essaient probablement de compenser le vide de leur vie ou de satisfaire leur instinct maternel. Devant la caméra, elles philosophent, chantent de vieilles chansons et racontent des histoires d’amour, de peur et d’occasions perdues. Elles parlent toutes de leurs protégés avec tendresse et affection, et donnent un nom à chacun d’entre eux. Łoziński dresse avec tendresse les portraits de ces femmes âgées qui sont parvenues à redonner sens à leur vie.

What do we need wild cats for? Four seasons, four women, one goal. There are elegant ladies as well as poor pensioners among them. These are ‘cat ladies’, considered as weirdos by some and angels of good by others. Maybe these women feeding homeless cats are trying to fill an empty space in their lives or satisfy their maternal instincts. Before the camera they philosophize, sing old songs and tell stories of love, fear and lost opportunities. They all speak of their pets with fondness and affection and have a name for each of them. Łoziński has managed to paint a portrait of women who have found an aim at the end of their lives.

2008, HD, Couleur, 28', Pologne
Image [Photography] : Szymon Lenkowski, Kacper Lisowski, Wojciech Staroń
Son [Sound] : Paweł Łoziński, Iwo Klimek
Montage [Editing] : Katarzyna Maciejko-Kowalczyk
Production : Paweł Łoziński Produkcja Filmów
Distribution : Krakow Film Foundation (katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

vendredi 21 à 14 h 45, Salle 3
Beta Num., VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 14:45 pm, Room 3
Digital Beta, Original Language, English ST

VIE PRIVÉE / PRIVATE LIFE



Benek Blues

KATARZYNA MACIEJKO-KOWALCZYK

Bernard Dobrowolski est un passionné de photographie, cloué au lit par une grave maladie de la colonne vertébrale. Il s'adonne à sa passion dans le minuscule appartement qu'il partage avec son père, malade.

Bernard Dobrowolski is an enthusiastic photographer, unable to move from his bed because of a serious spinal disease. He continues his passions in his very small flat which he shares with his ill father.

1999, Couleur, 57', Pologne

Image [Photography]: Jacek Petrycki

Son [Sound]: Jerzy Murawski

Montage [Editing]: Katarzyna Maciejko-Kowalczyk, Włodzimierz Czwartosz

Production: Kalejdoskop Film Studio, Telewizja Polska

Distribution: Kalejdoskop Film Studio
(szczudlo@kalejdoskop.art.pl, +48 22 851 17 79)



The March of Lonely Women Born in 1973

(Marsz Samotnych Kobiet rocznik 1973)

DOMINIKA MONTEAN

Dominika Montean tombe par hasard sur son vieux journal intime. Écrit au cours des dernières années du primaire, il décrit les problèmes et les aventures de Dominika de ses trois amies – Anka, Ula et Agawa. Quinze ans plus tard, elle tente de les retrouver et de voir comment leur vieille amitié a résisté à l'épreuve du temps.

Dominika Montean has come across her old diary. She was writing it in the last years of her primary school, describing problems and adventures of herself and her three friends – Anka, Ula and Agawa. Now, after fifteen years, she is trying to find them and check whether an old-time friendship has endured the test of time. It is also a story about making of a documentary film.

2006, DV Cam, Couleur, 35', Pologne

Image [Photography]: Wojtek Suleżycki

Montage [Editing]: Mirek Kęsiak

Production: Dominika Montean

Distribution: Krakow Film Foundation

(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

vendredi 21 à 14 h 45, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 14:45 pm, Room 3
Beta SP, Original Language, English ST

vendredi 21 à 17 h 30, Salle 3
DVD, VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 17:30 pm, Room 3
DVD, Original Language, English ST

VIE PRIVÉE / PRIVATE LIFE



Till It Hurts (Do bólu)

MARCIN KOSZAŁKA

Un psychiatre de cinquante-trois ans vit toujours chez sa mère. Après une longue période d'abstinence affective, il rencontre Ewa et son enthousiasme à propos de son nouvel amour déclenche chez sa mère dominatrice une réaction hystérique. Une tragi-comédie délicatement réalisée par un grand nom du documentaire polonais, et qui fait partie de la série documentaire faisant suite au *Décatalogue* de Kieślowski.

A fifty-three years old psychiatrist still lives at home with his mom. After a long period of emotional abstinence, he meets Ewa and his enthusiasm over his new love evokes a hysterical reaction from his imperious mother. An intimately-drawn tragicomedy by a great talent of Polish documentary filmmaking, part of a documentary series that follows up on Kieślowski's *Decalogue*.

2008, Couleur, 24', Pologne

Image [Photography]: Marcin Koszałka**Son [Sound]:** Krzysztof Suchodolski**Montage [Editing]:** Anna Wagner**Production/Distribution:** Telewizja Polska
(anna.soltan@tvp.pl, +48 22 547 8504)

vendredi 21 à 17 h 30, Salle 3
Beta Num., VOSTA traduction simultanée

Friday, 21 at 17:30 pm, Room 3
Digital Beta, simultaneous traduction

DES ANNÉES APRÈS / YEARS AFTERWARDS



Notre Rue (Nasza Ulica)

MARCIN LATAŁŁO

Notre rue se situe dans la rue Ogrodowa à Łódź, en Pologne. Une famille ouvrière, les Furmanczyk, vit ici depuis cinq générations, en face de l'usine dans laquelle chacun a travaillé, désormais en ruine depuis la chute du communisme. L'usine est maintenant transformée par un groupe financier français en centre commercial et de loisirs, le plus grand d'Europe Centrale. Pendant trois ans, le réalisateur a filmé la vie de cette famille confrontée aux changements qui bouleversent la Pologne contemporaine.

Our street

Our Street takes place in Łódź, Poland. A working-class family, the Furmanczyk, has been living here for five generations. On the other side of the street is the factory where they all used to work, ruined by the downfall of communism. Now, a French company is transforming the factory into the biggest commercial & leisure center in Eastern Europe. During three years, the director has filmed the life of this family. Through the changes that take place in the modern Poland, the film shows man entangled in the mechanisms of history.

2006, DV Cam, HDV, Couleur, 52', Pologne/France

Image [Photography]: Marcin Latałło**Son [Sound]:** Alexandre Dayet**Montage [Editing]:** Ursula Lesiak**Production:** Camera Obscura, Agat Films & Cie, Arte**Distribution:** Doc and Film International

(itl@docandfilm.com, +33 (0)1 42 77 56 87)

vendredi 21 à 21 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTF

Friday, 21 at 21:15 pm, Room 3
Beta SP, Original language, French ST



Les Enfants de Solidarność (Piosenka i życie)

RAFAEL LEWANDOWSKI

Août 2005. La Pologne fête les vingt-cinq ans de Solidarność (Solidarité). Klementyna a le même âge que ce mouvement qui changea l'histoire de son pays. En 1980, elle a inspiré « À ma fille » ; hymne de ceux qui luttèrent alors contre le régime communiste. Tout comme Kasia, Lukasz et Artur – d'autres « enfants de Solidarnosc » – Klementyna vit dans une Pologne enfin démocratique. Héritiers du combat difficile mené hier par leurs parents, ces jeunes Polonais s'interrogent aujourd'hui sur le passé de leur pays et sur son avenir...

Children of Solidarnosc

The Solidarity movement will celebrate its twenty-fifth anniversary this summer in Poland. Throughout the world, the movement is famous for its illustrious past. But where does it stand today? In order to find out, we will travel to Poland to meet with young people who were born at the beginning of the movement, and who have close personal ties to the people who founded it. How do today's twenty-five years old feel about the battles and ideals that galvanized their parents in the eighties? What do they plan to do with the political tradition that grew out of the movement and was passed on to them? These questions are central to understanding both recent Polish history, and the future of Europe.

2006, HD Cam, Couleur, 52', Pologne/France

Image [Photography]: Radek Ładczuk

Son [Sound]: Jarek Wójcik

Montage [Editing]: Jacek Tarasiuk

Production: Kalejdoskop Film Studio, Kuiv Productions

Distribution: Kuiv Productions

(mark.edwards@noos.fr, +33 (0)1 44 75 91 94)

vendredi 21 à 21 h 15, Salle 3
Beta Num., VOSTF

Friday, 21 at 21:15 pm, Room 3
Digital Beta, Original language, French ST

NEAR DEATH



La Clinique (Klinika)

TOMASZ WOLSKI

Comment réagit-on face à la vieillesse, au passage du temps et à l'inéluctable approche de la mort? Une conversation quelconque avec un médecin peut-elle devenir une réflexion sur sa propre vie? *La Clinique* est une approche sensible sur la vie de tous les jours, dans un hôpital polonais, de personnes touchantes par leur dignité et leur attitude positive dans un temps où la fin est proche. Les médecins, tout en vaquant à leurs occupations, parlent aux patients de leur vie. Les patients ne se plaignent pas, ne font pas preuve de sentimentalité, sourient et se réjouissent. Ces conversations leur donnent l'opportunité de revenir sur leurs vies.

The Clinic

Is it possible to come to terms with the fact the time is passing? Can a chance a conversation with a doctor become a reflection on our own life? *The Clinic* portrays a group of elderly patients who are staying at an ordinary polish hospital. From these people we can learn how to preserve dignity and cheerfulness in situation where the end of life is near. Doctors, while performing their regular activities, talk to patients about their lives – both their good and bad moments. The characters of the film don't complain, they aren't sentimental, they smile and joke. The conversations create the opportunity for the patients to reflect on and look back over their lives.

2006, DV Cam, Couleur, 30', Pologne

Image [Photography]: Tomasz Wolski

Son [Sound]: Bartosz Mleczko

Montage [Editing]: Tymek Wiskirski

Production: Centrala Productions

Distribution: Krakow Film Foundation

(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

Samedi 22 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Saturday, 22 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original Language, English ST

NEAR DEATH



Hôpital (Szpital)

KRZYSZTOF KIEŚŁOWSKI

Pendant vingt-quatre heures, la caméra suit une équipe médicale du service de chirurgie orthopédique d'un hôpital de Varsovie. Nuit et jour, les médecins parent aux urgences en dépit du matériel rudimentaire et des conditions précaires. Des images magnifiques décrivent leur persévérance... et leur humour.

Hospital

The camera follows orthopedic surgeons on a twenty-four hours shift. Instruments fall apart in their hands, the electrical current keeps breaking, there are shortages of the most basic materials, but the doctors persevere hour after hour. Kieślowski is as much impressed by the dedication, stamina, compassion, and humor of the surgeons as he is by the crumbling environment of seventies Poland within which they have to work.

1976, 35 mm, Noir & Blanc, 20', Pologne
Image [Photography]: Jacek Petrycki
Son [Sound]: Michał Żarnecki, Małgorzata Moszczeńska
Montage [Editing]: Lidia Zonn
Production: Wytwórnia Filmów Dokumentalnych
Distribution: Filмотека Narodowa
(msokalska@fn.org.pl, +48 228 40 80 95)



The Existence (Istnienie)

MARCIN KOSZAŁKA

Jerzy Nowak, comédien très connu, originaire de Cracovie, se bat contre une maladie mortelle depuis des années. Le film montre comment il est possible de se familiariser avec l'idée de mourir et de se préparer dignement à une mort prochaine. Le protagoniste s'occupe également du destin posthume de son corps qu'il lègue à l'Académie de Médecine pour des expériences scientifiques. À la fois totalement conscient et réconcilié avec ce qui l'attend, il s'entretient avec sa femme, avec son avocat et avec ses amis.

Jerzy Nowak, a popular actor from Cracow, has been struggling with a terminal disease for years. The film is the account of becoming familiar with the prospect of dying and proudly preparing for the death to come. The protagonist is also concerned about a posthumous fate of his body which he bequeaths to the Medical Academy for scientific experiments. Fully aware and reconciled to what is to come, he talks to his wife, lawyer and his friends.

2007, 16 mm, Couleur, 69', Pologne
Image [Photography]: Marcin Koszałka
Son [Sound]: Mariusz Bielecki, Krzysztof Suchodolski
Montage [Editing]: Anna Wagner
Production: HBO Poland, Studio Filmowe OTO
Distribution: Krakow Film Foundation
(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)

Samedi 22 à 10h 15, Salle 3
DVD, VOSTF

Saturday, 22 at 10:15 am, Room 3
DVD, Original Language, French ST

Samedi 22 à 10h 15, Salle 3
Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Saturday, 22 at 10:15 am, Room 3
Beta SP, Original Language, English ST

COMMUNAUTÉS / COMMUNITIES



The First Day (Pierwszy dzień)

MARCIN SAUTER

Un paysage de canaux, de roseaux, de lacs et de cabanes, fait pour pêcher et chasser. Un bateau va de hameau en hameau pour embarquer les enfants et les emmener vers l'école-internat, où ils passeront le trimestre. Malgré l'enthousiasme des responsables et la fête solennelle de la rentrée des classes, les enfants font grise mine et s'échappent en rêve vers leur liberté passée. La première heure de classe, consacrée à chanter la belle Russie et son chef génial, paraît bien mériter cette méfiance...

The First Day tells the story of one of the most important moments in one's life, the transition to adulthood. In the film this moment is played out in the movement of several children from rural Tundra to the urban environment.

2007, HD, Couleur, 20', Pologne

Image [Photography]: Marcin Sauter

Son [Sound]: Michał Marczak

Montage [Editing]: Tymek Wiskirski

Production: Eureka Media, Telewizja Polska Kultura

Distribution: Krakow Film Foundation

(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)



Gugara

ANDRZEJ DYBCZAK, JACEK NAGŁOWSKI

Tourné près du village de Tutonchany, *Gugara* relate l'histoire de la famille Hukachar qui a abandonné le mode de vie traditionnel evenki, basé sur l'élevage du renne. L'ironie pointe quand au cours des fêtes locales ou dans les documentaires télévisés, une image romantique de la culture evenki est présentée, sans commune mesure avec l'implacable réalité de la vie aujourd'hui.

This documentary, set near the village of Tutonchany, tells the story of the Hukachar family, who has abandoned the traditional Evenki reindeer herding lifestyle. Reality is quickly transformed to ridicule when, during local festivities or in television documentaries, a romantic depiction of the Evenki culture, one that has nothing to do with modern reality, is presented.

2007, 35 mm, Couleur, 70', Pologne

Image [Photography]: Patryk Jordanowicz

Son [Sound]: Jacek Nagłowski, Robert Buczkowski, Michał Kosterkiewicz

Montage [Editing]: Jacek Nagłowski

Production: Centrala Productions

Distribution: Deckert Distribution

(info@deckert-distribution.com, +49 341 215 66 38)

Samedi 22 à 14 h 45, Salle 3

Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Saturday, 22 at 14:45 pm, Room 3

Beta SP, Original Language, English ST

Samedi 22 à 14 h 45, Salle 3

35 mm, VOSTF

Saturday, 22 at 14:45 pm, Room 3

35 mm, Original language, French ST

COMMUNAUTÉS / COMMUNITIES



Where The Sun Doesn't Rush (Tam gdzie słońce się nie spieszy)

MATEJ BOBRIK

Au milieu de nulle part il existe un petit village, où des gens normaux vivent une vie normale durant chaque jour incroyable et incroyablement banal. Ils sont quelque part entre la vie, l'amour, la nature et finalement, la mort.

In the middle of nowhere is a small village, normal people are living their ordinary lives every unbelievable usual day. Standing still somewhere between life, love, nature and finally, death.

2009, HDV, Couleur, 18', Pologne

Image [Photography]: Artur Sienicki

Son [Sound]: Lucyna Wielopolska

Montage [Editing]: Barbara Snarska

Production: National Film School of Łódź
(mg@filmschool.lodz.pl, +48 426 345 820)

Distribution: Krakow Film Foundation
(katarzyna.wilk@kff.com.pl, +48 122 94 69 45)



La Chèvre vagabonde (Ballada o Kozie)

BARTEK KONOPKA

Pour aider ses concitoyens à s'en sortir, l'université agricole de Wrocław décide de confier une chèvre à chaque foyer, perturbations et attraction garanties. Mais les familles vivent dans la précarité et l'arrivée de la chèvre n'est pas immédiatement rentable. On ne s'improvise pas fromager, ni trayeur. Cependant, le film nous entraîne d'une famille à l'autre et dresse un portrait plus délicat qu'il n'y paraît. Petit à petit, une communauté se fait jour, les liens se resserrent, une fête se prépare dans le village de Swidnica.

The Goatwalker

The authorities in the Wrocław region came up with an unconventional idea of helping the poorest. A number of families from the Swidnica area were given a couple of goats from the Wrocław Academy of Agriculture Experimental Research Centre. The purpose of this gift was to supply the families with cheese and milk. Actually it was much more they encouraged the families to be more active, mutual feelings were forged, and the goats also became an artistic inspiration.

2004, Couleur, 50', Pologne/France

Auteur [Author]: Bartek Konopka, Piotr Rosołowski

Image [Photography]: Piotr Rosołowski

Son [Sound]: Franciszek Kozłowski

Montage [Editing]: Jarosław Barzan

Production: Andrzej Wajda Master School of Film Directing, Arte France

Distribution: Arte G.E.I.E.

(barbara.knapik@arte.tv, +33 (0)3 88 14 20 71)

Samedi 22 à 17h00, Salle 1

Saturday, 22 at 17:00 pm, Room 1

Samedi 22 à 17h00, Salle 1

Beta SP, VOSTF

Saturday, 22 at 17:00 pm, Room 1

Beta SP, Original language, French ST



By The River (Przy rzece)

MAGDALENA KOWALCZYK

C'est l'aube. Des silhouettes sombres apparaissent dans les broussailles et se mettent au travail. Un petit groupe de travailleurs journaliers s'active à débroussailler les rives de la Vistule. De l'autre côté du fleuve, Varsovie se dévoile dans la brume.

Dawn. The black figures appearing in the brushwood. They seem to be working. The sound of cracking branches, after a while we notice the movement of hatchets. Warsaw on the other side of the Vistula river unfolds itself.

2006, HDV, Couleur, 11', Pologne

Image [Photography]: Piotr Niemyjski, Piotr Rosołowski

Son [Sound]: Michał Dominowski

Montage [Editing]: Agnieszka Kowalczyk

Production/Distribution: Andrzej Wajda Master School of Film

Directing (jskalska@wajdaschool.pl, +48 228 51 10 56)

Samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Beta SP, VOSTA traduction simultanée

Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1

Beta SP, Original Language, English ST

MEDIA 2007 (2007 - 2013)

Le Programme **MEDIA 2007**
vise à renforcer la compétitivité
de l'industrie audiovisuelle européenne
par une série d'actions incitatives
portant sur :

- **la formation** des professionnels
- **le développement** des projets de production
- **la distribution** des œuvres cinématographiques
et des programmes audiovisuels
- **la promotion** des œuvres cinématographiques
et des programmes audiovisuels
- **le soutien** aux festivals cinématographiques



MEDIA Desk France
Nathalie Chesnel

9, rue Ambroise Thomas
75009 Paris

Tél : +33 (0)1 47 27 12 77
Fax : +33 (0)1 47 27 04 15
info@mediadeskfrance.fr

Antenne MEDIA Strasbourg
Olivier Trusson, Aurélie Réveillaud
Ville et Communauté Urbaine de Strasbourg
1 parc de l'Etoile,
67076 Strasbourg cedex

Tel : +33 (0)3 88 60 95 89
Fax : +33 (0)3 88 60 98 57
media@cus-strasbourg.com

Antenne MEDIA Grand Sud
Isabelle Nobio

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
27 Place Jules Guesde
13481 Marseille Cedex 20

Tel : +33 (0)4 91 57 50 57
Fax : +33 (0)4 91 57 54 17
nobio@regionpaca.fr



www.mediafrance.eu/

Incertains regards



Dans ce monde de l'image, quelles images du monde attendre encore du cinéma documentaire ? Trop d'images déjà ne viennent-elles pas faire écran entre le monde et nous ? Nous empêcher de voir et de penser ?

À visionner plusieurs centaines d'heures de films documentaires pour opérer la sélection que nous vous proposons cette année dans le cadre de cette vingt-et-unième édition des États généraux, nous nous sommes forgés au moins une conviction : le cinéma documentaire demeure un outil sans pareil pour découvrir le monde dans ses aspects les plus divers, du plus proche au plus lointain, dans une infinie liberté de ton et de forme. Ce n'est bien sûr pas par hasard ni au nom de seuls critères esthétiques que nous avons désiré montrer *Bassidji* de Mehran Tamadon ou encore deux des films réalisés dans le cadre d'un atelier Varan à Kaboul. C'est bien l'existence de tels films réalisés aujourd'hui et avec de très modestes moyens qui seule nous permet d'affirmer que le cinéma documentaire est bien vivant et qu'il est plus nécessaire que jamais lorsque par exemple, il nous permet de relier d'un film à l'autre ces enfants laveurs de voiture filmés à Kaboul aux migrants que Sylvain George filme obstinément à Calais dans *L'Impossible...*

Face à la logique de la modernité et ses chaos sociaux, humains, face à la violence politique, chacun pose sa caméra de façon vitale, radicale. La possibilité d'une utopie reprend corps, interroge ses figures, ses espaces, sa logique, le temps d'un film. Que ce temps-là se fasse chronique du réel ou du virtuel, essai ou lettre filmée (Jean-Louis Comolli, Marcel Hanoun, Vincent Dieutre), chacun réinvente en soi une possibilité de dialogue avec l'autre, avec les autres.

Certains personnages que vous découvrirez dans les films se souviennent d'une étreinte avec l'Histoire, veulent retrouver leurs amours perdues avec elle, retrouvent une place et des gestes, une identité commune, des paysages enfouis ou naissants. Le cinéma et les cinéastes de notre temps sont au travail (films sur André S. Labarthe, Naomi Kawase, Jia Zhang-Ke, René Vautier, *Archipels Nitrate* de Claudio Pazienza). Le verbe renversant de l'écrivain Marcel Moreau sur le visage de Denis Lavant, dans *Donc*, rend visible le cheminement et les sensations de l'écriture. Ni portraits, ni biopic, ces films sur le geste de création, sur des créateurs en mouvement transmettent des imaginaires, tissent leur matière intime, disent le monde. Grâce à des rencontres avec eux. De l'art de la rencontre au cinéma. De l'art d'aimer.

Certains cinéastes habitent les lieux des institutions d'hier et d'aujourd'hui avec ceux qui en sont les acteurs en chair et en os : de la prison de femmes de Venise (*Fondamenta delle convertite* de la réalisatrice italienne Penelope Bortoluzzi) aux lieux de soins psychiatriques (*Asylum* de Catherine Bernstein et *Valvert* de Valérie Mréjen). D'autres habitent les territoires de la ruralité comme Dominique Marchais ou tentent de se réinventer une communauté dont le comédien Jacques Bonaffé est le héros (*Jean-Pascal pour la France* de François Nouguiès).

Ces films sont autant de regards singuliers sur des liens naissants, défaits, à transmettre ou à reconstruire dans le paysage contemporain. Dans tous ces regards, des passeurs de l'invisible scrutent, suivent une communauté impossible ou en réinventent d'autres : à ce titre, le documentaire demeure plus que jamais un formidable laboratoire de fiction.

Nous avons souhaité clore cette édition avec *The Cat, the Reverend and the Slave* où les nouveaux pionniers de « Second Life » refont leur Amérique. Pour pouvoir se mettre à nu, les fantasmes de notre temps ont le clavier facile. La parole de Dieu est dans une église virtuelle animée par un couple de prêcheurs à la foi redoublée grâce à leur nouvel outil, la quête d'un mari dans un club S.M. virtuel où il retrouve son épouse, partie du domicile dans la vraie vie avec un joueur de « Second Life ». « Second Life » vous permet aussi de retrouver tous vos amis qui en pincent pour les costumes animaliers: le fantôme enfin réalisé de se parer d'une peau de chat au bureau et de l'assumer est salulaire...

Les bêtes ne sont pas que dans la jungle, c'est bien connu. Pourvu qu'on ait l'ivresse, pourvu qu'on ait la fourrure, nos écrans sont ouverts... Le peuple virtuel aurait-il le fin mot? Le peuple n'est pourtant pas virtuel par définition, même si certains politiques de notre temps voudraient bien l'oublier. La quête de nouvelles utopies est en bataille sur nos écrans de cinéma. Dans toute sa modernité, la poétique des images et de l'émancipation est plus que jamais en action. Nous vous y invitons.

Fleur Albert et Gérald Collas

Débats à l'issue des projections en présence des réalisateurs.

Uncertain Viewpoints

In this world of the image, what images of the world still await documentary cinema? Is it not true that too many images act as a screen between the world and us? Preventing us from seeing or thinking?

After viewing several hundreds hours of documentary films to select the programme we are proposing you this year for this twenty-first edition of the États généraux, we forged at least one conviction: documentary film remains an unparalleled tool for discovering the world in its most varied aspects, from the nearest to the most far, in an infinite liberty of tone and form. It is neither of course by chance nor on the sole basis of aesthetic criteria that we wanted to show *Bassidji* by Mehran Tamadon or two films made within the Varan workshop at Kabul. It is the existence of such films made today with very modest means that allows us to state that documentary cinema is very much alive and more necessary than ever, especially when, for example, we can connect a film on the children who wash cars on the streets of Kabul with the migrants that Sylvain George films in the obstinacy of their wait in Calais in *The Impossible*...

Faced with the logic of modernity and its social and human chaos, faced with political violence, each individual points their camera in a radical, vital gesture. The possibility of utopia takes on consistency, questions its figures, spaces, logic during the time of a film. Whether this time be a chronicle of lived reality or virtual, an essay or a filmed letter (Jean-Louis Comolli, Marcel Hanoun, Vincent Dieutre): the individual reinvents within him or herself a possibility of dialogue with the other, with others.

Some characters you will discover in the films remember a brush with History, want to recover their lost loves with her, retrace a place and gestures, a common identity, buried or emerging landscapes. Cinema and the cineastes of our time are at work (films on André S. Labarthe, Naomi Kawase, Jia Zhang-Ke, René Vautier, *Archipels Nitrate* by Claudio Pazenza). The unsettling word by writer Marcel Moreau on the face of Denis Lavant, in *So*, renders visible the movement and sensations of writing. Neither portraits nor biopics, these films on the act of creation, on creators in the movement of transmitting their

imaginations, weave an intimate material, speak of the world. The grace of encounters with artists. Of the art of meeting in cinema. Of the art of love.

Some filmmakers inhabit the sites of institutions from yesterday and today with those who were the flesh and blood actors: from the Venice women's prison (*Fondamenta delle convertite* by the Italian director Penelope Bortoluzzi) to the site of psychiatric care (*Asylum* by Catherine Bernstein and *Valvert* by Valérie Mréjen). Others inhabit rural territories like Dominique Marchais or try to reinvent a community with actor Jacques Bonaffé as the hero (*Jean-Pascal pour la France* by François Nouguiès).

These films are so many singular ways of looking at emerging places, defeats to transmit or to reconstruct in the contemporary landscape. In all these viewpoints, transmitters of the invisible are scouring the horizon, following an impossible community or reinventing others: in this way documentary remains more than ever a formidable laboratory for fiction.

We wanted to close this edition with *The Cat, the Reverend and the Slave* where the new pioneers of "Second Life"

remake their America. To reveal themselves in their nakedness, our time's fantasies have easy access to the keyboard. The word of God is in a virtual church run by a couple of preachers whose faith has redoubled thanks to their new tool, the quest by a husband in a virtual SM club where he finds his wife who left the conjugal home in real life with a player from Second Life. Second Life allows you to retrace all those friends who had a secret desire for animal costumes: the fantasy is finally realised of wearing a cat's skin to the office; living it out is salutary...

The beasts are not only in the jungle, it is well known. As long as we have the giddiness, as long as we have the fur, our screens are open... Will the people of virtual reality have the last word? The people is nonetheless not virtual by definition, even if some politicians of our time would rather forget it. The quest for new utopia is a battle on our cinema screens. In all its modernity, the poetics of the image and emancipation are more than ever at play. We invite you to join in.

Fleur Albert and Gérald Collas

Debates at the end of the each screening with the participation of the directors.



Archipels Nitrate

CLAUDIO PAZIENZA

« Portrait intime et personnel de la Cinémathèque Royale de Belgique (rénovée récemment et rebaptisée Cinematek). Et sur cet écran-là, des éclats du monde, une idée de l'Histoire, de la beauté. Sur cet écran-là, une part congrue d'humanité. Je suis ce que j'ai vu, dixit Matisse. Mais toutes les images vues ne demeurent pas intactes. Et encore moins l'image de soi. Le temps les traverse, les abîme, les martyrise. Et ce délicat épiderme – le nitrate – en est le symptôme. *Archipels Nitrate* parle de cinéma et de temps sous la forme d'une partition visuelle et fait coexister une centaine de films au sein d'un seul et même voyage. » (Claudio PaziENZA)

"Intimate and personal portrait of the Royal Belgian Cinémathèque (recently renovated and renamed Cinematek). And on that screen, flashes of the world, an idea of History, of beauty. On that screen, a congruent portion of humanity. I am what I have seen, said Matisse. But all images do not remain intact. And even less so, the self image. Time permeates them, spoils, martyrisés them. And this delicate skin – this layer of nitrate – is the symptom. *Archipel Nitrate* talks of cinema and time in the form of a visual symphony in which a hundred films partake of a unique and identical journey". (Claudio PaziENZA)

2009, Beta Num. [Digital Beta], Couleur et Noir & Blanc, 62', Belgique
Image [Photography]: Claudio PaziENZA, Vincent Pinckaers
Son [Sound]: Irvic D'Olivier
Montage [Editing]: Julien Contreau
Production: Komplot Films, RTBF, Arte Belgique, Arte GEIE
Distribution: Komplot Films
(komplotfilms@skynet.be, +32 2 502 52 94)

Lundi 17 à 14h45, Salle 5
Beta SP
Rediffusion lundi 17 à 21 h00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 5
Beta SP
Rescreening Monday, 17 at 21:00 pm, Room 1



Lettre à une jeune fille Kanak

JEAN-LOUIS COMOLLI

Un cinéaste s'adresse à la jeune fille d'un ami vivant en Nouvelle-Calédonie où, ensemble, ils ont tourné un film quelques années plus tôt. Le cinéaste écrit avec ses mots, ses images, sa voix. Il parle de la distance, des souvenirs de là-bas et surtout de cinéma. Le bagage théorique et critique de Jean-Louis Comolli lui permet de mieux faire comprendre la nature profonde du cinéma, nature évoquée au long de cette lettre.

A filmmaker writes to the young daughter of a friend living in New Caledonia where, together, they shot a film a few years earlier. The filmmaker writes with his words, images, voice. He speaks of distance, of memories from the place and above all of cinema. The theoretical and critical experience of Jean-Louis Comolli allows him to better understand the fundamental nature of cinema, the true subject of this letter.

2008, Mini DV, Couleur, 17', France
Image [Photography] / Son [Sound]: Jean-Louis Comolli
Montage [Editing]: Ginette Lavigne
Production: Hoyab
Distribution: Jean-Louis Comolli
(jeanlouis.comolli@wanadoo.fr, +33 (0)6 10 77 63 64)

Lundi 17 à 14h45, Salle 5
DVD
Rediffusion lundi 17 à 21 h00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 5
DVD
Rescreening Monday, 17 at 21:00 pm, Room 1



Il était une fois André S. Labarthe

ESTELLE FREDET

La pensée de André S. Labarthe est aujourd’hui emblématique d’une forme cinématographique singulière où le documentaire est bouleversé par la fiction. La mise en scène de conversations avec André S. Labarthe se donne comme objectif de révéler comment fonctionne cette hybridation dans ses films, dans ses essais. La forme de ce film, tourné en vidéo et Super 8 mm, travaille cette mixité de document et de fiction, selon diverses strates de réalités. Documents écrits, extraits de films, viennent ponctuer la parole au présent.

The thought of André S. Labarthe is today emblematic of a unique cinematic form where the documentary is getting overwhelmed by fiction. The staging of conversations with André S. Labarthe aims to reveal how this hybridation in his films, in his essays works. The form of this film, shooted in video and Super-8, works on this diversity of document and fiction, according to various stratum of realities. Written documents, films extracts, punctuate the speech in present.

2008, DV Cam, Super 8 mm, Couleur, 94’, France
Image [Photography]: Meryem De Lagarde
Son [Sound]: Joanne Mytofir
Montage [Editing]: Adrien Fauchaux
Production/Distribution: Zeugma Films
(mbelbenoit@zeugma-films.fr, +33 (0)1 43 87 00 54)



Des Briques et des Rêves

SEDIQA REZAEI

Enfants parmi les adultes, Abdullah et Madi travaillent dans une briqueterie: lieu étrange entre ciel et terre, désert de cendres cerné de fours désaffectés. Leur belle amitié leur permet d’échapper à la triste réalité du travail.

Bricks and Dreams

Children among adults, Abdullah and Madi work in a brickyard: a strange place between heaven and earth, a desert of ashes surrounded by disused ovens. Their strong friendship helps them to escape from the sad reality of their work.

2008, DV Cam, Couleur, 27’, France, collection *Enfants de Kaboul*
Image [Photography]: Sediqa Rezaei
Son [Sound]: Ali Hazara, Mehdi Kalfari, Mohammad Reza Hossaini, Mustapha Hazara
Montage [Editing]: Aurélie Ricard
Production: La Huit Production, Les Ateliers Varan, CinéCinéCulte
Distribution: La Huit Production
(production@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)

Lundi 17 à 14h45, Salle 5
Beta SP
Rediffusion lundi 17 à 21 h00, Salle 1

Monday, 17 at 14:45 pm, Room 5
Beta SP
Rescreening Monday, 17 at 21:00 pm, Room 1

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 5
Beta Num., VOSTF
Rediffusion mardi 18 à 10 h 30, Salle 4

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta, Original language, French ST
Rescreening Tuesday, 18 at 10:30 am, Room 4

Incertains regards



Bassidji

MEHRAN TAMADON

Durant près de trois ans, j’ai choisi de pénétrer au coeur du monde des défenseurs les plus extrêmes de la République islamique d’Iran (les Bassidjis), afin de mieux comprendre les paradigmes qui les animent. Nous venons du même pays, et pourtant, tout nous oppose : Iranien vivant en France, athée et enfant de militants communistes sous le Shah, j’ai tout pour heurter les convictions de ceux qui respectent les dogmes du régime. Un dialogue se noue pourtant. Mais entre les jeux de séduction et de rhétorique, les moments de sincérité et la réalité du système politique et religieux qu’ils défendent, jusqu’où nos convictions respectives sont-elles prêtes à s’assouplir pour comprendre qui est l’autre ?

For almost three years, I’ve decided to immerse myself into the very heart of the most extremist supporters of the Islamic republic of Iran (the Bassidjis), to understand better their paradigms. We come from the same country, however everything divides us. I can only harm their convictions being an atheist Iranian, living in France, and son of communist activists under the Shah’s regime. Nevertheless, we start discussions, build a dialogue. But, between seductive and rhetorical games, moments of truth and the reality of the political and religious system they support, how much are we ready to give up some of our respective convictions to perceive and understand one another?

2009, HDV, Couleur, 114’, Suisse/France
Image [Photography]: Madjid Gorjian
Son [Sound]: Jérôme Cuendet
Montage [Editing]: Andrée Davanture, Rodolphe Molla
Production: Box Productions, CDP
Distribution: Urban Media International
(frederic@umedia.fr, +33 (0)1 48 70 73 07)

Lundi 17 à 21 h 15, Salle 2
Beta Num., VOSTF
Rediffusion mardi 18 à 10 h 30, Salle 4

Monday, 17 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta, Original language, French ST
Rescreening Tuesday, 18 at 10:30 am, Room 4



L’Impossible – Pages arrachées

SYLVAIN GEORGE

Placé sous les auspices de Rimbaud, Lautréamont, Dostoïevski et Benjamin, ce film s’attache à témoigner des politiques iniques qui façonnent notre temps, du caractère « infernal » de certaines vies politiques (celles des migrants/des immigrés, des travailleurs, des chômeurs, des étudiants...). Le film se divise en cinq volets: I. Niggers Wood (Je brûle comme il faut!), II. Ballad For A Child (On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre), III. Je me suis armé contre la justice (Burn! Burn! Burn!), IV. Le Temps des assassins (Fire Music), V. Tu resteras hyène etc. (The book of the damned).

The Impossible

Under the auspices of Rimbaud, Lautréamont, Dostoïevski and Benjamin, this film testifies to the iniquitous policies that have shaped our time, the “hellish” character of some political lives (those of migrants/immigrants, workers, the unemployed, students...). The film is divided into five parts: I. Niggers Wood (Je brûle comme il faut!), II. Ballad For A Child (On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre), III. Je me suis armé contre la justice (Burn! Burn! Burn!), IV. Le Temps des assassins (Fire Music), V. Tu resteras hyène etc. (The book of the damned).

2009, Mini DV, Super 8 mm, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 140’, France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]: Sylvain George
Production/Distribution: Noir Production
(noirproduction@no-log.org, +33 (0)6 50 30 96 69)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle 2
Beta Num.

Le film sera rediffusé en prologue du séminaire « Actualités politiques du documentaires ».
Rediffusion mercredi 19 à 21 h 30, Salle 4

Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 2
Digital Beta
The film will be rescreening in prologue of Political News of Documentary seminar.
Rescreening Wednesday, 19 at 21:30 pm, Room 4



Edmond Baudouin

Donc

VIRGILE LOYER, DAMIEN MACDONALD

Marcel Moreau corrige les épreuves de son dernier ouvrage. Abîmé, il exprime son rapport viscéral à l'écriture et la force inouïe qu'il déploie depuis plus de cinquante livres pour célébrer le Verbe. Face à lui, Denis Lavant incarne ses mots, en une lecture endiablée, jusqu'à l'épuisement. *Donc*, c'est un corps à corps : un corps charnel et un corps verbal qui dansent la danse des mots, au risque de la chute...

So

Marcel Moreau is proofreading his latest book. Jaded, he expresses his visceral relation to writing and the incredible energy he has been expending to celebrate language in more than fifty books. By his side, Denis Lavant embodies his words, in a frenzied reading, to exhaustion. *So*, is a hand to hand struggle between the carnal body and the verbal body, dancing the word-dance, on edge, risking the fall...

2008, DV Cam, Couleur, 56', France

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :
Virgile Loyer

Production/Distribution : No Man's Land
(virgiloyer@hotmail.com, +33 (0)6 82 83 46 36)



Valvert

VALÉRIE MRÉJEN

Valvert est un hôpital psychiatrique de Marseille créé au milieu des années soixante-dix, dans un esprit d'ouverture et de libre circulation. Le film, à partir d'une observation du quotidien, dresse un portrait de l'endroit en mêlant entretiens avec des soignants et scènes de la vie des patients. Dans une ambiance résolument éloignée du modèle asilaire, cette circulation met en valeur différents comportements de la folie ordinaire.

Valvert is a psychiatric hospital in Marseille, founded in the mid-seventies in a spirit of freedom and openness. The film observes daily life there, painting a portrait of the place through interviews with employees and scenes from the patients' lives. In an atmosphere resolutely opposed to the standard institutional system, the liberty at Valvert reveals various facets of ordinary madness.

2009, Mini DV, Couleur, 52', France

Image [Photography] : Alexis Kavyrchine

Son [Sound] : Muriel Laborde, Yolande Decarsin

Montage [Editing] : Pauline Gaillard

Production : Aurora Films, Le Bureau des compétences et désirs

Distribution : Aurora Films

(emmanuel@aurorafilms.fr, +33 (0)1 47 70 43 01)

Mardi 18 à 14 h 30, Salle 2

DV Cam

Rediffusion mercredi 19 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 2

DV Cam

Rescreening Wednesday, 19 at 14:30 pm, Room 1

Mardi 18 à 21 h 15, Salle 5

35 mm

Rediffusion mercredi 19 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 18 at 21:15 pm, Room 5

35 mm

Rescreening Wednesday, 19 at 10:30 am, Room 4



Asylum

CATHERINE BERNSTEIN

Un grand carton oublié au fond d’une cave. Des dizaines de bobines de pellicule 8 mm. De rares indications de lieu et de date. Des films de famille et des images tournées dans une vingtaine d’hôpitaux psychiatriques. Les archives oubliées de George Daumazon, psychiatre. Catherine Bernstein s’est appropriée ce matériel muet, polymorphe et incomplet. De la rencontre de ces deux cinéastes est né *Asylum*.

A large cardboard box left forgotten in a cellar. Dozens of 8 mm film reels. A few details about place and dates. Home movies and images filmed in twenty or so psychiatric clinics. The forgotten archives of the psychiatrist, George Daumazon. Catherine Bernstein appropriated this dumb, polymorphic and incomplete material. Of the meeting of these two filmmakers was born *Asylum*.

2008, 8 mm, Couleur et Noir & Blanc, 40', France
Image [Photography] / Montage [Editing]: Richter Stefan
Son [Sound]: Hartlap Django
Production/Distribution: Paris-Brest Productions
(paris-brest.prod@wanadoo.fr, +33 (0)2 98 46 48 97)

Mardi 18 à 21 h 15, Salle 5
Beta Num., sans dialogue
Rediffusion mercredi 19 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 18 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta, No dialogue
Rescreening Wednesday, 19 at 10:30 am, Room 4



Une Ombre au tableau

AMAURY BRUMAUD

Un fils retrouve sa mère dans son atelier. Atteinte d’une maladie apparentée à Alzheimer, elle n’arrive plus à peindre. Ensemble, ils décident de se remettre au travail malgré les gestes qui se perdent et nous entraînent peu à peu dans un périple déroutant entre fiction et documentaire où passé et présent, peinture, dessin et prises de vue réelles se mélangent. Au fil du voyage dans la mémoire familiale, les sentiments qui les unissent et qu’eux-mêmes croyaient disparus, deviennent de plus en plus palpables. Malgré la perte des mots, la mère et le fils parviennent à partager avec nous une histoire commune.

Fleeting memory

A young man discovers his mother in her art studio. Suffering from Alzheimer’s, she struggles to paint as she once did. They decide to work together despite her worsening condition, taking us on a disorienting journey somewhere between fiction and documentary; down a winding road that traverses past and present, paintings, sketches and images of daily life. Through this journey down their family’s memory lane, their shared, yet seemingly lost emotions become increasingly palpable. This mother and son team brings us their common story, even when words fail.

2008, DV Cam, Super 8 mm, Couleur, 51', France
Image [Photography]: Amaury Brumaud
Son [Sound]: Brice Kartmann, Yann Legay
Montage [Editing]: Yvan Petit
Production: L’image d’après, Les Films du Balibari
Distribution: L’image d’après
(olivier.daunizeau@wanadoo.fr, +33 (0)6 14 01 24 60)

Mardi 18 à 21 h 15, Salle 5
Beta Num., VOSTA
Rediffusion mercredi 19 à 10 h 30, Salle 4

Tuesday, 18 at 21:15 pm, Room 5
Digital Beta, Original language, English ST
Rescreening Wednesday, 19 at 10:30 am, Room 4



Xiao Jia rentre à la maison (Xiao Jia hui jia)

DAMIEN OUNOURI

Après avoir remporté le Lion d'Or pour *Still Life* au Festival de Venise en 2006, le cinéaste indépendant chinois Jia Zhang-Ke retourne dans sa ville natale, Fenyang, dans la province reculée du Shanxi. Il nous guide sur les traces de son enfance, arpentant les hutongs où il a vécu et tourné ses deux premiers films, *Xiao Wu*, *artisan pickpocket* et *Platform*. De la Chine contemporaine aux inégalités entre ville et campagne, de son parcours à sa vision du cinéma, des lieux de tournage de ses films à la censure, ce retour à ses racines et les réflexions sur sa vie et son travail nous révèlent le portrait d'un homme en quête constante de liberté.

Xiao Jia Going Home

After winning the Golden Lion at the Venice Film Festival in 2006 with the film *Still Life*, independent Chinese filmmaker Jia Zhang-Ke returns to his hometown Fenyang. Through the lens of his memories, from childhood to professional renown, we see the places where he shot his first two films, *Pickpocket* and *Platform*, as well as his critical view of contemporary China, the country's social disparity and the censorship imposed on some of his films. The return to his roots and the reflections on the intertwined life and work reveal a man in constant search for freedom.

2008, Mini DV, Couleur, 54', France

Image [Photography]: Matthieu Laclau

Son [Sound]: Dan-Feng Li

Montage [Editing]: Damien Ounouri, Yu-Chieh Chan

Production/Distribution: Damien Ounouri

(lihuafilms@hotmail.fr, +33 (0)6 22 73 35 03)

mercredi 19 à 10h00, Salle 2

Mini DV, VOSTF

Rediffusion mercredi 19 à 14h30, Salle 1

Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 2

Mini DV, Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 19 at 14:30 pm, Room 1



Rien ne s'efface

LAETITIA MIKLES

Trois cadeaux. Trois moments de confiance autour du cinéma. Au fil de ces trois rendez-vous, la réalisatrice japonaise Naomi Kawase (Grand Prix du festival de Cannes en 2007) révèle le lien sensible et vital qui la lie au cinéma. Ce questionnement intime dévoile l'univers de la cinéaste. Il interroge aussi notre propre rapport au monde, la fragilité de ce qui nous entoure, la fuite du temps et tout ce qui, malgré tout, s'arrache à l'oubli.

Nothing Vanishes

Three gifts. Three intimate discussions about cinema. During these three encounters, Japanese director Naomi Kawase (Grand Prix Cannes Film Festival 2007) reveals the vital and sensitive bonds which tie her to the world of cinema. This intimate reflection unveils the filmmaker's vision, and questions our own relationship to the world, the fragility of that which surrounds us, the passage of time and all that resists oblivion.

2008, DV Cam, Couleur, 52', France

Image [Photography]: Laetitia Mikles

Son [Sound]: Victor Pereira

Montage [Editing]: Marie-Pierre Frappier

Production/Distribution: Zeugma Films

(mbelbenoit@zeugma-films.fr, +33 (0)1 43 87 00 54)

mercredi 19 à 10h00, Salle 2

Beta Num., VOSTF

Rediffusion mercredi 19 à 14h30, Salle 1

Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 2

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Wednesday, 19 at 14:30 pm, Room 1



Avant que les murs tombent

EVE DUCHEMIN

Près de Charleroi, Colin vit seul avec sa mère dans une maison insalubre, qui s'effondre chaque jour, un peu plus. Face à la misère, il écrit avec ses potes dans sa chambre, devenue pour l'occasion, une « maison de jeunes » improvisée. Du rap. Comme exutoire et comme nécessité. La seule manière qu'ils ont trouvée pour faire parler de cette pauvreté au coeur de l'Europe, et qu'on ne regarde plus. Même à travers nos téléviseurs. Tant que cette maison résiste, ils ne traîneront pas dehors. Tant qu'ils écrivent, ensemble, ils ne tomberont pas. *Avant que les Murs tombent* évoque une jeunesse de laissés-pour-compte, au bord de la chute.

Near Charleroi, Colin lives alone with his mother in a dilapidated house which caves in each day a little more. Facing misery, he writes with his buddies in his room, transformed into a kind of improvised "youth centre". Rap. As safety valve and as necessity. The only way they have found to speak of this poverty in the heart of Europe which is not even visible anymore. Even through our television sets. As long as the house stands, they won't drift outdoors. As long as they write together, they won't fall. *Avant que les murs tombent* conjures up a youthful generation of the excluded, at the edge of a precipice.

2008, DV Cam, Couleur, 27', Pays-Bas/Belgique

Image [Photography]: Eve Duchemin

Son [Sound]: Fabrice Osinski

Montage [Editing]: Joachim Thôme

Production: VPRO, Stempelfilms

Distribution: NPO/RNW

(marit.braun@omroep.nl, +31 35 677 29 87)

Mercredi 19 à 10 h 00, Salle 2

Beta Num., VOSTA

Rediffusion mercredi 19 à 14 h 30, Salle 1

Wednesday, 19 at 10:00 am, Room 2

Digital Beta, Original language, English ST

Rescreening Wednesday, 19 at 14:30 pm, Room 1



Ti penso

VINCENT DIEUTRE

Décembre 2008, Rome, Villa Médicis. Il pleut. J'attends quelqu'un ; il est là maintenant. Je suis bien. Il pleut encore.

December 2008, Rome, Villa Médicis. It's raining. I'm waiting for someone; he is here now. I feel alright. It's still raining.

2009, Mini DV, Couleur, 5', France

Image [Photography] / Son [Sound]: Vincent Dieutre

Montage [Editing]: Mathias Bouffier

Production/Distribution: Bonne Nouvelle Productions
(vincentdieutre@noos.fr, +33 (0)1 47 70 88 72)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle 2

DVD, sans dialogue

Rediffusion jeudi 20 à 10 h 00, Salle 1

Wednesday, 19 at 21:00 pm, Room 2

DVD, without dialogue

Rescreening Thursday, 20 at 10:00 am, Room 1



Fondamenta delle convertite

PENELOPE BORTOLUZZI

Une année dans la prison de femmes de Venise. La vie quotidienne dans les couloirs et les espaces communs de cet ex-monastère en face de la lagune. Les cellules ne sont fermées que la nuit et un étage est réservé aux détenues avec de jeunes enfants. Prisonnières du monde entier, gardiennes et enfants vivent dans une promiscuité sans sursis, chacun jonglant à sa façon entre hiérarchies, amitiés, jeux de rôle et de pouvoir.

One year in Venice women's prison. Everyday life in the corridors and common spaces of this former monastery overlooking the lagoon. Cells are closed at night but open all day long and a "nursery floor" is devoted to prisoners with children. Inmates from the entire world, together with their children and the wardens must endure permanent promiscuity, each trying to manage their way through wants, friendships, hierarchy, power games and imposed roles.

2008, Mini DV, Couleur, 117', Italie/France

Image [Photography] / Son [Sound]: Penelope Bortoluzzi

Montage [Editing]: Penelope Bortoluzzi, Cathie Dambel

Production/Distribution: Penelope Bortoluzzi
(penelope.bortoluzzi@free.fr, +33 (0)6 77 54 64 26)

mercredi 19 à 21 h 00, Salle 2

Beta Num., VOSTF

Rediffusion jeudi 20 à 10 h 00, Salle 1

Wednesday, 19 at 21:00 pm, Room 2

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Thursday, 20 at 10:00 am, Room 1



Bulbul l'oiseau des villes

MOHAMMAD REZA HOSSAINI

Bulbul et sa bande de copains sont laveurs de voitures pour faire vivre leur famille. Ils travaillent dur dans la rue, pour une misère. Face à un monde désenchanté, la solidarité, l'humour et la cruauté des enfants sont salutaires.

Bulbul, the city bird

Bulbul and his gang wash cars to earn a living for their families. They work in the street, for a pittance. Confronted by a disillusioned world, the children's solidarity, humour and cruelty are salutary.

2008, DV Cam, Couleur, 27', France, collection *Enfants de Kaboul*

Image [Photography]: Mohammad Reza Hossaini

Son [Sound]: Taj Mohammad Bakhtari, Mirwais Hashimi, Mehdi Zafari, Ebrahim Bamiyani

Montage [Editing]: Aurélie Ricard

Production: La Huit Production, Les Ateliers Varan, CinéCinéCulte

Distribution: La Huit Production

(production@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)

jeudi 20 à 10 h 00, Salle 2

Beta Num., VOSTF

Rediffusion jeudi 20 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 20 at 10:00 am, Room 2

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Thursday, 20 at 15:00 pm, Room 4



La Femme mitrailleuse (La Mujer Metralleta)

FRANCISCO LÓPEZ BALLÓ

La Femme Mitraillette dresse le portrait de Marcela Rodríguez, une femme au destin écorché par la dictature chilienne. À la fin des années quatre-vingt, alors que le Chili entamait une transition vers la démocratie, elle est devenue une héroïne du peuple par les actions qu'elle a menées en faveur des plus démunis au sein d'un groupe d'extrême gauche.

The Machine Gun Woman

A portrait of Marcela Rodríguez, a woman whose destiny was brutally altered by the Chilean dictatorship. At the end of the eighties, as Chile began the transition to democracy, she became a hero of the people because of her action in favour of the poorest carried out within a far left political group.

2009, HDV, Couleur, 76', Chili/France
Image [Photography]: Jorge Aguilar
Son [Sound]: Martín López Balló
Montage [Editing]: Thomas Fernandez, Francisco López Balló
Production: Micromega, Ballover Films
Distribution: Ballover Films
(balloverfilms@yahoo.fr, +33 (0)6 46 10 28 20)

jeudi 20 à 10 h 00, Salle 2
Beta Num., VOSTF
Rediffusion jeudi 20 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 20 at 10:00 am, Room 2
Digital Beta, Original language, French ST
Rescreening Thursday, 20 at 15:00 pm, Room 4



Déconstruction

MARCEL HANOUN

À partir de la construction de la Sagrada Familia à Barcelone (un film interrompu, commencé en 1962), une « déconstruction » de la vie de Marcel Hanoun à travers différents moments et voyages.

Starting with the construction of the Sagrada Familia in Barcelona (an interrupted film, begun in 1962) a "deconstruction" of the life of Marcel Hanoun via different moments and journeys.

2009, Appareil photo numérique, Couleur, 23', France
Image [Photography]/Son [Sound]/Montage [Editing]:
Marcel Hanoun
Production / Distribution: Marcel Hanoun
(hanoun.marcel@wanadoo.fr, +33 (0)3 25 39 94 25)

jeudi 20 à 10 h 00, Salle 2
Mini DV
Rediffusion jeudi 20 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 20 at 10:00 am, Room 2
Mini DV
Rescreening Thursday, 20 at 15:00 pm, Room 4



Le Temps des grâces

DOMINIQUE MARCHAIS

Le Temps des grâces est une enquête documentaire sur le monde agricole français aujourd'hui, abordée sous l'angle de la notion de « travail ». Les rencontres sont multiples : agriculteurs, chercheurs, fonctionnaires, écrivains-paysans... De ces récits ressort la complexité d'un monde agricole qui résiste encore et qui, bon gré, mal gré, continue de faire le lien entre les histoires des uns et des autres, entre les générations. Un monde anachronique en terme de représentation et, pourtant, au centre de toutes les attentions pour l'avenir.

A Time for Forgiving

A documentary investigation of the world of French agriculture today, through various testimonials: farmers, researchers, government employees, writers. A world that manages to resist the upheavals that it faces – economic, scientific, social – and which continues, for better or for worse, to maintain the link between generations. A world at the center of major questions about the future.

2009, DV Cam, HD, Couleur, 135', France

Image [Photography]: Sébastien Buchmann, Olivier Jaquin

Son [Sound]: Camille Lotteau, Pierre Bompoy

Montage [Editing]: Olivier Garouste, Jean-Christophe Hym

Production/Distribution: Capricci Films

(contact@capricci.fr, +33 (0)2 40 89 20 59)



Algérie, images d'un combat

JÉRÔME LAFFONT

Comme tous les conflits modernes, la guerre d'Algérie a posé des enjeux en termes de représentation par l'image. Face à l'abondance de films tournés par l'armée française, et en réaction à leur discours, quelques cinéastes dont René Vautier se sont engagés aux côtés des combattants algériens pour garder trace de leur lutte. Caméra au poing, ils réalisèrent des images d'une beauté cruciale, dont la plupart furent interdites en France et dont certaines demeurent encore perdues ou détruites. Un film qui interroge sur la nécessité de l'engagement cinématographique.

Algeria, Images of a Fight

As for all the modern conflicts, the Algerian war has been a high-stake target with regards to depicting images. In light of the plentiful movies shot by the French army and because of its speech, a few film directors, one of whom is René Vautier, engaged themselves with the Algerian fighters to keep images of their struggle. They shot images of a crucial beauty, but most of them had been banned in France and some of them are still lost or even destroyed. A movie that questions about the necessity of cinematic commitment.

2009, Mini DV, Couleur et Noir & Blanc, 52', Belgique

Image [Photography]: Naël Khleifi

Son [Sound]: Nicolas Joly, Matthieu Roche

Montage [Editing]: Joachim Thôme

Production/Distribution: Sourat Films

(michel.khleifi@swing.be, +32 485 50 32 86)

jeudi 20 à 21 h 15, Salle 3

35 mm

Rediffusion vendredi 21 à 15 h 00, Salle 4

Thursday, 20 at 21:15 pm, Room 3

35 mm

Rescreening Friday, 21 at 15:00 pm, Room 4

vendredi 21 à 10 h 00, Salle 2

Beta Num.

Rediffusion vendredi 21 à 16 h 00, Salle 1

Friday, 21 at 10:00 am, Room 2

Digital Beta

Rescreening Friday, 21 at 16:00 pm, Room 1



Cheminots

SÉBASTIEN JOUSSE, LUC JOULÉ

En découvrant différents sites ferroviaires en Provence-Alpes-Côte d’Azur, le film présente celles et ceux qui travaillent quotidiennement à « faire le train ». À travers leurs témoignages, leur travail, en interrogeant également l’histoire et le cinéma, l’évidence se révèle : le train crée du lien, le train « fait société ». Mais aujourd’hui, ce mouvement historique de construction d’un réseau et d’une communauté est remis en cause. La culture managériale cherche à se substituer à la culture cheminote. Chez les cheminots, le bouleversement est profond. À l’heure où le monde du travail tend à se fermer aux regards extérieurs, où paroles et images sont désormais « sous contrôle » des directions des entreprises, les cheminots s’interrogent, expriment leurs doutes et leurs espoirs.

Covering different rail sites in South-East France (Côte d’Azur), the film presents the people who work daily to “run the railway”. Through their words, their work, questioning also history and cinema, a truth is revealed: trains create links, trains “make society”. But today this historical movement of building a network and a community is being questioned. Managerial culture is taking over from railway culture. The change is profound among rail workers. At the time when the world of work tends to hide from outside eyes, where words and images are henceforth “under the control” of company management, the rail workers question, express their doubts and hopes.

2009, DV Cam, Couleur et Noir & Blanc, 80’, France
Image [Photography] : Sébastien Jousse
Son [Sound] : Maxime Gavaudan, Benoit Iwanenko, Laure Allary
Montage [Editing] : Franck Littot
Production : CE Cheminots Paca, COPSI Vidéo Production
Distribution : COPSI Vidéo Production
(copsi-video@copsi.com, +33 (0)4 42 33 33 11)

Vendredi 21 à 10 h 00, Salle 2
DV Cam
Rediffusion vendredi 21 à 14 h 30, Salle 2

Friday, 21 at 10:00 am, Room 2
DV Cam
Rescreening Friday, 21 at 14:30 pm, Room 2



Jean-Paul Roig

El Negret

JEAN-PAUL ROIG

Le petit-fils du maire républicain d’un petit village du Bas-Aragon durant la Guerre civile espagnole retrouve à Toulouse Joaquin Monreal, anarcho-syndicaliste, qui militait à la CNT dans le village. El Negret, comme ils l’appellent, participait en 1936 dans ce village, au sein d’un Comité antifasciste et révolutionnaire, à la mise en oeuvre d’une collectivité, avec salaire familial, suppression de la monnaie et abolition des titres de propriété. En Espagne, entre ombre et lumière, dans la paix et le silence, le village suit inexorablement le cours de son histoire. Mais le souvenir du Negret y est encore présent à l’instar des traces des événements tragiques qui s’y sont déroulés, il y a plus de soixante-dix ans.

The grandson of the republican mayor of a Spanish small village of Bas-Aragon during the Civil War finds, in Toulouse, Joaquin Monreal, anarcho-syndicalist, who militated with the C.N.T. in the village. El Negret, as they call him, took part in 1936, within an antifascist and revolutionary Committee, in the implementation of a Community in the village, with family wages, suppression of the currency and abolition of the title deeds. In Spain, between shade and light, in the peace and the silence, the village inexorably follows the course of its history. But the memory of El Negret is still present there, following the example of traces of the tragic events which proceeded there, more than seventy years ago.

2009, HD Cam, Couleur, 69’, France
Image [Photography] / Son [Sound] : Carlos Alvarez
Montage [Editing] : Sarah Taouss-Matton, Delphine Dumont, Pauline Coudurier
Production : Zarefa Films, Jean-Paul Roig, TLT Toulouse
Distribution : Jean-Paul Roig
(jean-paul.roig@orange.fr, +33 (0)1 40 33 00 16)

vendredi 21 à 21 h 00, Salle 2
DV Cam, VOSTF
Rediffusion samedi 22 à 10 h 00, Salle 1

Friday, 21 at 21:00 pm, Room 2
DV Cam, Original language, French ST
Rescreening Saturday, 22 at 10:00 am, Room 1



Armando et la politique (Armando e la politica)

CHIARA MALTA

Mon père, Armando, a effacé toutes les traces. Aujourd'hui, il nie tout obstinément. Il doit mentir. Ou il a tout oublié. Depuis que j'ai quitté l'Italie, je suis tourmentée par cette question : après tant d'années de militantisme socialiste, Armando a-t-il vraiment voté Berlusconi ?

Armando and Politics

My father, Armando, has removed every trace. Today, he stubbornly denies everything. He must be lying. Or maybe he has forgotten. Since I left Italy, I am plagued by this question: after so many years of Socialist militancy, did Armando really vote Berlusconi?

2008, Super 8 mm, Super 16 mm, Mini DV, Couleur et Noir & Blanc, 75', Italie/France

Image [Photography]: Maurizio Gennaro, Rémi Mazet, Pierluigi De Palo

Son [Sound]: Gianluca Costamagna, Héloïse Claudé

Montage [Editing]: Cristiano Travaglioli

Production: Vivo Films, Sacrebleu Production

Distribution: Sacrebleu Production

(contact@sacrebleuprod.com, +33 (0)1 42 25 30 27)



Quatre murs et le monde

MARC WEYMULLER

Cette année-là, je suis retourné sur l'île de Pico, aux Açores. Je voulais faire la rencontre de l'écrivain, poète et baleinier, José Dias de Melo, dans son village natal, Calheta de Nesquim. Je voulais passer quelques jours à ses côtés, l'écouter raconter quelques-unes des histoires qui ont marqué sa vie, l'accompagner dans ses promenades et découvrir les paysages qu'il décrit dans ses livres. Mais quand je suis arrivé, j'ai appris qu'il était tombé malade et qu'il avait été hospitalisé à São Miguel, une autre île de l'archipel. Personne n'a su me dire quand il reviendrait. Alors, j'ai décidé de l'attendre... J'ai emporté avec moi l'un de ses derniers livres *Poeira do Caminho*. Je le feuillette pour passer le temps. Et si j'écoute, j'entends sa voix...

That year, I returned to Pico Island in the Azores. I wanted to meet the writer, poet and whale hunter, José Dias de Melo, in his native village, Calheta de Nesquim. I wanted to spend a few days by his side, listen to him telling some of the stories that have marked his life, accompany him on his walks and discover the landscapes he describes in his books. But when I arrived I learned that he had fallen ill and was in hospital at São Miguel, another island of the archipelago. Nobody could tell me when he would be back. So I decided to wait... I took with me one of his last books *Poeira do Caminho*. I peruse it to pass the time. And if I listen, I hear his voice...

2009, Mini DV, Couleur, 53', Portugal/France

Image [Photography]: Xavier Arpino

Son [Sound]: Marc Weymuller

Montage [Editing]: Marc Weymuller

Production: Contracosta Produções, Le Tempestaire

Distribution: Marc Weymuller

(marc.weymuller@free.fr, +33 (0)6 70 30 21 44)

vendredi 21 à 21 h00, Salle 2

Beta SP, VOSTF

Rediffusion samedi 22 à 10 h00, Salle 1

Friday, 21 at 21:00 pm, Room 2

Beta SP, Original language, French ST

Rescreening Saturday, 22 at 10:00 am, Room 1

samedi 22 à 10 h00, Salle 2

DV Cam, VOSTF

Rediffusion samedi 22 à 16 h30, Salle 2

Saturday, 22 at 10:00 am, Room 2

DV Cam, Original language, French ST

Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 2



Les Émigrés

JOSÉ VIEIRA

C'est l'histoire d'un village où presque tous les habitants ont émigré à la recherche d'une vie meilleure. Les uns sont partis pour toujours, d'autres sont revenus. À travers les dialogues et les récits des gens qui habitent le village au mois d'août, le film tente de comprendre qui sont ces hommes et ces femmes devenus, un jour, brutalement, des étrangers, à jamais des déracinés et qui portent en eux la rupture avec leur univers familial.

The Emigrants

It's the story of a village in which almost all the inhabitants have emigrated, looking for a better life. Some left forever, others came back. Through the dialogues and the tales of the people who live in the village in August, the film tries to know who are these men and women, who suddenly became, one day foreigners, uprooted forever, carrying the fracture of their familiar home.

2009, Mini DV, Couleur, 75', France
Image [Photography] / Son [Sound] : José Vieira
Montage [Editing] : Albane Peñaranda
Production : Aléas
Distribution : La Huit
(distribution@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)



Jean-Pascal pour la France

FRANÇOIS NOUGUIÈS

Jean-Pascal est un cadre supérieur actif dans sa société, impliqué dans son travail, soucieux de sa réussite professionnelle. Il est ce que l'on appelle un « rurbain » : vivant à la campagne, il effectue chaque jour de nombreux trajets en TGV pour se rendre sur son lieu de travail. Sa vie reculée à la campagne l'a amené, avec ses proches, à fonder un nouveau type de communauté, prônant le retour aux valeurs du terroir. Face aux problèmes que celle-ci doit surmonter, il entreprend de rencontrer de nouvelles personnes, elles-mêmes impliquées dans des réflexions sur la communauté.

Jean-Pascal is an executive manager who is active in his company, invested in his work, and careful about his professional success. He is what is called a "rurban": he lives in the country and takes the high-speed train several times a day to go to and from work. His isolated life in the country has led him and those close to him to found a new type of community closer to the values of the land. Faced with the problems that the community has to overcome, he attempts to meet new people, themselves implicated in reflections on the community.

2009, HD, Couleur, 56', France
Image [Photography] : Laurent Coltelloni, Sébastien Buchman
Son [Sound] : Martin Sadoux
Montage [Editing] : Thomas Bauer
Production/Distribution : Capricci Films
(contact@capricci.fr, +33 (0)2 40 89 20 59)

Samedi 22 à 10h00, Salle 2
DV Cam, VOSTF
Rediffusion samedi 22 à 16h30, Salle 2

Saturday, 22 at 10:00 am, Room 2
DV Cam, Original language, French ST
Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 2

Samedi 22 à 21 h 15, Salle 3
Beta Num.

Saturday, 22 at 21:15 pm, Room 3
Digital Beta



The Cat, the Reverend and the Slave

ALAIN DELLA NEGRA, KAORI KINOSHITA

À travers la rencontre de trois communautés emblématiques de l'univers virtuel « Second Life » – les furries, les goréens et les évangélistes chrétiens –, le film interroge la porosité entre la vie réelle et la vie virtuelle. Pour ces joueurs, la frontière réel/virtuel disparaît, jusqu'à perdre sens, tant l'un et l'autre sont étroitement mêlés et s'influencent directement.

Through an encounter with three communities emblematic of the virtual universe that is "Second Life" – Furries, Goreans, and evangelical Christians – the film questions the porosity of real life and virtual life. For these players, the border between the real and the virtual weakens until it no longer has any meaning and the two become inextricably mixed together.

2009, HD, Couleur, 80', France

Image [Photography]: Kaori Kinoshita

Son [Sound]: Alain Della Negra

Montage [Editing]: Sébastien de Sainte-Croix,
Jean-Christophe Hym

Production/Distribution: Capricci Films
(contact@capricci.fr, +33 (0)2 40 89 20 59)

Samedi 22 à 21 h 15, Salle 3
Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:15 pm, Room 3
Digital Beta, Original language, French ST

Doc Net Films, éditeur DVD
présente la collection
Etats généraux du film documentaire



Retrouvez en DVD une sélection de films programmés cette année
aux Etats généraux du film documentaire.

Prix unique : 8,90 euros.

Boutique Doc Net Films à l'épicerie documentaire

doc
net
films

EDITION / DISTRIBUTION DE FILMS DOCUMENTAIRES
VENTE EN LIGNE / DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE ET EN SECTEUR INSTITUTIONNEL
DOC NET FILMS - LE VILLAGE - 07170 LUSSAS
WWW.DOCNET.FR

Afrique



Pour cette édition, j'ai choisi de vous montrer sept films, finis ces derniers mois ou dernières semaines, qui composent la première collection *Lumière d'Afrique*. Leurs réalisatrices et réalisateurs viennent du Togo, du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Sénégal. Il s'agit bien de vous faire découvrir un ensemble, une collection d'œuvres de nouveaux auteurs documentaristes africains, de la plus aboutie à la plus incertaine. Un peu comme on pourrait explorer l'intégralité de l'œuvre d'un auteur en essayant bien évidemment de faire la critique de chaque film, mais aussi d'analyser les liens « identitaires, culturels » qui existent entre ces documentaires de création, qui sont tous des premiers ou deuxièmes films. Les conditions de fabrication seront certainement interrogées, mais elles ne constituent pas l'objet principal de notre attention. Ce que je vous propose de tenter d'approfondir, c'est la place du réalisateur dans son film et le lien entre la forme du récit et la société africaine que chacun tente d'explorer. Comment les jeunes auteurs africains déploient-ils leurs regards et s'émancipent-ils des multiples déterminismes extrêmement puissants qui les environnent (déterminismes religieux, politiques, familiaux) ? Ce sera l'une des questions qui traversera cette programmation. En guise d'introduction aux projections et aux débats, voici quelques points d'observation.

Le « Je » apparaît au fil des ans, dans nombre de films, comme l'une des pistes empruntées par les auteurs pour raconter leurs expériences. Ainsi, avec le courage romantique des pionniers et l'innocence générationnelle, ne soupçonnant souvent pas la puissance qu'ont leurs regards, ils révèlent les contradictions et les non-dits, et font exister des points de vue qui vont souvent à contre-courant des tabous.

Les œuvres documentaires existent dans des sociétés africaines où l'absence d'images (hors l'image d'information) est généralisée. Ces films arrivent donc dans des sociétés où les images africaines élaborées sur les sociétés africaines sont rares. Ils ont donc une résonance et un effet beaucoup plus puissants que dans des sociétés saturées d'images comme celles du Nord.

Les femmes documentaristes sont particulièrement à l'œuvre et dans l'œuvre. Elles ont accès à des univers réservés. Leurs actions quotidiennes en tant que femmes et leurs places extrêmement importantes dans la marche des sociétés africaines en font des raconteuses d'expériences fortes. Elles racontent souvent leur propre vécu, au moins dans ces premiers films. De ce point de vue, ces auteures, en rejoignant les fondamentaux du genre, élaborent un cinéma d'un courage rare. Mais ce qui marque aussi profondément dans cette collection, c'est finalement la porosité et la curiosité entre le monde des hommes et des femmes.

Avec *Boul Fallé, la voie de la lutte* de Rama Thiaw, c'est à travers la lutte traditionnelle, l'éloge des corps et du corps à corps entre une jeunesse étouffant et une société sans possible. Son film, par le commentaire et les séquences introductives, fait l'historicité du mouvement. Comment sa génération, celle des quartiers de Dakar en rupture, a modifié profondément dans les années quatre-vingt-dix la société sénégalaise ? C'est une jeune fille qui, en apparence, filme un monde d'hommes, celui de la lutte traditionnelle, mais en révèle en fait le sens générationnel.

Gentile M. Assih dans *Itchombi* filme au nord du Togo un rite de circoncision concernant des hommes adultes. Ce qui m'intéresse beaucoup dans le cinéma de Gentile, c'est

sa curiosité des autres. Elle fait apparaître de l'intérieur l'originalité d'une pratique ethnique qui n'est pas la sienne et filme caméra au poing la vitalité violente d'un rituel masculin, confirmant la porosité des mondes féminin et masculin et intégrant un point de vue majeur : le risque de contamination du sida et la préoccupation sanitaire qui doit nécessairement faire évoluer la tradition.

Awa Traoré dans *Waliden, enfant d'autrui* trace l'itinéraire des enfants bafoués par l'adoption traditionnelle. C'est au fond son histoire et l'on sent bien qu'elle s'est retenue. Ce premier film, dans lequel elle se met en scène, est un hommage à la parole des anciens, ceux qui constituent son équilibre et qu'elle respecte au point de ne faire qu'esquisser le tragique de ces adoptions et celui de sa propre histoire, mais c'est déjà beaucoup.

La Gardienne des étoiles de Mamadou Sellou Diallo est un exemple assez incroyable de ce que la nouvelle génération de documentaristes africains peut nous offrir en terme de connaissance de l'autre. En tant qu'homme, il filme le monde et le corps des femmes africaines comme jamais elles n'ont été représentées. Il construit une leçon poétique qui prend appui sur une adresse à sa fille. Sa voix-off littéralement poétique tresse le lien entre sa fille, sa future femme et le tragique qui parcourt l'existence de la condition féminine. En filmant le soin et l'attention portés aux corps des femmes, il fait le portrait de la violence faite à ces corps. Les scories et les stigmates sont autant de mémoires de la peau qui donnent à voir les meurtrissures de l'existence sociale. C'est le corps comme un livre ouvert sur des quotidiens de survie. Sellou, plan après plan, dessine la représentation d'une conscience de la condition féminine au Sénégal.

Sani Elhadj Magori dans *Pour Le Meilleur et pour l'Oignon!*, en bon agronome, part de la culture de l'oignon pour raconter l'histoire d'un couple et les péripéties de son mariage. Il filme les siens dans son village. La construction très rigoureuse du scénario et la proximité, l'intimité – qu'il sait filmer –, en font un film de cinéma où les frontières stylistiques entre documentaire et fiction sont totalement brouillées ; les personnes filmées ont face à la caméra une présence incroyable. Cela confirme la puissance documentaire des réels visibles des sociétés africaines et la promesse d'un nouveau cinéma que contient cette première œuvre.

La Tumultueuse vie d'un déflaté est un film né d'un auteur écrivain amateur – Grand Z – et de son ami réalisateur – Camille. Le premier, Burkinabé de cinquante-cinq ans, écrit un projet documentaire qui raconte sa vie de licencié des chemins de fer, « un déflaté », mais il ne veut pas être le réalisateur du film, il n'est pas cinéaste. À partir de son récit, son jeune ami français Camille, qui admire la dimension de « personnage » autant que la puissance de ses textes, fait le pari de filmer « ce Beckett africain ». Cela donne un film aérien sur un univers plombé où la misère sociale abîme les êtres, mais à laquelle l'incroyable vitalité poétique de Z, de ses textes, et de leurs interprétations, donne une profonde légèreté. L'entreprise Bolloré, en ne donnant pas l'autorisation de filmer les locomotives au réalisateur Camille et au cheminot Z nous prive d'un réel composé de pistons de bielle et de voyageurs entassés, mais en cadeau laisse Camille mettre en danse le meilleur et l'élégance d'un poète ignoré.

Le film de Luc Abaki et Augustin Talakeana, *Autopsie d'une succession*, n'est pas un grand film au sens formel du terme, parfois long et un peu répétitif. C'est néanmoins un film important. En effet pour la première fois, il s'agit du récit des semaines tumultueuses qui ont marqué le décès du dictateur Eyadema et de la question de sa succession. La grande qualité du film réside dans la tentative de donner une lecture politique de l'histoire immédiate. L'image documentaire atteste (la preuve par l'image) du processus chaotique de marche vers la démocratie. C'est un film politique qui établit une sorte de mouvement inaugural : désormais un auteur et un producteur togolais, vivant au Togo, racontent de l'intérieur, avec beaucoup d'habileté, le passage de la dictature à la démocratie, et nous donnent une lecture personnelle et documentée des événements. Ce n'est rien de moins que la prise en main par l'écriture documentaire du récit de l'histoire politique immédiate. Ce film a valeur de symbole, il est le premier.

Jean-Marie Barbe

Africa

For this edition I have chosen seven films finished these last months or weeks and which make up the first *Lumière d'Afrique* collection. Their directors come from Togo, Mali, Niger, Burkina Faso and Senegal. The aim is to allow you to discover a group, a collection of films by new African documentary authors, from the most polished to the most uncertain. A little as if we were exploring the entire filmography of an author trying, obviously, to appreciate each film, but also analysing the links of "identity" or "culture" which exist between these creative works, which are all first or second films.

We will certainly question production conditions but they are not the primary object of our attention. What I would like to work on more deeply is the place of the director in his film and the connection between the form of a narrative and the African society that each filmmaker attempts to explore. How do these young African authors develop their ways of looking and how do they free themselves from the extremely powerful set of determining factors that surround them (religious, political, family)? This is one of the questions which cover the entire programme. As an introduction to the screenings and debates, here are a few observations.

The first person singular, the "I" appears in numerous films as one of the ways authors use to recount their experiences. Thus with the romantic bravery of pioneers and their generational innocence, often unaware of the power of their ways of seeing, they reveal contradictions and unspoken truths, constitute points of view which are often in opposition to current taboos.

These documentaries exist in African societies where the absence of images (aside from news programmes) is general. African images on African societies are rare. The films have a much more powerful resonance and effect than in societies over-saturated with images like those of the North.

Women documentary filmmakers are particularly at work and caught up in the work. They accede to reserved worlds. Their daily activity as women and their extremely important role in the functioning of African societies make them strong narrators. They often tell of their own experiences, at least during their first films. From this point of view, these authors by connecting their place and their legitimacy as director in the film with the fundamentals

of the genre produce a cinema of an extremely rare courage. But what also marks this collection is the great porosity and curiosity between the worlds of men and women.

Boul Fallé, The Wrestling Way by Rama Thiaw is an ode to bodies and to the body to body struggle between a suffocating youth and a society without perspectives. Her film, through its commentary and introductory sequence, traces the history of the movement. How did her generation, that of the rebellious neighbourhoods of Dakar, profoundly change Senegalese society in the eighties? A young woman who, in appearance, films a world of men, that of traditional wrestling, but who in fact reveals the meaning of a generation.

Gentille M. Assih in *Itchombi* films a circumcision rite in northern Togo among adult males. The interesting aspect of Gentille's cinema is that she is curious about the other people in her home region. She reveals from within the originality of an ethnic practice which is not hers and films, camera in hand, the violent vitality of a masculine ritual, confirming the porosity of male and female and making a vital point: the risk of contamination by Aids and the preoccupations of hygiene and health must necessarily modify tradition.

Awa Traoré's film *Waliden, children of others* is the story of children mistreated by traditional adoption practices. Fundamentally it is her own story and we strongly sense her reserve. But this first film is a homage to the words of the elders, those who allowed her to find her balance and which she respects to the point of only hinting at the tragedies of these adoptions, and hidden in her own past. But this is already a great deal.

La Gardienne des étoiles by Mamadou Sellou Diallo is a pretty incredible example of the access to others offered by the new generation of African documentary filmmakers. As a man, he films the world and bodies of African women as they have never been represented. He builds a poetic lesson based on a speech to his daughter. His literally poetic narration weaves a link between his daughter, his future wife and the tragedy which runs through the existence of the feminine condition. By filming the care and attention devoted to women's bodies, he portrays the violence of which these bodies are victims. Scabs and scars function like the skin's

memory, revealing the wounds of societal existence. The body is like an open book on the daily difficulties of survival. Sellou, shot by shot, sketches the representation of a man's consciousness of the female condition in Senegal.

Sani Elhadj Magori in *For The Best and For The Onion!*, as a good agronomist, starts from onion cultivation to tell the beginnings of a couple and the adventurous preparations for their marriage. He films his own people in their village. The scenario's highly rigorous construction and the proximity, the intimacy with which he films create a work where the stylistic borderlines between fiction and documentary are totally blurred. The film's subjects display incredible presence in front of the camera and become true characters. The film confirms the documentary power of the visible realities of African society, as well as the promise of a new cinema tucked away at the heart of this first opus.

The Hectic Life of a Dismissed Worker is a film born of the collaboration between an amateur writer – Grand Z – and his director friend – Camille. The former, a fifty-five years old Burkinabe wrote a documentary project telling the story of his life as someone laid off from the railways, a "dismissed worker", but he didn't want to make the film as he was not a filmmaker. Based on the story, his young French friend Camille who admires the individual as much as the power of his writing, decided to film this "African Beckett". The result is an airy film about a leaden environment where social misery destroys the human soul, but to which the incredible poetic vitality of Z, his texts and their interpretation lend a profound lightness.

The Bolloré company did not authorize Camille and the railway worker Z to film their locomotives, depriving us of the reality of pistons, iron wheels and packed passengers. But this allows Camille to choreograph the best and the most elegant aspects of an unknown poet.

The film *Autopsie d'une succession* by Luc Abaki and Augustin Talakeana is not a great work of art in the formal sense of the word. It is sometimes long and repetitive. Nonetheless it is an important film. For the first time on the screen, we see the tumultuous weeks following the death of the dictator Eyadema during which the Togo wrestled with the problem of his succession. The great quality of the film is in the attempt to give a political analysis of recent history. The documentary image testifies (the proof by seeing) to the chaotic process of the advance of democracy. It is a political film which inaugurates a kind of movement: a Togolese author and a Togolese producer, living in Togo, tell from inside and with great skill the passage from a dictatorship to a democracy, and give us a personal and well documented reading of events: a documentary account of immediate political history. This film has a symbolic value, it is a first.

Jean-Marie Barbe



Waliden, enfant d'autrui

AWA TRAORÉ

Au Mali, comme dans beaucoup de pays d'Afrique, l'adoption traditionnelle était une richesse qui consolidait les liens familiaux. Aujourd'hui, avec les mentalités qui changent et les croyances qui se perdent, l'adoption peut devenir un cauchemar pour l'enfant, comme elle l'a été pour la réalisatrice durant près de dix ans. Avec ce film, Awa Traoré met en lumière ce qui est resté depuis trop longtemps un non-dit : le vécu des waliden, victimes de maltraitements suite à une adoption traditionnelle.

Waliden, children of others

In Mali, as in many countries in Africa, traditional adoption used to positively consolidate the ties within the family. Nowadays, mentalities are changing and believes are being lost; as a result, adoption can become a nightmare for the child, as it was the case for the director for about ten years of her life. In this film, Awa Traoré sheds a light on what remained unspoken for too long: the experience of a waliden who has suffered mistreatments upon being adopted traditionally.

2009, HDV, Couleur, 50', Sénégal/France, collection *Lumière d'Afrique*

Image [Photography] : Aldo Lee

Son [Sound] : Yiriyé Sabo

Montage [Editing] : Yaël Bitton

Production : Karoninka, Les Films d'un jour, TV Rennes 35

Distribution : Les Films d'un jour
(contact@filmsdunjour.com, +33 (0)9 51 87 28 37)



Itchombi

GENTILLE M. ASSIH

Étudiant togolais à Dakar, Déou va revenir au pays pour faire la cérémonie de circoncision traditionnelle, selon les vœux de son père. Pour se protéger d'une contamination éventuelle contre les maladies telles que les MST et le sida, Déou demande que les mesures sanitaires soient appliquées. Cette requête sera-t-elle bien reçue par les autres membres de la communauté? Déou pourra-t-il être initié et devenir homme parmi les siens, sans craindre pour son intégrité physique?

Déou, a Togolese student living in Dakar, returns home to undergo following the wishes of his father the traditional circumcision ceremony. To protect himself against possible contamination by Aids or other sexually transmissible diseases, Déou asks that measures of hygiene be respected. How will this request be perceived by other members of the community? Can Déou be initiated and become a man amongst his family without fearing for his physical integrity?

2009, DV Cam, Couleur, 52', Togo/France, collection *Lumière d'Afrique*

Image [Photography] / Son [Sound] : Gentille M. Assih

Montage [Editing] : Joëlle Janssen

Production : Baga Images+, Ardèche Images Production, TV Rennes 35

Distribution : Ardèche Images Production
(aiproduct@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)

Lundi 17 à 10h00, Salle 1
Beta Num., VOSTF

Monday, 17 at 10:00 am, Room 1
Digital Beta, Original language, French ST

Lundi 17 à 10h00, Salle 1
DV Cam, VOSTF

Monday, 17 at 10:00 am, Room 1
DV Cam, Original language, French ST



La Gardienne des étoiles

MAMADOU SELLOU DIALLO

La Gardienne des étoiles est une lettre d'un père à sa fille. Une lettre filmée qui visite le mystère de la femme. De la femme corps de souffrance pour donner la vie, de la femme corps objet de séduction, à la femme corps toujours mutilé. Le film raconte l'odyssée de la femme et la construction du corps féminin.

La Gardienne des étoiles is a letter from a father to his daughter. A filmed letter exploring the mystery of woman. From the woman as a body of pain that gives life, to the woman's body as an object of seduction, to the woman's ever mutilated body. The film tells the odyssey of woman and the construction of the female body.

2009, DV Cam, Couleur, 45', Sénégal/France, collection *Lumière d'Afrique*

Image [Photography] / Son [Sound]: Mamadou Sellou Diallo

Montage [Editing]: Joëlle Janssen

Production: Les Films de l'Atelier, Ardèche Images Production, TV Rennes 35

Distribution: Ardèche Images Production
(aiproduct@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)



Pour Le Meilleur et pour l'Oignon !

SANI ELHADJ MAGORI

Le violet de Galmi, l'oignon nigérien, irrigue les marchés ouest-africains avec ses quatre cent mille tonnes produites par an. À Galmi même, Salamatou attend son mariage depuis deux ans. Pressé par la belle-famille et les commérages du village, son père Yaro se décide : « Le mariage aura lieu à la récolte ! » Yaro sait que pour honorer cet engagement il doit cette fois-ci produire plus, et vendre plus cher...

For The Best, and For The Onion!

The Galmi purple, the onion from Niger, pervades West African markets with four hundred thousand tons a year. In Galmi, Salamatou's been waiting for her wedding for two years. Her father Yaro, urged both by her future in-laws and the village gossip makes a decision: "The wedding will take place at the harvest!" Yaro is aware that to be up to his commitment this time, he has to produce more and sell at a higher price...

2008, DV Cam, Couleur, 52', Niger/France, collection *Lumière d'Afrique*

Image [Photography]: Malam Saguirou, Salissou Rabé

Son [Sound]: Abdoulaye Adamou Mato, Ali Ibrahim

Montage [Editing]: François Pit

Production: Dangarama, Adalios, TV Rennes 35

Distribution: Adalios
(adalios@adalios.com, +33 (0)4 75 94 57 10)

Lundi 17 à 14 h 30, Salle 1

DV Cam, VOSTF

Rediffusion mardi 18 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 17 at 14:30 pm, Room 1

DV Cam, Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 1

Lundi 17 à 14 h 30, Salle 1

Beta Num., VOSTF

Rediffusion mardi 18 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 17 at 14:30 pm, Room 1

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 1



Boul Fallé, la voie de la lutte

RAMA THIAW

En 1988, la jeunesse sénégalaise descend dans la rue pour contester la réélection du président Abdou Diouf. Ces manifestations ont été les premiers signes d’une rupture générationnelle. C’est dans ce contexte qu’est né le mouvement « Boul Fallé », qui signifie « se foutre de tout et tracer sa route ». Dès le départ, Boul Fallé va se distinguer en s’exprimant dans la musique hip hop et dans la lutte avec frappe. La réalisatrice Rama Thiaw ne fait pas l’historique de ce mouvement, mais elle cherche à en restituer l’énergie. Des studios d’enregistrement de la banlieue de Pikine aux arènes de sables, sa caméra nous entraîne dans le rythme de ceux qui ont choisi de redevenir ce qu’ils sont : de nobles guerriers.

Boul Fallé, The Wrestling Way

In 1988, the Senegalese youth took to the streets to protest against President Abdou Diouf’s re-election. This was the first indication of a rift between the generations. The “Boul Fallé” movement, which means “don’t give a damn and go ahead”, was born in this context. From its conception, Boul Fallé had specific means of expression: Hip hop music and wrestling with hits. Female director Rama Thiaw doesn’t describe the history of the movement, but she intends to show its energy. From the recording studios in the suburb Pikine to the sand arena, her camera takes us into the rhythm of men who have decided to become again what they used to be: noble warriors.

2009, HD, Couleur, 71’, Côte d’Ivoire/France, collection *Lumière d’Afrique*

Image [Photography]: Rodolphe Respaud, Anthony Mille, Rama Thiaw

Son [Sound]: Philippe Lacôte

Montage [Editing]: Yannick Coutheron

Production: Wassakara Productions, Banshee Films, Images Plus

Distribution: Banshee Films
(bansheefilms@neuf.fr, +33 (0)1 48 23 38 28)

Lundi 17 à 14h 30, Salle 1

DV Cam, VOSTF

Rediffusion mardi 18 à 14h 30, Salle 1

Monday, 17 at 14:30 pm, Room 1

DV Cam, Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 1



Autopsie d’une succession

AUGUSTIN TALAKEANA

Le 5 février 2005, le Président Eyadema meurt subitement. L’armée désigne son fils Faure pour lui succéder. S’ensuit un tollé de l’opposition radicale et de la communauté internationale, des manifestations violentes de rues réprimées brutalement. Les élections organisées sont remportées par Faure. Réussira-t-il à rassembler les Togolais, là où son père a échoué ?

The sudden death of President Eyadema on February 5th, 2005, triggered a severe social and political crisis in Togo. Driven by emotions and fear, the country’s leading forces decided to enforce hasty constitutional changes meant to ensure his succession. These political mistakes, made jointly by the Armed Forces, the Parliament, the Government and the leaders of radical opposition parties, had terrible consequences on the Togolese population’s daily lives.

2009, DV Cam, Mini DV, Couleur, 52’, Togo/France, collection *Lumière d’Afrique*

Auteur [Author]: Luc Abaki

Image [Photography]: Emmanuel Lago

Son [Sound]: Koulinté Bayamina

Montage [Editing]: Koulinté Bayamina, Annick Filley

Production: Baga Images+, Zaradoc, TV Nantes

Distribution: Zaradoc
(ybillon@noos.fr, +33 (0)6 22 88 76 46)

Mardi 18 à 10h 00, Salle 2

DVD, VOSTF

Tuesday, 18 at 10:00 am, Room 2

DVD, Original language, French ST



La Tumultueuse Vie d'un déflaté

CAMILLE PLAGNET

Portrait tumultueux du « Grand Z », conducteur de la locomotive « Abidjan-Ouagadougou » pendant vingt ans, licencié en 1995 par la Société des chemins de Fer du Burkina Faso, à la suite de la privatisation imposée par la Banque Mondiale. Grand jouisseur impénitent, il fut terrassé en pleine allégresse, perdit tout, et coule depuis des jours bien sombres en attendant sa pension de retraite.

The Hectic Life of a Dismissed Worker

The film portrays the hectic life of the "Great Z", an engine driver of the Abidjan-Ouagadougou line for twenty years, laid off in 1995 by the National Railways of Burkina Faso following the privatization imposed by the World Bank. An inveterate hedonist to the bone, he suddenly found himself struck down as he was experiencing pure joyfulness. He lost everything, and has since then lived a gloomy life waiting for his retirement pension.

2009, DV Cam, Couleur, 59', France

Image [Photography]: Michel K. Zongo

Son [Sound]: Sam Lallé

Montage [Editing]: Florence Bresson

Production/Distribution: Ardèche Images Production

(aiproduct@wanadoo.fr, +33 (0)4 75 94 26 16)

mardi 18 à 10h00, Salle 2

Beta Num., VOSTF

Rediffusion mardi 18 à 14h30, Salle 1

Tuesday, 18 at 10:00 am, Room 2

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 18 at 14:30 pm, Room 1

Fragment d'une œuvre : Peter Hutton



Mon travail ne s'encombre pas d'idées. Mon travail n'a d'autre but que de laisser pénétrer quelqu'un dans ma sensibilité visuelle. Je me suis toujours efforcé de lutter contre la tendance à créer du sens supplémentaire, comme les frères Lumière qui n'avaient pas l'intention d'exprimer davantage que la simple accumulation des images. À l'inverse, ils allaient quasiment sans bagages à la découverte des lieux ; ils réagissaient aux choses comme elles venaient. L'expérience de mes films est un peu comme le rêve éveillé. [...] Il faut simplement prendre le temps de se poser et de regarder, ce qui je pense n'est pas une attitude très occidentale. Nombre des influences auxquelles j'ai été soumis dans ma jeunesse étaient plus orientales. Elles proposaient un regard contemplatif – qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, d'architecture, ou simplement d'un paysage – fondé sur l'idée que plus on passe réellement de temps à regarder les choses, plus elles se révèlent selon des modes inattendus.

Il y a à l'origine de ce que je fais une idée très simple, qui est d'essayer de ramener les gens vers le passé, plutôt que de les propulser vers le futur. L'utilisation du noir et blanc donne l'impression de n'être plus assujéti au temps, mais en suspens dans un espace où il n'y pas de référence manifeste au vécu quotidien. Pour moi, l'un des aspects les plus attrayants du cinéma, c'est le fait de pouvoir susciter une impression de mystère, d'émerveillement ou de curiosité dans un environnement, un paysage, une pièce, n'importe quel endroit, en arrêtant le temps. Les incroyables épiphanies de la nature sont souvent à peine

perceptibles, à la limite même de ce que peuvent capter bien des personnes. Mes films tentent d'enregistrer et d'offrir quelques-unes de ces expériences.

Ce que je trouve exaltant dans le cinéma, c'est le mouvement et la transformation : l'idée d'apporter la perception du temps dans des représentations figées de la nature. Mais d'un autre côté, il y a souvent dans mes films une volonté « d'arrêter le temps », de laisser le temps n'être plus qu'un élément neutralisant qui fournit une petite révélation au sujet de l'image.

J'ai d'abord été sculpteur, puis peintre et finalement cinéaste, traitant évidemment toujours l'espace en trois dimensions. Quand je me suis mis au film, je visualisais ces projections planes et en deux dimensions, comme des sculptures en trois dimensions : cela donne à l'œil de quoi s'impliquer, plus de surface et d'espace à parcourir. Je pense que si une image vous implique, elle donne à l'œil une carte spatiale intéressante à suivre. Il me plaît de rappeler aux gens le potentiel visuel que recèle le fait de s'impliquer dans une image, de partir pour un petit voyage dans l'image. Chaque prise devient un film en soi, chorégraphié de manière intéressante, où on voit l'évolution d'un mouvement, souvent une transformation et enfin la conclusion.

Peter Hutton

Extraits édités et tirés de *Cinéma Critique 3*, de Scott MacDonald, Interviews avec des cinéastes indépendants, in Presses de l'Université de Californie, Berkeley/Los Angeles/London.

Fragment of a filmmaker's work: Peter Hutton

My work is not encumbered by ideas. There is no purpose to my work other than just allowing someone into my visual sensibility. I've always tried to fight the tendency to create additive meaning. The Lumières were not intent on providing you with a bigger idea that results from the accumulation of images. Rather, they explored places without a lot of baggage; they responded to things as they came. The experience of my films is a little like daydreaming. It might just be a formal composition that takes a while to develop, but as soon as you engage with it, you feel much more satisfied because you're actually interacting with the work. It's about taking the time to just sit down and look at things, which I don't think is a very Western preoccupation. A lot of influences on me when I was younger were more Eastern. They suggested a contemplative way of looking – whether at painting, sculpture, architecture, or just a landscape – where the more time you spend actually looking at things, the more they reveal themselves in ways that you don't expect. There's a very simple idea behind what I do, which is to try to take people back in time, rather than forward into the future. Using black and white is like being taken out of time and suspended in a space where there is no overt reference to daily experience. To me one of the most attractive things about cinema is the fact you can evoke a sense of mystery, of wonder or curiosity in an environment, a landscape, a room, anyplace, by suspending time. The incredible epiphanies of nature are often very subtle things, right at the edge of most people's sensibilities. My films try to record and offer some of these experiences.

What excites me about cinema are movement and transformation: the idea of bringing a sense of time into frozen renditions of nature. But on the other hand, there's often an attempt to "stop time" in my films, letting time be an overriding element that provides some small revelation about the image. Mine is an extremely reductive strategy: it's just collecting images, looking through the lens and seeing things that I really respond to, and recording them. I'm much less involved in the idea of structuring films, packaging images: there's no plan. It just happens. Designing a structure that becomes a significant part of the film is the antithesis of what I do. My structures are a result of what the images tell me. It's less an intellectual than an intuitive process.

I was first a sculptor and then a painter and finally a filmmaker, always overtly contemplating space in a three-dimensional way. When I got into film, I very much envisioned these flat, two-dimensional projections as three-dimensional sculptures: this gives the eye something to engage with, more surface and space to wander through. I think if an image is engaging, it provides the eye with an interesting spatial map to follow. I'm interested in reminding people of the visual potential of engaging with an image, of going on a little journey within the image. Each shot becomes a film in itself, if it's choreographed in an interesting way, where you see the development of a movement and often a transformation and then the conclusion.

Peter Hutton

Edited excerpts from Scott MacDonald, *A Critical Cinema 3*. Interviews with Independent Filmmakers, in University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London.



Images of Asian Music

PETER HUTTON

« *Images of Asian Music* est composé d'images tournées en 1973-1974, quand Peter Hutton vivait en Thaïlande et travaillait pour la marine marchande. Le titre pourrait évoquer une comparaison avec le mouvement de la musique asiatique classique, alors que le film est muet. *Images of Asian Music* est une ode très personnelle à l'Asie, exprimée par une composition filmique sensible et une perception de ces images dans le temps de silence créé par le réalisateur. » (Musée Whitney d'Art Américain)

"Images of Asian Music represents footage compiled during 1973-1974 when Peter Hutton was living in Thailand and working at sea as a merchant seaman. While the film is silent, the title was intended to evoke a comparison to the movement of classical Asian music. Images of Asian Music is a personal celebration of Asia formed by a sensitivity to filmic composition and to the perception of these images in a silent time created by the filmmaker." (Whitney Museum of American Art)

1974, 16 mm, Noir & Blanc, 29', États-Unis

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :

Peter Hutton

Production/Distribution : Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5

16 mm, muet

Rediffusion samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5

16 mm, Silent

Rescreening Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1



Landscape (for Manon)

PETER HUTTON

Première partie d'une étude de longue durée sur le climat et le paysage dans la vallée de l'Hudson.

First section of an extended study of the weather and landscape in the Hudson River Valley.

1987, 16 mm, Noir & Blanc, 18', États-Unis

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :

Peter Hutton

Production/Distribution : Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5

16 mm, muet

Rediffusion samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5

16 mm, Silent

Rescreening Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1



Łódź Symphony

PETER HUTTON

Portrait de Łódź en Pologne, ville dont l’identité s’inscrit dans un carcan de mémoire douloureuse. Peter Hutton crée un univers vide qui évoque l’atmosphère industrielle du dix-neuvième siècle, peuplé des fantômes du passé tragique de ce pays.

A portrait of Łódź, Poland, that exists in a timewarp of sad memory. Peter Hutton creates an empty world evoking the nineteenth century industrial atmosphere that is populated with the ghosts of Poland’s tragic past.

1993, 16 mm, Noir & Blanc, 20’, États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5
16 mm, muet
Rediffusion samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5
16 mm, Silent
Rescreening Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1



New York Portrait, Chapter III

PETER HUTTON

« Dernier film citadin de Peter Hutton, *New York Portrait, Chapter III* acquiert une dimension différente lorsqu’on le relie au travail d’exploration du paysage rural effectué par le réalisateur. Le fait même que Hutton utilise des prises de vue anciennes et des archives crée une texture différente de ses deux films précédents sur New York. Hutton décèle toujours la présence de la nature dans la ville, pas seulement dans ses nombreux plans de ciel et de végétation, mais aussi dans la géométrie et la texture de la ville elle-même, qui semble vouloir s’affranchir de l’être humain. » (Tom Gunning)

“[Hutton’s] latest urban film, *New York Portrait, Chapter III*, takes on a unique tone in relation to Hutton’s ongoing exploration of rural landscape. The very fact that Hutton is dealing with older footage, with archives of memory more than immediacy, gives it a different texture than his earlier New York films. Hutton always found the presence of nature in the city, not only in his many shots of sky and vegetation, but also in the geometry and texture of the city itself, which seemed to project an independence from the human.” (Tom Gunning)

1990, 16 mm, Noir & Blanc, 15’, États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5
16 mm, muet
Rediffusion samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5
16 mm, Silent
Rescreening Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1



In Titan’s Goblet

PETER HUTTON

In Titan’s Goblet fait référence à un tableau du paysagiste Thomas Cole, datant de 1833 environ. Le film est conçu comme un hommage à Cole, considéré comme le père de l’école de peinture Hudson River School.

In Titan’s Goblet refers to a landscape painting by Thomas Cole around 1833. The film is intended as a homage to Cole, who is regarded as the father of the Hudson River School of painting.

1991, 16 mm, Noir & Blanc, 10’, États-Unis

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton

Production/Distribution : Peter Hutton (hutton@bard.edu)



Study of A River

PETER HUTTON

La première partie d’un portrait de l’Hudson River au fil des saisons. Images de l’hiver sur une période de deux ans.

The first part of a seasonal portrait of the Hudson River. This section portrays observations of winter over a period of two years.

1997, 16 mm, Noir & Blanc, 16’, États-Unis

Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton

Production/Distribution : Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5

16 mm, muet

Rediffusion samedi 22 à 14 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5

16 mm, Silent

Rescreening Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 1

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5

16 mm, muet

Rediffusion samedi 22 à 16 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5

16 mm, Silent

Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 1



Boston Fire

PETER HUTTON

« Le film *Boston Fire* trouve sa magnificence dans la fumée qui s’élève d’une manière expressive d’un paysage urbain en feu. Des lambeaux d’obscurité en tourbillons et de l’eau jaillissant dans le cadre s’entremêlent pour composer une symphonie d’éléments naturels. La superbe texture de la fumée, s’ajoutant à l’absence voulue de la source de l’incendie, occulte l’effet destructeur d’un tel événement. La caméra, perdue dans d’immenses nuages sombres, livre des images qui portent à la méditation, détachées des causes ou des conséquences de la scène. Les minuscules pompiers, dont on ne voit que les silhouettes au loin, sont figés d’effroi, incapables d’agir face à la puissance de la nature. » (Millennium Film Journal)

“Boston Fire finds grandeur in smoke rising eloquently from a city blaze. Billowing puffs of darkness blend with fountains of water streaming in from offscreen to orchestrate a play of primal elements. The beautiful texture of the smoke coupled with the isolation from the source of the fire erases the destructive impact of the event. The camera, lost in the immense dark clouds, produces images for meditation removed from the causes or consequences of the scene. The tiny firemen, seen as distant silhouettes, gaze in awe, helpless before nature’s power.” (Millennium Film Journal)

1979, 16 mm, Noir & Blanc, 8’, États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 14 h 45, Salle 5
16 mm, muet
Rediffusion samedi 22 à 16 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 14:45 pm, Room 5
16 mm, Silent
Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 1



Skagafjörður

PETER HUTTON

« Sur la côte nord-ouest de l’Islande, Skagafjörður, région de fjords, vue comme un pays oublié par le temps, presque épargné par l’activité humaine, et sujet à des phénomènes atmosphériques qui effacent toute distinction entre mer, terre et ciel. » (Joshua Siegel)

“A portrait of Skagafjörður, the fjord valley and coastline of northwest Iceland, renders it a land that time forgot, with only the barest traces of human activity and with closely observed atmospheric effects that blur distinctions between sea, earth, and sky.” (Joshua Siegel)

2004, 16 mm, Noir & Blanc, 33’, États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 21 h 00, Salle 1
16 mm, muet
Rediffusion samedi 22 à 16 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 21:00 pm, Room 1
16 mm, Silent
Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 1



Time and Tide

PETER HUTTON

« Le cinéaste a voyagé sur le remorqueur "Gotham", qui remontait et descendait la rivière Hudson en tirant la « Noel Cutler », une péniche transportant trente-cinq mille tonneaux d'essence sans plomb. Alliant la contemplation des formes et de la lumière des peintres de la vallée de l'Hudson à des préoccupations écologiques, *Time and Tide* prolonge le travail panoramique de Hutton dans *Study of a River*. » (Mark McElhatten)

"The filmmaker was traveling on the tugboat 'Gotham' as it pushed (up river) and pulled (down river) the 'Noel Cutler', a barge filled with thirty-five thousand barrels of unleaded gasoline. Combining the luminescence and formal contemplation of the Hudson Valley painters with documentary and ecological concerns, *Time and Tide* extends the panoramic field of Hutton's previous *Study of a River*." (Mark McElhatten)

2000, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 35', États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
 Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

Mardi 18 à 21 h 00, Salle 1
 16 mm, muet
 Rediffusion samedi 22 à 16 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 21:00 pm, Room 1
 16 mm, Silent
 Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 1



At Sea

PETER HUTTON

« La chronique, fascinante et révélatrice, de la naissance, de la vie et de la mort d'un immense porte-conteneurs. [...] Une obsédante méditation sur le progrès, à la fois physique et métaphorique. » [...] (Joshua Siegel)

"A riveting and revelatory chronicle of the birth, life, and death of a colossal container ship. [...] A haunting meditation on human progress, both physical and metaphorical." [...] (Joshua Siegel)

2007, 16 mm, Couleur et Noir & Blanc, 60', États-Unis
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing]:
 Peter Hutton
Production/Distribution: Peter Hutton (hutton@bard.edu)

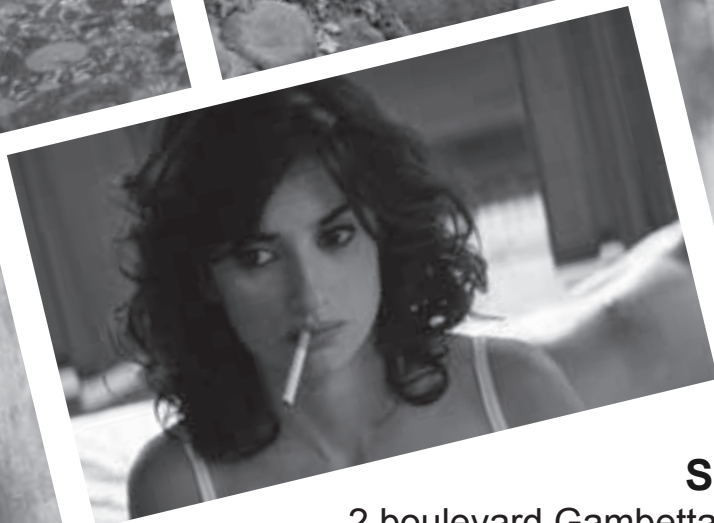
Mardi 18 à 21 h 00, Salle 1
 DVD, muet
 Rediffusion samedi 22 à 16 h 30, Salle 1

Tuesday, 18 at 21:00 pm, Room 1
 DVD, Silent
 Rescreening Saturday, 22 at 16:30 pm, Room 1



DEPUIS 25 ANS VOGUE LE NAVIRE ...

6 CINÉMAS - 17 ÉCRANS - RÉGIE CINÉMA
PROJECTIONS EN PLEIN AIR
AIDE À LA PROGRAMMATION



SCOP LE NAVIRE

2 boulevard Gambetta - 07200 AUBENAS

Tél: 04 75 35 35 00 - cinemasaubenas@lenavire.fr

Journée Sacem



Fidèle aux États généraux du film documentaire, la Sacem a souhaité cette année encore proposer une journée consacrée au documentaire musical. En accord avec Pascale Paulat et son équipe sont programmées deux sessions prolongeant des débats déjà initiés dans l'enceinte des rencontres de Lussas, mais traités du point de vue de la musique et de sa capacité à « faire sens ». Comme à l'accoutumée, la journée sera clôturée par la remise du Prix du meilleur film documentaire décerné par la Sacem pour 2009. Avant de dévoiler plus avant la teneur de cette journée, il importe de noter le changement de jour de ce rendez-vous traditionnel proposé cette année à mi-course des États généraux, le mercredi 19 août.

Pour commencer la journée, une carte blanche confiée à Michel Follin montrera certaines de ses réalisations peu connues et peu diffusées, permettant d'une part de faire un lien avec des problèmes de société dans *Le Madrigal des amants* et *Pardesi (L'Étranger)*, et d'autre part, d'interroger « comment filmer la musique » en écho au film de Chantal Akerman *Trois strophes sur le nom de Sacha* de Henri Dutilleul.

L'après-midi sera consacrée à une sélection de films proposée par François Porcile sur la thématique « Images et musiques de propagande (1936-1949) », illustrée par des films et extraits de films particulièrement forts de cette période troublée. Le rôle donné à la musique pour conforter les discours filmiques à l'œuvre dans diverses dictatures et l'usage qui en est fait au même moment, du côté de démocraties en situation de résistance, seront évidemment au cœur de ce moment privilégié.

Enfin, pour terminer la journée, une projection du film *Boris Vian, la vie Jazz* réalisé par Philippe Kohly, retenu par la Sacem comme meilleur documentaire musical de création pour 2009, sera proposée, tandis que, comme à l'accoutumée, son Prix sera remis au lauréat à l'issue de la soirée.

Bonne journée Sacem et bons États généraux à Lussas.

Aline Jelen

De quelques histoires de musique

Cinéaste gourmand de musique, d'histoires et de récits, exigeant quant à leur écriture, je vous invite à partager trois films, trois histoires de l'histoire de la musique d'hier et d'aujourd'hui.

Cherchez l'histoire. Est-ce qu'il y a un scénario derrière la musique ?

Formé dans l'exigence du montage que j'ai pratiqué auprès de nombreux documentaristes de la télévision des années soixante – soixante-dix, aujourd'hui je me laisse souvent guider par l'instinct et l'affect.

À ce titre, la musique me comble.

Confronté à l'œuvre musicale et ses auteurs, je me suis toujours attaché à ce que la musique ait la parole, qu'elle raconte. « Raconte-moi une histoire... » dit l'enfant. « Raconte-moi ton histoire... » ai-je demandé à Ligeti, Dusapin, Solal, mais aussi aux interprètes et aux œuvres elles-mêmes comme *le Boléro*. Tous nous racontent le monde qui nous entoure et comment il s'inscrit dans leur art.

Alors que dans la hiérarchie des arts, la musique serait la moins visuelle, je peux grâce à leurs histoires, comme par surprise, faire surgir mes propres images : leurs réels deviennent mon scénario.

Prédateur, je m'empare de toute cette matière objective et subjective pour offrir et partager, après un travail d'image et de montage, ce que j'espère être un moment de cinéma.

Michel Follin

Images et musiques de propagande (1936-1949)

Au temps du muet, Abel Gance affirmait : « Quand on veut électriser les foules, il faut avant tout parler à leurs yeux ». Avec l'arrivée du film sonore, Goebbels pourra ajouter « ...et à leurs oreilles ». « Lorsque nos héros découvriront la parole, les œuvres cinématographiques pourront exercer une énorme emprise », confiait Staline à Eisenstein. Aussi vieille que les pouvoirs, la propagande s'est appropriée d'emblée les moyens modernes de diffusion : image, son, puis parole synchrone. La T.S.F. et le haut-parleur ont efficacement relayé le dessin et l'affiche. Le film s'étant imposé comme le meilleur véhicule de diffusion des propagandes, il était normal que la période la plus foisonnante du cinéma de propagande, celle de la montée des périls et de la seconde guerre mondiale, ait coïncidé avec les premières années du cinéma sonore.

La propagande a toujours eu besoin d'un support musical,

pour exalter son propos ou dénigrer l'adversaire : musiques de répertoire ou partitions originales, elles constituent une arme dans la panoplie de conditionnement du spectateur. Darius Milhaud et Charles Koechlin militent contre la politique de non-intervention dans la guerre d'Espagne (*Espoir et Victoire de la vie*), Prokofiev se dresse avec Eisenstein contre la menace teutonique (*Alexandre Newski*), et Chostakovitch, contraint et forcé, doit célébrer Staline (*La Chute de Berlin*) ; Chaplin compose lui-même la musique de sa caricature de Hitler (*Le Dictateur*), et Hanns Eisler assimile l'agonie du gauleiter Heydrich à la mort d'un rat (*Les bourreaux meurent aussi*). Experts en dérision, les Anglais « remontent » au rythme du *Lambeth walk* les défilés nazis de Nuremberg que magnifia le compositeur Herbert Windt avant de se faire le barde de la beauté aryenne filmée par Leni Riefenstahl (*Les Dieux du stade*).

Antisémitisme notoire, Wagner est requis pour accompagner *Le Juif éternel* de Fritz Hippler, surintendant du cinéma nazi, de même que *Les Préludes* de Liszt servent à stigmatiser la misère soviétique (*Face au bolchévisme*). Mais ces mêmes *Préludes* seront récupérés par les Américains, pour rythmer les images des bombardements de Berlin (*La Loi du talion*). Ainsi, une même musique peut servir d'enjeu à un ping-pong idéologique. Les quatre coups du destin de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, identitaires de la BBC comme de la France libre, accompagnent tout autant l'avancée des troupes de la Wehrmacht en territoire soviétique dans les magazines d'actualités nazis. Mais, en marge de ce catapultage réciproque des propagandes ennemies, existait une autre voie, suivie par les documentaristes britanniques : « Nous étions convaincus que notre travail consistait à faire de la propagande en faveur de la foi en la démocratie », déclarait Edgar Anstey, en écho à son « patron » John Grierson : « En temps de guerre comme en temps de paix, la force réside en l'espoir, et la propagande la plus avisée est celle qui entretient l'espoir. » De cela, pas de meilleure illustration que *Listen to Britain* de Humphrey Jennings (1942), admirable blason sonore d'un pays en état d'alerte, en état de résistance.

François Porcile

À l'initiative de Documentaires sur grand écran, le cinéma de Michel Follin sera à l'honneur en novembre et décembre à Paris et en région.

Sacem Day

As a faithful contributor to the États généraux du film documentaire, the Sacem (French Society of Musical Authors and Composers) will devote a day to musical documentary. In agreement with Pascale Paulat and her team, we have programmed two sessions which prolong the debates already initiated by the seminars and meetings of the event but which are dealt with from the perspective of music and its capacity to lend meaning. As usual, the day will culminate with the awarding of the Prize for the musical documentary chosen by the Sacem for 2009. Before unveiling the content of the day, it is important to note the change of date of our traditional rendez-vous, which is now in the middle of the week, on Wednesday August 19th.

To begin with, we invited Michel Follin to present some of his lesser known and little screened films. He introduces us to the problematic link between art and society in *Le Madrigal des Amants* and *Pardesi (L'Étranger)* as well as to the knotty question of how to film music in echo to Chantal Akerman's film *Trois strophes sur le nom de Sacher de Henri Dutilleux*.

The afternoon will be devoted to a screening of films selected by François Porcile on the theme "Images and Propaganda Musics (1936-1949)", illustrated by exceptionally strong films and excerpts from this troubled time. The role given to music to reinforce the film discourse elaborated by various dictatorships, and the use at the same time of music by democracies in situations of resistance, will be obviously at the heart of this rewarding investigation.

Finally to close the day, the film *Boris Vian, la vie Jazz* directed by Philippe Kohly selected by the Sacem as the best musical creative documentary of 2009 will be projected followed by the awarding of the Prize to the winner at the end of the evening.

Have a good Sacem day and also a good États généraux.

Aline Jelen

...On some stories of music

As a filmmaker who delights in music, stories and narratives which are demanding in their writing, I invite you to share three films, three stories of music from yesterday and today.

Look for the story. Is there a scenario behind the music? Trained in the rigours of editing which I practised alongside numerous documentary makers of French television in the sixties and seventies, today I let myself be guided by instinct and emotion.

From this point of view, music satisfies me completely. Faced with a musical work or its composers, I have always made sure that the music be allowed to speak, that it tells the tale. "Tell me a story..." says the child. "Tell me your story", I asked Ligeti, Dusapin, Solal, but also the interpreters and works themselves like the *Bolero*. All of them recount the world around us and how it is engraved in their art.

Whereas in the hierarchy of arts, music is apparently the least visual, I can thanks to their stories conjure up as if by surprise my own images: their Real becomes my scenario.

Like a predator, I grab hold of this objective and subjective material to offer up and share, after the work of recording and editing images, what I hope to be a moment of cinema.

Michel Follin

Documentaire sur grand écran set up in Paris and surrounding area next november and december will honour Michel Follin's cinematographic work.

Images and Propaganda Musics (1936-1949)

During the period of silent film, Abel Gance said: "When you want to electrify the crowd, you must above all speak to their eyes." With the coming of sound film, Goebbels could add "...and to their ears". "When our heroes can speak, cinematographic works will be able to exert enormous influence", Stalin confided to Eisenstein. As old as governments, propaganda adopted as soon as they were available modern methods of transmitting image, sound and synchronous sound. Wireless radio and the loudspeaker effectively seconded the messages of graphics and the poster. As film quickly was recognised as the best vehicle for propaganda dissemination, it is normal that the most vital period of propaganda cinema, that which accompanied the gathering of the storm clouds prior to the Second World War, should coincide with the first years of sound cinema.

Propaganda has always required music to reinforce its message or to denigrate the adversary: be it music from the repertory or original scores, it constitutes one weapon from the panoply that allows conditioning of the viewer. Darius Milhaud and Charles Koechlin fight against the policy of nonintervention in the Spanish Civil War (*Espoir* and *Return to Life*), Prokofiev rises up with Eisenstein against the Teutonic threat (*Alexander Newski*) and Shostakovitch, against his will, is forced to celebrate Stalin (*The Fall of Berlin*); Chaplin composes his own music for his caricature of Hitler (*The Dictator*) and Hanns Eisler assimilates the death of SS-Obergruppenführer Heydrich to that of a rat (*Hangmen Also Die!*). Experts in derision, the English "re-cut" to the rhythm of the *Lambeth Walk* the Nazi demonstrations at Nuremberg which were magnified by the composer Herbert Windt before he became the bard of Aryan beauty as filmed by Leni Riefenstahl in *Olympia*.

As a notorious anti-semite, Wagner was taken on to support Nazi cinema overseer Fritz Hippler's film *The Eternal Jew* just as Franz Liszt's *Les Préludes* stigmatised the misery of Soviet life (*Facing Bolchevism*). But these same *Préludes* are recuperated by the Americans to back up images of bombing Berlin (*Eye for Eye*). The same music can be used on different sides in a kind of ideological ping pong. The four notes of destiny that open Beethoven's *Fifth* become an identifying signal for the BBC as well as for France Libre, but are also used to accompany images of the Wehrmacht's advance through Soviet territory in Nazi newsreels.

But on the edge of this reciprocal catapulting of enemy propaganda, there existed another approach followed by British documentarians: "We were convinced that our work consisted in producing propaganda for faith in democracy", declared Edgar Anstey, echoing his "boss" John Grierson: "In times of war as in times of peace, strength resides in hope and the wisest propaganda is that which inspires hope". Of that, the best illustration is *Listen to Britain* by Humphrey Jennings (1942), an admirable audio emblem of a country in a state of high alert, a country engaged in resistance.

François Porcile

DE QUELQUES HISTOIRES DE MUSIQUE / ON SOME STORIES OF MUSIC



Trois Strophes sur le nom de Sacher de Henri Dutilleux

CHANTAL AKERMAN

Quand Chantal Akerman filme la musique, il y a toujours une autre histoire... Loin des captations habituelles, la cinéaste et sa complice – la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton – nous font découvrir un beau moment de la musique contemporaine. (Michel Follin)

When Chantal Akerman films music, there is always another story. Far from standardised visual recording, the filmmaker and her accomplice, the cellist Sonia Wieder-Atherton allow us to discover a fine moment of contemporary music. (Michel Follin)

Fiction, 1989, Couleur, 12', France

Image [Photography]: Rémon Fromont

Son [Sound]: Nicolas Joly

Montage [Editing]: Rose Legrand

Production: Mallia films, La Sept, Arcanal, Centre Georges Pompidou

Distribution: CNC – Images de la culture
(alain.sartelet@cnc.fr, +33 (0)1 44 34 35 05)

Mercredi 19 à 10h 15, Salle 3
Beta SP

Wednesday, 19 at 10:15 am, Room 3
Beta SP



Le Madrigal des amants

MICHEL FOLLIN, ANNE HOANG

Dans la Naples d'aujourd'hui, l'histoire de Don Carlo Gesualdo qui, fou de jalousie, assassina son épouse Maria d'Avalos et son amant le prince Fabrizio Carafa. Pris de remords, il se réfugia dans la musique et devint le plus grand compositeur de madrigaux du XVI^e siècle.

In contemporary Naples, the story of Don Carlo Gesualdo who, in a fit of jealousy, killed his wife Maria d'Avalos and her lover, the Prince Fabrizio Carafa. Overcome with regret, he took refuge in music and became the greatest composer of madrigals of the sixteenth century.

1984, 16 mm, Couleur, 26', France

Image [Photography]: Michel Salandre

Son [Sound]: Enzo La Manna

Montage [Editing]: Danièle Anezin, Claire Painchault

Production/Distribution: TF1 international
(faubailly@tf1.fr, +33 (0) 1 41 41 21 27)

Mercredi 19 à 10h 15, Salle 3
Beta Num.
Rediffusion jeudi 20 à 10h 30, Salle 4

Wednesday, 19 at 10:15 am, Room 3
Digital Beta
Rescreening Thursday, 20 at 10:30 am, Room 4



Pardesi (L'Étranger)

MICHEL FOLLIN

Aki Nawaz, jeune immigré pakistanais, vit à Londres. Il est musicien. À la recherche de son identité, il reprend le chemin de son pays pour aller interroger les maîtres de l'Islam. Sa question est la suivante : comment la musique métissée est-elle jugée par l'Islam ? Une enquête qui nous mène de Londres à Lahore.

Aki Nawaz is a young Pakistani immigrant living in London. He is a musician. In search of his identity, he returns to his country to question the masters of Islam. His question is the following: how is music of mixed cultural roots judged by Islam? An investigation which takes us from London to Lahore.

1992, Super 16 mm, Couleur, 90', Grande-Bretagne/France
Auteurs [Authors]: Michel Follin, Martina Catella
Image [Photography]: Ned Burgess
Son [Sound]: François De Morant
Montage [Editing]: Adriana Komives
Production: Yorkshire Télévision, La Sept
Distribution: Paquita Romson Productions
(fmancaux@gmail.com, +33 (0)1 43 25 04 74)

Mercredi 19 à 10 h 15, Salle 3
Beta SP
Rediffusion jeudi 20 à 10 h 30, Salle 4

Wednesday, 19 at 10:15 am, Room 3
Beta SP
Rescreening Thursday, 20 at 10:30 am, Room 4

PROPAGANDE (1936-1949)

Victoire de la vie

HENRI CARTIER-BRESSON, HERBERT KLINE

Dans ce film de propagande destiné à rassembler des fonds au profit des combattants républicains de la guerre d'Espagne, Henri Cartier-Bresson présente tout d'abord l'action accomplie par la République espagnole dans le domaine de la santé publique. Puis, il montre le soutien apporté aux combattants par la population et la solidarité internationale.

Return to Life

In this propaganda film intended to raise money for republicans fighting in the Spanish Civil War, Henri Cartier-Bresson first presents the achievements of the Spanish Republic in the field of public health. He then shows how members of the public and organizations across the world were supporting the fighters.

1937, Noir & Blanc, 49', France
Auteur [Author]: Henri Cartier-Bresson
Image [Photography]: Jacques Lemare, Herbert Kline
Montage [Editing]: Laura Séjour
Production: Centrale sanitaire internationale
Distribution: Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF-
Mouvement ouvrier et démocratique
(cinearchives@free.fr, +33 (0)1 40 40 12 50)

Projection d'extraits de films.
Remerciements à Arkeion Films et Les Grands Films classiques – Paris F.

Mercredi 19 à 14 h 45, Salle 3
Beta Num.
Rediffusion jeudi 20 à 10 h 30, Salle 4

Showing film extracts.
Thanks to Arkeion Films and Les Grands Films classiques – Paris F.

Wednesday, 19 at 14:45 pm, Room 3
Digital Beta
Rescreening Thursday 20 at 10:30 am, Room 4



Listen to Britain

HUMPHREY JENNINGS, STEWART MCALLISTER

Avec peu de commentaires et uniquement des sons naturels, Jennings évoque la vie en Grande-Bretagne pendant le Blitz. Il excelle ici dans son art du montage non-narratif, qui repose sur l'association d'éléments hétérogènes. Des images de travail en usine sont juxtaposées à celles d'une salle de danse, des hommes se battent avec des femmes dans des ateliers d'usinage. Old Bailey se transforme en un garage à ambulances et les chars d'assaut avancent avec fracas devant un magasin de thé anglais dans un village de carte postale. Par une association surréaliste, le film exprime l'unité et l'indivisibilité de la Grande-Bretagne.

Jennings' most celebrated film represents the pinnacle of his associative non-narrative methods of construction, using little commentary and only natural sounds to evoke a day in the life of Britain during the Blitz. Images of factory work are juxtaposed with the dance hall – fighting men with women in machine shops. The Old Bailey has become an ambulance station, and tanks rumble past an English teashop in a picture postcard village. Through surreal association the film expresses the indivisibility and unity of Britain.

1942, 16 mm, Noir & Blanc, 20', Grande-Bretagne

Image [Photography]: H.E. Fowle

Son [Sound]: Ken Cameron

Montage [Editing]: Humphrey Jennings, Stewart McAllister

Production: Crown Film Unit

Distribution: BFI (fleur.buckley@bfi.org.uk, +44 (020) 7957 4709)

Projection d'extraits de films.

Remerciements à Arkeion Films et Les Grands Films classiques – Paris F.

Mercredi 19 à 14 h 45, Salle 3

35 mm, VO

Rediffusion jeudi 20 à 10 h 30, Salle 4

Showing film extracts.

Thanks to Arkeion Films and Les Grands Films classiques – Paris F.

Wednesday, 19 at 14:45 pm, Room 3

35 mm, Original language

Rescreening Thursday 20 at 10:30 am, Room 4

PRIX SACEM / SACEM PRIZE



Boris Vian, la vie Jazz

PHILIPPE KOHLY

Suivre le récit de la vie de Boris Vian à travers son amour pour le jazz, sa quête de liberté, son goût de la fête, telle est la proposition de Philippe Kohly. Le tout sans interview, mais avec une quantité d'archives et d'évocations musicales, dans des décors réels afin de retrouver la vérité de la personne Boris Vian, derrière le personnage devenu mythique.

Philippe Kohly chooses to recount Boris Vian's life through his love for jazz, his quest for freedom, his taste for celebration. The film is without an interview but makes ample use of archives and musical evocations in the settings of the time in an attempt to uncover the truth of Boris Vian the human being, behind the mythical aura of the character.

2009, HD Cam, Couleur, 59', France

Image [Photography]: Olivier Raffet, Philippe Kohly, Alexis Kavyrchine

Son [Sound]: Éric Rey

Montage [Editing]: Claudine Dupont

Production: Camera Lucida Productions

Distribution: Windrose World Sales

(pmazenod@windrose.fr, +33 (0) 6 60 71 44 25)

Mercredi 19 à 21 h 15, Salle 3

Beta Num., VOSTA

Wednesday, 19 at 21:15 pm, Room 3

Digital Beta, Original Version, English ST

> Votre œuvre est éditée en DVD ?

**Avant de signer
un contrat, avez-vous
prévu l'intervention*
de la Scam pour
votre rémunération ?**

* En 2005, la Scam a conclu avec les représentants des éditeurs vidéographiques un accord garantissant la juste rémunération des auteurs lors de la parution de leurs œuvres en DVD.

Scam*

Société civile des auteurs multimedia
Service juridique
téléphone : 01 56 69 58 58
www.scam.fr

Journée Scam



Demandez le programme !

Face à la « crise », cette année à Lussas la Scam a choisi de militer : militer pour comprendre, analyser, expliquer. C'est le rôle premier du documentaire, cet outil d'information, d'analyse, de réflexion, de culture, enfin tel que le rêvait pour la télévision Rossellini à Rome au début des années soixante ; outil pédagogique donc politique. Pour analyser la CRISE et réfléchir à ses causes, la Scam a choisi un thème, l'ARGENT, c'est Régis Debray¹ qui nous en a soufflé l'idée. L'argent roi, ce maître adulé, est au cœur des secousses mondiales actuelles.

Venez voir *Journal intime des affaires en cours*, ce documentaire date de 1996. Denis Robert enquête, Philippe Harel filme. Ils nous montrent, dès cette date, l'ampleur des ravages provoqués en France, notre république, par l'argent roi. La situation a-t-elle évolué depuis cette date ? On peut en douter en regardant dix ans plus tard *Delta, Oil's Dirty Business* de Yorgos Avgeropoulos, inédit en France. C'est un documentaire de la télévision publique grecque qui dénonce les ravages causés par les grandes compagnies pétrolières dans le delta du Niger. L'argent y saccage un territoire et les ethnies qui y vivent en sont les victimes. Victimes encore les salariés, ouvriers et cadres de Metaleurop licenciés sans indemnités. L'argent roi mondialisé a laissé à l'abandon un site dont la pollution touche toute la région de Béthune. C'est Jean-Michel Meurice et Christian Dauriac qui ont mené l'enquête en 2003. Venez voir leur documentaire *L'Éléphant, la Fourmi et l'État*. Venez voir aussi *UBS : le cauchemar américain* de Steven Artels et Jean-Daniel Bohnenblust (2008). Cette production de la Télévision Suisse Romande, non diffusée en France, vous fera comprendre comment la royauté de l'argent a provoqué l'effondrement financier d'une des

plus importantes banques suisses : subprimes, placements à risques, appât du gain rapide : tout est analysé minutieusement par les deux auteurs. Venez voir enfin *Lobbying : au-delà de l'enveloppe* de Myriam Tonelotto (2003), ce documentaire de la chaîne allemande NDR et d'Arte démonte les mécanismes de lobbying, cette forme nouvelle, présentable et propre de la corruption. Là encore l'argent règne mais en prenant les apparences de la transparence démocratique et c'est notre citoyenneté qui en est la victime. Le lobbying est-il l'état ultime de la démocratie ? Comment une société de gestion collective comme la Scam peut-elle, au royaume de l'argent, continuer à défendre les auteurs qu'elle représente, tant nos moyens sont faibles face à ces énormes investissements ? Nous ne disposons que de nos convictions, de notre point de vue idéologique, de notre militance. Est-ce suffisant ? Nous en débattons après la projection de ce documentaire. Ce cycle « L'Argent roi » a déjà été programmé à Caen. Il le sera aussi à Lille, Brest, Toulouse et Strasbourg dans les mois qui viennent, faisant ainsi mieux connaître la Scam.

L'année prochaine, nous reprendrons les projections des films « Brouillon d'un rêve », cette autre manière de militer puisqu'elle permet à des auteurs de continuer à réaliser des documentaires, cette boîte à outils pour comprendre le monde.

Guy Seligmann, président de la Scam

1. Rédacteur en chef de la revue *Médium L'Argent maître* (n° 16/17 juillet-décembre 2008).

Scam Day

Ask for the programme!

Faced with the “crisis” this year at Lussas, the Scam (French Society of Multimedia Authors) has chosen to make a commitment, make a commitment to understand, analyse, explain. This is the first role of documentary – a tool of information, analysis, reflection, culture – such as Rossellini dreamed of for television in Rome at the beginning of the sixties: a pedagogical, hence political, tool. To analyse the crisis and reflect on its causes, the Scam has chosen the theme “Money” on a hint by Régis Debray (1). The god money, this adored master, is at the heart of the tremors shaking the current world.

Come and see the 1996 documentary *Journal intime des affaires en cours*. Denis Robert is the journalist, Philippe Harel is behind the camera. They show us the ravages caused in France, our republic, by the god money. Has the situation changed since this date? Probably not if we look at a film shot ten years later *Delta, Oil's Dirty Business* by Yorgos Avgeropoulos, screened for the first time in France. It is a documentary by Greek public television on the damage caused in the Niger delta by the major petroleum companies. Money is pillaging a territory and the ethnic groups who live on it are the victims. Also victims are the employees, workers and management, of Metaleurop, fired without severance pay. The globalised god-money has abandoned a site whose pollution affects an entire swath of northern France. Jean-Michel Meurice and Christian Dauriac filmed an enquiry in 2003 entitled *L'Éléphant, la Fourmi et l'État*. Come and see also *UBS: le cauchemar américain* by Steven Artels and Jean-Daniel Bohnenblust (2008). This production by the Swiss-French Television, never shown in France, will allow you to understand how the dominion of the god money caused

the financial collapse of one of the biggest Swiss banks: subprimes, risky investments, the thirst for rapid gain: everything is analysed by the two authors. Finally come and see *Lobbying au-delà de l'enveloppe* by Myriam Tonelotto (2003). This documentary by the German company NDR and Arte demonstrates the mechanics of lobbying, this new presentable and clean form of corruption. Here again, money reigns but adopts the appearance of democratic transparency, our capacity to exercise our own citizenship being the prime victim. Is lobbying the ultimate form of democracy? How can a collectively managed society like the Scam continue to defend the authors it represents in the kingdom of money when our means are so limited in the face of such enormous investments? We only dispose of our convictions, our ideological point of view, our militant commitment. Is it sufficient? We will debate the subject following the screening of this documentary. This cycle of the “God money” has already been programmed at Caen. It will be shown at Lille, Brest, Toulouse and Strasbourg in the coming months in an attempt to increase public awareness of the Scam. Next year, we will move back to projecting the films financed by our “Brouillon d'un rêve” seed fund, which expresses another form of commitment, allowing authors to continue to make documentaries, these toolboxes for understanding the world.

Guy Seligmann, president of the Scam

1. Chief editor of the review *Médium L'Argent maître*, (N° 16/17 July-December 2008).

Journée présentée par Jean-Marie Drot et Guy Seligmann.

Débats en présence de Jean-Michel Meurice, Steven Artels, Jean-Daniel Bohnenblust, Denis Robert, Myriam Tonelotto, animés par Dominique Rousset (journaliste, productrice à France Culture).

Day presented by Jean-Marie Drot and Guy Seligmann.

Debates with the participation of Jean-Michel Meurice, Steven Artels, Jean-Daniel Bohnenblust, Denis Robert, Myriam Tonelotto, led by Dominique Rousset (journalist and producer at France Culture).



L'Éléphant, la Fourmi et l'État

JEAN-MICHEL MEURICE, CHRISTIAN DAURIAC

Depuis plus d'un siècle, Metaleurop installé dans le Nord Pas de Calais, était le premier producteur de zinc et de plomb d'Europe. Au printemps 2003, le groupe suisse Glencore considère que l'usine n'est plus rentable et décide de fermer le site de Béthune. Huit cent quarante employés sont licenciés sans indemnités; le site, extrêmement pollué, est laissé à l'abandon. À l'heure où les centres de pouvoir se déplacent vers l'Europe et les régions, la question du rôle de l'État est au cœur des débats.

For more than a century, Metaleurop in the North of France was the leading producer of zinc and lead in Europe. In the spring of 2003, the Swiss group Glencore concluded that the company was no longer profitable and decided to close the factory at Béthune. Eight hundred forty employees were laid off without severance pay; the site, highly polluted, was simply abandoned. At a time when the centres of decision are making move to Europe and the regions, the question of the role of the state is at the centre of discussion.

2003, DV Cam, Couleur et Noir & Blanc, 90', France

Image [Photography]: Jean-Michel Meurice

Son [Sound]: Thierry Godard

Montage [Editing]: Thimoty Miller

Production: Cinétévé, Anthracite

Distribution: Cinétévé

(cineteve@cineteve.fr, +33 (0)1 48 04 30 00)



UBS, le cauchemar américain

STEVEN ARTELS

Comment une banque suisse internationalement reconnue pour son sérieux et sa prudence a-t-elle pu se laisser entraîner dans la débâcle des marchés financiers? En misant sur le marché de l'immobilier, l'UBS lie son sort aux deux millions de ménages américains qui perdent leurs maisons après l'éclatement de la bulle immobilière. L'UBS, le numéro un mondial de la gestion de fortune, fait désormais face à une crise de confiance sans précédent à l'instar des grandes banques d'investissement américaines qui annoncent également leurs pertes et des licenciements massifs. Enquête aux États-Unis et témoignages des acteurs de Wall Street et des victimes de la crise financière pour tenter de comprendre comment l'UBS a plongé en plein marasme en l'espace de quelques mois.

How can a world-rank Swiss banking giant reputed for its seriousness and cautiousness have gotten mired in the financial markets debacle? Why did the number one wealth management bank invest in high-risk markets? What connection is there between UBS and two million American households which have been dispossessed of their homes? Steven Artels conducted an investigation in Switzerland and the United States to shed light on how, within the space of a few months, UBS registered a loss of thirty eight billion dollars: a debacle that cost two million American households their homes.

2008, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 52', Suisse

Auteur [Author]: Jean-Daniel Bohnenblust

Image [Photography]: Jacky Mahrer

Son [Sound]: Gianni Del Gaudio

Montage [Editing]: Patrick Guignet

Production/Distribution: Temps présent

(temps.present@tsr.ch, +41 (0) 79 477 10 56)

Jeudi 20 à 10h 15, Salle 3
Beta SP

Thursday, 20 at 10:15 am, Room 3
Beta SP

Jeudi 20 à 10h 15, Salle 3
Beta Num.

Thursday, 20 at 10:15 am, Room 3
Digital Beta



Delta, Oil's Dirty Business

YORGOS AVGEROPOULOS

Une grande partie du pétrole de la planète se trouve dans le delta du Niger. Enlèvements, attentats et assassinats y sont monnaie courante. Ce reportage dresse un portrait terrifiant du développement tel que les grandes multinationales pétrolières pourraient le définir. Le pétrole se déverse dans la rivière, empoisonnant la chaîne alimentaire dont dépendent vingt-sept millions d'habitants. Les riverains qui osent protester sont violemment attaqués par des unités spéciales de l'armée et de la police, armées par les compagnies pétrolières. Pour la première fois, des membres du MEND, Mouvement d'émancipation du delta du Niger, ont été filmés en action, lourdement armés, à bord de leurs Zodiac ultrarapides.

At the delta of Niger river in Nigeria, where a vast proportion of the planet's oil is excavated, bomb attacks, abductions and murders form part of daily routine. This documentary portrays the image of "development", the way giant multinational petroleum companies would define it. Petroleum leaks in the river poisoning the food chain and consequently wiping out twenty seven million people. The inhabitants who dare to demand an end to it are massively and brutally attacked by special forces of the army and the police, which are armed by the oil companies. The camera meets at the river militia of the Movement for the Emancipation of the Niger Delta (MEND) and presents to the world for the first time shattering images of their speed boat patrols and of their heavy weaponry.

2006, DV Cam, Couleur, 65', Grèce
Image [Photography]: Yiannis Avgeropoulos
Son [Sound]: Yiannis Avgeropoulos, Anastasia Skoubri
Montage [Editing]: Dimitris Nikolopoulos
Production: Small Planet Productions, ERT
Distribution: Small Planet Productions
(info@smallplanet.gr, +30 210 9515 295)

Jeudi 20 à 14 h 45, Salle 3
Beta Num., VOSTF

Thursday, 20 at 14:45 pm, Room 3
Digital Beta, Original language, French ST



Journal intime des affaires en cours

DENIS ROBERT, PHILIPPE HAREL

C'est l'histoire d'un voyage de l'autre côté du miroir des « affaires », dans le monde de l'entremise et de l'argent occulte. Pendant dix-huit mois, Denis Robert et Philippe Harel ont rencontré des « brokers », des blanchisseurs d'argent, des juges impuissants, des hommes politiques aux propos vagues, des intermédiaires discrets et des pourfendeurs de la corruption. Ils en rapportent l'image d'un monde infiniment complexe où tout est permis parce que plus rien ne peut être interdit. Ces « affaires » sont le symptôme d'un changement si violent qu'il nous a rendus aveugles. La chronique subversive d'une époque où la démocratie devient un exercice de plus en plus dérisoire.

This is the story of a journey to the other side of the mirror of "business deals", to a world of hidden money and intermediaries. Over a period of eighteen months, Denis Robert and Philippe Harel met with "brokers", money launderers, powerless judges, politicians given to vague declarations, discreet middlemen and denouncers of corruption. They have assembled the image of an infinitely complex world where everything is allowed because nothing can be forbidden. These "business deals" are the symptoms of a change so violent it has blinded us. The subversive account of a period when democracy becomes an ever more meaningless practice.

1997, Super 16 mm, Couleur, 114', France
Image [Photography]: Olivier Raffet
Son [Sound]: Thierry Delor
Montage [Editing]: Bénédicte Teiger
Production/Distribution: Artline films
(contact@artlinefilms.com, +33 (0)1 45 55 14 19)

Jeudi 20 à 14 h 45, Salle 3
Beta Num.

Thursday, 20 at 14:45 pm, Room 3
Digital Beta



Lobbying : au-delà de l'enveloppe

MYRIAM TONELOTTO

Pourquoi tant de bruit soudain dans le monde feutré de la corruption ? Pourquoi médias et politiques enflent-ils chaque jour la masse d'articles, de reportages ou de déclarations concernant les « affaires » ? Indépendance accrue des juges et de la presse ou transparence grandissante du monde politique ? *Lobbying : au-delà de l'enveloppe* propose une tout autre réponse : la « publicité » faite à quelques cas de corruption fait diversion à l'avènement d'un système autrement plus pernicieux : le lobbying.

Why suddenly so much noise around the usually silent world of corruption? Why do the media and politicians contribute each day to the swelling mass of articles, reports and declarations on various "affairs"? Is it due to an increased independence of the judiciary and the press, or the increasing transparency of politics? *Lobbying : au-delà de l'enveloppe* proposes a completely different answer: the spotlighting of a few cases of corruption diverts public attention from the growth of a much more pernicious system: lobbying.

Animation, 2003, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 45', France/Allemagne

Image [Photography] : Didier Ricou

Son [Sound] : Marc Hansmann

Montage [Editing] : Gautier Gumpfer

Production : Ana Films, NDR, Images Plus

Distribution : Ana Films

(anafilms@wanadoo.fr, +33 (0)3 88 22 40 85)

Jeudi 20 à 21 h 00, Salle 2
Beta Num.

Thursday, 20 at 21:00 pm, Room 2
Digital Beta

film-documentaire.fr est le site de référence du film documentaire francophone, au service des professionnels et du public.

Quatre directions orientent son action :

- offrir un outil de connaissance et de recherche des œuvres documentaires (une base de données de plus de 19 000 films référencés et indexés de manière thématique),
- informer de l'actualité des auteurs, des films, des enjeux collectifs (une Lettre d'information bimensuelle),
- donner un accès direct aux œuvres en proposant des extraits et un recensement des moyens d'accéder aux films (édition DVD, VàD, distribution dans le réseau institutionnel),
- proposer des bases de documentation sur le documentaire : festivals (300 festivals référencés), bibliographie, annuaire (sociétés de productions, institutions, formations, associations...).

L'enjeu de film-documentaire.fr est la promotion de l'identité du documentaire de création, de sa spécificité, de ses valeurs artistiques et cognitives propres. Parce qu'à l'inverse du fleuve d'images sensationnelles et immédiates qui nous entourent, le film documentaire de création, tente de mettre en scène un temps, une distance juste à l'autre et au monde.

Parce que ce « cinéma de l'altérité » nous est irremplaçable.

www.film-documentaire.fr

Cette année, film-documentaire.fr s'associe aux États généraux afin de proposer en ligne des textes et des vidéos présentant les films, les réalisateurs, les différentes programmations, pendant et après la manifestation.

IMAGES ACTUELLES

Le point de vue documentaire sur l'actualité :



Le premier procès international d'un ex-responsable Khmer rouge s'est ouvert le 17 février au Cambodge

Ainsi que se tient actuellement le procès Duch, ancien responsable du centre de torture S21 sous le régime Khmer Rouge, retour sur le travail du cinéaste Rithy Panh. Son film S21 montre l'inconcevable, l'impossible : le dialogue entre bourreau et victime, la réminiscence des gestes qui humilient, la mécanique d'un système totalitaire. Comment le travail d'un cinéaste s'avère indispensable pour la constitution de la mémoire du peuple cambodgien.

> Entretien avec Rithy Panh

ÉCOUTER

Territoires du sonore - Séminaire de Daniel Deshayes lors des États Généraux de Lussas en 2006

"Et si l'on considérait le cinéma comme une gigantesque machine à faire entendre ? Une machine qui s'aidait de l'image pour désigner et préciser l'écoute, une machine à dire le monde, conçue pour nous permettre de nous entendre ?"

Écouter l'introduction du séminaire



> "Pour une écriture du son", Kluge, 2006

VISIONNER



Par des voies si étroites

Un film de Vincent Sorel - 1995 - 16 min - Cinex

Un essai cinématographique qui s'attache au rythme, aux images et aux sons de l'épopée d'un alpage itinérant de Savoie. 150 vaches sont menées par 3 hommes.

"Quelques instants syncope en noir et blanc d'un troupeau et de ses vaches durant l'alpage. Esotérisme éblouissant des hommes et des bêtes à la manière d'un Picasso qui parle, imagine et bouge."

> Visionner le film

Scam : Nuit de la radio

Un programme Scam/Ina, avec le soutien de Radio France, vendredi 21 août à 21 h 00



Quelques questions, apparemment – mais apparemment seulement – sans lien entre elles. Pourquoi, aux concerts classiques, certains spectateurs écoutent-ils les yeux fermés ? Pourquoi, au plus fort de la crise de mai 1968, de Gaulle a-t-il utilisé la radio (et non la télévision) pour reprendre les choses en main ? Pourquoi Woody Allen a-t-il consacré tout un long-métrage à la radio (*Radio Days*) ?

Autant de questions portant en elles-mêmes leurs réponses, réponses sérieuses et non pas fantaisistes, comme celle qui expliquerait l'écoute, les yeux fermés, par l'abandon à un sommeil profond et irrésistible, ou encore – s'agissant de de Gaulle – il aurait préféré la radio parce que, à la télé, il n'aurait pas été « présentable » sous l'effet d'une rage froide de se voir dépassé par les événements...

On l'aura compris : dans un cas, comme dans l'autre, on exprime la suprématie du son sur l'image. Le spectateur-auditeur d'un concert symphonique ne veut pas être « distrait », troublé, dérangé par le moindre élément visuel. Quant à de Gaulle, il n'est pas besoin d'être grand psychologue pour imaginer qu'il a compris l'importance du verbe, la magie de la parole, l'impact du son pour les mobiliser à nouveau comme il avait su si bien le faire le 18 juin... La suite des événements lui a d'ailleurs donné raison puisque, dès le 30 mai 1968, il restaurait son autorité.

C'est tout cela que Woody Allen exaltait dans ce petit bijou cinématographique, *Radio Days*, où l'on voyait – et

entendait – une petite communauté new-yorkaise se régaler de programmes radiophoniques dans les années trente. C'était une époque où, à force de se réunir autour du poste de TSF, on finissait par « regarder la radio ».

Mais, qu'on ne se méprenne pas : il ne s'agit pas de sombrer dans la nostalgie, de s'abandonner au fameux « c'était mieux avant », de céder à la délectation morose passéiste...

En ce début de vingt-et-unième siècle, le son tient plus que jamais sa place face à la prétendue domination de l'image. Dans l'expression « audiovisuel », il y a « audio » ; c'est ce que la Scam rappelle avec force au cours de cette « Nuit de la radio » où cohabitent des documents de 1946 et d'autres de 2009.

Et, plutôt que céder à la facilité de l'oxymore du genre « l'œil écoute et l'oreille voit... », je préfère laisser les derniers mots – peu connus – à un écrivain qui, lui aussi, a célébré la radio :

*Petite boîte serrée contre moi
Portée de la maison au bateau, du bateau au train
Afin que mes ennemis continuent à me parler
Près de mon lit, pour ma douleur
La dernière chose, le soir, la première le matin
De leurs victoires et de mes soucis
Promets-moi de ne pas soudainement te taire.
... Et c'est signé Bertolt Brecht.*

Pierre Bouteiller, président de la commission
des œuvres sonores de la Scam.

Proposé par Janine Marc-Pezet, membre de la commission sonore de la Scam, avec le précieux concours de Christian Clères et de Frédéric Fiard. Un programme réalisé avec la participation de Véronique Jolivet (phonothèque Ina).

Scam: Radio Night

A programme by Scam/Ina with the support of Radio France

A few questions which apparently, but only apparently, are unconnected. Why, at concerts of classical music, do some listeners close their eyes? Why, at the height of the May 68 political crisis, did de Gaulle use radio (and not television) to reassert his control of power? Why has Woody Allen devoted one of his features to radio (*Radio Days*)?

These questions contain their own answers, serious and not spurious answers, like that which explains listening eyes shut as giving oneself up to a deep irresistible sleep, or again – concerning de Gaulle – that he preferred radio because on television it would not have been “presentable” to show himself in a cold rage overwhelmed by events...

The reader has understood: in one case as in the other is expressed the supremacy of sound over image. The spectator-listener in a symphony concert does not want to be disturbed or troubled by any visual element. As for de Gaulle, no need to be a great psychologist to imagine that he understood the importance of language, the magic of the word, the impact of sound to mobilise once again as he had done so well on 18 June. The sequence of events confirmed his intuition because as of 30 May he had restored his authority.

All of this was highlighted by Woody Allen in his cinematic gem *Radio Days* where we could see – and hear – a small New York community lap up the radio shows of the thirties. It was a period when, as a result of repeated family gatherings around the radio set, people ended up “watching the radio”...

But let’s make no mistake. We are not about to sink into nostalgia, give ourselves over to “ah, how much better it was before”, yield to the delights of some morose glorification of the past...

At this beginning of the twenty-first century, sound has held its place in the face of the so-called domination of the image. In the expression “audio-visual” there is the word “audio”: this is what the Scam (French Multimedia Authors Society) reminds us during this “Radio Night” where documents from 1946 rub shoulders with others from 2009.

And rather than yield to the facile nature of an oxymoron like “the eye hears, the ear sees...” I prefer to leave the last words – little known – to a writer who also, in his time, celebrated the radio:

*You little box, held to me escaping
So that your valves should not break
Carried from house to house to ship from sail to train,
So that my enemies might go on talking to me,
Near my bed, to my pain
The last thing at night, the first thing in the morning,
Of their victories and of my cares,
Promise me not to go silent all of a sudden.
And it is signed Bertolt Brecht.*

*Pierre Bouteiller, President of the Sound Works
Commission of the Scam.*

Suggested by Janine Marc-Pezet, a member of the sound commission of Scam, with the invaluable support of Christian Clères and Frédéric Fiard.

A programme carried out with the participation of Véronique Jolivet (sound archives Ina).

« AILLEURS » / “ELSEWHERE”

Un programme d'1 h 20, à écouter casque sur les oreilles, devant l'Église. Et devant la mairie, en plein air, sans casque.

An eighty minutes programme to be heard over headphones in front of the church and in front of the Town Hall outside under the stars and without headphones.

L'Actualité du passé

Michel Polac en reportage chez un hypnotiseur à Ville d'Avray!

Michel Polac reports on a hypnotist at Ville d'Avray.

1962, 1'50, collection *L'Actualité du passé*

Journaliste [Journalist]: Michel Polac

Présentation: Geneviève Page

Production: Micheline Caron, Jacques Floran

Diffusion [Broadcast]: Paris Inter (RTF)

Réalisation [technical direction]: Jean-Jacques Vierende

Les Bochimans du Kalahari

Une cérémonie de guérison par un sorcier bochiman, suivie de quelques commentaires croustillants sur les réactions du « sauvage » ou du « civilisé »...

A curing ceremony by a Bochimane medicine man followed by several savoury remarks on the reactions of the "savage" and the "civilised"...

1952, 3'24, collection *Magazine de la France d'Outre-mer*

Présentation, production: Pierre Ichac, Pierre Fromentin

Diffusion [Broadcast]: Chaîne nationale (RTF)

L'Ailleurs

Une improvisation philosophique, par Etienne Gruillot: « Comment parler de l'Ailleurs, qui par définition n'est jamais là ? »

A philosophical improvisation by Etienne Gruillot: "How can we speak of elsewhere which by definition is never there?"

2002, 0'43, collection *La Vie comme elle va*

Présentation, production: Francesca Piolot

Avec [With]: Étienne Gruillot

Diffusion [Broadcast]: France Culture

Réalisation [technical direction]: Olivier Coppin

Jean-Marie Gustave Le Clézio

Le voyage chez JMG Le Clézio... une histoire de famille, d'îles et de lumière. Un entretien réalisé à l'occasion de la parution de *Poisson d'or*.

The journey as seen by JMG Le Clézio... a story of family, islands and light. Interview recorded on the publishing of *Poisson d'or*.

1997, 1'19, collection *Règle de trois*

Présentation, production: Jacques Chancel

Diffusion [Broadcast]: France Culture

Réalisation [technical direction]: Adèle



Louis Monier

Le Carnet d'un tour du monde en scooters: à la rencontre des enfants

La voix de Blaise Cendrars sur le générique de l'émission précède celles de deux aventuriers du bout du monde à scooter.

The voice of Blaise Cendrars on the programme opening precedes those of two adventurers at the end of the world on their scooter.

2005, 3'37, collection *Carnets de voyageurs*

Diffusion [Broadcast]: France Inter

Réalisation [technical direction]: Gwenaëlle Abolivier, Marie-Annick Raimbault, Michèle Billoud

Claude Lévi-Strauss

« Claude Lévi-Strauss, vous semblez refuser le tourisme, cela vous ennue... »

"Claude Lévi Strauss, you seem to refuse tourism, that bothers you..."

1981, 2'55, collection *Radioscopie*

Présentation, production: Jacques Chancel

Diffusion [Broadcast]: France Inter



Louis Monier

CNRS – Expédition chez les Pygmées

Jacqueline Thomas et Luc Bouquiaux, linguistes africanistes, partagent depuis plusieurs années la vie des Pygmées.

Jacqueline Thomas and Luc Bouquiaux, African linguists, share several years of life with the Pygmies.

1977, 5'28, collection *L'Oreille en coin*

Présentation, production: Robert Arnaut

Diffusion [Broadcast]: France Inter

« AILLEURS » / “ELSEWHERE”

Les Naufragés du Vietnam

L'espoir d'une vie meilleure donnant le courage d'affronter le départ. Puis, le cauchemar en mer et l'attente de la mort.
The hope of a better life giving the courage to face the departure. Then the nightmare on the sea awaiting death.

1978, 6'17, collection *Vécu*
Journalistes [Journalists]: Michel Tauriac, Bertrand Vannier
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Algérie : l'exil à tout prix

Trente ans plus tard, autre continent, autre voyage, le même espoir, le même cauchemar.
Thirty years later, another continent, another journey, the same hope, the same nightmare.

2009, 2'10, collection *Interception*
Journaliste [Journalist]: Mehdi Benchelah
Production: Lionel Thompson, Pascal Dervieux
Diffusion [Broadcast]: France Inter



Louis Monier

Henry de Monfreid

Pour Henry de Monfreid, « L'aventure est un accident, j'ai passé ma vie à l'éviter... »
For Henry de Monfreid, "an adventure is an accident I've spent my life avoiding..."

1966, 3'08, émission [programme] *Entretiens avec*
Présentation [Presentation]: Jean-François Noël
Diffusion [Broadcast]: ORTF

La Route de l'or : Colorado

Au seizième siècle, les hommes du roi d'Espagne bravent le désert du Colorado, pour atteindre les cités mythiques de Cibola.
In the sixteenth century, the King of Spain's men confront the Colorado desert to reach the mythical cities of Cibola.

1977, 5'34, collection *Marche ou rêve*
Présentation, production: Claude Villers
Diffusion [Broadcast]: France Inter

Le Robinson français

Chronique de l'expérience de Georges de Caunes. Cobaye volontaire, pendant cent dix-huit jours, sur l'îlot désert d'Eiao, dans le Pacifique.



Louis Monier

Chronicle of the experience of Georges de Caunes. Voluntary guinea pig who spent one hundred and eighteen days on the deserted island of Eiao in the Pacific.
1963, 3'23, collection *Le Robinson français*
Présentation, production: Georges de Caunes
Réalisation [technical direction]: Claude Dupont
Diffusion [Broadcast]: Paris Inter (RTF)

L'Amérique : Jack Kerouac

Un moment de pure magie. Jack Kerouac, enregistré dans la librairie de son ami Ferlinghetti, à San Francisco.
A moment of pure magic: Jack Kerouac recorded in the bookshop of his friend Ferlinghetti in San Francisco.
1963, 2'04, collection *Domaine étranger*
Production: Monique Nathan
Réalisation [technical direction]: Georges Gravier
Diffusion [Broadcast]: Chaîne nationale (RTF)

Auroville

Roger Anger, l'architecte d'Auroville, créée près de Pondichéry, expose la singularité de cette « utopie nécessaire ».
Roger Anger, the architect of Auroville, built near Pondichéry, explains the particularity of this "necessary utopia".
1972, 2'58, collection *Indicatif futur*
Journaliste [Journalist]: Dominique Rémy
Diffusion [Broadcast]: France Culture

L'Actualité du passé

JEAN-JACQUES VIERNE
Nous retrouvons Michel Polac à Ville d'Avray... « Votre corps se fait plus lourd... votre respiration devient paisible... bientôt vous approchez du seuil de ce sommeil particulier. »
We return to Michel Polac at Ville d'Avray... "Your body is getting heavy... your breathing is peaceful... soon you come to the edge of this special sleep."
1962, 1'16, collection *L'Actualité du Passé*
Journaliste [Journalist]: Michel Polac
Présentation: Geneviève Page
Réalisation [technical direction]: Jean-Jacques Vienne
Production: Micheline Caron, Jacques Floran
Diffusion [Broadcast]: le 28 février 1962, Paris Inter (RTF)



La Radio dans le monde moderne : Robert Desnos

Extraordinaire, la voix de Robert Desnos, tentant de placer l'auditeur dans l'état psychique du malade sous anesthésie.

Extraordinary, the voice of Robert Desnos trying to place the listener in the psychic state of a patient under anaesthesia.

1950, 1'50, collection *Connaissance de la radio*

Présentation : Samy Simon

Diffusion [Broadcast] : RTF

Mourir accompagné : conversation avec l'au-delà

Une séance de spiritisme, à Nancy.

A session of communicating with spirits at Nancy.

1986, 3'40, collection *Tabou*

Journaliste [Journalist] : Elisabeth Sourgnès

Son [Sound] : Eric Voller

Diffusion [Broadcast] : France Inter

Valentine et Jean Hugo

Autre rendez-vous avec les esprits, en avril 1923, réunissant Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Georges Auric et Valentine Hugo, qui en fait la narration. Suivie d'une description, par Jean Hugo, d'un Jean Cocteau insolite.

Another meeting with spirits, in April 1923, with Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Georges Auric and Valentine Hugo who narrates the session. Followed by Jean Hugo's description of a highly unusual Jean Cocteau.

1981, 4'22, collection *Entretiens avec*

Présentation, production : Jérôme d'Astier

Réalisation [technical direction] : Jacques Taroni

Diffusion [Broadcast] : France Culture

Plateforme 70

Scénario catastrophe, à la manière d'Orson Welles.

Disaster scenario in the style of Orson Welles.

1946, 6'07

Production : Jean Nocher

Diffusion [Broadcast] : RTF

On marche sur la lune

L'alunissage en douceur de l'Aigle a parfaitement réussi. Il est 2h 56 GMT. Neil Armstrong et Buzz Aldrin marchent sur la Lune. « One small step for man, one giant leap for mankind. »

The soft landing of the Eagle on the Moon has succeeded perfectly. It is 2.56 GMT. Neil Armstrong and Buzz Aldrin walk on the moon. "One small step for man, one giant leap for mankind."

1969, 2'06

Diffusion [Broadcast] : Édition spéciale, France Inter

OVNI si j'y suis

Les envahisseurs, les Martiens, la Lune... Démodés ? Et pourtant, Anne Riou recueille le témoignage d'une femme ayant vu une soucoupe, un soir, vers 21h...

Invaders from Mars, the Moon... Out of date? And yet Anne Riou records the testimony of a woman who saw a flying saucer one night around 9 pm.

1994, 5', émission [programme] *Là-bas si j'y suis*

Présentation, production : Daniel Mermet

Réalisation [technical direction] : Christian Rose

Journaliste [Journalist] : Anne Riou

Diffusion [Broadcast] : France Inter

Un télescope pour le XXI^e siècle, les débuts de l'astronomie industrielle

Malgré les équipements surpuissants du VLT, Very Large Telescope, au Chili, l'astronome ne se lasse pas d'observer, à l'œil nu, le spectacle d'une nuit étoilée...

In spite of the extremely powerful equipment of the VLT, Very Large Telescope, in Chili, the astronomer never tires of observing, with the naked eye, the spectacle of a starry night...

2001, 5'27, émission [programme] *Interception*

Présentation, production : Simon Tivolle

Journaliste [Journalist] : Sophie Becherel

Production : Simon Tivolle

Diffusion [Broadcast] : France Inter.

La Vie rêvée sur le net

Natacha décode pour nous les us et coutumes des habitants des mondes virtuels.

Natacha decodes for us the habits and customs of the inhabitants of virtual worlds.

2007, 4', collection *Surpris par la nuit*

Présentation, production : Anita Castiel

Réalisation [technical direction] : Anna Szmuc

Diffusion [Broadcast] : France Culture

Du côté d'Ailleurs, le livre de Pierre Dac

Baptême solennel, le 15 avril 1953, au Tabou, du premier roman de Pierre Dac, *Du côté d'ailleurs*.

Solemn baptism on April 15, 1953, at Taboo of the first novel by Pierre Dac, *Du côté d'ailleurs*.

1953, 1'55, collection *Rendez-vous à cinq heures*

Journaliste [Journalist] : François Chevet

Diffusion [Broadcast] : Paris Inter (RTF)

Séances spéciales

Mardi 18 août 2009 à 10h00, Salle 1

Photographie et cinéma / Photography and cinema

- *L'Arrière-pays* de Safia Benhaïm
- *Le Horla* de Jean-Daniel Pollet

Mardi 18 août 2009 à 10h15, Salle 5

Le geste et le regard, cinéma et histoire / Gesture and way of seeing, cinema and history

- *Face aux fantômes* de Sylvie Lindeperg et Jean-Louis Comolli

Mardi 18 août 2009 à 21h00, Salle 2

Représentation / Representation

- *Revue* de Sergeï Loznitsa

Mercredi 19 août 2009 à 14h30, Salle 2

Histoire en mouvement / History in movement

- *Material* de Thomas Heise

Mercredi 19 août 2009 à 21h00, Salle 1

Histoire en mouvement / History in movement

- *Eastern Landscape* de Eduard Schreiber
- *Les Aiguilleurs* de Jürgen Böttcher
- *Le Mur* de Jürgen Böttcher

Samedi 22 août 2009 à 14h30, Salle 2

Afrique / Africa

- *La Pépinière du désert* de Laurent Chevallier

PHOTOGRAPHIE ET CINÉMA / PHOTOGRAPHY AND CINEMA



L'Arrière-pays

SAFIA BENHAÏM

Fin de jour, campagne française. Une femme, ma mère, réfugiée politique communiste en exil, se promène dans les paysages du Morvan, où elle a choisi de vivre parce qu'ils lui évoquaient sa terre d'enfance, le Maroc. Dans ces paysages élus du Morvan, vont peu à peu surgir des réminiscences de l'autre lieu. Un territoire mental, seul pays de l'exilée, se propage, semblable aux esprits qui peut-être peuplent la maison.

End of the day in the French countryside. A woman, my mother, an exiled Communist political refugee, goes walking in the countryside of Morvan where she has chosen to live because it recalls her childhood landscapes in Morocco. In these Morvan landscapes emerge little by little her reminiscences of another place. A mental territory, the only country of the refugee, spreads out, similar to the spirits which, perhaps, inhabit the house.

2009, mini DV, Couleur, 48', France
Image [Photography] / Son [Sound]: Safia Benhaïm
Montage [Editing]: Gaël Lépingle
Production/Distribution: GREC
 (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

Mardi 18 à 10h00, Salle 1
 Béta Num.
 Rediffusion Mardi 18 à 23h15, Salle 4

Tuesday, 18 at 10:00 am, Room 1
 Digital Beta
 Rescreening Tuesday, 18 at 23:15 pm, Room 4



Le Horla

JEAN-DANIEL POLLET

Adaptation très libre de la nouvelle de Maupassant. Dans une maison solitaire au bord de la mer, un très beau mais très vulnérable jeune homme voit monter en lui le vent de la folie. La mise en scène joue remarquablement des couleurs (Pollet a travaillé ici avec le peintre Claude Bellegarde) pour exprimer visuellement les sentiments et sensations du personnage.

A very free version of Maupassant's short story. In an isolated house by the sea, a very handsome, but very vulnerable young man feels how a wave of madness is progressively rising in him. The director played remarkably on colours (for this, Pollet worked with painter Claude Bellegarde) to express visually the character's feelings and thoughts.

1966, 35 mm, Couleur, 38', France
Image [Photography]: Jean-Jacques Rochut
Son [Sound]: Jean Baronnet
Montage [Editing]: Françoise Geissler
Production: Les Laboratoires Sandoz
Distribution: P.O.M. Films
 (pom.films@gmail.com, +33 (0)1 49 88 18 42)

Mardi 18 à 10h00, Salle 1
 35 mm
 Rediffusion Mardi 18 à 23h15, Salle 4

Tuesday, 18 at 10:00 am, Room 1
 35 mm
 Rescreening Tuesday, 18 at 23:15 pm, Room 4

LE GESTE ET LE REGARD, CINÉMA ET HISTOIRE
GESTURE AND WAY OF SEEING, CINEMA AND HISTORY

En 2007, Sylvie Lindeperg publiait *Nuit et Brouillard*, un film dans l'histoire (Ed. Odile Jacob), aboutissement d'une longue réflexion sur l'œuvre de Resnais. Gérald Collas m'a proposé d'en tirer un film. Je connaissais et appréciais Sylvie Lindeperg et son travail depuis des années. L'idée de la filmer en action (comme j'avais autrefois filmé l'architecte Pierre Riboulet, le cuisinier Alain Ducasse, le musicien Michel Portal ou l'historien Carlo Ginzburg) m'a tout de suite attiré. Dans ce film comme dans son livre, mais cette fois au moyen des images et des sons, Sylvie Lindeperg interroge les influences complexes qui ont conduit à la réalisation de *Nuit et brouillard* et ont pesé sur son destin. Avec elle, la pratique artistique, et ce film en particulier, sont vus en tant qu'analyseurs des contradictions d'une époque. Mais il ne s'agissait pas de « reconstituer ». Nous avons voulu actualiser le geste et le regard historiens. Les filmer ici et maintenant. Les images d'archives des camps de concentration et des centres de mise à mort reprises dans *Nuit et Brouillard* posent toujours les questions de leur légitimité, de la souffrance qu'elles portent, du défi qu'elles présentent aux désirs comme aux possibilités de voir. S'agissant de la destruction des juifs d'Europe, ces questions sont brûlantes. (Jean-Louis Comolli)

In 2008 Sylvie Lindeperg published a book: *Nuit et Brouillard*, un film dans l'histoire (Ed. Odile Jacob), that was the result of a long reflection on the work of Alain Resnais. Gérald Collas suggested I make a film of the book. I had known and appreciated Sylvie Lindeperg and her work for years. The idea of filming her in action (as I had already filmed the architect Pierre Riboulet, the chef Alain Ducasse, the musician Michel Portal or the historian Carlo Ginzburg) attracted me immediately. In this film as in the book but this time via images and sounds, Sylvie Lindeperg questions the complex play of influences that led to the production of *Night and Fog* and which weighed on the film's destiny. With her, artistic practice and this film in particular is viewed as an analyser of the contradictions of a period. But the goal was not to "reconstitute". We wanted to replace the historian's gestures and ways of seeing. The archive images from the concentration camps and the death camps reused in "Night and Fog" still raise questions of their legitimacy, the suffering they bear, the challenge they present to the viewer's or user's desires or possibilities of seeing. When the subject is the destruction of Europe's Jews, these questions become burning. (Jean-Louis Comolli)



Face aux fantômes
SYLVIE LINDEPERG, JEAN-LOUIS COMOLLI

2009, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 109', France
Image [Photography]: Michel Bort
Son [Sound]: Francisco Camino
Montage [Editing]: Ginette Lavigne
Production : Ina
Distribution : Argos Films
(argos.films@wanadoo.fr, +33 (0)1 47 22 91 26)

Mardi 18 à 10 h 15, Salle 5
Beta Num.
Rediffusion Mardi 18 à 21 h 30, Salle 4

Tuesday, 18 at 10:15 am, Room 5
Digital Beta
Rescreening Tuesday, 18 at 21:30 pm, Room 4

REPRÉSENTATION



Revue

SERGEÏ LOZNITSA

Revue est réalisé à partir d'archives des actualités de propagande produites en URSS dans les années cinquante et soixante. Le film montre un aspect presque oublié de l'époque soviétique, ainsi que le mode de pensée d'alors. Il explore la vie des gens à travers le vaste territoire de la patrie soviétique, une vie pleine d'épreuves, de privations et de rituels absurdes, mais en même temps illuminée par l'éclat glorieux de l'illusion communiste.

Revue is based on archive propaganda newsreels produced in the USSR in the fifties and sixties. The film shows the almost forgotten side of the Soviet times and the way of thinking at that period. It explores the life of people all across the vast expanse of the Soviet Motherland, though full of hardship, deprivation and absurd rituals, but at the same time illuminated by the glorious shining of the communist illusion.

2008, 35 mm, Noir & Blanc, 82', Allemagne/Ukraine/Russie

Son [Sound]: Vladimir Golovnitsky

Montage [Editing]: Sergeï Loznitsa

Production: ma.ja.de. filmproduktion, St. Petersburg
Documentary Film Studio, MDR, YLE

Distribution: Deckert Distribution
(info@deckert-distribution.com, +49 341 215 66 38)

Mardi 18 à 21 h 00, Salle 2
Rediffusion jeudi 20 à 17 h 15, Salle 4

Tuesday, 18 at 21:00 pm, Room 2
Rescreening Thursday, 20 at 17:15 pm, Room 4

HISTOIRE EN MOUVEMENT HISTORY IN MOVEMENT



Material

THOMAS HEISE

« Cela commence par des rires d'enfants. Des images de la fin des années quatre-vingt en RDA à l'année 2008, en Allemagne. Ces images résiduelles sont piégées dans ma tête, se re-assemblant constamment pour créer de nouvelles formes qui s'éloignent de plus en plus de leur sens originel et de leur fonction. Elles sont en mouvement. Elles forment une histoire. La matière reste incomplète. Cela consiste en ce à quoi je me suis toujours rattaché, ce qui est toujours resté important pour moi. C'est mon image. » (Thomas Heise)

"It starts with the laughter of children. Images from the late eighties in the DDR to the immediate present of the year 2008 in Germany. Those residual images have besieged my head, constantly reassembling themselves into new shapes that are further and further removed from their original meaning and function. They remain in motion. They become history. The material remains incomplete. It consists of what I held on to, what remained important to me. It is my picture." (Thomas Heise)

2009, 8 mm, 16 mm, 35 mm, VHS, Beta SP, Couleur et Noir & Blanc, 164', Allemagne

Image [Photography]: Thomas Heise, Sebastian Richter,
Peter Badel, Jutta Tränkle, Börres Weiffenbach

Son [Sound]: Uve Haussig, Jürgen Schönhoff, Robert Nickolaus,
Maxim Wolfram

Montage [Editing]: René Frölke

Production: ma.ja.de. filmproduktion, ZDF, Arte, Thomas Heise

Distribution: Deckert Distribution
(info@deckert-distribution.com, +49 341 215 66 38)

Mercredi 19 à 14 h 30, Salle 2
DVD, VOSTF
Rediffusion jeudi 20 à 21 h 30, Salle 4

Wednesday, 19 at 14:30 pm, Room 2
DVD, Original language, French ST
Rescreening Thursday, 20 at 21:30 pm, Room 4

HISTOIRE EN MOUVEMENT / HISTORY IN MOVEMENT



Eastern Landscape (Östliche Landschaft)

EDUARD SCHREIBER

Une décharge du nord de Berlin. L'Est s'est transformé en une vaste décharge sur laquelle on trouve les résidus d'une civilisation, des lambeaux de lettres et de formulaires, des poupées cassées, des fourchettes et des couteaux à moitié décomposés. Des feuilles de journal tournoient dans le vent. On a enterré un État il y a très peu de temps. L'État ne pavoise plus. Les citoyens se débarrassent de leurs meubles et des symboles qui pourraient leur rappeler le passé. Un vieil homme s'essaie à l'accordéon, un autre plus jeune jette ses vêtements. Des corbeaux passent à l'horizon.

A garbage dump in Berlin's north. The East became a garbage dump on which you can find the civilizations leftovers, pieces of letters and forms, broken dolls, half rotten knives and forks. Newspaper pages are spinning around. Just moments ago a state was buried. The state gets lost of his flags. The citizens are throwing away their furniture and the symbols that could remember them on their past. An old man is trying to play the accordion, a younger one is throwing away his clothes. Crows are crossing the horizon.

1991, 35 mm, Couleur, 13', Allemagne

Image [Photography]: Sebastian Richter

Son [Sound]: Thomas Klemm

Montage [Editing]: Ingeborg Marszalek

Production/Distribution: Defa Spektrum

(d.basel@defa-spektrum.de, +49 (0) 30 246 562 116)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle 1

35 mm, sans dialogue

Rediffusion samedi 22 à 21 h 00, Salle 1

Wednesday, 19 at 21:00 pm, Room 1

35 mm, No dialogue

Rescreening Saturday, 22 at 21:00 pm, Room 1



Les Aiguilleurs (Rangierer)

JÜRGEN BÖTTCHER

Jürgen Böttcher permet aux spectateurs de capter le travail de précision physique et dangereux des ouvriers chevronnés d'une station d'aiguillage, qui, de jour comme de nuit et par tous les temps, accrochent, décrochent, ralentissent et stoppent les wagons, dans la plus grande station de fret et d'aiguillage de l'ancienne RDA, Dresde-Friedrichstadt.

The Shunting-Station Workers

Jürgen Böttcher allows the viewers a glimpse into the physically-demanding and dangerous precision work of experienced shunting-station workers, who, by day and by night, in all weathers, hook-up, un-hook, slow-down, and bring to a halt the wagons in the largest goods and shunting stations in the former GDR's Dresden-Friedrichstadt.

1984, 35 mm, Noir & Blanc, 45', Allemagne

Auteurs [Authors]: Jürgen Böttcher, Ulrich Eifler

Image [Photography]: Thomas Plenert

Son [Sound]: Stefan Edler

Montage [Editing]: Gudrun Plenert

Production: DEFA Studio für Dokumentarfilme

Distribution: Progress Film

(m.mai@progress-film.de, +49 (0)30 24 00 3 202)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle 1

35 mm, sans dialogue

Wednesday, 19 at 21:00 pm, Room 1

35 mm, No dialogue

AFRIQUE / AFRICA



Le Mur (Die Mauer)

JÜRGEN BÖTTCHER

Berlin, Potsdamer Platz et Porte de Brandebourg : les derniers moments du Mur, le début de son démantèlement. Le bruit des pics et des marteaux résonne dans l'air froid, le petit commerce des fragments a commencé. Pour certains, il s'agit de garder un souvenir. Les trous sont assez grands pour que d'autres s'aventurent de l'autre côté, timidement parfois. Les jeunes soldats de la RDA n'osent pas encore parler librement. La foule fête la fin du Mur de la honte, les touristes ne se comptent plus, les reporters internationaux commentent la « fin d'une époque ». Sur les pans de mur encore debout se projettent des images du passé, parades militaires et douleur de la séparation, fragments d'Histoire.

The Wall

It is the dismantling of the Berlin Wall as a catharsis from a bad dream. Jürgen Böttcher and Thomas Plenert show – in permanently changing perspectives – spontaneous observations of what happened in the winter of 1989-90 along the wall after its spectacular fall; "Mauerspechte" ("woodpeckers" that dig pieces of the wall as keepsakes), pedestrians from East to West and back, tourists from around the world, curious kids and former wall guards that now lost their jobs. Through projections on the wall we also witness parts of the older history of the place. Common and historic events are presented without any comments, nothing but the strength of the images of painter Jürgen Böttcher, alias Strawwalde.

1990, Couleur et Noir & Blanc, 99', Allemagne

Image [Photography]: Thomas Plenert

Son [Sound]: Ronald Gohlke

Montage [Editing]: Gudrun Steinbrück

Production: DEFA Studio für Dokumentarfilme

Distribution: Progress Film

(m.mai@progress-film.de, +49 (0)30 24 00 3 202)

Mercredi 19 à 21 h 00, Salle 1

35 mm, VO traduction simultanée

Rediffusion samedi 22 à 21 h 00, Salle 1

Wednesday, 19 at 21:00 pm, Room 1

35 mm, Original language

Rescreening Saturday, 22 at 21:00 pm, Room 1



La Pépinière du désert

LAURENT CHEVALLIER

La Pépinière du désert, c'est l'histoire d'une rencontre, celle de deux Marocains, l'un vivant en France, dans une cité d'Évry, l'autre vivant au Sud-Est du Maroc, dans le désert du Mengoub. Deux hommes qui ont entamé un pari fou : créer, en plein désert, une pépinière pour empêcher les jeunes paysans de leur région de céder aux rêves d'immigration vers l'Europe.

An Orchard in The Desert

The Orchard in the desert is the story of two men from Morocco. One of them lives in France, in a housing project in Évry, while the other lives in the south east of Morocco, in the Mengoub desert. The two men have a crazy idea. They want to create an orchard in the middle of the desert, to help the young farmers of the region and convince them to stop dreaming about migrating to Europe.

2009, HD, Couleur, 90', France

Image [Photography]: Laurent Chevallier

Son [Sound]: Érik Ménard

Montage [Editing]: Mathieu Augustin

Production: Gédéon Programmes, Arte

Distribution: Gédéon Programmes

(lbaujard@gedeonprogrammes.com, +33 (0)1 55 25 59 64)

samedi 22 à 14 h 30, Salle 2

Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 14:30 pm, Room 2

Digital Beta, Original language, French ST

Plein air



Dimanche 16 août 2009 à 20h30,

Soirée inaugurale

- *Si loin, si près* de Chujing Xu
- *Pétition – la cour des plaignants* de Zhao Liang

Lundi 17 août 2009 à 21h30

- *Nora* de Alla Kovgan et David Hinton
- *Ceux de la colline* de Berni Goldblatt

Mardi 18 août 2009 à 21h30

- *Face à face* de Mame Woury Thioubou
- *Les Ombres* de Oriol Canals

Mercredi 19 août 2009 à 21h30

- *Poussière* de Henri Herré
- *Cherche toujours* de Mathias Théry et Étienne Chaillou

Jeudi 20 août 2009 à 21h30

- *L'Épine dans le cœur* de Michel Gondry

Vendredi 21 août 2009 à 21h30

- *Mort à Vignole* de Olivier Smolders
- *Voyage autour de ma chambre* de Olivier Smolders
- *Picasso et Sima, Le modèleur d'amitié* de Christian Tran

Samedi 22 août 2009 à 21h30

- *Le Présent qui vient de loin* de Tiago Hespanha
- *La Burqa rouge* de Roxana Pope
- *Les Âmes de cuivre de nos ancêtres* de Svetlana Popovic, Zoran Popovic
- *La Tendance de cet automne* de Kim Jong-Kwan
- *Fair-Play* de Ricardo Iscar
- *Bandonéon* de Sebastian Schindler
- *Le Code de la vie d'A. Montrond* de Margarida Cardoso
- *Les Costumes des femmes Héréros* de Vincent Moloi
- *La Vie sauvage des animaux domestiques* de Dominique Garing

SOIRÉE INAUGURALE



Si loin, si près

CHUJING XU

J'accompagne Mme Pereira, auxiliaire de vie, auprès des personnes âgées: Mme Lavigne est ma propriétaire, Mme et M. Hector aiment la musique, M. Guigon et Mme Vital habitent dans la maison de retraite. Tous me rappellent mon grand-père lointain.

I accompany Mrs Pereira, attendant for the elderly: Mrs Lavigne is my landlord, Mrs and Mr Hector love music. Mr Guignon and Mrs Vital live in a residence for the elderly. All of them remind me of my distant grandfather.

2009, HD, Couleur, 25', France

Image [Photography]: Chujing Xu, Franck Moulin, Yza Mouhib

Son [Sound]: Hélène Motteau, Franck Moulin

Montage [Editing]: Chujing Xu, Stéphanie Régnier

Production/Distribution: Ardèche Images

(formations@lussasdoc.com, +33 (0)4 75 94 28 06)

Dimanche 16 à 20 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salles 2 et 3 à 20h30

DV Cam, VOSTF

Sunday, 16 at 20:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, rooms 2 and 3 at 8.30 pm

DV Cam, Original language, French ST



Pétition – la cour des plaignants

ZHAO LIANG

Pétition est un témoignage unique sur la Chine d'aujourd'hui. Depuis 1996, Zhao Liang filme les « pétitionnaires » venant de toute la Chine porter plainte à Pékin contre les abus et injustices des autorités locales. Rassemblés près des bureaux des plaintes, vivant pour la plupart dans des abris de fortune, les plaignants attendent des mois voire des années pour obtenir justice. En butte aux intimidations les plus brutales venant des pouvoirs locaux, les plaignants qui s'obstinent malgré tout, espèrent souvent en vain. Zhao Liang a accompagné plusieurs d'entre eux et en particulier une mère et sa fille dont nous suivons toute l'histoire sur dix ans. Un film tourné jusqu'à l'aube des jeux olympiques, montrant les contradictions persistantes d'une Chine en plein essor économique.

Petition

Petition is a unique testimony about China today. Since 1996, Zhao Liang has filmed the "petitioners", who come from all over China to make complaints in Beijing about abuses and injustices committed by the local authorities. Gathered near the complaints offices, living in most cases in makeshift shelters, the complainants wait for months or years to obtain justice. Faced with the most brutal intimidation from the local authorities, the complainants who stubbornly continue despite everything find that their hopes are often vain. Zhao Liang has accompanied several of them, particularly a mother and her daughter, whose full story we follow over ten years. A film shot right up to the start of the Olympic Games, showing the persistent contradictions of China in the midst of powerful economic expansion.

2009, DV Cam, Couleur, 124', France/Chine

Image [Photography]: Zhao Liang

Son [Sound]: Laurent Thomas

Montage [Editing]: Zhao Liang, Sylvie Blum, Bruno Barwise, Kong Jinglei, Shun Zi

Production: Ina, Arte, Three Shadows

Distribution: Ina (mgautard@ina.fr, +33 (0)1 49 83 29 92)

Dimanche 16 à 20 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salles 2 et 3 à 20h30

Beta Num., VOSTF

Rediffusion vendredi 21 à 21 h 00, Salle 1

Sunday, 16 at 20:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, rooms 2 and 3 at 8.30 pm

Digital Beta, Original language, French ST

Rescreening Friday, 21 at 21:00 pm, Room 1



Nora

ALLA KOVGAN, DAVID HINTON

Nora s’inspire de faits réels de la vie de la danseuse Nora Chipaumire, née au Zimbabwe en 1965. Dans le film, Nora retourne au pays de son enfance et accomplit un voyage à travers quelques souvenirs marquants de sa jeunesse. En se servant du jeu d’acteur et de la danse, elle donne vie à son histoire, dans un poème de sons et d’images au rythme alerte. Entièrement tourné en Afrique du Sud, *Nora* intègre également une multitude d’artistes et de danseurs locaux de tous âges, de jeunes élèves aux vieilles grands-mères. Une bonne part de la musique a été spécialement composée par une légende de la musique zimbabwéenne : Thomas Mapfumo.

Nora Chipaumire: A Physical Biography

Nora is based on true stories of the dancer Nora Chipaumire, who was born in Zimbabwe in 1965. In the film, Nora returns to the landscape of her childhood and takes a journey through some vivid memories of her youth. Using performance and dance, she brings her history to life in a swiftly-moving poem of sound and image. Shot entirely on location in Southern Africa, *Nora* includes a multitude of local performers and dancers of all ages, from young schoolchildren to ancient grandmothers, and much of the music is specially composed by a legend of Zimbabwean music – Thomas Mapfumo.

2008, HD, Couleur, 35', États-Unis
Auteurs [Authors]: Alla Kovgan, David Hinton, Nora Chipaumire
Image [Photography]: Mkrtich Malkhasyan
Montage [Editing]: Alla Kovgan
Production: Movement Revolution Productions (MRP)
Distribution: Joan Frosch (jfrosch@arts.ufl.edu +1 352 273 05 02)

Lundi 17 à 21 h 30, Plein air
En cas d’intempéries, salle 1 à 21h30
Beta SP, VOSTF

Monday, 17 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Beta SP, Original language, French ST



Ceux de la colline

BERNI GOLDBLAT

Autour d’une mine d’or improvisée sur la colline de Diosso au Burkina Faso vivent des milliers de personnes: orpailleurs, dynamiteurs, marchands, prostituées, enfants, guérisseurs, coiffeurs et marabouts composent cette ville éphémère. Ces hommes et ces femmes ont tout abandonné dans le même but: faire fortune. Malgré les dangers et les désillusions, la ruée vers l’or continue inlassablement.

The Hillside Crowd

A makeshift gold mine on the remote Diosso hillside in Burkina Faso has attracted a swarm of gold-diggers and dynamite blasters, healers and dealers, vendors and prostitutes, children, holy men and barbers. Living in the promiscuous closeness of a crowded and improvised gold town, these men and women are recklessly determined to find the gold that will change their lives. The film explores their desperate quest for fortune and elusive happiness. The gold rush is relentless.

2009, DV Cam, Couleur, 72', Suisse/France
Image [Photography]: Michel K. Zongo
Son [Sound]: Moumouni Jupiter Sodré
Montage [Editing]: François Sculier
Production: MirFilms, Cinédoc Films, TV8 Mont-Blanc
Distribution: MirFilms
(mirfilms@bluewin.ch, +41 (0)78 788 03 76)

Lundi 17 à 21 h 30, Plein air
En cas d’intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num., VOSTF

Monday, 17 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta, Original language, French ST



Face à face

MAME WOURY THIOUBOU

Toute mon enfance, j'ai souffert de mon apparence physique. Les autres me trouvaient moche et me le disaient. Aussi, Saint-Louis a-t-elle de tout temps cristallisé mes rêves d'enfant. Aujourd'hui que je suis dans cette ville de charme, de beauté et d'élégance, je pose ma caméra. C'est pour interroger la beauté des femmes.

During all my childhood, I suffered from my physical appearance. The others thought I was ugly and told me so. Also, Saint-Louis constantly crystallised my childhood dreams. Today, I find myself in this city of charm, beauty and elegance, and I raise my camera to question the beauty of women.

2009, DV Cam, Couleur, 16', Sénégal/France

Image [Photography]: Mame Woury Thioubou, Souna Dieye

Son [Sound]: Souna Dieye, Mame Woury Thioubou

Montage [Editing]: Mame Woury Thioubou

Production: Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Ardèche Images

Distribution: Africadoc

(contact@afriCADOC.net, +33 (0)4 27 52 90 23)



Les Ombres (Sombras)

ORIOLE CANALS

Ceci est l'histoire de quelques hommes arrivés clandestinement en Espagne depuis un pays africain. Après un long périple semé de mort et d'embûches, ils se retrouvent face à un monde qui leur résiste. Quelqu'un s'approche d'eux avec une caméra et leur propose de s'adresser à leur famille et amis restés au pays pour raconter, sous forme de lettre audiovisuelle, leur voyage, leur vécu, leurs désirs, ambitions, frustrations, espoirs... Ceci est aussi l'histoire de cette rencontre et de cette caméra, installée comme un pont fragile entre deux mondes qui se côtoient mais qui semblent s'ignorer.

This is the story of a few men who arrived illegally in Spain from an African country. After a long journey fraught with death and danger, they find themselves facing a world which resists them. Someone approaches them with a camera and offers them to send a message to their family and friends back home to tell the story, in the form of an audiovisual letter, of their journey, their experience, their desires, ambitions, frustrations, hopes... This is also the story of this encounter and this camera, set up like a fragile bridge between two worlds who live side by side but who seem to ignore each other.

2009, Beta Num. [Digital Beta], Couleur, 94'

Espagne/Belgique/France

Image [Photography]: Jean-Jacques Mrejen, Florian Bouchet

Son [Sound]: Oriol Canals, Marc Chalosse

Montage [Editing]: Virginie Vericourt

Production: Turkana Films, Paradise Films, Corto Pacific

Distribution: Corto Pacific

(cortop@club-internet.fr, +33 (0)1 45 33 25 95)

Mardi 18 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 2 à 22h45

DV Cam, VOSTF

Tuesday, 18 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 2 at 10.45 pm

DV Cam, Original language, French ST

Mardi 18 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 2 à 22h45

Beta Num., VOSTF

Tuesday, 18 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 2 at 10.45 pm

Digital Beta, Original language, French ST



Poussière

HENRI HERRÉ

Toute matière se réduit plus ou moins rapidement en poussière. Elle est omniprésente. On apprend par exemple que c'est elle qui est à l'origine de la pluie et qu'elle peut aussi avoir des effets dévastateurs.

All matter is reduced more or less rapidly to dust. It is present everywhere. We understand, for example, that it is at the origin of rain and that it can also have devastating effects.

2001, Beta SP, Couleur, 5', France, série *Archimède*
Auteur [Author] : Guy Simonin
Montage [Editing] : Annie Waks
Production : Ex Nihilo
Distribution : Doc & Film International
(itl@docandfilm.com, +33 (0)1 42 77 56 87)

Mercredi 19 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 3 à 22h45

Wednesday, 19 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 3 at 10.45 pm



Cherche toujours

MATHIAS THÉRY, ÉTIENNE CHAILLOU

Stéphane, Étienne, Simon et Sylvain cherchent. Dans leur laboratoire ou sur le terrain, ils tentent de décrypter des phénomènes tels que le chant des dunes ou la forme des feuilles. Ce film inventif s'intéresse moins aux résultats, aux équations ou aux principes qu'aux passions singulières de ceux qui les produisent. Il désacralise la recherche fondamentale en réconciliant onirisme, fantaisie, imagination et science pure.

Keep Looking

Stéphane, Etienne, Simon and Sylvain are researchers. In their laboratory or in the field, they try to decipher phenomena such as the song of dunes or the form of leaves. This inventive film is less interested by the results, equations or principles than by the particular passions of those who produced them. It demystifies fundamental research by reconciling the work of dreams, fantasy, imagination and pure science.

2008, DV Cam, Couleur, 52', France
Image [Photography] / Son [Sound] / Montage [Editing] :
Mathias Théry, Étienne Chaillou
Production : Les Films d'Ici, Arte
Distribution : Les Films d'Ici
(gaya.jiji@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 33)

Mercredi 19 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 3 à 22h45
Beta Num.

Wednesday, 19 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 3 at 10.45 pm
Digital Beta



L'Épine dans le coeur

MICHEL GONDRY

Suzette, tante de Michel Gondry, raconte ses écoles dans les Cévennes où elle a été institutrice de 1952 à 1986. Mais petit à petit, Michel découvre une réalité de sa vie familiale qu'il ignorait et que ce film explore de manière sobre mais pleine d'émotions.

The Thorn in the Heart

Suzette, Michel Gondry's aunt, was a school teacher from 1952 to 1986 and she tells Michel how it was to be a teacher by then in a rural and isolated part of France. But little by little, Michel discovers some family stories he was totally unaware of and uses his camera to explore it in a subtle but very emotional way.

2009, 35 mm, Super 8 mm, Couleur, 86', France

Image [Photography]: Jean-Louis Bompont

Son [Sound]: Guillaume Le Bras

Montage [Editing]: Marie-Charlotte Moreau

Production/Distribution: Partizan Films

(nathalie.lapicorey@partizan.com, +33 (0)1 53 45 01 20)



Mort à Vignole

OLIVIER SMOLDERS

À l'occasion d'un film de famille tourné à Venise, Olivier Smolders interroge la façon dont les images familiales interviennent dans les histoires d'amour et de mort. *Mort à Vignole* est une méditation en images sur la mémoire affective et le lien.

On the occasion of a family film shot in Venice, Olivier Smolders questions the way family images intervene in stories of love and death. *Mort à Vignole* is a meditation in images on affective memory and the link.

1998, 35 mm, Noir & Blanc, 25', Belgique

Image [Photography]: Olivier Smolders

Son [Sound]: Henri Morelle

Montage [Editing]: Philippe Bourguel

Production: Les Films du Scarabée, Wallonie Image Production

Distribution: L'Agence du court métrage

(e.masson@agencecm.com, +33 (0)1 44 69 26 60)

Jeudi 20 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 2 à 22h45

Beta Num., VOSTA

Thursday, 20 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 2 at 10.45 pm

Digital Beta, Original language, English ST

Vendredi 21 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

35 mm

Friday, 21 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

35 mm



Voyage autour de ma chambre

OLIVIER SMOLDERS

Retiré dans sa chambre, le cinéaste parle des territoires et des voyages, réels ou imaginaires, qui l'ont fait ou qui l'ont défait. Ce voyage immobile interroge d'une façon poétique la difficulté de chacun à trouver sa place au sein du monde.

Journey Around My Room

Secluded in his bedroom, a filmmaker reflects upon his travels, both real or imaginary. Based on images collected throughout the years, the film is a poetic exploration of the difficulty of finding our place in this world.

2008, 35 mm, HDV, Super 8 mm, DV, Couleur, 26', Belgique
Image [Photography]: Olivier Smolders, Louis-Philippe Capelle
Son [Sound]: Marc Bastien
Montage [Editing]: Olivier Smolders, Philippe Bourgueil
Production: Les Films du Scarabée, Interscience Films, Wallonie Image Production
Distribution: L'Agence du court métrage
(e.masson@agencecm.com, +33 (0)1 44 69 26 60)

Vendredi 21 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
35 mm

Friday, 21 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
35 mm



Héritiers Sima

Picasso et Sima, Le modelleur d'amitié

CHRISTIAN TRAN

Il y a va-et-vient perpétuel, rythmé par la présence et le son de la mer, entre photo et peinture, entre le lieu et l'inspiration des œuvres, entre passé et présent, entre le noir et blanc et la couleur, la journée et la nuit, l'ombre et la lumière, entre le travail et la détente, entre la plage et l'atelier, entre le regard de Picasso et celui du photographe, entre les propos du conservateur et les témoignages de Françoise Gilot et Sima. On vit à la fois le temps d'aujourd'hui et le temps arrêté par Sima, on découvre la création à l'œuvre, la joie de vivre retrouvée.

Picasso and Sima, Antibes 1946

The sea – in sight and sound – gives rhythm to a repeated back and forth between photo and painting, between the premises and the sources of inspiration, between past and present, between black and white and colour, between day and night, between shadow and light, between work and leisure, between the beach and the studio, between Picasso's look on things and the photographer's look on things, between the curator's words and Françoise Gilot's and Sima's words. We experience both today's time and the time captured by Sima, we discover creation at work and the revival of "joie de vivre".

2009, HDV, Couleur et Noir & Blanc, 58', France
Image [Photography]: Christian Tran, Serge Vincent
Son [Sound]: Hugo Catalan
Montage [Editing]: François Pit
Production: Artis, Lyon TV
Distribution: Andana Films
(contact@andanafilms.com, +33 (0)4 75 94 34 67)

Vendredi 21 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num.

Friday, 21 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta



Le Présent qui vient de loin (O Presente que veio de longe)

TIAGO HESPANHA

Dans un atelier où sont fabriqués des *cavaquinhos*, nous découvrons une histoire fantastique. En 1879, quatre cent vingt-trois Madériens s'embarquèrent sur un voilier britannique pour l'autre bout du monde, les îles Hawaï, au milieu de l'océan pacifique. L'un d'eux avait emporté avec lui un *machete*, instrument musical dérivé du *cavaquinho*. Les Hawaïens, enthousiasmés par le son et le rythme de ce petit instrument, l'appelèrent *ukulélé*, qui signifie « puce sauteuse ».

The Gift From Afar

We stumbled across a great story at the *cavaquinho* manufacturer. In 1879, four hundred and twenty-three people from Madeira boarded an English ship bound for the other side of the world – Hawaii. One of them took with him a *machete*, a musical instrument derived from the *cavaquinho*. The Hawaiians, excited by the sound and rhythm of the little instrument called it a *Ukulele*, which means "jumping flea".

2008, HDV, Couleur, 5', Portugal

Image [Photography]: Pedro Pinho

Son [Sound]: Frederico Lobo

Montage [Editing]: Luísa Homem

Production/Distribution: Lx Filmes

(lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)



La Burqa rouge (A Burqa vermelha)

ROXANA POPE

Le monde occidental est souvent choqué par les burqas dont l'Islam oblige les femmes à se couvrir. Cependant, certaines femmes iraniennes utilisent ces masques comme une parure, leurs couleurs brillantes contrastant avec le noir des hijabs et des tchadors. Dans un merveilleux voyage visuel à travers les paysages du sud de l'Iran, ce court documentaire nous fait passer de l'autre côté des masques pour nous dévoiler la vie des femmes qui les portent encore.

Red Burqa

The Western world is often shocked by how Islam forces its women to cover themselves with a burqa. However, some Iranian women wear these masks for their intrinsic beauty, contrasting their vibrant colours with the black hijabs and chadors. This short documentary takes us behind the masks to reveal the lives of the women who still wear them, taking us on a stunning visual journey across the landscapes of southern Iran.

2008, HDV, Couleur, 4', Portugal/Royaume-Uni

Image [Photography]: Maryam Gorbakarimi

Son [Sound]: Peter Vilk

Montage [Editing]: Ling Lee

Production: Lx Filmes, Scottish Documentary Institute

Distribution: Lx Filmes (lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

Digital Beta, Original language, French ST

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

Digital Beta, Original language, French ST



Les Âmes de cuivre de nos ancêtres
(As Almas de metal dos nossos ancestrais)

SVETLANA POPOVIĆ, ZORAN POPOVIĆ

Après des siècles d'occupation par l'Empire ottoman, le duc de Serbie a voulu rapprocher son pays des influences culturelles européennes en invitant un musicien et maestro autrichien. Ce dernier amena avec lui la trompette, un instrument qui jusque là n'avait jamais fait partie de la tradition musicale serbe. Le premier orchestre de cuivres a vu le jour en 1831 et aujourd'hui, c'est l'un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité serbe.

The Brass Souls of Our Ancestors

After centuries of occupation by the Ottoman Empire, the duke of Serbia invited an Austrian musician and maestro to bring European cultural influences to his country. With him came the trumpet, which until then hadn't existed in Serbian traditional music. The first brass orchestra was formed in 1831, and today it is one of the most recognizable symbols of Serbian culture and identity.

2008, HDV, Couleur, 5', Portugal/Serbie

Image [Photography]: Svetlana Popović, Zoran Popović

Son [Sound]: Nikola Pejović, Andreja Jovanović

Montage [Editing]: Ksenija Petričić

Production: Lx Filmes, Kvadrat

Distribution: Lx Filmes (lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta, Original language, French ST



La Tendance de cet automne
(A Tendência deste outono)

KIM JONG-KWAN

L'action du film se déroule à Buk Chon et nous montre deux jeunes gens qui vivent le début d'une histoire d'amour. Le film s'efforce également de dresser le portrait de la tendance culturelle actuelle de ce lieu. Buk Chon est un quartier de Séoul où il existe encore de nombreuses maisons coréennes anciennes, les hanoks. Bien que beaucoup de gens vivent encore dans des hanoks, bon nombre d'entre elles sont en train d'être transformées en café ou en restaurant. Buk Chon, aussi connu comme le dernier refuge, est ainsi en train de se transformer en un mélange de modes anciennes et nouvelles.

The Trend of This Fall

The film takes place in Buk Chon and shows two lovers beginning to fall in love. It also portrays the cultural trend at that time. Buk Chon is an area in Seoul where there are still a lot of old-fashioned Korean houses, which are called hanok. It is a place where many people still live, but there are also a lot of hanok houses that have been turned into cafés or restaurants. Buk Chon, a so-called last resort, is becoming a mixture of old and new fashions.

Fiction, 2008, HDV, Couleur, 5', Portugal

Image [Photography]: Kim Hwa-Young

Montage [Editing]: Kim Jong-Kwan

Production/Distribution: Lx Filmes

(lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta, Original language, French ST



Fair-Play (Juego limpio)

RICARDO ÍSCAR

D'un musée militaire en Catalogne, visité par les enfants d'une école auxquels un gardien de nuit raconte une histoire du passé, on passe à l'histoire d'une invention espagnole qui unit plusieurs générations : le baby-foot. Les séquences d'ouvriers au travail et des enfants en train de jouer au baby-foot dans le musée sont montées en parallèle sans interviews. À la fin du film, un texte raconte l'histoire de l'invention du baby-foot en Espagne, au début du siècle dernier, comme une conséquence de la guerre civile.

An observational portrait of a military museum in Catalunya being visited by school children and a night watchman telling a story from the past lead the way to the story of a Spanish invention which gathers several generations: the table football. We will watch the work of the manufacturing workers in parallel with the school children playing a table football match (no interviews, only observation). By the end of the film, a text tells the story of the invention of table football in Spain in the beginning of the last century as a consequence of the Spanish Civil War.

2008, HDV, Couleur, 7', Portugal/Espagne

Image [Photography]: Ricardo Íscar, Carlos Hernández

Son [Sound]: Anna Casals

Montage [Editing]: Fabio Bobbio

Production: Lx Filmes, Observatorio del Cine

Distribution: Lx Filmes (lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

Digital Beta, Original language, French ST



Bandonéon

SEBASTIAN SCHINDLER

Le bandonéon est l'instrument clé du tango, musique associée au départ à la pauvreté, à la prostitution et à la délinquance, en totale opposition avec les origines du bandonéon que l'on pense être liées à la musique sacrée et à des cérémonies religieuses. Le bandonéon a été inventé en Allemagne vers 1840 et il aurait d'abord été utilisé pour jouer dans les églises qui n'avaient pas les moyens d'acquérir un orgue. Vers 1900, le bandonéon est arrivé en Argentine, amené par les grandes vagues d'immigrants et a immédiatement occupé une place irremplaçable dans les orchestres de tango. Ayant contribué de manière décisive à l'évolution du tango, le bandonéon est aujourd'hui le symbole de la culture du rio de la Plata.

Bandoneon

Bandoneon is the key instrument of tango. In the beginning, tango was a suburban kind of music related to poverty, prostitution and delinquency in total opposition to the bandoneon origins, which is believed to have been formerly used in sacred music and religious events. The bandoneon was invented in Germany around 1840 and one of its first purposes was to be played in churches that could not afford to buy an organ. Around 1900, the bandoneon was brought to Argentina by the great immigration waves and it immediately took its irreplaceable place within the tango orchestras. With an outstanding contribute to the evolution of the tango; the bandoneon is at present the symbol of the Rio de la Plata culture.

2008, HDV, Couleur, 4', Portugal/Argentine

Image [Photography]: Daniel Ortega

Son [Sound]: Marcelo Galuzzo

Montage [Editing]: Miguel Massenio

Production: Lx Filmes, MagoyaFilms

Distribution: Lx Filmes

(lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

Digital Beta, Original language, French ST



Le Code de la vie d'A. Montrond
(O Código da vida de A. Montrond)

MARGARIDA CARDOSO

Au pied du cratère du volcan de Fogo, une petite île du Cap-Vert, vit une petite communauté créole très particulière. Ils ont la peau noire mais leurs yeux et leurs cheveux sont très clairs. On les appelle « le clan des Montrond ». Descendants du légendaire comte français Armand de Montrond, ils ont créé leur identité autour de la figure mythique de cet aristocrate, en revendiquant un passé qu'ils n'ont jamais vécu, tellement éloigné de leur réalité.

The Life Code of A. Montrond

Inside a volcanic crater on the island of Fogo in Cape Verde, lives a very special Creole community. They are dark skinned, but have very fair hair and light eyes. They are the Montrond clan. Descendants of the legendary French count Armand de Montrond, they have created an identity for themselves based on this French aristocratic mythical character, claiming a past they never experienced, so very distant from their reality.

2008, HDV, Couleur, 6', Portugal
Image [Photography] / Son [Sound] : Margarida Cardoso
Montage [Editing] : Pedro Marques
Production/Distribution : Lx Filmes
(lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta, Original language, French ST



Les Costumes des femmes Héréros
(O Traje das mulheres Herero)

VINCENT MOLOI

Dans une petite ville de Namibie, Okahandja, sous le soleil brûlant de l'Afrique, pas très loin du désert du Kalahari, nous croisons des femmes vêtues de surprenantes robes de style victorien. Cela fait plus de cent ans que les armées coloniales allemandes ont perdu leur colonie en Namibie, mais la marque de leur passage est encore visible dans la manière de se vêtir des femmes héréros.

Herero Dresses

Not far from the Kalahari Desert, in the small town of Okahandja, near Windhoek, Namibia's capital, we came across a group of women unexpectedly dressed in Victorian style clothes. Over hundred years have gone by since the German colonial armies left Namibia, but their influence is still apparent in the Herero's lifestyle.

2008, HDV, Couleur, 5', Portugal/Afrique du Sud
Image [Photography] : Vincent Moloi
Montage [Editing] : Diliza Moabi
Production : Lx Filmes, Hamoloi Pictures
Distribution : Lx Filmes (lxfilmes@lxfilmes.com, +351 218 650 490)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air
En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30
Beta Num., VOSTF

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor
In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm
Digital Beta, Original language, French ST



La Vie sauvage des animaux domestiques

DOMINIQUE GARING

Dans une ferme ordinaire, entre premiers bourgeons du printemps et canicule de fin d'été, les animaux semblent vivre en toute quiétude et en harmonie. Et pourtant, l'immersion dans la vie quotidienne de ces animaux, si familiers soient-ils, révèle une réalité complexe, inattendue, tragique parfois, mais le plus souvent drôle.

The Wildlife of Domestic Animals

On an ordinary farm, between the first spring buds and the hot weather as summer comes to an end, the animals appear to live in peace and harmony. But if we look more closely, however tame these animals might be, when we immerse ourselves in their daily life, we will find out that reality is more complex and surprising than we expected, sometimes tragic, always funny.

2009, HD, Couleur, 90', France

Auteurs [Authors]: Dominique Garing, Frédéric Goupil

Image [Photography]: Jérôme Peyrebrune

Son [Sound]: Olivier Schwob

Montage [Editing]: Julie Pelat

Production: Les Films d'Ici, Looks Films, Studio Canal, France 2 Cinéma, VDH

Distribution: Studio Canal

(philippe.desandre@canal-plus.com, +33 (0)1 71 35 10 20)

Samedi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, salle 1 à 21h30

35 mm

Saturday, 22 at 21:30 pm, Outdoor

In case of bad weather, room 1 at 9.30 pm

35 mm

Rencontres

RENCONTRES	
Rencontres de Lavilledieu / Lavilledieu Encounters	169
Lignes éditoriales / Commissioning policies	169
CNC	170
RED	171
Scam	171
Collège au cinéma	172
Séances jeunes public / Projections for Young People	172
Stage Bafa Accompagnement culturel / Bafa Training Session	172
Projections chez l’habitant / Home projections	173
Projections dans les villages / Villages projections	173
Maison du doc et Vidéothèque / Maison du doc and Video Library	174
Et aussi... / And also...	175

Rencontres de Lavilledieu

Du lundi 17 au mercredi 19 août, Cloître de Lavilledieu, à huis clos.

Monday 17 – Wednesday 19 August, Cloister of Lavilledieu, behind closed doors.

Les Rencontres de Lavilledieu, qui se déroulent du 17 au 19 août, réunissent autour de projets documentaires, des auteurs-réalisateurs, des producteurs, des responsables d'unités documentaires de chaînes francophones et des partenaires institutionnels.

Pendant ces rencontres, un tandem réalisateur-producteur présente un projet de film en cours de développement. Les « experts » audiovisuels sont invités à réagir de façon critique sur chacun des projets.

Ce rendez-vous professionnel est également conçu comme un temps de formation complémentaire à l'écriture et au développement des films. Cette année, treize projets ont été sélectionnés.

Coordinateurs: Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Sylvie Randonneix (Nord-Ouest documentaires).

“Les Rencontres de Lavilledieu” deal with documentary projects and bring together authors-directors, producers, commissioning editors of French-speaking TV channels and institutional partners.

During the meetings, each pair consisting in a director and a producer presents a film under development. The audiovisual “experts” are requested to criticize each of the projects.

This professional coming together is also meant to be an additional training period in film writing and development. Thirteen projects have been selected this year.

Coordinators: Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie), Sylvie Randonneix (Nord-Ouest documentaires).

Lignes éditoriales Commissioning policies

Arte, la RTBF, la RTSR, France 3, France 5... quelles politiques éditoriales se dessinent ?

Une heure sera consacrée à certaines des chaînes de télévision présentes aux « Rencontres de Lavilledieu ». Une heure pour faire le point, s'informer et échanger, autour d'un verre.

À l'heure où nous bouclons le programme, le planning de ces rencontres reste à déterminer en fonction de la disponibilité de nos intervenants.

Le programme sera disponible à l'accueil public.

Arte, RTBF, RTSR, France 3, France 5... what will their documentary policies look like?

One hour will be dedicated to some of the TV channels represented at “Les Rencontres de Lavilledieu”. One hour to analyze the situation and share information, while having a drink together.

While we are finalizing the general programme, we cannot yet suggest a precise schedule for these meetings, since it will depend on the participants' own schedules. The final detailed programme will be available at hospitality desk.

CNC

Ecrire et développer un projet de documentaire de création
Writing and developing a creative documentary

L'atelier initié par le CNC autour du processus de développement d'une œuvre documentaire s'articulera cette année autour du projet *En quête de jasmin* d'Alain Ughetto produit par Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie, Marseille).

Ce film a bénéficié d'une aide du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle dans le cadre du dispositif d'aide au développement renforcée mis en place par le CNC à titre expérimental en 2008, en concertation avec le Réseau des Organisations du Documentaire (ROD), et reconduit cette année pour une deuxième session. Ce dispositif a pour objectif de soutenir les projets les plus créatifs et les plus singuliers qui, pour rencontrer l'adhésion de partenaires financiers, et notamment des diffuseurs, ont besoin d'aller au-delà du stade du scénario et de présenter un premier montage.

«Une cave humide, un carton éventré, et là, au beau milieu du joyeux chaos, des bobines de super 8 abandonnées depuis trente ans... Et ses lettres, à elle... Les mots de Jasmin...» À travers les écrits, les dessins, les archives personnelles et les personnages en pâte à modeler de ses premiers films d'animation, Alain Ughetto replonge dans une histoire d'amour qui a pour cadre l'Iran et la révolution islamique.

Ce film est un chantier qui s'élabore pas à pas... Depuis deux mois, Alain Ughetto est enfermé dans son atelier de l'Estaque, au milieu de ses bonshommes bleu et rose, de son décor magique qui évoque Téhéran la nuit... Il élabore patiemment une esquisse de ce que son film nous donnera à voir. D'un atelier à l'autre, de Marseille à Lussas, nous rendrons compte du travail en cours, nous montrerons des images, fixes, animées, des rushes, du matériel brut, des lectures peut-être... Nous évoquerons également le travail de recherche de financement sur un projet si atypique. Une réflexion en mouvement, en attente de vos réactions, de vos réflexions à vous, pour nourrir la nôtre.

Coordinateur : Valentine Roulet (CNC).

Invités : Alexandre Cornu et Alain Ughetto.

The workshop initiated by the CNC around the process of developing a documentary will be organised this year around the project *En quête de jasmin* by Alain Ughetto produced by Alexandre Cornu (Les Films du Tambour de Soie, Marseille).

This film received aid from the Audiovisual Innovation Aid Fund in the framework of the reinforced development programme set up by the CNC on an experimental basis in 2008 in dialogue with the Documentary Organisations Network (ROD Réseau des Organisations du Documentaire), and prolonged this year for a second session. This programme has as its aim to support the most creative and singular projects which, in order to win the support of financial partners and in particular broadcasters, must go beyond the stage of scenario and present a first cut.

"A damp cellar, a disembowelled cardboard box and there, in the middle of this utter chaos, reels of Super 8 film abandoned for the last thirty years... And his letters, to her... the words of Jasmin..." Through the writing, the sketches, the personal archives and the play dough characters of his first animated films, Alain Ughetto plunges back into a love story which had as its context Iran and the Islamic revolution.

This film is a work in progress being built step by step... For two months, Alain Ughetto shut himself up in his Estaque Workshop, in the middle of his blue and pink characters, the magical sets which evoke Teheran at night... He patiently built a sketch of what his film will allow us to see. From one workshop to another, from Marseille to Lussas, we will speak of the work under way, we will show images, still, animated, rushes, raw material, readings perhaps... We will also talk about the search for funds on such an atypical project. A reflection in movement, waiting for your reactions, your reflections, so as to continue nourishing ours.

Coordination: Valentine Roulet (CNC).

Guests: Alexandre Cornu et Alain Ughetto.

RED

Réunion RED le jeudi 20 août à 10h00, salle de projection collective.
Meeting Thursday August 20, 10 am, Collective screening room.

Le RED (Réseau d'Échange et d'Expérimentation pour la Diffusion du cinéma Documentaire) créé voici quatre ans regroupe à la fois de grands festivals internationaux, des salles de cinéma et des associations de salles, mais aussi des associations de diffusion dont les formes d'action et les histoires sont très différentes. Tous sont engagés dans la diffusion du cinéma documentaire et soucieux de défendre une approche créative du documentaire. Tous sont désireux de partager et de promouvoir la culture et la richesse du cinéma documentaire avec le public et l'ensemble de ceux qui contribuent à le faire exister.

Séance ouverte, en tant qu'observateur, à toute personne ou structure désireuse de suivre les activités du collectif.

The RED (Network of Exchange and Experimentation for the Showing of Documentary Cinema) was formed four years ago and groups not only major international festivals, cinemas and associations of film-houses but also distribution associations whose forms of action and histories are extremely diverse. All are engaged in showing documentary cinema and are concerned about defending a creative approach to documentary. All share the desire of communicating and promoting the culture and wealth of documentary cinema with the public and all those who contribute to its existence.

This meeting is open to any person or structure wanting to follow as an observer the Collective's activities.

Scam

Atelier le vendredi 21 août, salle 2, à 16h30.
Workshop, Friday August 21, Room 2 at 4.30 pm

L'atelier du droit d'auteur

Entre deux projections et un débat, la Scam entend donner aux auteurs présents aux États généraux, une formation de base sur le droit d'auteur pour comprendre les règles qui régissent la protection, la production et l'exploitation d'une œuvre audiovisuelle documentaire :

- Qui est auteur ?
 - Quels sont les droits vis-à-vis des producteurs ?
 - Quel contrat signer ?
 - Quel est le rôle de la Scam ?
 - Comment percevoir ses droits d'auteur ?
 - Et les droits d'édition vidéo ?
 - L'exploitation sur Internet génère-t-elle des droits ?
- Cet atelier sera animé par Leïla Bénichou, juriste à la Scam, avec Guy Seligmann, président de la Scam.

Information : Stéphane Joseph : +33 (0)6 82 90 01 93

The Author's rights workshop

Between two projections and a debate, the Scam proposes to offer the authors present at the États généraux a basic information workshop to understand the rules protecting author's rights in France governing the protection, production and exploitation of a work of audiovisual documentary.

- Who is the author?
- What are her or his rights in relative to producers?
- What contract should be signed?
- What is the role of the Scam?
- How are author's rights paid?
- What about video publishing rights?
- Does internet exploitation generate rights?

The workshop will be led by Leïla Bénichou, legal expert at the Scam, with Guy Seligmann, President of the Scam.

Information: Stéphane Joseph: + 33(0)6 82 90 01 93

Collège au cinéma

Atelier, jeudi 20 août de 12h à 18h.
Workshop, Thursday 20, 12:00 to 6:00 pm.

Les vingt ans de Collège au cinéma fêtés en Ardèche
Depuis 1995, le Conseil général de l'Ardèche a fait de ce dispositif un élément fort de sa politique culturelle. La première étape de la célébration des vingt ans aura lieu à Lussas pendant les États généraux du documentaire, le 20 août 2009. Pendant une demi-journée, sera accueilli un groupe de collégiens, encadrés par des professionnels du cinéma. Il s'agira à la fois d'un temps de rencontre, avec d'abord, une préparation en rapport avec les films proposés, les projections, puis un échange au cœur du documentaire.

Une séance d'atelier ouverte à tous les collégiens et lycéens, sur pré-inscription à l'accueil public (15 euros, déjeuner inclus).

The twentieth anniversary of the "Junior High at the Cinema" programme will be celebrated in Ardèche.

Since 1995, the Council of the Ardèche Department has made this programme a key point of its cultural programme. The first step of this celebration will take place at Lussas during the États généraux du documentaire on August 20, 2009. During half a day, a group of Junior High School students will meet with film professionals. It is at once a moment of exchange with first some preparation for the proposed films, the screenings, then a discussion at the heart of documentary.

A workshop session open to students from Junior High or High Schools, on pre-registration at the Public Reception (15 euros, including lunch).

Séances jeune public

Les mardi 18 et jeudi 20 août, de 15h00 à 18h00.
Screenings on Tuesday 18th and Thursday 20th from 3 to 6 pm

Deux séances sont organisées à destination du jeune public (8-12 ans). Conçues à partir d'un choix de films de l'année, ces séances articulent projections de films et animations, visant à permettre aux enfants participants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.
Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité, 3 euros).

Two projections are organized for a public of young people (8-12 years). Drawn from the year's films, these sessions articulate film screenings with discussions and games giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.
Pre-registration at Public Reception (limited seating, entry 3 euros).

Stage Bafa Accompagnement culturel

Du 17 au 22 août.

Du 17 au 22 août, la Fédération des Œuvres Laïques 07, les États généraux du film documentaire et l'association *En Rachâchant* proposent un stage d'approfondissement Bafa pendant et autour du festival de Lussas. Lors du stage, le stagiaire « s'immerge » en assistant à des projections, en rencontrant des réalisateurs, en s'initiant à la pratique d'une activité d'expression ou d'une technique audiovisuelle, en échangeant des points de vue... Il passe de l'état de spectateur à celui de créateur, éveille son regard, acquiert les outils qui lui permettront plus tard « d'aborder une activité culturelle et artistique et de l'initier aux enfants ».

From August 17 to 22, the Fédération des Œuvres Laïques 07, the États généraux du film documentaire and the association *En Rachâchant* propose an in depth training session for Bafa candidates during and around the Lussas Festival. During this session, the trainee plunges into the projections, meets directors, is initiated into the practice of an activity of expression or audiovisual technique and exchanges viewpoints... Trainees pass from the state of spectator to that of creator, sharpen their critical eye, acquire tools which will later allow them to «appropriate a cultural and artistic activity and to initiate children to it».

Projections chez l'habitant

Home projections

Il est 21h30. Au village, un peu plus bas, les salles sont pleines des centaines de festivaliers fidèles aux États généraux, et le terrain de sport municipal se remplit petit à petit pour la projection en plein air. Rien de tout cela ici : nous sommes douze, peut-être quinze, dans le jardin ou le salon d'un habitant de Lussas. Tout est prêt pour passer une belle soirée : un film, son réalisateur, un groupe d'amis et de voisins. Pour l'instant les convives sont encore timides, mais tout à l'heure les langues se délieront, et la magie du partage fera son œuvre, une fois de plus. Chacun pourra s'exprimer, apprivoisé par la simplicité et le naturel du moment présent, peut-être aidé par le verre offert par notre hôte. Un peu plus tard nous aurons du mal à nous quitter, mais qu'importe ? Nous sommes devenus de vieux amis, qui savent qu'ils se retrouveront un jour...

9.30 pm. In the village below, the screening halls are packed with faithful États généraux spectators and the municipal sports field slowly fills for the evening outdoors projection. Nothing like that here. We are twelve, perhaps fifteen spectators in a garden or a living room of a village inhabitant. Everything is ready for a pleasant evening: a film, its director, a group of friends or neighbours. For the moment, the guests are still reserved, but after the film tongues are untied and the magic works once more. Each person will be able to speak up, encouraged by the natural simplicity of the present moment, perhaps also by a glass of wine offered by the host. A little later parting will be difficult, but does it matter? We have become old friends who will surely meet again some day...

Projections dans les villages

Villages projections

Petite, je me souviens des documentaires vus à la belle étoile... Je me souviens de ces moments fabuleux, des gens heureux de se rencontrer... Je me souviens des applaudissements à la fin de la séance, du réalisateur droit sous les lumières, micro à la main, parlant de son film à m'en faire rêver...

Aujourd'hui les années ont passé, et c'est à mon tour de vous inviter pendant quatre soirées sur les petites places des villages voisins de Lussas pour vivre un moment magique, comme dans mon enfance. Cette année, en plus des projections habituelles d'Eyriac, Darbres et Saint-Laurent-sous-Coiron, deux nouvelles projections auront lieu à Lavilledieu et Aizac.

N'oubliez pas votre petite laine... les soirées sont parfois fraîches en Ardèche!

As a little girl, I remember documentaries projected under the stars... I remember those fabulous moments, people happy to be there... I remember the applause at the end of the screening, the director straight under the lights, mike in hand, speaking of his film in a way that made me dream...

Today, years have passed, and it's my turn to invite you during four evenings to the little squares of the villages which neighbour Lussas to live a magic moment, just like in my childhood. This year, in addition to the usual screenings at Eyriac, Darbres and Saint-Laurent-sous-Coiron, two new ones will be organized in Lavilledieu and Aizac. Don't forget a little sweater... evenings can be cool in Ardèche!

Maison du doc

Maison du doc

Horaires d'ouverture de 10h00 à 20h30

Depuis 1994, le centre de ressources d'Ardèche Images gère une base de données sur les films documentaires européens francophones. Cette base permet de répondre aux demandes de renseignements, recherches thématiques, établissements de filmographies, etc. Elle compte à ce jour près de vingt mille titres.

La Maison du doc s'est aussi fixé l'objectif de mémoire et de conservation des films eux-mêmes. De cette façon, s'est constituée la vidéothèque coopérative du Club du doc, accessible sur place ou à distance aux professionnels, membres par le dépôt d'une œuvre, comme à d'autres catégories de personnes qui travaillent sur les films (chercheurs, critiques, historiens, journalistes du cinéma et de la télévision, enseignants et étudiants en cinéma ainsi qu'à la population locale), moyennant une adhésion à l'association.

La Maison du doc est un lieu fédérateur où peuvent se découvrir les œuvres du cinéma documentaire.

Contact : +33 (0)4 75 94 25 25 – lussas.maison@wanadoo.fr
www.lussasdoc.com/maisondu doc

Tous les jours de la semaine, de 19h00 à 20h00, la base documentaire « cinéma et société » sera présentée à la Maison du doc. Cet outil (www.autourdu1ermai.fr) recense par chemins d'accès thématiques, les films qui appartiennent à l'histoire du cinéma, mais aussi les films produits par les collectifs militants ou associatifs.

Contact : autourdu1ermai@wanadoo.fr

Open from 10.00 am to 8.30 pm

Since 1994, the Ardèche Images Resource Center has maintained a database on French-language European documentaries. The database, can be used to obtain general information, information on a specific subject, to establish filmographies. The database is currently a repository for twenty thousands films.

The aim of La Maison du doc is to be a living memory and repository for films. This is how the co-operative video library of the Club du Doc was created, accessible on the premises or from a distance to professionals who are members for having registered a film, as well as to other groups of people working on/with films (researchers, critics, historians, film and TV journalists, teachers of and students in cinema, and to the local population), for a membership fee in the association.

La Maison du doc also promotes the creation of alliances; it is a place where people can come to discover documentary films.

Contact : +33 (0)4 75 94 25 25 – lussas.maison@wanadoo.fr
www.lussasdoc.com/maisondu doc

Every weekday, from 07:00 to 08:00 pm, the documentary base named «Film and Society» will be presented at Maison du Doc. In this resource base (www.autourdu1ermai.fr), all films that belong to the history of cinema, as well as films that were made by activist groups or by associations, are listed according to thematic access ways.

Contact: autourdu1ermai@wanadoo.fr

Vidéothèque

Video Library

École de Lussas – de 10h00 à 20h30

Ce sont plus de neuf cents films produits en 2008-2009 répertoriés dans un catalogue (fiche d'identification et résumé pour chacun des films) et dans des index nominaux et thématiques. C'est également une partie des films programmés à l'occasion de cette édition qui y est disponible. C'est aussi un espace de visionnage collectif mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film à un petit groupe de personnes.

Accessible aux personnes munies d'une carte, aux adhérents de l'association ou moyennant 1 euro par demie-heure.

Lussas Schoolhouse – from 10.00 am to 8.30 pm

The Video Library is a depository for approximatively nine hundred films produced between 2008 and 2009; they have been catalogued (technical description and summary of each entry) and are also indexed by name and subject. Some of the films programmed for this edition are also available. Directors can also use this area as a special screening room for small groups.

These services are free-of-charge for anyone with a pass and members of the Ardèche Images Association or against 1 euro for each half an hour screening.

Et aussi...

And also...

Hors Champ

Quotidien des États généraux, disponible gratuitement tous les matins, Hors Champ se propose d'accompagner les spectateurs à travers les films des différentes programmations. Le journal se compose de courts textes critiques, d'articles transversaux sur des problématiques, d'entretiens avec des réalisateurs, de chroniques, de comptes rendus et d'informations sur la manifestation.

Librairies

Histoire de l'œil

La librairie Histoire de l'œil propose un choix de livres et de revues de cinéma, mais aussi de philosophie et de théorie, liés aux thématiques et à la programmation de l'année, ainsi qu'un fonds d'éditions DVD d'œuvres rares.

Histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 13006 Marseille
Tél. +33 (0)4 91 48 29 92, contact@histoiredeleoeil.com

Espace Doc Net

L'association Doc Net Films propose un choix de DVD documentaires issus de ses collections ainsi que d'un grand nombre d'éditeurs, liés aux thématiques et à la programmation de l'année.

Association Doc Net Films, le village, 07170 Lussas
Tél. +33 (0)4 75 94 24 54, www.docnet.fr

Photographie

Bruno Vallet présente un journal photographique quotidien, au Blue Bar, à partir du mardi 18 août.

Musique

Samedi 22 août à 23h30, Soirée de clôture-Concert : The Zen Hussies (swing-ska).

Autour d'un verre

Cocktail d'inauguration

Dimanche 16 août à 23h30, en plein air.

Offert par la cave coopérative vinicole de Lussas, la brasserie ardéchoise Bourganel, la laiterie Carrier et les États généraux du film documentaire.

Cocktail CNC

Vendredi 21 août à 13h00, au Green Bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un projet documentaire de création ».

Buffet Scam

Vendredi 21 août à 21h00, à Saint-Laurent-sous-Coiron, à l'occasion de la « Nuit de la radio ».

Hors Champ

French language daily of the États généraux, available free every morning, Hors Champ accompanies spectators through the films of the different screening selections. The paper is made up of short critical texts, chronicles, reports and information on the event.

Bookshops

Histoire de l'œil

Histoire de l'œil is a bookshop that proposes books and reviews on film in French, but also philosophy and theory linked to the year's themes and programming as well as a selection of DVDs of rare films.

Histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 13006 Marseille
Tél. +33 (0)4 91 48 29 92, contact@histoiredeleoeil.com

Doc Net Shop

The association Doc Net Films proposes a selection of DVD documentaries drawn from its catalogue as well as a wide range of publishers linked to the year's themes and programme.

Association Doc Net Films, le village, 07170 Lussas
Tél. +33 (0)4 75 94 24 54, www.docnet.fr

Photography

Bruno Vallet presents his daily photographic diary at the Blue Bar, starting Tuesday, August 18.

Music

Saturday, August 22 at 11.30 pm, Closing Night-Concert : The Zen Hussies (swing-ska)

Around a glass

Opening Cocktail

Sunday August 16 at 11.30 pm, open air.

Offered by the Lussas Wine Cooperative, Ardèche brewer Bourganel, Carrier dairy and the organizers of the États généraux du film documentaire.

CNC Cocktail

Friday, 21 at 1.00 pm, at Green Bar, following the meeting "Writing and developing a creative documentary".

Scam Buffet

Friday, 21 at 9.00 pm, at Saint-Laurent-sous-Coiron, following the "Radio Night."

Films

13 Years and 10 Months	85
1989, Sang et velours	70
52%	86
89 mm d'écart	83
A	
À Noël nous avons pris notre « ration » de liberté	70
À pas lentes	34
L'Abécédaire	85
Les Aiguilleurs	154
Les Ajoncs	35
Algérie, images d'un combat	109
Les Âmes de cuivre de nos ancêtres	164
An Injury to One	42
Apa ca un bivol negru	64
Archipels Nitrate	100
Armando et la politique	111
L'Arrière-pays	151
Asylum	104
At Sea	129
Autopsie d'une succession	121
Avant que les murs tombent	106
B	
Babu	71
Bandonéon	165
Bassidji	102
Bavardages aux « Colonnes fusillées »	71
Benek Blues	89
Bicaz, cota 563	61
Bingai	21
Boris Vian, la vie Jazz	137
Boston Fire	128
Boul Fallé, la voie de la lutte	121
Brâncuși	74
Des Briques et des Rêves	101
Bucarest	57
Bulbul l'oiseau des villes	107
Le Burqa rouge	163
By The River	95

C	
The Cat, the Reverend and the Slave	113
Cazul D	65
Ce monsieur doit rentrer chez lui	21
Le Centre des rosiers	38
Ceux de la colline	158
Le Cheminot	32
Cheminots	110
Cherche toujours	160
La Chèvre vagabonde	94
La Clinique	91
Cochon qui s'en dédit	34
Le Code de la vie d'A. Montrond	166
Collectif ARC, C.A.13 (Comité d'action du treizième)	32
Collision frontale	82
La Commune	31
La Conduite de gaz	59
Les Costumes des femmes	
Héréros	166
D	
Dehors	87
Delta Oil's Dirty Business	142
Donc	103
Drăguș 2x40	72
Duo pour pauloncelle et petronomme	73
Déconstruction	108
E	
Eastern Landscape	154
El Negret	110
L'Éléphant, la Fourmi et l'État	141
Les Émigrés	112
Les Enfants de Solidarnosc	91
Entendez mon cri	81
L'Épine dans le coeur	161
Ernest Pignon-Ernest – Une image de Jean Genêt	49
Essai de microphone	82
Étranges Étrangers	50
The Existence	92

F	
Face aux fantômes	152
Face à face	159
Fair-Play	165
La Femme mitraillette	108
Les Femmes de la cité St Louis	38
Les Feux des morts	72
Le Fil des jours, chronique de la vie courante, Gérard Paris-Clavel	49
The First Day	93
Le Fleuve	22
Fondamenta delle convertite	107
G	
Gara	63
La Gardienne des étoiles	120
Les Gens du voyage	80
George Georgescu : Dirijorul	62
Gugara	93
H	
Happy end	81
L'Harmonie	37
Le Horla	151
Hors Saison	44
Hopital	92
I	
Iar ca sentiment un cristal	67
If It Happens	87
Il s'agit de ne pas se rendre	41
Il était une fois André S. Labarthe	101
Images of Asian Music	125
Images pour l'histoire de la Roumanie (ép. 3 et 4)	57
L'Impossible – Pages arrachées	102
In Titan's Goblet	127
Ioane, cum e la construcții ?	66
Itchombi	119
J	
Jean-Pascal pour la France	112
Jeunes, militants et sarkozystes	41
Le jour viendra	68
Journal intime des affaires en cours	142
Jurnal liber – revoluția română	69
Jusqu'au bout	33

K

Kitty, Kitty	88
Kredens	84
Krystyna M.	80

L

La drum	73
Landscape (for Manon)	125
Lettre à Freddy Buache	22
Lettre à une jeune fille Kanak	100
Listen to Britain	137
Lobbying : au-delà de l'enveloppe	143
Łódź Symphony	126
The Lord of The Rims	88
Lungul drum al pâinii	65

M

Le Madrigal des amants	135
Manuela	31
The March of the Lonely Women	89
Maria Tănase	67
Marseille dans ses replis	39
Material	153
Le Menuisier	79
Mort à Vignole	161
Le Mur	155

N

National Archive, V.1	42
Nationalité immigré	36
New York Portrait, Chapter III	126
Niveau zéro	68
Nora	158
Notre Rue	90

O

Les Ombres	159
------------	-----

P

Panc	66
Pardesi	136
Le Pays des Motzi	58
Petites Têtes, Grandes Surfaces –	
Anatomie d'un supermarché	33
Petrolul	59
Picasso et Sima, Le modeleur	
d'amitié	162
Pour Le Meilleur et pour l'Oignon!	120
Poussière	160
Profit Motive and	
The Whispering Wind	43
Le Présent qui vient de loin	163
Puncture Wounds	43
La Pépinière du désert	155
Pétition — la cour des plaignants	157

Q

Les Quais	37
Quatre murs et le monde	111

R

Les Racines du brouillard	44
Rapsodie rustică	58
Revue	153
Rien ne s'efface	105
Romanțe aspre	64
La République	39

S

Scrisoarea lui Ion Marin către ziarul	
Scânteia	60
The Seeds	86
Sept juifs de ma classe	84
Si loin, si près	157
Silence dans la vallée	50
Skagafjörður	128
So It Doesn't Hurt	83
Study of A River	127
Stuf	63

T

Le Temps des grâces	109
La Tendence de cet automne	164
Ti penso	106
Till It Hurts	90
Time and Tide	129
Timișoara, decembrie 1989	69
La Totalité du monde	36
Les Trois Cousins	35
Trois Strophes sur le nom de	
Sacher de Henri Dutilleux	135
La Tumultueuse Vie d'un déflaté	122

U

UBS, le cauchemar américain	141
Un artiste acuză o lume	62
Un minut	60
Une Ombre au tableau	104
Uzina	61

V

Valvert	103
Victoire de la vie	136
La Vie sauvage des animaux	
domestiques	167
Voyage autour de ma chambre	162

W

Waliden, enfant d'autrui	119
Wanda Gościmińska tisseuse	79
Where The Sun Doesn't Rush	94

X

Xiao Jia rentre à la maison	105
-----------------------------	-----

Y

Les Yes men refont le monde	51
-----------------------------	----

Réalisateurs

Collectif	69
-----------	----

A	
Chantal Akerman	135
Steven Artels	141
Yorgos Avgeropoulos	142

B	
Paul Barbăneagră	62
Gabriel Barta	63
Nina Behar	62
Safia Benhaïm	151
Catherine Bernstein	104
Andy Bichlbaum	51
Matej Bobrik	94
Alexandru Boiangiu	65
Julie Bonan	49
Mike Bonanno	51
Penelope Bortoluzzi	107
Ion Bostan	60
Naïma Bouferkas	41
Dounia Bovet-Wolteche	44
Amaury Brumauld	104
Dumitru Budrala	73
Jürgen Böttcher	154, 155

C	
Paul Călinescu	57, 58, 59
Oriol Canals	159
Margarida Cardoso	166
Henri Cartier-Bresson	136
Étienne Chaillou	160
Laurent Chevallier	155
Collectif Cinélutte	33, 34
Jean-Louis Comolli	100, 152
Jean-Claude Cottet	44

D	
Laurențiu Damian	67, 68
Jacob Dammas	84
Christian Dauriac	141
Alain Della Negra	113
Iosif Demian	64
Mamadou Sellou Diallo	120
Vincent Dieutre	106
Maciej Drygas	81
Eve Duchemin	106
Andrzej Dybczak	93

E	
Sani Elhadj Magori	120
Kurt Engfehr	51

F	
Cătălina Fernoagă	57, 70
Michel Follin	135, 136
Estelle Fredet	101

G	
Dominique Garing	167
Sylvain George	102
Jean Georgescu	59
Denis Gheerbrant	36, 37, 38, 39
John Gianvito	43
Jean-Luc Godard	22
Berni Goldblat	158
Michel Gondry	161
Armand Guerra	31

H	
Marcel Hanoun	108
Philippe Harel	142
Thomas Heise	153
Henri Herré	160
Tiago Hespanha	163
David Hinton	158
Anne Hoang	135
Peter Hutton	125, 126, 127, 128, 129

I	
Mirel Ilieșu	61
Victor Iliu	60
Ricardo Íscar	165

J	
Humphrey Jennings	137
Kim Jong-Kwan	164
Luc Joulé	110
Sébastien Jousse	110

K	
Paweł Kędzierski	81
Kazimierz Karabasz	80
Wojciech Kasperski	86
Krzysztof Kieślowski	92
Kaori Kinoshita	113
Herbert Kline	136
Philippe Kohly	137
Bartek Konopka	94
Marcin Koszałka	90, 92
Alla Kovgan	158
Magdalena Kowalczyk	95

L	
Jérôme Laffont	109
Marcin Latałło	90
Marcin Latallo	90
Jean-Louis Le Tacon	34
Rafael Lewandowski	91
Zhao Liang	157
Sylvie Lindeperg	152
Francisco Lopez Balló	108
Pare Lorentz	22
Virgile Loyer	103
Marcel Łoziński	81, 82, 83, 84, 87
Paweł Łoziński	88
Sergei Loznitsa	153

M	
Gentille M. Assih	119
Damien MacDonald	103
Kuba Maciejko	88
Katarzyna Maciejko-Kowalczyk	89
Jennifer Malmqvist	85
Chiara Malta	111
Dominique Marchais	109
Stewart McAllister	137
Groupe Medvedkine	31
Titus Mesaroş	63
Jean-Michel Meurice	141
Florence Miettaux	21
Jean Mihail	58
Cornel Mihalache	70, 71, 72, 74
Laetitia Mikles	105
Vincent Moloi	166
Dominika Montean	89
Copel Moscu	68
Fernand Moszkowicz	32
Valérie Mréjen	103
Titus Muntean	72
N	
Jacek Nagłowski	93
François Nouguies	112
O	
Collectif Othon	41
Damien Ounouri	105

P	
Bose Ovidiu Pastina	67, 69
Claudio Paziienza	100
Camille Plagnet	122
Jean-Daniel Pollet	151
Sabina Pop	66
Roxana Pope	163
Svetlana Popović	164
Zoran Popović	164
Slavomir Popovici	61, 64
Nicolas Potin	41
R	
Mohammad Reza Hossaini	107
Sediqa Rezaei	101
Denis Robert	142
Jean-Paul Roig	110
Bujor Ripeanu	57
S	
Raoul Sangla	49
Marcin Sauter	87, 93
Sebastian Schindler	165
Eduard Schreiber	154
Rafał Skalski	86
Olivier Smolders	161, 162
Sydney Sokhona	36
Alexandru Solomon	73
T	
Dinu Tănase	64
Augustin Talakeana	121
Mehran Tamadon	102
Rama Thiaw	121
Mame Woury Thioubou	159
Mathias Théry	160
Myriam Tonelotto	143
Christian Tran	162
Awa Traoré	119
Marcel Trillat	50

V	
Constantin Vaeni	65
Frédéric Variot	50
René Vautier	35
José Vieira	112
W	
Kurt Wesse	57
Marc Weymuller	111
Travis Wilkerson	42
Wojciech Wiszniewski	79, 85
Tomasz Wolski	91
X	
Chujing Xu	157
Y	
Feng Yan	21
Z	
Radu Zamfirescu	74

Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Chargé de production : Brieuc Mével
- › Administration : Louise-Michèle You, Brigitte Avot
- › Direction technique : René Rey
- › Régie générale et technique : Renaud Bonucchi, Roland Biessy, Olivier Borde, Brünhilde Cheillan, Aladin Farré, Clarisse Garban
- › Accueil des invités : Geneviève Saglio, Brigitte Avot, Laura Hennequin
- › Relations presse et photos presse : Cendrine Robelin, Mathilde Raczymow
- › Vidéothèque : Geneviève Rousseau, Véronique Fournier, Annette Stall
- › Projections : Le Navire, SOFT-Audiovisuel, l'Alhambra
- › Régie et gestion des films : Sylvie Plunian, Mathilde de Brancion
- › Sonorisation : Dominique Laperche, David Bernagout, Jean-Paul Bouatta, Vincent Brunier, William Devois, Fabrice Guinand, Guillaume Launay, Marijane Praly
- › Conception des publications : Cédric de Mondenard
- › Photo de couverture : Safia Benhaïm
- › Photographies : Bruno Vallet
- › Traductions : Carmen Benito-Garcia, Sylviane Chirouze, Michael Hoare, Ionela Jivan, Irina Suciu, Mihaela Suciu, Vanina Vignal.

Ont collaboré à cette édition

Fleur Albert, Kees Bakker, Jean-Marie Barbe, Madeleine Bernardin Sabri, Viviane Chaudon, Jean-François Chevrier, Gérald Collas, Isabelle Combaluzier, Jean-Louis Comolli, Jürgen Ellinghaus, Sylvain George, Claude Guisard, Françoise Janin, Patrick Leboutte, Marie-José Mondzain, Laura Monnier, Élia Pijollet, Maxence Rifflet, Bujor Ripeanu, Federico Rossin, Claire Tenu.

Avec le soutien

Commission européenne – Programme Média, Drac Rhône-Alpes – ministère de la Culture et de la Communication –, CNC, conseil régional Rhône-Alpes, conseil général de l'Ardèche, mairie de Lussas, mairie d'Aubenas, mairie de Privas, Communauté de communes Berg et Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, SOFT-Audiovisuel, l'Étés, Techn'Up, Melvita, Crédit agricole Sud Rhône-Alpes.

Et la participation

L'Ambassade de France de Varsovie, Andrzej Wajda Master School of Film Directing, National Film School of Lodz, Archives départementales de la Seine Saint-Denis, service des Archives roumain, Arkéion films, Arte, association Ne Pas Plier, Astrafilms, cinéma l'Alhambra, cinéma le Navire, Cinémathèque Afrique, Cinémathèque française, CNC – Images de la culture, Corto Pacific, FAV, Les Films d'Ici, Film & vidéo Productions, Les Films du grain de sable, Ina, Institut Jean Vigo, Institut polonais de Paris, Institut culturel roumain de Bucarest et de Paris, Kalejdoskop Film Studio, Krakow Film Foundation., Kuiv Productions, Romanian Film Centre, Scope Éditions.

Remerciements particuliers à

Les Amis des États généraux, Nil Baskar, Julien Bertelle, Grégory Bétend, Nicole Brenez, Odile Bruguière, Ricardo Cabo Matos, Mariadèle Campion, Marie-Sophie Decout, Brigitte Duflau, Marianne Geslin, John Gianvito, Cédric Guénard, Maciek Hamela, Roger Journot, Bertrand Leduc, Jurij Meden, Fernand Moskowicz, Samuel Petiot, Olivier Pierre, Madeline Robert, Valentine Roulet, Geneviève Saglio, Chantal Steinberg, Marilou Terrien, Gabriela Trujillo, Travis Wilkerson, à notre présidente Nicole Zeizig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.

Remerciements

Associations de Lussas, Avis, Brasserie ardéchoise Bourganel, La Cascade – Maison des Arts du Clown et du Cirque, Cave coopérative vinicole de Lussas, Chambre de commerce et d'industrie d'Aubenas, Comédie de Valence, Éric Lapierre-horticulteur, laiterie Carrier, Lux — Scène nationale de Valence, mairie de Lavilledieu, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie de Villeneuve de Berg, Sofabo, Société des Eaux minérales de Vals, théâtre de Privas, Uvica de Ruoms.



VIDÉO - BROADCAST - MULTIMÉDIA - SON - LUMIÈRE



▶ **Audiovisuel Événementiel**

▶ **Location, Prestation & Assistance**

▶ **Captation TV, Cars régies vidéo**

▶ **Broadcast & Multimédia**

▶ **Conseil, Étude & Intégration**

▶ **Vente, Ingénierie & Maintenance**
entreprises, collectivités, hôtels & musées



soft
AUDIOVISUEL

Agence de Grenoble - grenoble@soft.fr - Tel : 04 76 42 48 30 - www.soft.fr
Miniparc des Béalières - 19 Avenue du Granier - 38 240 MEYLAN
t.andonian@soft.fr - Mob : 06 11 66 76 00 - p.messier@soft.fr - Mob : 06 14 11 38 97
PARIS - MARSEILLE - CLERMONT FD - ANNECY - TOULOUSE - LYON - NANTES - CANNES - RENNES - GRENOBLE - BESANÇON - POITIERS - STRASBOURG



L'ÉTÉS

LOCATION D'EQUIPEMENTS TEMPORAIRES
POUR L'EVENEMENT ET LE SPECTACLE

www.letes-chapiteaux.com

Partenaire chapiteau des 21^e États généraux
du film documentaire de Lussas



**SONORISATION
STRUCTURE
ECLAIRAGE
VIDEO**

**Quartier St Michel 07120 Ruoms
TEL : 04 75 39 65 65 FAX : 04 75 39 61 62
info@techn-up.fr**

bio et vrai

Implantée en pleine nature,
la marque française
leader de la cosmétique bio
est ardéchoise!

pour une cosmétique
bio et naturelle
authentique,
séduisante et efficace



Melvita
la nature au cœur

COSMÉTIQUE ÉCOLOGIQUE ET BIOLOGIQUE
CERTIFIÉ PAR ECOCERT



Soins cabines
dans les 3 magasins MELVITA

Vente dans les magasins de produits naturels et bio et dans les magasins de la marque

à **ALÈS** [30] - 572 route d'Uzès
Tel : 04 66 61 28 94

à **MONTPELLIER** [34] - 25 rue de l'Argenterie
Tel : 04 67 02 07 68

à **AUBENAS** [07] - Z.A. le Moulon
Tel : 04 75 89 80 79

		Salle 1	Salle 2	Salle 3	Salle 4	Salle 5	Plein air
Dimanche 16 août			Soirée inaugurale 20h30 p. 157			Soirée inaugurale 20h 30 p. 157	
Lundi 17 août	Matin	Afrique 10h00 p. 119	Cinéma et photographie 10h00 p. 21	Histoire de doc 10h15 p. 57-60			
	Après midi	Afrique 14h 30 p. 120-121	Cinéma et photographie 14h30 p. 21-22	Histoire de doc 14h45 p. 61-64		Incertains regards 14 h 45 p. 100-101	
	Soir	Incertains regards (redif.) 21 h 00 p. 100-101	Cinéma et photographie 21 h 00 p. 22	Histoire de doc 21 h 15 p. 65-68		Incertains regards 21 h 15 p. 101-102	Plein air 21 h 30 p. 158
Mardi 18 août	Matin	Séance spéciale 10h00 p. 151	Afrique 10h00 p. 121-122	Histoire de doc 10h15 p. 69-70	Incertains regards (redif.) 10h 30 p. 101-102	Séance spéciale 10h 15 p. 152	
	Après midi	Afrique (rediffusion) 14 h 30 p. 120-122	Incertains regards 14 h 30 p. 102-103	Histoire de doc 14 h 45 p. 70-73	Cinéma et photo. (redif.) 15h00 p. 21-22	Fragment P. Hutton 14 h 45 p. 125-128	
	Soir	Fragment P. Hutton 21 h 00 p. 128-129	Séance spéciale 21 h 00 p. 153	Histoire de doc 21 h 15 p. 73-74	Séance spéciale (redif.) 21 h 30 p. 151-152	Incertains regards 21 h 15 p. 103-104	Plein air 21 h 30 p. 159
Mercredi 19 août	Matin	Histoire de doc (redif.) 10h00 p. 58-68	Incertains regards 10h00 p. 105-106	Sacem 10h15 p. 135-136	Incertains regards (redif.) 10h 30 p. 103-104	Interventions Espace public 10h15 p. 49	
	Après midi	Incertains regards (redif.) 14 h 30 p. 103-106	Séance spéciale 14 h 30 p. 153	Sacem 14 h 45 p. 136-137	Histoire de doc (redif.) 15h00 p. 70-74	Interventions Espace public 14h45 p. 50	
	Soir	Séance spéciale 21 h 00 p. 154-155	Incertains regards 21 h 00 p. 106-107	Sacem 21 h 15 p. 137	Actualités Politiques 21 h 30 p. 31/102	Interventions Espace public 21 h 15 p. 51	Plein air 21 h 30 p. 160
Jeudi 20 août	Matin	Incertains regards (redif.) 10h00 p. 106-107, 129	Incertains regards 10h00 p. 107-108	Scam 10h15 p. 141	Sacem (rediffusion) 10h 30 p. 135-137	Actualités Politiques 10h15 p. 31-32	
	Après midi	Route du doc 14 h 30 p. 79-83	Interventions public (redif.) 14 h 30 p. 50-51	Scam 14 h 45 p. 142	Incertains regards (redif.) 15h00 107-108, 153	Actualités Politiques 14 h 45 p. 33-34	
	Soir	Route du doc 21 h 00 p. 83-84	Scam 21 h 00 p. 143	Incertains regards 21 h 15 p. 109	Rediffusions	Actualités Politiques 21 h 15 p. 35-36	Plein air 21 h 30 p. 161
Vendredi 21 août	Matin	Actualités Politiques (redif.) 10h00	Incertains regards 10h00 p. 109-110	Route du doc 10h15 p. 85-87	Rencontre CNC 10h 30	Actualités Politiques 9 h 30 p. 36-37	
	Après midi	Actualités Politiques (redif.) 14 h 30 p. 34-36,109	Rencontre Scam 16h30	Route du doc 14 h 45 p. 88-90	Incertains regards (redif.) 15h00 p. 109	Actualités Politiques 13h30 p. 38-39	Nuit Rac 21 h 00 p. 162
	Soir	Plein air Rediffusions 21 h 00 p. 157	Incertains regards 21 h 00 p. 110-111	Route du doc 21 h 15 p. 90-91	Route du doc (redif.) 21 h 30 p. 79-83	Actualités Politiques 21 h 15 p. 40	Plein air 21 h 30 p. 161-162
Samedi 22 août	Matin	Incertains regards (redif.) 10h00 p. 110-111	Incertains regards 10h00 p. 111-112	Route du doc 10h15 p. 91-92		Actualités Politiques 10h15 p. 40-41	
	Après midi	Fragment P. Hutton (redif.) 14 h 30 p. 125-129	Séance spéciale 14 h 30 p. 155, 111-112	Route du doc 14 h 45 p. 93-95		Actualités Politiques 14 h 45 p. 41-43	
	Soir	Séance spéciale (redif.) 21 h 00 p. 154-155		Incertains regards 21 h 15 p. 112-113		Actualités Politiques 21 h 15 p. 43-44	Plein air 21 h 30 p. 163-167
Programme susceptible d'être modifié, consultez l'affichage pour plus de précisions.							

DOCUMENTAIRE

Témoigner d'un monde



CINÉMA
& AUDIOVISUEL
EN REGION RHÔNE-ALPES

De 2005 à 2008, **106 documentaires de création** ont été soutenus par la Région Rhône-Alpes : des aides à l'écriture et au développement et des aides à la production, des professionnels accompagnés sur les salons et marchés internationaux... Un fonds de soutien annuel de **2 millions €**, dont 1,5 millions € sont dédiés à la production audiovisuelle.

En Rhône-Alpes, témoignons d'un monde.

RhôneAlpes Région

la Citoyenne